This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

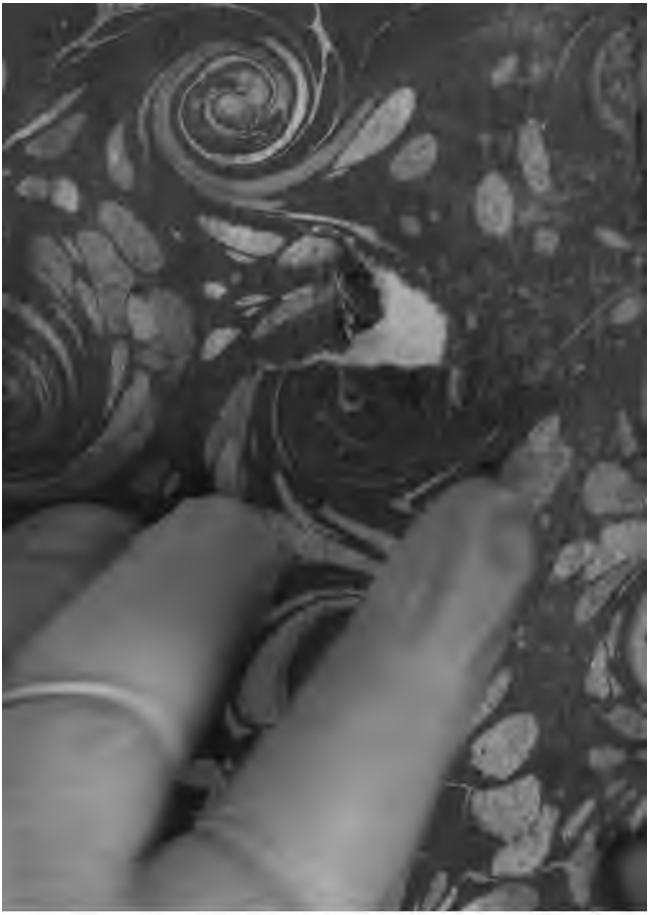
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000098010

CHARLES H. SLR



SERMONS

DE MESSIRE

JACQUES-BENIGNE

BOSSUET,

ÉVÊQUE DE MEAUX,

CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, & Ordinaire en ſon Conſeil d'État, Précepteur de Monſeigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

28
MAY
1925
OXFORD

TABLE
DES SERMONS,
Contenus dans ce troiſieme Volume.

I Sermon, ſur le Myſtere de la Circonciſion de Notre-Seigneur, prêché à Metz. Page 1

II Sermon, ſur le Myſtere de la Circonciſion de Notre-Seigneur. 65.

III Sermon ſur le Myſtere de la Circonciſion de Notre-Seigneur, prêché le premier jour de l'an 1687. 98

IV Sermon ſur le Myſtere de la Circonciſion de Notre-Seigneur, prêché pendant un Jubilé. 138

Premiere Partie du même Sermon, autrement traitée. 200

Exorde d'un Sermon, ſur le nom de Jeſus. 211

Fragment ſur le Myſtere de la ſainte Enfance de Notre-Seigneur. 216

Sermon pour le ſecond Dimanche

après l'Epiphanie, Sur les caracteres des deux alliances. 226
Fragment sur le même sujet. 255
Abrégé d'un Sermon pour le troisieme Dimanche après l'Epiphanie, Sur la lepre du péché, & les moyens de la guérir. 261
Sermon pour le cinquieme Dimanche après l'Epiphanie, Sur le mélange des bons avec les méchans. 267
Sermon pour le Dimanche de la Septuagésime, Sur l'éminente dignité des pauvres dans l'Egliſe. 290
I Sermon pour le Dimanche de la Quinquagésime, Sur l'utilité des ſouffrances. 326
II Sermon pour le Dimanche de la Quinquagésime, Sur les avantages de la Loi de Dieu. 370
Autre Exorde du même Sermon. 432
Sermon pour le temps du Jubilé, Sur la Pénitence. 435

I SERMON

SUR LE MYSTERE

DE LA CIRCONCISION

DE NOTRE-SEIGNEUR,

PRÉCHÉ A METZ.

Royauté de JESUS-CHRIST *: en quoi elle conſiſte : comment il l'a acquiſe : de quelle maniere il l'exerce : infidélité & ingratitude de ſes ſujets. Excellence de ſon ſacerdoce.*

Vocabis nomen ejus Jeſum ; ipſe enim ſalvum faciet populum.

Vous appellerez ſon nom Jeſus ; car c'eſt lui qui ſauvera le peuple. *Matt. I*, 21.

AUjourd'hui le Dieu d'Iſrael, qui eſt venu viſiter ſon peuple, revêtu d'une chair humaine, fait ſa premiere entrée en ſon temple : aujourd'hui le grand Prêtre du Nouveau Teſtament, le ſouverain Sacrificateur

Grandeur du Myſtere de la Circonciſion de Jeſus.

selon l'ordre de Melchiſédec, ſe met entre les mains des Pontifes ſucceſſeurs d'Aaron, qui portoit la figure de ſon Sacerdoce : aujourd'hui le Dieu de Moïſe ſe ſoumet volontairement à toute (*a*) la loi de Moïſe : aujourd'hui l'Ineffable, dont le nom eſt incompréhenſible, daigne recevoir un nom humain, qui lui eſt donné par la bouche des hommes, mais par l'inſtigation de l'Eſprit de Dieu. Que dirai-je ? où me tournerai-je, environné de tant de myſteres ? parlerai-je de la Circonciſion du Sauveur, ou bien de l'impoſition du nom de Jeſus, de cet aimable nom, les délices du ciel & de la terre, notre unique conſolation durant le pélerinage de cette vie ? Et la ſolemnité de cette Egliſe, & je ne ſais quel mouvement de mon cœur m'incite à parler du nom de Jeſus, & à vous en faire voir l'excellence, autant qu'il plaira à Dieu de me l'inſpirer par ſa grace.

Excellence du nom de Jeſus.

Jeſus, c'eſt-à-dire Sauveur : ô nom de douceur & de charité ! « Mon ame, » béniſſez le Seigneur, & que tout

(*a*) ſe rend débiteur de toute.

» ce qui eſt en moi-même rende les » louanges à ſon ſaint nom »: *Benedic, anima mea, Domino.* Parlons du nom de Jeſus, découvrons-en le myſtere, faiſons voir l'excellence de la qualité de Sauveur, & combien il eſt glorieux à notre grand Dieu & Rédempteur Jeſus-Chriſt d'avoir exercé ſur nous une ſi grande miſéricorde, & de nous avoir ſauvés par ſon ſang. Que tout ce temple retentiſſe du nom & des louanges du Sauveur Jeſus. Ah! ſi nous avions les yeux aſſez purs, nous verrions toute cette Egliſe remplie d'Anges de toutes parts pour y honorer la préſence du Fils de Dieu; nous les verrions s'abaiſſer profondément au nom de Jeſus, toutes les fois que nous le prononcerons dans la ſuite de ce diſcours. Abaiſſons-nous auſſi en eſprit; & adorant en nos cœurs notre aimable Sauveur Jeſus, prions auſſi la ſainte Vierge ſa Mere de nous le rendre propice par ſes pieuſes interceſſions. *Ave, &c.* *Pſ. CII, 1.*

COmme nous avons quelques inclinations qui nous ſont communes avec les animaux, & qui reſſentent

Diverſes inclinations de l'homme. Deux mouve-

mens des bienheureux Esprits.

tout-à-fait la baſſeſſe de cette demeure terreſtre dans laquelle nous ſommes captifs ; auſſi certes en avons-nous d'autres d'une nature plus relevée, par leſquelles nous touchons de bien près aux Intelligences céleſtes qui ſont devant le trône de Dieu, chantant nuit & jour ſes louanges. Les bienheureux Eſprits ont deux merveilleux mouvemens : car ils n'ont pas plutôt jetté les premiers regards ſur eux-mêmes, que reconnoiſſant auſſi-tôt que leurs lumieres ſont découlées d'une autre lumiere infinie, ils retournent à leur principe d'une promptitude incroyable, & cherchent leur perfection où ils trouvent leur origine. C'eſt le premier de leurs mouvemens. Puis chaque Ange conſidérant que Dieu lui donne des compagnons, qui dans une même vie & dans une même immortalité conſpirent au même deſſein de louer leur commun Seigneur, il ſe ſent preſſé d'un certain deſir d'entrer en ſociété avec eux. Tous ſont touchés les uns pour les autres d'une puiſſante inclination ; & c'eſt cette inclination qui met l'ordre dans leurs hiérarchies, & établit

entre leurs légions une ſainte & éternelle alliance.

Or encore qu'il ſoit vrai que notre ame éloignée de ſon air natal, contrainte & preſque accablée par la peſanteur de ce corps mortel, ne faſſe paroître qu'à demi cette noble & immortelle vigueur dont elle devroit être toujours agitée; ſi eſt-ce néanmoins que nous ſommes d'une race divine, ainſi que l'Apôtre ſaint Paul l'a prêché avec une merveilleuſe énergie en plein conſeil de l'Aréopage : *Ipſius enim & genus ſumus.* Il a plu à notre grand Dieu, qui nous a formés à ſa reſſemblance, de laiſſer tomber ſur nos ames une étincelle de ce feu céleſte qui brille dans les Eſprits angéliques : & ſi peu que nous puiſſions faire de réflexion ſur nous-mêmes, nous y remarquerons aiſément ces deux belles inclinations que nous admirions tout-à-l'heure dans la nature des Anges.

Reſſemblance des inclinations de l'homme avec celles des Eſprits angéliques.

Act. XVII, 28.

En effet ne voyons-nous pas que ſi-tôt que nous ſommes parvenus à l'uſage de la raiſon, je ne ſais quelle inſpiration, dont nous ne connoiſſons pas l'origine, nous apprend à

Elévation vers Dieu, premier mouvement commun à notre nature & à celle des Anges.

réclamer Dieu dans toutes les néceſſités de la vie ? Dans toutes nos afflictions, dans tous nos beſoins, un ſecret inſtinct éleve nos yeux au ciel, comme ſi nous ſentions en nous-mêmes que c'eſt-là que réſide l'Arbitre des choſes humaines. Et ce ſentiment ſe remarque dans tous les peuples du monde, dans leſquels il eſt reſté quelques traces d'humanité, à cauſe qu'il n'eſt pas tant étudié qu'il eſt naturel, & qu'il naît en nos ames non tant par doctrine que par inſtinct. C'eſt une adoration que les Païens mêmes rendent, ſans y penſer, au vrai Dieu ; c'eſt le Chriſtianiſme de la nature, ou, comme l'appelle Tertullien, « Le témoignage de » l'ame naturellement chrétienne » : *Teſtimonium animæ naturaliter chriſtianæ.* Voilà déja le premier mouvement que notre nature a commun avec la nature angélique.

Apol. n. 17, p. 18.

Amour de la ſociété, ſeconde inclination des êtres raiſonnable : effets de l'une & de l'autre.

D'ailleurs il paroît manifeſtement que le plaiſir de l'homme, c'eſt l'homme. De-là cette douceur ſenſible que nous trouvons dans une honnête converſation. De-là cette familiere communication des eſprits par le com-

merce de la parole. De-là la correſpondance des lettres; de-là, pour paſſer plus avant, les Etats & les Républiques. Telles ſont les deux premieres inclinations de tout ce qui eſt capable d'entendre & de raiſonner. L'une nous éleve à Dieu, l'autre nous lie d'amitié avec nos ſemblables. De l'une eſt née la Religion, & de l'autre la ſociété. Mais d'autant que les choſes humaines vont naturellement au déſordre, ſi elles ne ſont retenues par la diſcipline, il a été néceſſaire d'établir une forme de gouvernement dans les choſes ſaintes & dans les profanes; ſans quoi la Religion tomberoit bientôt en ruine, & la ſociété dégénéreroit en confuſion. Et c'eſt ce qui a introduit dans le monde les deux ſeules autorités légitimes, celle des Princes & des Magiſtrats, celle des Prêtres & des Pontifes. De-là la puiſſance royale, de-là l'ordre ſacerdotal.

Juſte vénération accordée aux deux puiſſances, dérivées de ces deux inclinations.

Ce n'eſt pas ici le lieu de vous expliquer, ni laquelle de ces deux puiſſances a l'avantage ſur l'autre, ni comme elles ſe prêtent entre elles une mutuelle aſſiſtance. Seulement je

vous prie de considérer qu'étant dérivées l'une & l'autre des deux inclinations qui ont pris dans le cœur de l'homme de plus profondes racines, elles ont acquis justement une grande vénération parmi tous les peuples, elles sont toutes deux sacrées & inviolables. C'est pourquoi les Empereurs Romains, les maîtres de la terre & des mers, ont cru qu'ils apporteroient un grand accroissement à leur dignité, s'ils ajoutoient la qualité de souverain Pontife à ces noms magnifiques d'Auguste, de César, de Triomphateur ; ne doutant pas que les peuples ne se soumissent plus volontiers à leurs ordonnances, quand ils considéreroient les Princes comme ministres des choses sacrées. Sur quoi, quand je regarde ce titre de religion (*a*) attaché à ces noms odieux de Néron, de Caligula, ces monstres du genre humain, l'horreur & l'exécration de tous les siecles; je ne puis m'empêcher de faire cette réflexion, que les dieux de pierre & de bronze, les dieux adulteres & parricides que l'aveugle Antiquité adoroit, étoient

(*a*) religieux.

dignes certainement d'être ſervis par de tels Pontifes.

Elevez-vous donc, ô Roi du vrai peuple, ô Pontife du vrai Dieu. La royauté de ces Empereurs n'étoit autre choſe qu'une tyrannie, & leur ſacerdoce profane un continuel ſacrilége. Venez exercer votre royauté par la profuſion de vos graces, & votre ſacerdoce par l'expiation de nos crimes. Je penſe que vous entendez bien que c'eſt du Sauveur que je parle. C'eſt lui, c'eſt lui ſeul, Chrétiens, c'eſt lui qui étant le vrai Chriſt, c'eſt-à-dire l'Oint du Seigneur, *Unctus*, aſſemble en ſa perſonne la royauté & le ſacerdoce par l'excellence de ſon onction, qui enferme l'une & l'autre puiſſance. Et c'eſt pour cette raiſon que l'admirable Melchiſédec eſt tout enſemble & Roi & Pontife; mais « Roi de juſtice & de paix », *Rex juſtitiæ, Rex pacis*, comme l'interprète l'Apôtre dans la divine Epître aux Hébreux; mais le « Pontife du » Dieu très-haut », *Sacerdos Dei excelſi*, comme porte le texte de la Geneſe. Et d'où vient cela, Chrétiens? n'étoit-ce pas pour repréſenter celui

Royauté & ſacerdoce réunis en la perſonne de Jeſus-Chriſt. Melchiſédec, figure du Sauveur.

Heb. VII, 2.

XIV, 18.

qui dans la plénitude des temps devoit être le vrai Roi de paix & le grand Sacrificateur du Dieu tout-puissant, c'est-à-dire le Sauveur Jesus dont Melchisédec étoit la figure?

Royauté & Sacerdoce de Jesus, désignés par son nom auguste: comment il est Sauveur.

C'est de ce glorieux assemblage de la royauté & du sacerdoce en la personne du Fils de Dieu, que j'espere vous entretenir aujourd'hui. Car ayant considéré attentivement la signification du nom de Jesus que l'on donne en ce jour à mon Maître, je trouve dans ce nom auguste sa royauté & son sacerdoce; Jesus, c'est-à-dire Sauveur; & je dis que le Fils de Dieu est Roi, parce qu'il est Sauveur; je dis qu'il est Pontife, parce qu'il est Sauveur. Je vois déja, ce me semble, que ces deux vérités excellentes m'ouvrent une belle carriere. Mais je médite quelque chose de plus. Il est le Roi Sauveur, il est le Pontife Sauveur. Comment est-il Sauveur? par son sang. C'est pourquoi en cette bienheureuse journée, où il reçoit le nom de Jesus & la qualité de Sauveur, il commence à répandre son sang par sa mystérieuse circoncision, pour témoigner que c'est par son sang

qu'il eſt le Sauveur de nos ames. O belles & adorables vérités, pourrai-je bien aujourd'hui vous faire entendre à ce peuple?

Croix de Jeſus, ſon trône, ſon autel. Jeſus inſtallé comme Roi, conſacré comme Pontife par ſon ſang.

Vous, qui vous êtes ſcandaliſés autrefois de voir couler le ſang de mon Maître, vous qui avez cru que ſa mort violente étoit une marque de ſon impuiſſance, ah! que vous entendez peu ſes myſteres! La croix de mon Roi, c'eſt ſon trône; la croix de mon Pontife, c'eſt ſon autel. Cette chair déchirée, c'eſt la force & la vertu de mon Roi; cette même chair déchirée, c'eſt la victime de mon Pontife. Le ſang de mon Roi, c'eſt ſa pourpre; le ſang de mon Pontife, c'eſt ſa conſécration. Mon Roi eſt inſtallé, mon Pontife eſt conſacré par ſon ſang; & c'eſt par ce moyen qu'il eſt le véritable Jeſus, l'unique Sauveur des hommes. O Roi, & Sauveur, & ſouverain Paſteur de nos ames, verſez une goutte de ce ſang précieux ſur mon cœur, afin de l'embraſer de vos flammes; une goutte ſur mes levres, afin qu'elles ſoient pures & ſaintes, ces levres qui doivent aujourd'hui prononcer ſi ſouvent

votre nom adorable : ainſi ſoit-il, mes Freres. Je commence à parler de la royauté de mon Maître : diſons avec courage, écoutons avec attention. Il s'agit de glorifier Jeſus qui eſt lui-même toute notre gloire : ô Dieu, ſoyez avec nous.

Puiſſance royale, eſſentielle au Meſſie promis.

Je dis donc (*a*) avant toutes choſes que, ſelon les Prophéties anciennes, le Meſſie attendu par les Juifs, reconnu & adoré par les Chrétiens, devoit venir au monde avec une puiſſance royale. C'eſt pourquoi l'Ange annonçant ſa venue à la ſainte Vierge ſa Mere, parle de lui en ces termes : « Dieu lui donnera, dit-il, le » trône de David ſon pere, & il re» gnera éternellement dans la mai» ſon de Jacob ». Et c'eſt la même choſe qu'avoit prédit l'Evangéliſte de la loi, je veux dire le Prophete Iſaïe, lorſqu'il dit de Notre-Seigneur, qu' « Il » s'aſſeoira ſur le trône de David, » afin de l'affermir en juſtice & en » vérité juſques aux ſiecles des ſie-

(*a*) M. Boſſuet n'ayant point diviſé ce Sermon en pluſieurs points, nous l'avons laiſſé dans le même état, d'autant plus qu'il ne traite pas le Sacerdoce de Jeſus-Chriſt avec aſſez d'étendue, pour en former une partie ſéparée.

» cles » : *Super ſolium David, & ſuper regnum ejus ſedebit, ut confirmet illud & corroboret in judicio & Juſtitiâ amodò & uſque in ſempiternum.* Ce que je ſuis bien aiſe de vous faire conſidérer, afin que vous voyiez en ces deux paſſages la conformité de l'ancienne & de la nouvelle alliance. Car il ſeroit impoſſible de vous rapporter en ce lieu tous les textes des Ecritures qui promettent la royauté au Sauveur. *Iſaï. IX, 7.*

Et c'eſt en quoi les Juifs ſe ſont malheureuſement abuſés, parce qu'étant poſſédés en leur ame d'une aveugle admiration de la royauté & des proſpérités temporelles, ils donnoient à leur Meſſie de belles & triomphantes armées, de grands & de ſuperbes palais, une cour plus leſte & plus polie, une maiſon plus riche & mieux ordonnée que celle de leur Salomon, & enfin tout ce pompeux appareil dont la Majeſté royale eſt environnée. Ainſi quand ils virent le Sauveur Jeſus, qui dans une ſi baſſe fortune, prenoit la qualité de Meſſie, je ne ſaurois vous dire combien ils en furent ſurpris. Cent fois il leur avoit dit qu'il étoit le Chriſt; cent fois il l'a- Erreur des Juifs ſur la Royauté du Meſſie.

voit atteſté par des miracles irrépro-
chables, & ils ne ceſſent de l'impor-
tuner : mais enfin, « Dites-nous donc
» qui vous êtes ; juſqu'à quand nous
» laiſſerez-vous en ſuſpens ? Si vous
» êtes le Chriſt, dites-le-nous fran-
» chement », & nous en donnez quel-
Jean. X, 24. que ſigne : *Quouſquè animam noſ-*
tram tollis ? ſi tu es Chriſtus, dic no-
bis palàm. Ils euſſent bien voulu qu'il
leur eût dit autre choſe. Ils lui euſ-
ſent volontiers accordé tout l'honneur
qui étoit dû aux plus grands Pro-
phetes ; mais ils euſſent été bien ai-
ſes de lui perſuader, ou bien de ſe
faire Roi, ou bien de ſe déporter vo-
lontairement de la qualité de Meſſie.
Jean. VI, 15. Et nous liſons en ſaint Jean, qu'a-
près cette miraculeuſe multiplication
des cinq pains, quelques peuples étant
convaincus qu'un miracle (*a*) ſi ex-
traordinaire ne pouvoit être fait que
par le Meſſie, s'aſſemblerent entre
eux, & conſpirerent de le faire Roi.
Et ils euſſent exécuté leur deſſein,
s'il ne ſe fût échappé de leur vue.
Egaremens dans leſquels Etrange illuſion des hommes parmi

(*a*) une action.

lesquels ordinairement toutes sortes d'opinions sont reçues, excepté la bonne & la véritable! Les uns disoient que Jesus étoit un séducteur ; les autres ne pouvant nier qu'il n'y eût en sa personne quelque chose de surnaturel, se partageoient entre eux en mille sentimens ridicules. « Quelques-uns assuroient que c'étoit Elie ; » d'autres aimoient mieux croire que » c'étoit Jean-Baptiste, ou bien quelqu'un des Prophetes ressuscité » : *Alii Eliam, alii Joannem Baptistam, aut unum ex Prophetis.* Et à quelles extravagances ne se laissoient-ils point emporter, plutôt que d'avouer qu'il fût le Messie ? D'où vient cette obstination, Chrétiens ? c'est qu'ils avoient l'imagination remplie de cette magnificence royale & de cette majesté composée, de laquelle ils avoient fait leur idole. Et cette fausse créance avoit telle vogue parmi les Juifs, que ce vieux & infortuné politique, qui avoit toujours son ame troublée d'un furieux desir de regner, qui ne craignoit pas moins, qui n'épargnoit pas plus ses enfans que ses ennemis, c'est Hérode dont je veux

elle les conduisit sur la personne de Jesus-Christ.

Matt. XVI. 14.

parler, conçut de la jalousie de cette royauté prétendue. De-là ce cruel massacre des Innocens, duquel nous célébrions la mémoire ces jours passés.

Opinion de la royauté temporelle du Messie, combien enracinée dans l'esprit des Juifs.

Je ne sais si je me trompe, Fideles; mais il me semble que ces observations sur l'histoire de Notre-Seigneur ne doivent pas vous déplaire. Ainsi je ne craindrai pas d'en ajouter encore une, qui vous fera voir manifestement combien cette opinion de la royauté du Sauveur étoit enracinée dans l'esprit des peuples. C'est que les Apôtres mêmes, eux que le Fils de Dieu honoroit de sa plus intime confidence, bien qu'en particulier & en public il ne leur promît que tourmens & ignominie en ce monde, ils n'avoient pu encore se déprendre de ce premier sentiment, dont on avoit préoccupé leur enfance. « Eh! Maître, lui disoient-ils, » quand est-ce qu'arrivera votre re- » gne? sera-ce bientôt que vous ré- » tablirez le royaume abattu d'Israel »? Ils ne pouvoient goûter ce qu'il leur prédisoit de sa mort. Comme ils voyoient son crédit s'augmenter, ils

Actes. 1, 6.

croyoient qu'à la fin il viendroit à bout de l'envie, & qu'il attireroit tout à lui par ſa vertu & par ſes miracles. Ils ſe flattoient l'eſprit de mille eſpérances groſſieres. Déja ils commençoient à ſe débattre entre eux de l'honneur de la préſéance. Et ne fut-ce pas une belle propoſition que les deux freres inconſidérés firent faire à Notre-Seigneur par leur mere trop crédule & trop ſimple? Ils s'imaginoient déja le Sauveur dans un trône éclatant de pierreries, au milieu d'une groſſe cour. Et, Seigneur, lui diſent-ils, quand vous commencerez votre regne, nous ſerions bien aiſes que l'un de nous fût aſſis à votre droite & l'autre à la gauche. Tant ils abuſoient de la patience & de la faveur de leur Maître, repaiſſant leur ame d'une vaine & puérile oſtentation! Si bien que Notre-Seigneur ayant pitié de leur ignorance, commence à les déſabuſer par ces mémorables paroles. O diſciples trop groſſiers, qui vous imaginez dans ma royauté un faſte & une pompe mondaine, « Vous ne ſavez ce que vous »me demandez »; la choſe n'ira

Matt. XX, 21.

pas de la ſorte : *Neſcitis quid petatis.* « Pourrez-vous bien boire le » calice que je boirai » ? ce calice c'eſt ſa paſſion dont il leur a parlé tant de fois ſans qu'ils aient voulu le comprendre. Puis après quelques avis excellens, voici comme il conclut ſon diſcours : « Sachez, dit-il, que le » Fils de l'homme n'eſt pas venu pour » être ſervi, mais afin de ſervir lui-» même, & afin de donner ſa vie » pour la rédemption de pluſieurs ».

Matth. 22.

28.

De quelle maniere Jeſus-Chriſt eſt Roi : moyens par leſquels il parvient à ſa royauté, & nous apprend à y aſpirer.

Ah ! diſciples encore ignorans, & vous mere mal aviſée, ce n'eſt pas là ce que vous prétendiez ; vous demandiez de vaines grandeurs, on ne vous parle que de baſſeſſe. Mais mon Sauveur l'a fait de la ſorte, afin de nous inſinuer doucement, par le ſouvenir de ſa paſſion, que notre Roi étoit un Roi pauvre (*a*) ;

(*a*) Je ne m'étonne plus, Chrétiens, ſi le Fils de Dieu s'écarte bien loin, lorſque ſes peuples le cherchent pour le faire Roi : *Cum cognoviſſet, quia venturi eſſent ut raperent eum, & facerent eum Regem, fugit iterùm in montem ipſe ſolus ;* " Sachant qu'ils „ devoient venir l'enlever pour le faire Roi, il s'enfuit „ encore ſur la montagne lui ſeul „. La royauté qu'on lui veut donner n'eſt pas à ſa mode. Ce peuple ébloui des grandeurs du monde, a honte de voir dans l'abjection celui qu'il reconnoît pour ſon Meſſie ; & il le

Joan. VI, 15.

qu'il deſcendoit ſur la terre, non pour ſe revêtir des grandeurs humaines, mais pour nous apprendre par ſon exemple à les mépriſer; & que comme c'étoit par ſa paſſion qu'il devoit monter ſur ſon trône, auſſi eſt-ce par les ſouffrances que nous pouvons aſpirer aux honneurs de ſon royaume céleſte. C'eſt ici, c'eſt ici, Chrétiens, où après vous avoir expoſé les divers ſentimens des hommes touchant la royauté de Jeſus, j'aurois à demander à Dieu la langue d'un Séraphin, pour vous exprimer dignement les ſentimens de Jeſus lui-même.

Gloire, regne, triomphe de Jeſus-Chriſt; en quoi ils conſiſtent.

Certes je ne puis voir ſans étonnement dans les Ecritures divines, que le débonnaire Jeſus, qui durant tout le cours de ſa vie mortelle fai-

---

veut placer dans un trône avec une magnificence royale. Une telle royauté n'eſt pas à ſon goût; & c'eſt pourquoi Tertullien a raiſon de dire: *Regem denique fieri, conſcius ſui regni, refugit;* " Sa-,, chant, dit-il, quel eſt ſon royaume, il refuſe ce-,, lui que l'on lui préſente ,,. Un Roi pauvre, un Roi de douleurs, qui s'eſt lui-même deſtiné un trône où il ne peut s'établir que par le mépris, n'a garde d'accepter une royauté qui tire ſon éclat des pompes mondaines. Donnez-lui plutôt une étable, une croix; donnez-lui un roſeau fragile; donnez-lui une couronne d'épines.

De Idolol. n. 18, p. 116.

ſoit, pour ainſi dire, parade de ſa baſſeſſe, quand il ſent approcher ſon heure derniere, ne parle plus que de gloire, n'entretienne plus ſes diſciples que de ſes grandeurs. Il étoit à la veille de ſon infame ſupplice. Déja il avoit célébré cette Pâque myſtérieuſe, qui devoit être le lendemain achevée par l'effuſion de ſon ſang. Son traître diſciple venoit de ſortir de ſa chambre, pour aller exécuter le déteſtable traité qu'il avoit fait avec les Pontifes. Si-tôt qu'il ſe fut retiré de ſa compagnie, mon Maître qui n'ignoroit pas ſon perfide & exécrable deſſein, comme s'il eût été ſaiſi tout-à-coup d'une ardeur divine, parle de cette ſorte aux Apôtres : « Maintenant, maintenant, » dit-il, le Fils de l'homme va être » glorifié » : *Nunc clarificatus eſt Filius hominis.* Eh ! mes Freres, que va-t-il faire ? Que veut dire ce maintenant, demande fort à propos en ce lieu l'admirable ſaint Auguſtin ? Va-t-il point peut-être s'élever deſſus une nuée, pour foudroyer tous ſes ennemis ? ou bien eſt-ce qu'il fera deſcendre des légions d'Anges, pour

Joan. XIII, 31.

ſe faire adorer par tous les peuples du monde ? non, non, ne le croyez pas. Il va à la mort, au ſupplice, au plus cruel de tous les tourmens, à la derniere des infamies ; & c'eſt ce qu'il appelle ſa gloire, c'eſt ſon regne, c'eſt ſon triomphe.

Entrée de Jeſus à Jéruſalem, digne d'un pareil Roi.

Regardez, je vous prie, mon Sauveur dans cette triomphante journée en laquelle il fait ſon entrée dans la ville de Jéruſalem, peu de jours devant qu'il mourût. Il étoit monté ſur un âne : ah ! Fideles, n'en rougiſſons pas. Je ſais bien que les Grands de la terre ſe mocqueroient d'un ſi triſte & ſi malheureux équipage ; mais Jeſus n'eſt pas venu pour leur plaire : & quoi que puiſſe penſer la folle arrogance des hommes, cet équipage d'humilité eſt certes bien digne d'un Roi qui eſt venu au monde pour fouler aux pieds ſes grandeurs. Ce n'eſt pas-là toutefois ce que je vous veux faire conſidérer.

Conduite extraordinaire du Sauveur dans cette occaſion.

Jettez, jettez les yeux ſur ce concours de peuple de toutes les conditions & de tous les âges, qui accourent au-devant de lui, des palmes & des rameaux à la main, en ſigne de

réjouiſſance ; & qui pour faire paroître leur zele à ce nouveau Prince (*a*) dans une ſi ſainte cérémonie, font retentir l'air de leurs cris de joie : « Béni » ſoit, diſoient-ils, le Fils de David, » vive le Roi d'Iſrael » : *Hoſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini Rex Iſrael.* Et parmi ces bienheureuſes acclamations il entre dans Jéruſalem. Quel eſt ce nouveau procédé, ſi éloigné de ſa conduite ordinaire ? & depuis quand, je vous prie, aime-t-il les applaudiſſemens ; lui qui étant cherché autrefois par une grande multitude de gens qui s'étoient ramaſſés des villes & des bourgades voiſines, en réſolution de le faire Roi, comme je vous le rapportois tout-à-l'heure, s'étoit retiré tout ſeul au ſommet d'une haute montagne, pour éviter leur rencontre ? Il entend aujourd'hui tout ce peuple qui l'appelle hautement ſon Roi ; les Phariſiens jaloux l'avertiſſent d'impoſer ſilence à cette populace échauffée : « Non, non, » répond mon Sauveur ; les pierres

Matt. XXI, 9. Ioan. XII, 13.

(*a*) & pour donner de la majeſté à

» le crieront, ſi ceux-ci ne le diſent » pas aſſez haut »: *Si hi tacuerint, lapides clamabunt.* *Luc. XIX, 40.*

Que dirons-nous, je vous prie, d'un changement ſi inopiné ? il approuve ce qu'il rejettoit, il accepte aujourd'hui une royauté qu'il avoit autrefois refuſée. Ah ! n'en cherchez point d'autre cauſe ; c'eſt qu'à cette derniere fois qu'il entre dans Jéruſalem, il y entre pour y mourir ; & mourir à mon Sauveur c'eſt regner. En effet quand eſt-ce qu'on l'a vu paroître avec une contenance plus ferme & avec un maintien plus auguſte, que dans le temps de ſa paſſion ? Que je me plais de le voir devant le tribunal de Pilate, bravant, pour ainſi dire, la majeſté des faiſceaux romains par la généroſité de ſon ſilence ! Que Pilate rentre tant qu'il lui plaira au Prétoire, pour interroger le Sauveur, il ne ſatisfera qu'à une ſeule de ſes queſtions. Et quelle eſt cette queſtion, mes Freres ? Admirez, admirez les ſecrets de Dieu. Le Préſident Romain lui demande s'il eſt véritable qu'il ſoit Roi ; & le Fils de Dieu auſſi-tôt, ayant oui par-

Raiſons ſur leſquelles elle eſt fondée. Contenance ferme de Jeſus dans ſa paſſion & devant Pilate.

ler de ſa royauté, lui qui n'avoit pas encore daigné ſatisfaire à aucune des queſtions qui lui étoient faites par ce Juge trop complaiſant, ni même l'honorer d'un ſeul mot : « Oui certes, je ſuis Roi », lui dit-il d'un ton grave & majeſtueux : *Tu dicis, quia Rex ſum ego* : parole qui juſqu'alors ne lui étoit pas encore ſortie de la bouche.

Joan. XVIII, 37.

Jeſus ſe déclare Roi au milieu de ſes ſouffrances.

Conſidérez, s'il vous plaît, ſon deſſein (*a*). Ce qu'il n'a jamais avoué parmi les applaudiſſemens des peuples qui étoient étonnés, & du grand nombre de ſes miracles, & de la ſainteté de ſa vie, & de ſa doctrine céleſte, il commence à le publier hautement, lorſque le peuple demande ſa mort par des acclamations furieuſes. Il ne s'en eſt jamais découvert que par figures & paraboles aux Apôtres, qui recevoient ſes diſcours comme paroles de vie éternelle : il le confeſſe (*a*) nuement au Juge corrompu, qui par une injuſte ſentence le va attacher à la croix. Il n'a jamais dit qu'il fût Roi, quand il faiſoit des

(*a*) Qu'eſt-ce à dire ceci, Chrétiens ? (*b*) prêche.

actions

actions d'une puiſſance divine ; & il lui plaît de le déclarer, quand il eſt prêt de ſuccomber volontairement à la derniere des infirmités humaines. (a) N'eſt-ce pas faire les choſes fort à contre-temps ? & néanmoins c'eſt la Sageſſe éternelle qui a diſpoſé tous les temps. Mais ô merveilleux contre-temps ! ô ſecret admirable de la Providence !

Je vous entends, ô mon Roi Sauveur ! C'eſt que vous mettez votre gloire à ſouffrir pour l'amour de vos peuples, & vous ne voulez pas que l'on vous parle de royauté que dans le même moment auquel par une mort glorieuſe vous allez délivrer vos miſérables ſujets d'une ſervitude éternelle. C'eſt alors, c'eſt alors que vous confeſſez que vous êtes Roi. Bonté incroyable de notre Roi ! que le ciel & la terre chantent à jamais ſes miſéricordes. Et vous, ô fideles de Jeſus-Chriſt, bienheureux ſujets de mon Roi Sauveur, ô peuple de conquête que mon Prince victorieux a acquis au prix de ſon ſang, par quel amour & par quels reſpects pour-

Pourquoi. Amour & reſpects qui lui ſont dus.

(a) C'eſt, ce me ſemble.

rez-vous dignement reconnoître les libéralités infinies d'un Roi ſi clément & ſi généreux ?

En quoi la Majeſté des Rois eſt admirable. Par où ils ſe montrent les images vivantes de Dieu.

Certes je ne craindrai pas de le dire : ce ne ſont ni les trônes, ni les palais, ni la pourpre, ni les richeſſes, ni les gardes qui environnent le Prince, ni cette longue ſuite de grands Seigneurs, ni la foule des courtiſans qui s'empreſſent autour de ſa perſonne ; non, non, ce ne ſont pas ces choſes que j'admire le plus dans les Rois. Mais quand je conſidere cette infinie multitude de peuples qui attend de leur protection ſon ſalut & ſa liberté ; quand je vois que dans un état policé, ſi la terre eſt bien cultivée, ſi les mers ſont libres, ſi le commerce eſt riche & fidele, ſi chacun vit dans ſa maiſon doucement & en aſſurance ; c'eſt un effet des conſeils & de la vigilance du Prince : quand je vois que comme un ſoleil ſa munificence porte ſa vertu juſques dans les Provinces les plus reculées, que ſes ſujets lui doivent les uns leurs honneurs & leurs charges, les autres leur fortune ou leur vie, tous la ſûreté publique & la paix, de ſorte

qu'il n'y en a pas un seul qui ne doive le chérir comme son pere ; c'est ce qui me ravit, Chrétiens, c'est en quoi la Majesté des Rois me semble entierement admirable ; c'est en cela que je les reconnois pour les vivantes images de Dieu, qui se plaît de remplir le ciel & la terre des marques de sa bonté, ne laissant aucun endroit de ce monde, vuide de ses bienfaits & de ses largesses.

Nul Monarque si bon, si bienfaisant que le nôtre. Son regne, effet de sa clémence.

Eh ! dites-moi, je vous prie, dans quel siecle, dans quelles histoires, dans quelle bienheureuse contrée a-t-on jamais vu un Monarque, je ne dis pas si puissant & si redoutable, mais si bon & si bienfaisant que le nôtre ? Le regne de notre Prince, c'est notre bonheur & notre salut. « Ce qu'il daigne regner sur nous, » c'est clémence, c'est miséricorde ; » ce ne lui est pas un accroissement » de puissance : mais c'est un témoi- » gnage de sa bonté » : *Dignatio est non promotio ; miserationis indicium, non potestatis augmentum* ; dit l'admirable saint Augustin. Regardez cette vaste étendue de l'univers ; tout ce qu'il y a de lumieres celestes

In Joan. Tr. LI, t. III, part. II, p. 635.

toutes les ſaintes inſpirations, toutes les vertus & les graces, c'eſt le ſang du Prince Sauveur qui les a attirées ſur la terre. Autant que nous ſommes de Chrétiens, ne publions-nous pas tous les jours que nous n'avons rien que par lui ?

Ce que doit au Sauveur le peuple des Elus. Excès de la munificence de notre Prince.

Ce peuple merveilleux que Dieu en ſa bonté a répandu parmi tous les autres, peuple qui habite en ce monde & qui eſt étranger en ce monde, qui trafique en la terre afin d'amaſſer dans le ciel ; Fideles, vous m'entendez, c'eſt du peuple des élus que je parle, de la nation des juſtes & des gens de bien : que ne doivent-ils pas au Sauveur ? Tous les particuliers de ce peuple, depuis l'origine du monde juſqu'à la conſommation des ſiecles ; voyez quelle grande étendue ! ne crient-ils pas jour & nuit & de toutes leurs forces à notre brave Libérateur : C'eſt vous qui avez briſé nos (*a*) fers, c'eſt vous qui avez ouvert nos priſons ; votre mort nous a délivrés & de l'oppreſſion & de la tyrannie ; vo-

(*a*) chaînes.

tre ſang nous a rachetés de la damnation éternelle. Par vous nous vivons, par vous nous reſpirons, par vous nous eſpérons, par vous nous regnons. Car la munificence de notre Prince paſſe à un tel excès de bonté, qu'il fait des monarques de tous ſes ſujets; il ne veut voir en ſa cour que des têtes couronnées.

Univerſalité des Fideles, repréſentée dans les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypſe. Merveilles de la cour de Jeſus.

Ecoutez, écoutez le bel hymne (a) des vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypſe, qui repréſentent, à mon avis, toute l'univerſalité des fideles de l'ancien & du nouveau Teſtament; douze pour les douze premiers Patriarches, les peres de la Synagogue; & douze pour les douze Apôtres, princes & fondateurs de l'Egliſe. Ils ſont rois, ils ſont couronnés, & chantent avec une joie incroyable les louanges de l'Agneau ſans tache, immolé pour l'amour de nous. « O Agneau immolé, diſent-ils, » vous nous avez rachetés en votre » ſang; vous nous avez fait rois & » ſacrificateurs à notre Dieu, & nous » regnerons ſur la terre »! *Et regna-* *Apoc. V, 10.*

(a) que chante les Fideles dans.

bimus ſuper terram. O Dieu éternel! Chrétiens, quelle eſt la merveille de cette cour? Toutes les grandeurs humaines (*a*) oſeroient-elles paroître devant une telle magnificence? Cet ancien (*b*) admirateur de la vieille Rome s'étonnoit d'avoir vu dans cette ville maîtreſſe autant de rois, diſoit-il, que de ſénateurs. Mes Freres, notre Dieu tout-puiſſant nous appelle à un bien autre ſpectacle, dont nous ſerons nous-mêmes partie. Dans cette cour vraiment royale, dans cette nation élue, dans cette cité triomphante que Jeſus a érigée par ſa mort, je veux dire dans la ſainte Egliſe; je ne dis pas que nous y (*c*) voyions autant de rois que de ſénateurs, mais je dis que nous y devons être autant de rois que de citoyens. Qui a jamais oui parler d'une telle choſe?

(*a*) doivent-elles pas diſparoître.

(*b*) Cyneas, Ambaſſadeur de Pyrrhus, eſt cet admirateur qui relevoit en des termes ſi pompeux la magnificence de Rome. Plutarque rapporte ainſi ſes paroles: *Senatum ſibi multorum Regum viſum concilium.* Florus enchérit ſur cet éloge, par un mot qui exprime toute la majeſté de la ville de Rome: *Urbem templum ſibi viſam, ſenatum Regum eſſe conſeſſum.* Rer. Rom. lib. I, cap. XVIII.

Vit. Paralel. Pyrrh. p. 395. Ed. in fol. Franc.

(*c*) ſerons.

C'eſt tout un peuple de rois que Jeſus a ramaſſés par ſon ſang, que Jeſus ſauve, que Jeſus couronne, qu'il fait regner en regnant ſur eux, parce que « Servir notre Dieu, c'eſt regner »: *Servire Deo, regnare eſt.* O royauté auguſte du Roi Sauveur, (a) qui partage ſa couronne avec les peuples qu'il a rachetés! ô mort vraiment glorieuſe! ô ſang utilement répandu! ô noble & magnifique conquête! *Poſtcom. Miſſ. pro pace.*

Quelques louanges que nous donnions aux victorieux, il ne laiſſe pas d'être véritable que les guerres & les conquêtes produiſent toujours beaucoup plus de larmes, qu'elles ne font naître de lauriers. Conſidérez, je vous prie, Fideles, les Céſars & les Alexandres, & tous ces autres ravageurs de provinces que nous appellons conquérans: Dieu ne les envoie ſur la terre que dans ſa fureur. Ces braves, ces triomphateurs, avec tous leurs magnifiques éloges, ils ne ſont ici-bas que pour troubler la paix du monde par leur ambition démeſurée. Ont-ils jamais fait une Comparaiſon entre les victoires des Céſars & celle de Jeſus.

(a) par laquelle tous les hommes ſont rachetés.

guerre ſi juſte, où ils n'aient opprimé une infinité d'innocens? Leurs victoires ſont le deuil & le déſeſpoir des veuves & des orphelins. Ils triomphent de la ruine des nations & de la déſolation publique. Ah! qu'il n'eſt pas ainſi de mon Prince! c'eſt un Capitaine Sauveur, (*a*) qui ſauve les peuples parce qu'il les dompte; & il les dompte en mourant pour eux. Il n'emploie ni le fer ni le feu pour les ſubjuguer: il combat par amour, il combat par bienfaits, par des attraits tout-puiſſans, par des charmes invincibles. (*b*)

Deſcription des conquêtes de l'Empire de Jeſus par le Prophete Roi.

Et c'eſt ce qu'explique divinement un excellent paſſage du Pſeaume quarante-quatrieme, que je tâcherai de vous expoſer. Renouvellez, s'il vous plaît, vos attentions. Le Prophete en ce lieu conſidere Notre-Seigneur comme un Prince victorieux; & voyant en eſprit qu'il devoit aſſujettir ſous ſes loix un ſi grand nombre de peuples rebelles, il l'in-

(*a*) à qui dompter & ſauver, c'eſt la même choſe.

(*b*) Et la ſuite de ce diſcours vous fera paroître que c'eſt pour cela qu'il donne du ſang, afin d'être véritablement Jeſus & Sauveur.

vite à prendre ſes armes. « Mettez
» votre épée, lui dit-il, ô mon brave
» & valeureux Capitaine » : *Accingere* *Pſ. XLIV*,
gladio tuo ſuper femur tuum. Et in- 4.
continent, comme s'il eût voulu cor-
riger ſon premier diſcours par une
ſeconde réflexion; (ce ſont les mou-
vemens ordinaires de l'expreſſion pro-
phétique); « Non, non, ce n'eſt pas
» ainſi, ô mon Prince, ce n'eſt pas
» par les armes qu'il vous faut éta-
» blir votre empire ». Comment donc?
« Allez, lui dit-il, allez, ô le plus
» beau des hommes, avec cette ad-
» mirable beauté, avec cette bonne
» grace qui vous eſt ſi naturelle, *Spe-* 5.
» *cie tuâ & pulchritudine tuâ*; avan-
» cez, combattez & regnez »; *In-*
tende, proſperè procede & regna. Puis
il continue ainſi ſon diſcours: « Que 7.
» les fleches du Puiſſant ſont per-
» çantes! tous les peuples tomberont
» à ſes pieds. Ses coups portent tout
» droit au cœur des ennemis de mon
» Roi » : *Sagittæ Potentis acutæ.* *Pſ. CXIX*
Après quoi il éleve les yeux à la 4.
majeſté de ſon trône & à la vaſte
étendue de ſon empire. *Sedes tua,* *Pſ. XLIV*
Deus, in ſæculum ſæculi: « Votre 8.

» trône, ô grand Dieu, eſt établi ès » ſiecles des ſiecles »; & le reſte. Et que veut dire ce regne? quelle eſt cette victorieuſe beauté? que ſignifient ces coups, & ces fleches, & ces peuples bleſſés au cœur? C'eſt ce qu'il nous faut expliquer avec l'aſſiſtance divine par une doctrine toute chrétienne, toute priſe des Livres ſacrés & des Ecritures Apoſtoliques.

Beauté raviſſante de Jeſus dans tous ſes états.

Mais, Fideles, je vous avertis, que vos eſprits ne ſoient point occupés d'une vaine idée de beauté corporelle, qui certes ne méritoit pas d'entretenir ſi long-temps la méditation du Prophete. Suivez, ſuivez plutôt ce tendre & affectueux mouvement de l'admirable ſaint Auguſtin. « Pour moi, » dit ce grand perſonnage, quelque » part où je voie mon Sauveur, ſa » beauté me ſemble charmante. Il eſt » beau dans le ciel, auſſi eſt-il beau » dans la terre, beau dans le ſein de » ſon Pere, beau entre les bras de ſa » Mere. Il eſt beau dans les miracles, » il ne l'eſt pas moins parmi les fouets. » Il a une grace non pareille, ſoit » qu'il nous invite à la vie, ſoit que » lui-même il mépriſe la mort. Il eſt

» beau juſque ſur la croix, il eſt beau » même dans le ſépulcre »: *Pulcher in cœlo, pulcher in terra . . . . pulcher in miraculis, pulcher in flagellis ; pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem . . . pulcher in ligno, pulcher in ſepulchro.* « Que les autres, dit-il, en penſent » ce qu'il leur plaira ; mais pour nous » autres croyans, par-tout [où] il » ſe préſente à nos yeux, il eſt tou- » jours beau en perfection » : *Nobis credentibus ubique ſponſus pulcher occurrat.* *In Pſalm. XLIV, tom. IV, p. 382.*

Sur-tout il le faut avouer, Chrétiens, quoique le monde croie de ſa paſſion, quoique ces membres cruellement déchirés & cette pauvre chair écorchée faſſe preſque ſoulever le cœur de ceux qui approchent de lui, quoique le Prophete Iſaïe ait prédit que dans cet état « Il ne ſeroit pas » reconnoiſſable, qu'il n'auroit plus » ni grace, ni même aucune appa- » rence humaine » ; *Non eſt ſpecies ei, neque decor ; vidimus eum & non erat aſpectus :* toutefois c'eſt dans ces linéamens effacés, c'eſt dans ces yeux meurtris, c'eſt dans ce viſage qui *Iſaï. LIII, 2.* Traits d'une beauté incomparable juſque dans ſes membres déchirés.

fait horreur, que je découvre des traits d'une incomparable beauté. Sa douleur a non-seulement de la dignité, elle a de la grace & de l'agrément.

Preuve de cette beauté, par la comparaison du soldat blessé.

Mais peut-être (*a*) vous me direz: quelle étrange imagination de chercher sa beauté parmi ses souffrances, qui ne lui laissent pas même la (*b*) figure d'homme! Que ne la regardez-vous bien plutôt dans sa merveilleuse transfiguration, ou dans sa résurrection glorieuse? Ecoutez & comprenez ma pensée, & vous verrez que cette beauté est incomparable pour nous. Un soldat est couvert de grandes blessures qui semblent lui déshonorer le visage. Les délicats peut-être détourneront la vue de dessus ces plaies; mais le Prince les trouvera belles, parce que c'est pour son service qu'il les a reçues: ce sont de belles marques, ce sont des cicatrices honorables que la fidélité pour son roi & l'amour de la patrie embellit.

Cause des blessures du

Donc, ô Fideles de Jesus-Christ,

(*a*) demanderez-vous quelle beauté se trouve dans cette chair si cruellement déchirée, qui rend le sang par tant de blessures. (*b*) forme humaine.

que les ennemis de mon Maître trouvent de la difformité dans ses plaies, certes je ne le puis empêcher. Mais « Pour nous autres croyans », *Nobis credentibus*, comme disoit tout-à-l'heure saint Augustin; pour moi qui suis assuré que c'est pour (*a*) l'amour de moi qu'il est ainsi couvert de blessures, je ne puis être de leur sentiment. La véritable beauté de mon Maître ne lui peut être ravie : non, non, ces cruelles meurtrissures n'ont pas défiguré ce visage ; elles l'ont embelli à mes yeux. Si les blessures des sujets sont si belles aux yeux du Prince, dites-moi, les blessures du Prince quelles doivent-elles être aux yeux des sujets ? Celles-ci sont mes délices, je les baise, je les arrose de larmes. L'amour que mon Roi Sauveur a pour moi, qui a ouvert toutes ses plaies, y a répandu une certaine grace qu'aucun autre objet ne peut égaler, un certain éclat de beauté qui transporte les ames fidelles. Ne voyez-vous pas avec combien de douces complaisances elles y demeurent toujours

Sauveur : ses timens de ames fidelle à leur aspect effets qu'elle operent sur le cœurs.

(*a*) mon salut qu'il les a reçues.

attachées ? Ce leur eſt un ſupplice, que de les arracher de cet aimable objet. De-là ſortent ces fleches aiguës que David chante dans notre Pſeaume ; de-là ces traits de flamme inviſible « Qui percent les cœurs juſqu'au » vif » : *In corda inimicorum regis :* « Tellement qu'ils ne reſpirent plus » autre choſe que Jeſus crucifié », à l'imitation de l'Apôtre : *Non judicavi me ſcire aliquid inter vos niſi Jeſum Chriſtum & hunc crucifixum.* C'eſt ainſi que le Roi Jeſus (*a*) ſe plaît de regner dans les cœurs.

I Cor. II, 2.

Tous les inſtrumens de ſa paſſion, marques de ſa royauté.

C'eſt pourquoi je ne m'étonne pas ſi je ne vois dans ſa paſſion que des marques de ſa royauté. Oui, malgré la rage de ſes bourreaux, ces épines ſont un diadême qui couronne ſa patience ; ce roſeau fragile devient un ſceptre en ſes mains ; cette pourpre ridicule dont ils le couvrent, ſe changera en pourpre royale ſi-tôt qu'elle ſera teinte du ſang de mon Maître. Lorſque j'entends le peuple crier que le Sauveur mérite la mort à cauſe qu'il s'eſt fait roi, certes, dis-je in-

(*a*) fait conquérir les cœurs par ſon ſang.

continent en moi-même, ces furieux disent mieux qu'il ne pensent; car mon Prince doit regner par sa mort. Quand il porte lui-même sa croix sur ses épaules innocentes, tout autre qu'un Chrétien seroit étonné de son impuissance; mais le fidele se doit souvenir de ce qu'a dit de lui Isaïe, « Que sa domination, sa principauté » est mise sur son épaule »: *Principatus super humerum ejus.* Qu'est-ce à dire cet empire & cette principauté sur ses épaules? ah! ne l'entendez-vous pas? c'est sa croix. C'est ainsi que l'explique Tertullien dans le livre contre les Juifs. Sa croix c'est son sceptre, sa croix c'est son bâton d'ordonnance; c'est elle qui rangera tous les peuples sous l'obéissance de Notre-Seigneur. *Isaï. IX, 4.* *N. 10, p. 221.*

Et n'avez-vous jamais pris la peine de considérer ce beau titre que les ennemis de mon Maître attacherent au-dessus de sa croix JESUS DE NAZARETH ROI DES JUIFS, écrit en gros caracteres, & en trois sortes de langues, afin que la chose fût plus connue? Il est vrai que les Juifs s'y opposent; mais Pilate l'écrit malgré eux. Royauté de Jesus, attestée par le titre attaché au dessus de sa croix. Opération divine dans la conduite de Pilate à ce sujet.

Qu'eſt-ce à dire ceci, Chrétiens ? Ce Juge corrompu avoit envie de ſauver mon Maître, & il ne l'a condamné que pour plaire aux Juifs : les mêmes Juifs le preſſent de changer ce titre ; il le refuſe, il tient ferme, il n'a plus de complaiſance pour eux. Quoi ! cet homme ſi complaiſant, qui livre un innocent à la mort de crainte de choquer les Juifs, commence à devenir réſolu pour ſoutenir trois ou quatre mots qu'il avoit écrits ſans deſſein, & qui paroiſſoient de ſi peu d'importance ! Remarquez tout ceci, s'il vous plaît : il eſt lâche & ferme, il eſt mol & réſolu dans la même affaire, à l'égard des mêmes perſonnes. Grand Dieu, je reconnois vos ſecrets : il falloit que Jeſus mourût en la croix, il falloit que ſa royauté fût écrite au haut de la croix. Pilate exécute le premier par ſa complaiſance, & l'autre par ſa fermeté. « O » vertu ineffable de l'opération di- » vine, même dans le cœur des igno- » rans, s'écrie en cet endroit l'admira- » ble ſaint Auguſtin ! Ils ne ſavent tous » ce qu'ils diſent, & ils diſent tous » ce que veut mon Sauveur ». Unq

In Joan. Tra. CXVII, n. III, part. 2. p. 798.

ſecrete vertu s'empare invinciblement de leur ame, & malgré leurs méchantes intentions exécute de très-ſages & très-ſalutaires conſeils.

Prédiction de la gloire du Sauveur, dans la prophétie de Caïphe. Puiſſance de Dieu ſur les cœurs. *Jean. XI*, 50, 52.

Caïphe en plein conſeil de Phariſiens, parlant de Notre-Seigneur, dit « Qu'il eſt expédient qu'il meure, » afin que toute la Nation ne périſſe » pas ». Sa mort empêchera donc toute la Nation de périr : il eſt donc le Sauveur de toute la nation, remarque très-à-propos l'Evangéliſte ſaint Jean. Merveilleux jugement de Dieu ! il penſoit prononcer l'arrêt de ſa mort, & il faiſoit une prophétie de ſa gloire. Le même arriva à Pilate : il condamne le Fils de Dieu à la croix ; & voulant écrire ſelon la coutume la cauſe de ſon ſupplice, il dreſſe un monument à ſa royauté. Tant il eſt vrai que Dieu a des reſſorts infaillibles pour tourner où il lui plaît les cœurs de ſes ennemis, & les faire concourir, malgré qu'ils en aient, à l'exécution de ſes volontés ! Parce que le regne du Sauveur devoit commencer à la croix, il plaiſoit à notre grand Dieu que ſa royauté y fut atteſtée par une écriture publique, & de l'au-

torité du Gouverneur de la province, qui ſervira, ſans y penſer, à la Providence divine.

Royauté de Jeſus, pourquoi annoncée en trois langues. Suites & effets de sa mort. *Jean. XIX.*

Ecrivez donc, ô Pilate, les paroles que Dieu vous dicte, & dont vous n'entendez pas le myſtere. Quoi que l'on vous puiſſe alléguer, gardez-vous de changer ce qui eſt déja écrit dans le ciel : que vos ordres ſoient irrévocables, parce qu'ils ſont faits en exécution d'un arrêt immuable du Tout-puiſſant. Que la royauté de Jeſus ſoit écrite en langue hébraïque, qui eſt la langue du peuple de Dieu; & en la langue grecque, qui eſt la langue des doctes & des Philoſophes; & en la langue romaïne, qui eſt celle de l'Empire & du monde. Et vous, ô Grecs, inventeurs des arts; vous, ô Juifs, héritiers des promeſſes; vous, Romains, maîtres de la terre, venez lire cet admirable écriteau, fléchiſſez le genou devant votre Roi. Bientôt, bientôt vous verrez cet homme, abandonné de ſes propres diſciples, ramaſſer tous les peuples ſous l'invocation de ſon nom. Bientôt arrivera ce qu'il a prédit autrefois, qu'étant élevé hors de terre il attirera

tout à ſoi, & changera l'inſtrument du plus infame ſupplice en une machine céleſte, pour enlever tous les cœurs : *Et ego, cùm exaltatus fuero à terra, omnia trahàm ad meipſum.* Joan. XII, 32.
Bientôt les nations incrédules, eſquelles il étend ſes bras, viendront recevoir parmi ſes embraſſemens paternels cet aimable baiſer de paix, qui ſelon les prophéties anciennes, les doit réconcilier au vrai Dieu qu'elles ne connoiſſoient pas. Bientôt ce crucifié ſera « Couronné d'honneur » & de gloire ». A cauſe que, par la grace de Dieu, « Il a goûté la mort » pour tous », comme dit la divine Epître aux Hébreux, il verra naître de ſon ſépulcre une belle poſtérité ; & ſera glorieuſement accompli ce fameux oracle du Prophete Iſaïe : « S'il » donne ſon ame pour le péché, il » verra une longue ſuite d'enfans » : *Si poſuerit pro peccato animam ſuam, videbit ſemen longævum.* Hebr. II, 9. Iſaï. LIII, 10. Pſ. CXVII, 22. « Cette pier- » re rejettée de la ſtructure du bâti- » ment, ſera faite la pierre angulaire » & fondamentale qui ſoutiendra tout » le nouvel édifice » ; & ce myſté- rieux grain de froment, qui repré- Joan. XII, 24.

ſente notre Sauveur, étant tombé en terre, ſe multipliera par ſa propre corruption; c'eſt-à-dire que le Fils de Dieu tombera de la croix dans le ſépulcre, & par un merveilleux contre-coup » Tous les peuples tombe-
Pſ. XLIV, » ront à ſes pieds » : *Populi ſub te cadent*, diſoit notre Pſeaume.

Nom de Jeſus bientôt doré par tout la terre.

Que je triomphe d'aiſe, quand je vois dans Tertullien que déja de ſon temps le nom de Jeſus, ſi près de la mort de notre Sauveur & du commencement de l'Egliſe, déja le nom de Jeſus étoit adoré par toute la terre; & que dans toutes les provinces du monde, qui pour lors étoient découvertes, le Sauveur y avoit un nombre infini de ſujets! « Nous ſommes, » dit hautement ce grand perſonna-» ge, preſque la plus grande partie
Ad Scap. n. 3, p. 86. » de toutes les villes » : *Pars pœnè major civitatis cujuſque.* Les Parthes invincibles aux Romains, les Thraces antinomes, comme les appelloient les Anciens, c'eſt-à-dire gens impatiens de toute ſorte de loix, ont ſubi volontairement le joug de Jeſus. Les Medes, les Arméniens, & les Perſes, & les Indiens les plus reculés;

les Maures & les Arabes, & ces vaſtes provinces de l'Orient, l'Egypte, & l'Ethiopie, & l'Afrique la plus ſauvage, les Scythes toujours errans, les Sarmates, les Gétuliens, & la Barbarie la plus inhumaine a été apprivoiſée (*a*) par la doctrine modeſte du Sauveur Jeſus. L'Angleterre, ah ! la perfide Angleterre, que le rempart de ſes mers rendoit inacceſſible aux Romains, la foi du Sauveur y eſt abordée : *Britannorum inacceſſa Romanis loca, Chriſto verò ſubdita.* Que dirai-je des peuples d'Eſpagne, & de la belliqueuſe nation des Gaulois, l'effroi & la terreur des Romains, & des fiers Allemans, qui ſe vantoient de ne craindre autre choſe ſinon que le ciel tombât ſur leurs têtes ? Ils ſont venus à Jeſus, doux & ſimples comme des agneaux, demander pardon humblement, pouſſés d'une crainte reſpectueuſe. Rome même, cette ville ſuperbe qui s'étoit ſi long-temps enivrée du ſang des Martyrs de Jeſus, Rome la maîtreſſe a baiſſé la tête, & a porté plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur,

Tert. adv. Jud. n. 7, p. 212.

(*a*) civiliſée.

qu'aux temples de ſon Romulus : *Oſtendatur mihi Romæ tanto in honore templum Romuli, in quanto ibi oſtendo memoriam Petri.*

S. Aug. in Pſ. XLIV, tom. IV, p. 394.

Jeſus, Roi de tous, ſans diſtinction.

Il n'y a point d'Empire ſi vaſte, qui n'ait été reſſerré dans quelques limites. Jeſus regne par-tout, dit le grave Tertullien ; c'eſt dans le livre contre les Juifs, duquel j'ai tiré preſque tout ce que je viens de vous dire de l'étendue du royaume de Dieu.

Empereurs par qui appellés. Deſſein du Sauveur en permettant leurs perſécutions.

« Jeſus regne par-tout, dit-il, Jeſus » eſt adoré par-tout. Devant lui la con» dition des Rois n'eſt pas meilleure » que celle des moindres eſclaves. » Scythes ou Romains, Grecs ou Bar» bares, tout lui eſt égal, il eſt égal » à tous, il eſt Roi de tous, il eſt » le Seigneur & le Dieu de tous » : *Chriſti regnum & nomen ubiquè porrigitur ; ubiquè regnat, ubiquè adoratur ; non regis apud illum major gratia, non barbari alicujus inferior lætitia ; omnibus æqualis, omnibus Rex, omnibus Deus & Dominus eſt.* Et ce qui eſt de plus admirable, c'eſt que ce ne ſont point les nobles & les Empereurs qui lui ont amené les ſimples & les rotu-

Tertul. adv. Judæ. n. 7, pag. 413.

riers : au contraire il a amené les Empereurs par l'autorité des pêcheurs. Il a permis que les Empereurs avec toute la puiſſance du monde réſiſtaſſent à ſa pauvre Egliſe par toute ſorte de cruautés, afin de faire voir qu'il ne tenoit pas ſon royaume de l'appui ni de la complaiſance des Grands. Mais quand il lui a plu d'abaiſſer à ſes pieds la majeſté de l'Empire : Venez, venez à moi, ô Céſars; aſſez & trop long-temps vous avez perſécuté mon Egliſe : entrez vous-mêmes dans mon royaume, où vous ne ſerez pas plus conſidérables que les moindres de vos ſujets. A même temps Conſtantin, ce triomphant Empereur, obéiſſant à la Providence, éleva l'étendard de la croix au-deſſus des Aigles Romaines ; & par toute l'étendue de l'Empire la paix fut rendue aux Egliſes.

Défaite de ennemis d Jeſus : com ment arrivé

Où êtes-vous, ô perſécuteurs ? que ſont devenus ces lions rugiſſans qui vouloient dévorer le troupeau du Sauveur ? Mes Freres, ils ne ſont plus; Jeſus les a défaits ; « Ils ſont tombés » à ſes pieds » ; *Populi ſub te cadent.* Il en eſt arrivé comme de ſaint Paul.

« Jesus fit mourir son persécuteur, & » mit en sa place un disciple » : *Occisus est inimicus Christi, vivit discipulus Christi*, dit saint Augustin. Ainsi ces peuples farouches qui frémissoient comme des lions contre les innocens agneaux de Notre-Seigneur, ils ne sont plus, ils sont morts, « Jesus les a frappés au cœur » : *In corda inimicorum.* « C'étoit dans le cœur » qu'ils s'élevoient contre lui, c'est » dans le cœur qu'il les a blessés » : *Cadunt in corde. Ibi se erigebant adversùs Christum, ibi cadunt ante Christum.* « Les fleches de mon Maî» tre ont percé le cœur de ses enne» mis » : *Sagittæ Potentis acutæ in corda inimicorum Regis.* Il les a blessés de son saint amour. « Les enne» mis sont défaits, mon Sauveur en » a fait des amis » : *Ceciderunt; ex inimicis amici facti sunt; inimici mortui sunt, amici vivunt.* Et comment cela ? « Par la croix » : *Domuit orbem, non ferrò, sed ligno.* « Le » royaume qui n'étoit pas de ce monde » a dompté le monde superbe, non » par la fierté d'un combat, mais par » l'humilité de la patience » : *Regnum*

In Psalm. XLIV, tom. IV, p. 399.

S. Aug. ibid.

Ibid.

S. August.

quod

quod de hoc mundo non erat, superbum mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat. *Tract. in Joan. CXVI, t. III, part. II, p. 794.*

C'eſt pourquoi dans ce même temps, faites avec moi cette derniere remarque; dans ce même temps, dis-je, dans lequel la paix étant donnée à l'Egliſe tout ne reſpiroit que Jeſus, on lui élevoit des temples de tous côtés, on renverſoit les idoles par toute la terre; dans ce même temps où les vénérables Evêques, qui ſont les Princes de ſon Empire, s'aſſemblerent de toutes parts à Nicée pour y tenir les premiers états généraux de tout le royaume de Jeſus-Chriſt, dans leſquels toutes les provinces du monde confeſſerent ſa divinité; dans ce même temps la croix précieuſe à laquelle avoit été pendu le Sauveur, croix qui juſques alors avoit été cachée, & peut-être que la Providence divine jugeoit que la croix de Notre-Seigneur paroiſſoit aſſez en ſes membres durant la perſécution des fideles : la croix donc juſques alors cachée, peſez toutes ces circonſtances, fut découverte en ce temps par de grands & extraordinai-

Temps & circonſtances remarquables de la découverte de la croix du Sauveur. Certitude de cette hiſtoire.

res miracles, elle fut reconnue, elle fut adorée. Et ce n'eſt point ici une hiſtoire douteuſe : elle doit [être] approuvée par tous ceux qui aiment les antiquités chrétiennes, dans leſquelles nous la voyons très-évidemment (*a*) atteſtée. Eh ! penſeriez-vous bien, Chrétiens, qu'une choſe ſi mémorable, ſi célebre parmi les Peres, ſoit arrivée en ce temps ſans quelque profond conſeil de la Sageſſe éternelle ? cela eſt hors de toute apparence. Que dirons-nous donc en cette rencontre ? c'eſt que tout le monde eſt dompté, tout a fléchi ſous les loix du Sauveur.

Puiſſance & ſuccès de la croix. Conſéquences.

Paroiſſez, paroiſſez, il eſt temps, ô croix qui avez fait cet ouvrage : c'eſt vous qui avez briſé les idoles ; c'eſt vous qui avez ſubjugué les peuples

(*a*) L'hiſtoire de l'Invention de la croix par ſainte Helene, mere de Conſtantin, & des miracles qui concoururent à ſa découverte, ou qui la ſuivirent, eſt atteſtée par Rufin, Sulpice Sévere, Théodoret, Socrate & Sozomene. Outre ces Hiſtoriens, pluſieurs Peres, comme ſaint Ambroiſe, ſaint Paulin, ſaint Jean Chryſoſtôme, ſaint Cyrille de Jéruſalem, parlent de cet événement mémorable. Enſorte qu'il ne ſauroit reſter le moindre doute raiſonnable, ſur ſon authenticité & ſa certitude. *Voyez* Bolland. *III Mai. tom. I, pag.* 361, *& ſeq.* Tillem. *Memoir. tom. VII, pag.* 3, *& ſuiv. pag.* 638, 639.

c'eſt vous qui avez donné la victoire aux valeureux ſoldats de Jeſus qui ont tout ſurmonté par la patience. Vous ſerez gravée ſur le front des Rois, vous ſerez le principal ornement de la couronne des Empereurs, ô croix qui êtes la joie & l'eſpérance de tous les fideles. Concluons donc de tout ce diſcours, que la croix eſt un trône magnifique, que le nom de Jeſus eſt un nom bien digne d'un Roi; & qu'un Dieu deſcendant ſur la terre pour vivre parmi les hommes, n'y pouvoit rien faire de plus grand, rien de plus royal, rien de plus divin, que de ſauver tout le genre humain par une mort généreuſe.

Prééminence du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt ſur celui d'Aaron : comment il le communique à tous les Fideles; maniere dont ils l'exercent.

Et plût à Dieu, Chrétiens, que pour achever de vous faire voir la gloire de cette mort, il me reſtât aſſez de loiſir pour vous entretenir quelque temps de la qualité de Pontife que Notre-Seigneur a ſi bien méritée! C'eſt-là que ſuivant la doctrine toute céleſte de l'incomparable Epître aux Hébreux, par la comparaiſon du ſacerdoce de la Loi Moſaïque, je tâcherois de vous faire connoître la dignité infinie de la prêtriſe

de Jeſus-Chriſt. Vous verriez Aaron portant à un autel corruptible des geniſſes & des taureaux, & Jeſus pontife & victime préſentant devant le trône de Dieu ſa chair formée par le Saint-Eſprit, oblation ſainte & vivante pour l'expiation de nos crimes. Vous verriez Aaron dans un tabernacle mortel effaçant quelques immondices légales, & certaines irrégularités de la Loi par le ſang des animaux égorgés; & Jeſus à la droite de la Majeſté faiſant par la vertu de ſon ſang la vraie purification de nos ames. Vous verriez Aaron conſacré par un ſang étranger, comme il eſt écrit dans le Lévitique, & « Par ce » même ſang étranger », *In ſanguine alieno*, dit l'Apôtre, entrer dans le ſanctuaire bâti de main d'homme; & Jeſus conſacré par ſon propre ſang, entrer auſſi par ſon propre ſang dans le ſanctuaire éternel, dont il ouvre la porte à ſes ſerviteurs. Vous verriez, ô l'admirable ſpectacle pour des ames vraiment chrétiennes! vous verriez d'une part tous les hommes révoltés ouvertement (*a*) contre Dieu;

Lev. cap. III, Heb. I, 25.

(*a*) inſolemment.

& d'autre part la Juſtice divine prête à les précipiter dans l'abyme en la compagnie des démons, deſquels ils avoient ſuivi les conſeils & imité la préſomption, lorſque tout-à-coup ce ſaint, ce charitable Pontife, ce Pontife fidele & compatiſſant à nos maux, paroît entre Dieu & les hommes. Il ſe préſente pour porter les coups qui alloient tomber ſur nos têtes, il répand ſon ſang ſur les hommes, il leve à Dieu ſes mains innocentes; & pacifiant ainſi le ciel & la terre, il arrête le cours de la vengeance divine, & change une fureur implacable en une éternelle miſéricorde. Vous verriez comme tous les fideles deviennent prêtres & ſacrificateurs, par le ſang précieux de Jeſus par lequel ils ſont conſacrés. Je vous les repréſenterois, ces nouveaux ſacrificateurs, revêtus d'une étole céleſte, blanchis dans les eaux du Baptême & dans le ſang de l'Agneau, officiant tous enſemble non ſur un autel de matiere terreſtre, mais ſur cet autel céleſte qui repréſente le Fils de Dieu; *Apoc. VII* & là charger cet autel de victimes 3. ſpirituelles, c'eſt-à-dire de prieres fer-

ventes, de cantiques de louange & de pieuſes actions de graces, qui de toutes les parties de la terre montent de deſſus ce myſtérieux autel devant la face de Dieu, ainſi qu'un parfum agréable & un ſacrifice de bonne odeur, au nom de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, Grand-Prêtre & Sacrificateur éternel ſelon l'ordre de Melchiſédec.

Jeſus, unique médiateur du Nouveau-Teſtament. Effets de ſa médiation.

Et que ne dirions-nous pas de cet incomparable Pontife, de ce Médiateur du Nouveau-Teſtament, par qui ſeul toutes les oraiſons ſont bien reçues, par qui les péchés ſont remis, par qui toutes les graces ſont entérinées, qui par une nouvelle alliance a rompu le damnable traité que nous avions fait avec l'enfer & la mort, ſelon ce que dit Iſaïe : *Delebitur fœdus veſtrum cum morte, & pactum veſtrum cum inferno non ſtabit.* « Votre pacte avec la mort ſera annulé, & votre pacte avec l'enfer ne » tiendra pas ». C'eſt ce que nous dirions, Chrétiens. Puis joignant cette doctrine toute apoſtolique à ce que nous venons de prêcher de la royauté du Sauveur, nous conclurions hau-

Iſaï. XXVIII, 28.

tement dans l'épanchement de nos cœurs, que le nom de Jesus, qui enferme toutes ces merveilles, est un nom au-dessus de tout nom, comme l'Apôtre l'enseigne aux Philippiens; & qu'« Il étoit bien convenable, selon » le même Apôtre aux Hébreux, que » Dieu dédiât & consacrât par sa pas- » sion le Prince de notre salut ». Mais puisqu'il a plu à celui qui nous inspire dans cette chaire de vérité, de nous fournir assez de pensées pour remplir tout cet entretien de la royauté de Jesus; Fideles, demeurons-en-là, en attendant que la Providence divine nous fasse tomber sur la même matiere, & tirons-en quelques instructions pour l'édification de nos ames.

Philip. II, 9.

Hebr. II, 10.

Donc, ô Peuples de Jesus-Christ, si le Fils de Dieu est votre vrai Roi, songez à lui rendre vos obéissances. Rappellerai-je ici de bien loin la mémoire des siecles passés, pour vous faire voir comme les bons Princes ont été les délices de leurs sujets? Que n'ont pas fait les peuples pour les Rois qui ont sauvé leurs pays, les vrais peres de la patrie? Ah! qui

Inclination naturelle & forte de l'homme pour les Princes. Moyen aisé qu'ils ont de gagner l'affection de leurs peuples.

y a dans nos cœurs je ne ſais quelle inclination naturelle pour les Princes que Dieu nous donne, que ni les diſgraces ni aucun mauvais traitement ne peuvent arracher aux ames bien nées. Qu'il eſt aiſé aux Rois de la terre de gagner l'affection de leurs peuples ! un ſouris, un regard favorable, un viſage ouvert & riant ſatisfait quelquefois les plus difficiles.

Prov. XVI, 15. *In hilaritate vultûs Regis vita*, diſoit autrefois le Sage : « La vie eſt » dans les regards du Prince, quand » on les a ſereins & tranquilles ». Peuples, c'eſt une choſe certaine, vous le ſavez : un gouvernement doux & équitable, une puiſſance accompagnée de bonté & d'une humeur bienfaiſante, charme les ames les plus ſauvages. C'eſt un ſentiment commun parmi les hommes d'honneur, que pour de tels Princes la vie même eſt bien employée.

Inſenſibilité de nos cœurs pour le Roi Jeſus. Ses droits ſur notre amour.

Il n'y a que le Roi Jeſus à qui la douceur & les largeſſes ne ſervent de rien. Il a beau nous ouvrir ſes bras pour nous embraſſer ; il a beau nous obliger, non par de vaines careſſes, mais par des bienfaits effectifs ; nous

ſommes de glace pour lui : nous aimons mieux nous repaître des frivoles apparences du monde, que de l'amitié ſolide qu'il nous promet. Ah ! pourrai-je bien vous dire avec combien de ſoin il a recherché notre amour ? Il eſt notre Roi par naiſſance, il l'eſt de droit naturel ; il a voulu l'être par amour & par bienfaits. Il faut, dit-il, que je les délivre, ces miſérables captifs. Je pourrois bien le faire autrement ; mais je veux les ſauver en mourant pour eux, afin de les obliger à m'aimer. J'irai au péril de ma vie, j'irai avec la perte de tout mon ſang les arracher de la mort éternelle. N'importe, je le ferai volontiers ; pourvu ſeulement qu'ils m'aiment, je ne leur demande point d'autre récompenſe. Je les ferai regner avec moi.

Fidélité du peuple de Metz à ſes Rois.

Eh ! mes Freres, dites-moi, je vous prie, que nous a fait Jeſus, le meilleur des Princes, qu'avec une telle bonté il ne peut gagner nos affections, il ne peut amollir la dureté de nos cœurs ? Certes, Peuple de Metz, je vous donnerai cet éloge, que vous êtes fidele à nos Rois.

On ne vous a jamais vu entrer, non pas même d'affection, dans les divers partis qui ſe ſont formés contre leur ſervice. Votre obéiſſance n'eſt pas douteuſe, ni votre fidélité chancelante. Quand on parloit ces jours paſſés de ces lâches, qui avoient vendu aux ennemis de l'Etat les places que le Roi leur a confiées, on vous a vu frémir d'une juſte indignation. Vous les nommiez des traîtres, indignes de voir le jour, pour avoir ainſi lâchement trompé la confiance du Prince, & manqué de foi à leur Roi. Fideles aux Rois de la terre, pourquoi ne ſommes-nous traîtres qu'au Roi des Rois? Pourquoi eſt-ce qu'il n'y a qu'envers lui que le nom de perfides ne nous déplaît pas, qui ſeroit le plus ſenſible reproche que l'on nous pût faire en toute autre rencontre?

Perfidie du peuple chrétien à l'égard de Jeſus ſon Roi.

Mes Freres, le Roi Jeſus nous a confié à tous une place, qui lui eſt de telle importance, qu'il l'a voulu acheter par ſon ſang: cette place, c'eſt notre ame, qu'il a commiſe à notre fidélité. Nous ſommes obligés de la lui garder, par un ſerment in-

violable que nous lui avons prêté au Baptême. Il l'a munie de tout ce qui est nécessaire, au-dedans par ses graces & son Saint-Esprit, au-dehors par la protection angélique. Rien n'y manque, elle est imprenable, elle ne peut être prise que par trahison. Traîtres & perfides que nous sommes, nous la livrons à Satan; nous vendons à Satan le prix du sang de Jesus, à Satan son ennemi capital, qui a voulu envahir son trône, qui n'ayant pas pu réussir au ciel dans son audacieuse entreprise, est venu sur la terre lui disputer son royaume, & se faire adorer en sa place. O perfidie! ô indignité! c'est pour servir Satan que nous trahissons notre Prince crucifié pour nous, notre unique libérateur.

Figurez-vous, Chrétiens, qu'aujourd'hui, au milieu de cette assemblée, paroît pour-à-coup un Ange de Dieu qui fait retentir à nos oreilles ce que disoit autrefois Elie aux Samaritains: « Peuples, jusqu'à quand chancelerez-» vous entre deux partis »? *Quousque claudicatis in duas partes*? Si le Dieu d'Israel est le vrai Dieu, il faut l'adorer; si Baal est Dieu, il faut l'a- Obéissance due à Jesus comme notre Roi. III Reg. XVIII.

dorer. Chers Freres, les Prédicateurs ſont les Anges du Dieu des armées. Je vous dis donc aujourd'hui à tous, & Dieu veuille que je me le diſe à moi-même: comme il faut: *Quouſque claudicatis?* juſqu'à quand ſerez-vous chancelans? Si Jeſus eſt votre Roi, rendez-lui vos obéiſſances; ſi Satan eſt votre Roi, rangez-vous du côté de Satan. Il faut prendre parti aujourd'hui. Ah! mes Freres, vous frémiſſez à cette horrible propoſition. A Jeſus, à Jeſus, dites-vous, il n'y a pas ici lieu de délibérer. Et moi, nonobſtant ce que vous me dites, je réitere encore la même demande: *Quouſque claudicatis in duas partes?* Eh! ſerez-vous à jamais chancelans, ſans prendre parti comme il faut? « Si je ſuis votre Maître, » dit le Seigneur par la bouche de ſon » Prophete, où eſt l'honneur que vous » me devez? Et pourquoi m'appel- » lez-vous Seigneur, & ne faites pas » ce que je vous dis, dit Notre-Sei- » gneur en ſon Evangile »? Que voulez-vous que l'on croie, ou nos paroles, ou nos actions?

Malac. I, 6.

Matt. VII, 21.

Inſtructions. Le Fils de Dieu nous ordonne que

nous approchions de ſon Pere en toute pureté & en tempérance. Et pourquoi donc tant d'infames deſirs? pourquoi tant d'exceſſives débauches? Il nous ordonne d'être charitables; & Fideles, la charité pourra-t-elle jamais s'accorder avec nos ſecretes envies, avec nos médiſances continuelles, avec nos inimitiés irréconciliables? Le Fils de Dieu nous ordonne de ſoulager les pauvres, autant que nous le pourrons; & nous ne craignons pas de conſumer la ſubſtance du pauvre, ou par de cruelles rapines, ou par des uſures plus que judaïques. *Quouſque claudicatis?* Mes Freres, il ne faut plus chanceler; il faut être tout un ou tout autre. Si Jeſus eſt notre Roi, donnons-lui nos œuvres, comme nous lui donnons nos paroles. Si Satan eſt notre Roi, ô choſe abominable! mais la dureté de nos cœurs nous contraint de parler de la ſorte; ſi Satan eſt notre Roi, ne lui refuſons pas nos paroles, après lui avoir donné nos actions. Mais à Dieu ne plaiſe, mes Freres, que jamais nous faſſions un tel choix! Et comment pourrions-

multipliées ſes préceptes Conſternation des fidèles ingrats au dernier jour.

nous ſupporter les regards de cet Agneau ſans tache, meurtri pour l'amour de nous ? Dans cette terrible journée, où ce Roi deſcendra en ſa majeſté juger les vivans & les morts, comment ſoutiendrions-nous l'aſpect de ſes plaies qui nous reprocheroient notre ingratitude ? Où trouverions-nous des antres aſſez obſcurs & des abymes aſſez profonds, pour cacher une ſi noire perfidie ? Et comment ſouffririons-nous les reproches de cette tendre amitié ſi indignement mépriſée, & la voix effroyable du ſang de l'Agneau qui a crié pour nous ſur la croix pardon & miſéricorde, & dans ce jour de colere criera vengeance contre notre foi mal gardée & contre nos ſermens infideles ?

Dureté du regne de Jeſus ſur ſes ennemis. Double regne de miſéricorde ou de juſtice.

O Dieu éternel ! combien dur, combien inſupportable ſera ce regne que Jeſus commencera en ces jours d'exercer ſur ſes ennemis ! Car enfin, Fideles, il eſt néceſſaire qu'il regne ſur nous. L'empire des nations lui eſt promis par les prophéties. S'il ne regne ſur nos ames par miſéricorde, il y regnera par juſtice ; s'il n'y regne par amour & par grace, il y regnera

par la ſévérité de ſes jugemens & par la rigueur de ſes ordonnances. Et que diront les méchans, quand ils ſentiront, malgré qu'ils en aient, leur Roi en eux-mêmes appeſantir ſur eux ſon bras tout-puiſſant; lorſque Dieu frappant d'une main, ſoutenant de l'autre, les briſera éternellement de ſes coups ſans les conſumer? Et ainſi toujours vivans & toujours mourans, immortels pour leur peine, trop forts pour mourir, trop foibles pour ſupporter, ils gémiront à jamais ſur des lits de flammes. Outrés de furieuſes & irrémédiables douleurs, & pouſſant parmi des blaſphêmes exécrables mille plaintes déſeſpérées, ils confeſſeront par une pénitence tardive, qu'il n'y avoit rien de ſi raiſonnable que de laiſſer regner Jeſus ſur leurs ames. Dignes certes des plus horribles ſupplices, pour avoir préféré la tyrannie de l'uſurpateur à la douce & légitime domination du Prince naturel. O Dieu & Pere de miſéricorde, détournez ces malheurs de deſſus nos têtes.

Serment fidélité renvellé au J Jeſus.

Mes Freres, ne voulez-vous pas bien que je renouvelle aujourd'hui le ſerment de fidélité que nous devons

tous à notre grand Roi ? O Roi Jesus à qui nous appartenons à si juste titre, qui nous avez rachetés par un prix d'amour & de charité infinie, je vous reconnois pour mon Souverain. C'est à vous seul que je me dévoue. Votre amour sera ma vie, votre loi sera la loi de mon cœur. Je chanterai vos louanges, jamais je ne cesserai de publier vos miséricordes. Je veux vous être fidele, je veux être à vous sans réserve, je veux vous consacrer tous mes soins, je veux vivre & mourir à votre service. *Amen.*

II. SERMON
SUR LE MYSTERE
DE LA CIRCONCISION
DE NOTRE-SEIGNEUR. (a)

Royauté de JESUS-CHRIST, ſa nature, ſes effets : droits qu'elle lui donne ſur nous : comment nous devons la reconnoître.

Deus autem Rex noſter ante ſæcula, operatus eſt ſalutem in medio terræ.

Dieu qui eſt notre Roi avant tous les ſiecles, a opéré notre ſalut au milieu de la terre.
Pſ. LXXIII, 12.

QUoique nous apprenions par les ſaintes Lettres que Dieu ſe conſidere dans tous ſes ouvrages, & Quelle eſt l fin des actio de Dieu : e quoi conſiſ

(a) Nous avons ſupprimé de ce Sermon pluſieurs morceaux tirés mot-à-mot du précédent, qui pouvoient être retranchés ſans interrompre l'ordre & la ſuite du diſcours : nous en uſerons ainſi dans toutes les occaſions où les circonſtances le permettront, afin d'éviter, autant qu'il ſera poſſible, les répétitions trop fréquentes.

sa gloire. Nom de Jesus : ce qu'il signifie.

que ne voyant rien dans le monde qui ne soit infiniment au-dessous de lui, il ne voit aussi que lui-même qui mérite d'être la fin de ses actions : toutefois il est assuré qu'il n'augmente pas pour cela ses propres richesses, parce qu'elles sont infinies. Quelques beaux ouvrages que produise sa toute-puissance, il n'en retire aucun bien que celui d'en faire aux autres ; il n'y peut rien acquerir que le titre de bienfaiteur : & l'intérêt de ses créatures se trouve si heureusement conjoint avec le sien, que comme il ne leur donne que pour l'avancement de sa gloire, aussi ne peut-il avoir de plus grande gloire que de leur donner. C'est pourquoi l'Eglise inspirée de Dieu, nous apprend dans le sacrifice à lui rendre graces pour sa grande gloire : *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam* ; afin que nous comprenions par cette priere, que la grande gloire de Dieu, c'est d'être libéral à sa créature. C'est pour cette raison que le Fils de Dieu prend aujourd'hui le nom de Jesus & la qualité de Sauveur. Ce n'est pas assez que l'on nous enseigne que ce petit enfant est

pour les hommes, il faut que ſon nom nous le faſſe entendre: & il en revient à notre nature ce grand & glorieux avantage, qu'on ne peut honorer le nom de Jeſus ſans célébrer auſſi notre délivrance; & ainſi que le ſalut des mortels eſt devenu ſi conſidérable, qu'il fait non-ſeulement le bonheur des hommes & le ſujet des hymnes des Anges, mais encore le triomphe du Fils de Dieu même.

Sainte Mere de mon Sauveur, dont le Saint-Eſprit s'eſt ſervi pour lui donner un nom ſi aimable, obtenez-nous de Dieu cette grace, que nous en ſentions les douceurs que l'Ange commença de vous expliquer, après qu'il vous eut ainſi ſaluée. *Ave, Maria.*

Expreſſion évidente de la ſouveraineté de Jeſus.

ENcore que le myſtere de cette journée, cachant à nos yeux la divinité, nous repréſente le Fils de Dieu, non-ſeulement dans l'infirmité de la chair, mais encore dans la baſſeſſe de la ſervitude, & que les cris, les gémiſſemens & le ſang de cet Enfant circoncis ſemblent plutôt exciter en nous (*a*) les tendreſſes de la

(*a*) produire en nos ames.

pitié que les ſoumiſſions du reſpect ; néanmoins la foi pénétrante, qui ne peut être ſurpriſe par les apparences, nous découvre dans ſes foibleſſes des marques illuſtres de ſa grandeur & des témoignages certains de ſa royauté. C'eſt, Fideles, cette vérité chrétienne que je me propoſe de vous faire entendre avec le ſecours de la grace. J'eſpere que vous verrez aujourd'hui dans le nom que l'on impoſe au Sauveur des ames, & dans les prémices du ſang précieux qu'il commence à verſer pour l'amour des hommes, une expreſſion évidente de la ſouveraineté très-auguſte que ſon Pere céleſte lui a deſtinée. Et vous reconnoîtrez que cette doctrine nous eſt infiniment fructueuſe, puiſqu'en établiſſant la gloire du Maître & les droits de ſa royauté, elle nous apprend tout enſemble les devoirs de l'obéiſſance.

Royauté, apanage de la nature divine : attributs qui l'établiſſent.

Entrons donc en cette matiere ſous la conduite des Lettres ſacrées, & diſons avant toutes choſes que le nom de Jeſus eſt un nom de Roi, & qu'il ſignifie une royauté qui n'eſt pas moins légitime qu'elle eſt abſolue.

Pour mettre cette vérité dans son jour, je suppose premierement que la royauté est le véritable apanage de la nature divine, à laquelle seule appartient la souveraineté & l'indépendance. Or entre tous les divins attributs, il y en a trois principaux qui établissent le regne de Dieu sur ses créatures, la puissance, la justice, la miséricorde. Que Dieu regne par sa puissance, c'est une vérité si constante, qu'elle entre par elle-même dans tous les esprits, sans qu'il soit besoin d'alléguer des preuves. En effet c'est par sa puissance qu'il dispose des créatures, ainsi qu'il lui plaît, sans que rien puisse résister à ses volontés; & par conséquent il en est le Roi avec une autorité qui n'a point de bornes. C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul, en parlant de Dieu, c'est, dit-il, « Le bienheureux » & le seul puissant »; & il ajoute aussitôt après, « Le Roi des Rois & le » Seigneur des Seigneurs »; comme ayant dessein de nous faire entendre que l'Empire de Dieu doit être infini, parce que sa puissance est incomparable. *1 Timot. VI, 15.*

Mais je remarque ici, Chrétiens, Universalité

Regne de Jesus, regne de miséricorde.

Ces vérités étant supposées, venons maintenant à l'Enfant Jesus; & puisque tant de prophéties, tant d'oracles, tant de figures du vieux Testament lui promettent qu'il sera Roi, ne craignons pas de lui demander de quelle nature est la royauté qu'il est venu chercher sur la terre. Il est certain, aimable Jesus, que ce nouveau regne ne s'établit pas sur votre pouvoir, puisque vous vous revêtez de notre foiblesse; ni sur la rigueur de votre justice, puisque vous déclarez dans votre Evangile que « Vous n'êtes pas venu pour juger le monde ». Que vous reste-t-il donc maintenant à dire, sinon que le regne que vous commencez est un regne de miséricorde? (a) Aussi ne prenez-vous pas aujourd'hui le titre pompeux de Dieu des armées, pour nous étonner par votre puissance; ni la qualité terrible de juste Juge, pour nous effrayer par votre rigueur: mais l'aimable nom de Jesus, pour nous inviter par votre clémence. Vous venez pour regner; il vous plaît de regner sur nous

Jean. XII, 47.

(a) C'est pourquoi il ne falloit pas vous donner.

en

en qualité de Sauveur des ames ; & ainſi vous accompliſſez cette fameuſe prophétie d'un de vos ancêtres : « Dieu » qui eſt notre Roi devant tous les » ſiecles, a opéré le ſalut au milieu » du monde ». *Pſ. LXXIII, 13.*

Jeſus, Roi conquérant : comment.

Mais, Fideles, s'il eſt véritable que le nom de Jeſus ſoit un nom royal, un nom de grandeur & de majeſté, qui promet à l'Enfant que nous adorons un empire ſi magnifique, pourquoi voyons-nous du ſang répandu ; & ne recherchons-nous point dans les Ecritures le ſecret de cette myſtérieuſe cérémonie ? J'entends votre deſſein, ô mon Roi Sauveur. Ce n'eſt pas aſſez que vous ſoyez Roi, il faut que vous ſoyez un Roi conquérant. Comme Roi vous ſauvez vos peuples, comme conquérant vous donnez du ſang, & vous achetez à ce prix les peuples que vous ſoumettez à votre pouvoir. Et c'eſt, Fideles, pour cette raiſon que dans cette même journée, où il reçoit le titre de Roi dans la qualité de Sauveur, il veut que ſon ſang commence à couler, afin de nous faire voir ſon regne établi ſur le ſalut de tous ſes ſujets & ſur l'effuſion de ſon

ſang. Conſidérons ces deux vérités qui comprennent tout le myſtere de cette journée. Prouvons par des raiſons invincibles qu'il n'eſt point d'empire mieux affermi, ni de conquête plus glorieuſe ; & tâchons de profiter tellement de cette doctrine toute apoſtolique, que nous méritions enfin d'être la conquête de notre Monarque Sauveur, qui n'a conquis & ne s'aſſujettit ſes peuples qu'en les délivrant.

Véritable grandeur de la dignité royale. Sa définition.

Pour comprendre ſolidement combien grande, combien illuſtre, combien magnifique eſt la ſouveraineté du Sauveur des ames, il faut premierement former en nous-mêmes la véritable idée de la royauté, où je vous demande, Fideles, que vous ne vous laiſſiez pas éblouir les yeux par cet éclat & par cette pompe qui remplit d'étonnement le vulgaire. Comprenons dans la (a) royauté des Rois quelque choſe de plus relevé que ce que l'ignorance y admire. Certes je ne craindrai pas de le publier : ce ne ſont ni les trônes, ni les palais, ni

(a) perſonne.

la pourpre, ni les richeſſes, ni les gardes qui environnent le Prince, ni cette longue ſuite de grands ſeigneurs, ni la foule des courtiſans qui s'empreſſent autour de ſa perſonne, & pour dire quelque choſe de plus redoutable, ce ne ſont ni les forteresſes, ni les armées qui me montrent la véritable grandeur de la dignité royale. Je porte mes yeux juſques ſur Dieu même, & de cette Majeſté infinie je vois tomber ſur les Rois un rayon de gloire que j'appelle la royauté. Et pour dire plus clairement ma penſée, je ſoutiens que la royauté, à la bien entendre; qu'eſt-ce, Fideles, & que dirons-nous? C'eſt une puiſſance univerſelle de faire du bien aux peuples ſoumis, tellement que le nom de Roi, c'eſt un nom de pere commun, & de bienfaiteur général; & c'eſt-là ce rayon de divinité qui éclate dans les Souverains.

Fin naturelle de la puiſſance.

Expliquons toutes les parties de cette définition importante, qui ſera le fondement de tout mon diſcours. Je dis donc que la royauté eſt une puiſſance. Je ne m'arrête point à prouver une vérité ſi conſtante; mais paſ-

sant plus outre je raisonne ainsi. Je dis que si la royauté est une puissance, il s'ensuit manifestement que c'est une puissance de faire du bien, & j'appuie cette conséquence sur ce beau principe: tout ce qui mérite le nom de puissance, naturellement tend au bien. Jugez si j'établirai cette vérité par des raisons assez convaincantes.

Puissance d'opprimer, impuissance réelle.

La puissance qui s'emploie à faire du mal aux autres, le fait ou justement ou injustement. Si elle le fait avec injustice, il est certain (*a*) que c'est impuissance, car nul ne peut opprimer les autres par violence & par injustice, qu'il ne se mette le premier dans la servitude. C'est pourquoi il est écrit dans l'Apocalypse, que « Celui qui » mene les autres en captivité, va lui-

Apoc. XIII, 9. » même en captivité » : *Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet.* Sans doute afin que nous concevions que celui qui opprime, celui qui tourmente (*b*), est le premier esclave de son injustice, selon l'expres-

Rom. VI, 19. sion de l'Apôtre : *Servi injustitiæ.* Etant dans un si honteux esclavage,

(*a*) je ne crains point d'assurer. (*b*) celui qui conçoit d'injustes desseins.

il ne peut pas être appellé puiſſant; & par conſéquent la puiſſance d'affliger les autres avec injuſtice, n'eſt pas une véritable puiſſance : *Nihil possumus contra veritatem, sed pro veritate* : « Nous ne pouvons rien » contre la vérité, mais nous pouvons tout pour elle » : puiſſance qui ſe détruit elle-même. *II Cor. XIII, 8.*

Mais que dirons-nous maintenant de cette puiſſance qui punit les crimes, & qui donne des armes à la juſtice contre les entrepriſes des méchans ? C'eſt ici qu'il faut que je vous propoſe une belle théologie de Tertullien; elle donnera un grand jour à la vérité que j'ai avancée, que tout ce qui mérite le nom de puiſſance eſt naturellement bienfaiſant. Ce grand homme comparant la bonté de Dieu, par laquelle il fait du bien à ſes créatures, avec la ſévérité rigoureuſe par laquelle il les châtie ſelon leurs mérites, dit que la premiere lui eſt naturelle, c'eſt-à-dire la munificence; & que l'autre eſt comme empruntée, c'eſt-à-dire la ſévérité : *Illa ingenita : hæc accidens ; illa edita ; hæc adhibita ; illa propria, hæc accommodata.* Et il en

Munificence, puiſſance naturelle à la divinité & à la royauté : ſévérité, puiſſance empruntée.

Lib. II, adv. Marci, n. 11, p. 462.

rend cette excellente raiſon : car, dit-il, la toute-puiſſance divine jamais n'afflige ſes créatures, que lorſqu'elle y eſt forcée par les crimes. Si donc jamais elle ne ſe réſout à leur faire ſentir du mal que par une eſpece de force, il paroît qu'elle leur fait du bien par nature : & par-là ma propoſition demeure invinciblement établie. Car ce n'eſt pas une véritable puiſſance d'affliger les hommes avec injuſtice ; parce qu'ainſi que nous avons dit, l'injuſtice eſt une foibleſſe & un eſclavage : de ſorte que la véritable puiſſance ne faiſant jamais de mal à perſonne, que lorſqu'elle y eſt contrainte & forcée, il s'enſuit que par elle-même & de ſa nature elle eſt éternellement bienfaiſante. Et c'eſt pour cette raiſon, Chrétiens, que je dis que la royauté eſt une puiſſance de faire du bien ; parce que telle eſt la nature de toutes les puiſſances légitimes, & que la puiſſance des Rois eſt un rayon de la puiſſance divine ſi naturellement libérale.

Puiſſance univerſelle pour le bien, caractere de la royauté.

Mais j'ajoute que cette puiſſance eſt univerſelle ; & c'eſt, Fideles, cette différence qui diſtingue le Souverain

c les ſujets. Les libéralités parti-
es ſont néceſſairement limitées ;
le privilége du Prince de pou-
tendre ſes bienfaits par tout ſon
re : il montre l'éminence de ſa
té par l'étendue de ſon influence.
Dieu a mis le ſoleil dans une
ſi élevée au-deſſus de nous,
réjouir par ſa vertu toute la na-
L'action du Prince occupé à faire
ien à ſes peuples, me montre
andeur & ſon abondance : c'eſt
actere de la royauté, c'eſt ce
it la majeſté des Monarques ; &
vous pouvez comprendre quelle
royauté du Sauveur Jeſus.

Qualité eſſentielle à la royauté : comment Jeſus-Chriſt la poſſede.

l eſt vrai que la royauté, c'eſt une
nce de faire du bien, ſi le ſa-
i mene avec lui la paix, l'abon-
, la félicité, eſt un bien ſi con-
ble qu'il eſt capable de raſſaſier
es aux deſirs les plus vaſtes ; qui
it qu'il n'eſt rien plus digne d'un
que de s'établir en ſauvant ſon
le ? Et nous en liſons un très-bel
ple dans les Ecritures ſacrées.
ue Saül entendant les glorieux
s que tout le monde donnoit à
d : « Saül en a défait mille, & *I Rois XVIII, 7.*

» David dix mille ; il a frappé le Phi-
» liſtin, & a ôté l'opprobre d'Iſrael »:
Ibid. 8. auſſi-tôt il s'écria tout troublé : « Après
» cet éloge, dit-il, il ne lui manque
» plus rien que le nom de Roi ». Comme s'il eût dit : On me dépouille de ma royauté, puiſqu'on m'ôte la gloire de garder mes peuples ; on transfere l'honneur royal à David, en reconnoiſſant que c'eſt lui qui ſauve, & il ne lui en manque plus que le titre. Tant il eſt véritable, ô Fideles, que c'eſt le propre des Rois de ſauver. C'eſt pourquoi le Prince Jeſus en venant au monde, conſidérant que les prophéties lui promettent l'empire de tout l'univers, il ne demande point à ſon Pere une maiſon riche & magnifique, ni des armées grandes & victorieuſes, ni enfin tout ce pompeux appareil dont la Majeſté royale eſt environnée. Ce n'eſt pas ce que je demande, ô mon Pere. Je demande la qualité de Sauveur, & l'honneur de délivrer mes ſujets de la miſere, de la ſervitude, de la damnation éternelle. Que je ſauve ſeulement, & je ſerai Roi. O aimable royauté du Sauveur des ames !

Nature du Ces vérités étant ſuppoſées, ve-

nez maintenant adorer, mes Freres, l'auguſte monarchie du Sauveur des ames; & parce que mes ſentimens ſont trop bas pour vous exprimer une telle gloire, écoutez de la bouche de ſaint Auguſtin ce qu'il en a appris dans les Ecritures. « Ne nous imaginons » pas, dit ce grand Docteur, que » ce ſoit un avantage pour le Roi des » Anges d'être fait auſſi le Prince des » hommes. Le regne qu'il lui plaît éta- » blir ſur nous, c'eſt la paix, c'eſt » la liberté, c'eſt la vie & le ſalut de » ſes peuples. Il n'eſt pas Roi, pour- » ſuit-il encore, ni pour exiger des » tributs, ni pour lever de grandes » armées; mais il eſt Roi, dit ce ſaint » Evêque, parce qu'il gouverne les » ames, parce qu'il nous procure les » biens éternels, parce qu'il fait re- » gner avec lui ceux que la charité » ſoumet à ſes ordres ». Et enfin il conclut ainſi: « Le regne de notre Prince, » c'eſt notre bonheur; ce qu'il dai- » gne regner ſur nous, c'eſt clémence, » c'eſt miſéricorde; ce ne lui eſt pas » un accroiſſement de puiſſance, mais » un témoignage de ſa bonté ». *Dignatio eſt, non promotio; miſeratio-*

regne de Jeſus-Chriſt ſur les hommes. Ce qu'il devient à lui & à nous.

In Joan. Tract. LI, p. 635.

nis indicium, non poteſtatis augmentum.

Où Jeſus confeſſe ſa Royauté. *Voyez* le Sermon précédent, *pag.* 24.

Mais, Fideles, d'où ſavons-nous que tels ſont les ſentimens de notre Monarque ? Ecoutons l'Ecriture ſainte, écoutons, & que nos cœurs s'attendriſſent, en contemplant la miſéricorde infinie de Jeſus notre Souverain très-aimable. Je remarque dans ſon Evangile une choſe très-conſidérable. C'eſt que jamais il n'a confeſſé qu'il fût Roi que devant le tribunal de Pilate, & il le fait dans des circonſtances qui ſont dignes d'être obſervées....

Excès de la bonté du Roi Sauveur à l'égard de ſes ſujets.

Qui ne vous loueroit, ô mon Prince ? qui n'admireroit vos bontés ? Que le ciel & la terre chantent à jamais vos miſéricordes. Que vos fideles célebrent éternellement la magnificence de votre regne. Quel empire eſt mieux acquis que le vôtre, puiſqu'on ne voit parmi vos ſujets que des captifs que vous avez délivrés, des pauvres que vous avez enrichis, des miſérables que vous rendez bienheureux, des eſclaves que votre bonté a changés en Rois ?

Honneur dû

Mais, Fideles, ce n'eſt pas aſſez

de contempler la gloire de notre Prince : elle eſt ſi grande & ſi éclatante, qu'elle n'a pas beſoin d'être relevée par nos paroles ; mais elle veut être honorée par nos actions. Faiſons donc cette réflexion chrétienne ſur les vérités que j'ai annoncées. Chaque Monarchie a ſes droits, ſelon la qualité des Monarques : ainſi nous devons régler nos devoirs ſur le titre de notre Prince. Or je vous demande, mes Freres, que ne doivent pas des peuples ſauvés à un Roi Sauveur ? Conſidere, ô peuple ſauvé, que ſi l'on t'a ſauvé, tu étois perdu ; & ſi l'on t'a ſauvé tout entier, tu étois perdu tout entier ; & ſi tu étois perdu tout entier, tu te dois auſſi tout entier à celui par qui tu ſubſiſtes. Et cependant tu oublies Jeſus ; ou les [illegible]ires, ou les débauches, ou les [illegible] empreſſemens de la terre t'en[illegible] entierement à Jeſus. Du moins [illegible] pas en ta conſcience que [illegible]e beaucoup de te partager ce quart-d'heure, &c. [illegible] n'eſt à lui qu'à demi ; [illegible]qu'à demi, il n'y eſt

à la royauté de Jeſus. Ses droits ſi nous. Nor infidélité à ſon égard.

Tout donner à Jesus : pourquoi. Ingratitude de ses sujets : leur opposition à son regne.

S'il y a quelque chose en nous dont Jesus ne soit pas Sauveur, je veux qu'il nous soit permis de le réserver. Mais si nous voulons avoir la consolation de croire qu'il a sauvé tout ce que nous sommes, pourquoi ne voulons-nous pas avoir la justice de lui donner aussi tout ce que nous sommes ? Eh ! ne voyons-nous pas qu'étant le Sauveur, & ne voulant regner que comme Sauveur, nous ne lui donnons rien qu'afin qu'il le sauve ? Quelle est notre ingratitude & notre folie, si nous nous soulevons tous les jours contre ce Roi de miséricorde, dont le regne est notre salut ; si au lieu de nous joindre aux pieux enfans qui présentent des palmes à notre Sauveur, « Vive, disoient-ils, le » Fils de David, béni soit le Roi » d'Israel », nous embrassons le parti rebelle des séditieux de la parabole, en nous écriant avec eux : « Nous » ne voulons point qu'il regne sur » nous » ? Car oserions-nous dire qu'il regne sur nous, puisque nous foulons aux pieds tant de fois les saintes maximes de son Evangile ? Quelle illusion ! quelle moquerie ! Nous disons qu'il

Matt. XXI, 15.

Luc. XIX, 14.

eſt notre Roi, & nous mépriſons ſes commandemens. Nous nourriſſons des inimitiés implacables, & nous nous diſons les ſujets du Roi pacifique. Nous brûlons de convoitiſes brutales, & nous voulons être à l'Epoux des vierges. Notre ame eſt enivrée des plaiſirs du monde, & nous ſervons un Roi couronné d'épines.

Conſéquences de cette révolte. Bienfaits de notre Libérateur : ſentimens qu'ils doivent nous inſpirer : diſpoſitions néceſſaires pour le ſervir.

Retournons, retournons, Fideles, à l'empire du Roi Sauveur. Refuſer un Prince qui ſauve, c'eſt renoncer ouvertement au ſalut. Imprimons bien avant en notre penſée que nous ſommes un peuple ſauvé, afin qu'ayant toujours en notre mémoire les miſéres dont Jeſus-Chriſt nous a délivrés, nous apprenions que nous n'avons rien que par la miſéricorde du Libérateur. Et puiſque le Prince qui nous a ſauvés, non-ſeulement nous tire de la ſervitude, mais encore nous rend participans de ſa royauté, rougiſſons de retomber dans les fers, nous que Jeſus-Chriſt a fait Rois. Ne jettons pas aux pieds de Satan la couronne que Jeſus a miſe ſur nos têtes. Puiſque la bonté du Sauveur nous a non-ſeulement affranchis, mais en-

core en quelque façon déja couronnés, concevons qu'il eſt indigne de nous de ſervir ce divin Monarque dans la ſervilité de la crainte. Servons-le donc, Fideles, dans la liberté (*a*) de la ſainte dilection; ſervons-le d'une affection libérale, puiſqu'il ne demande que notre amour pour le prix de ſes travaux & de ſes conquêtes. Mais afin que vous compreniez ma penſée qui ne tend qu'à l'édification de vos ames, il faut que je déduiſe par ordre quelques propoſitions importantes.

Triomphe du Fils de Dieu ſur les cœurs, indiſpenſable : par quelle raiſon.

La premiere propoſition, c'eſt que le Fils de Dieu ſurmontant le monde devoit principalement ſurmonter les cœurs. C'eſt ce qui nous eſt prophétiſé manifeſtement dans le Pſeaume où David parle de lui en ces termes : *Sagittæ Potentis acutæ* : » Les fleches » du Puiſſant ſont perçantes ; les peu- » ples tomberont à ſes pieds ; ſes » coups donnent tout droit au cœur,

Pſ. XLIV, 7.

(*a*) On trouve ſur l'enveloppe du manuſcrit original ces paroles écrites de la main de M. Boſſuet, qui ont rapport à ce qu'il dit ici : " Agir en amis, en „ Rois, non en eſclaves, par la charité. C'eſt elle qui „ nous fait agir royalement „ : *Regium mandatum, regalem legem.* Jac. II, 8.

» des ennemis de mon Roi ». Par où vous voyez, Chrétiens, que le Roi dont parle cette prophétie, c'eſt-à-dire ſans difficulté le Sauveur des ames, devoit principalement ſubjuguer les cœurs. Et la raiſon en eſt évidente. Car le Fils de Dieu eſt venu au monde pour dompter les peuples rebelles, qui s'étoient révoltés contre Dieu ſon Pere. Et quand je cherche la rebellion par laquelle nous nous ſoulevons contre Dieu, je trouve infailliblement qu'elle eſt dans le cœur. Ce ne ſont pas nos bras ni nos mains qui s'élevent inſolemment contre Dieu; c'eſt le cœur qui s'enfle au-dedans, c'eſt lui qui murmure, c'eſt lui qui réſiſte : *Dixit inſipiens in corde ſuo : Non eſt Deus :* « L'inſenſé a dit en » ſon cœur : Il n'y a point de Dieu ». L'inſenſé combat contre Dieu; & voyant bien qu'il ne le peut détruire en effet, il tâche de le détruire du moins en ſon cœur. La rebellion eſt donc dans le cœur. Et c'eſt pourquoi le même Prophete qui a remarqué que c'eſt-là que ſe nourrit la rebellion, nous (*a*) apprend auſſi que *Pſ. LII*, 1

(*a*) dit auſſi que c'eſt-là que vont les bleſſures.

c'eſt là que portent les coups du victorieux : *In corda inimicorum regis.* C'eſt ce qui fait dire à ſaint Auguſtin, que les peuples que Jeſus ſurmonte, tombent dans le cœur. Qu'eſt-ce à dire, tomber dans le cœur ? « C'eſt » dans le cœur qu'ils s'élevoient contre lui, c'eſt dans le cœur qu'il les » abaiſſe & les fait tomber » : *Ibi ſe erigebant adverſùs Chriſtum, ibi cadunt ante Chriſtum.*

Enar. in Pſ. XLIV, tom. IV, p. 389.

Amour, unique inſtrument de ſa victoire ſur les cœurs. Néceſſité de l'effuſion de ſon ſang.

D'où paſſant plus outre, je dis en ſecond lieu avec le même ſaint Auguſtin, que pour abattre ſes ennemis dans le cœur, il falloit qu'il les remplît de ſon ſaint amour. C'eſt alors que les cœurs tombent devant lui, ſaintement abaiſſés par la charité : *Populi ſub te cadent*, nous dit le Pſalmiſte. De-là vient que notre Prophete arme les mains de ſon conquérant de fleches aiguës, qui ſignifient les traits perçans par leſquels la charité pénetre les cœurs : *Sagittæ Potentis acutæ.* Et c'eſt ici, Chrétien, que tu dois apprendre que ſi Jeſus ne te touche au cœur, ſi tu ne brûles pour lui par un ſaint amour, tu ne pourras jamais être ſa conquête. Car

tu ne peux être ſa conquête ; juſqu'à ce que tu ſois bleſſé par ſes armes. Puis donc que les armes de notre Prince ſont des fleches qui percent les cœurs, tant que tu le ſers ſeulement par crainte, tant que le cœur n'eſt point bleſſé par le ſaint amour, tu n'es point la conquête du Sauveur des ames. Or pour bleſſer les cœurs par amour, pour les gagner, pour les conquérir, il falloit que mon Prince répandît du ſang. Et c'eſt ce qui acheve mon raiſonnement, & nous découvre le ſecret de la prophétie ; c'eſt-là que je découvre les charmes par leſquels Jeſus ſubjugue les cœurs.

Ses effets merveilleux.

De-là vient que nous liſons dans ſon Evangile, que pendant le cours de ſa vie il a toujours eu peu de ſectateurs ; juſque-là que ſes amis rougiſſoient ſouvent de ſe voir rangés ſous ſa diſcipline. Mais après qu'il a répandu ſon ſang, tous les peuples peu à peu tombent à ſes pieds, juſques aux terres les plus inconnues, juſques aux nations les plus inhumaines, que ſa doctrine a civiliſées. Rome, après s'être long-temps enivrée du ſang de ſes généreux com-

battans, Rome la maîtreſſe a baiſſé la tête, & a rendu plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur, qu'aux temples de ſon Romulus. Les Empereurs même les plus triomphans ſont venus au temps marqué par la Providence, rendre auſſi leurs devoirs; ils ont élevé l'étendard (*a*) de Jeſus au-deſſus des aigles Romaines; ils ont donné la paix à l'Egliſe par toute l'étendue de l'Empire.

Changement merveilleux des perſécuteurs.

Où êtes-vous maintenant, ô perſécuteurs? Que ſont devenus ces peuples farouches qui rugiſſoient comme des lions contre l'innocent troupeau de Jeſus? « Ils ne ſont plus, » dit ſaint Auguſtin; Jeſus les a frap- » pés dans le cœur : Jeſus a défait » ſes ennemis, & il en a fait des amis: » les ennemis ſont morts, ce ſont des » amis qui ſont en leur place » : *Ceciderunt; ex inimicis amici facti ſunt; inimici mortui ſunt, amici vivunt.* Le ſang répandu par amour a changé la haine en amour. O victoire vraiment glorieuſe, qui ſe rend les cœurs tributaires! ô noble & magnifique con-

S. Aug. in Pſ. XLIV, tom. IV, p. 389.

(*a*) la croix.

quête ! ô ſang utilement répandu!

Infinité du prix dont le Sauveur nous a achetés.

Mais finiſſons enfin ce diſcours par une derniere conſidération, par laquelle l'Apôtre nous fera comprendre combien nous ſommes acquis au Sauveur des ames par le ſang qu'il a verſé pour l'amour de nous. Nous ne ſommes pas ſeulement au Prince Jeſus comme un peuple qu'il a gagné par amour, mais comme un peuple qu'il a acheté d'un prix infini. Et remarquez qu'« Il ne nous a pas » achetés, comme dit ſaint Pierre, » ni par or, ni par argent, ni par » des richeſſes mortelles ». Car étant maître de l'univers, tout cela ne lui coûtoit rien; mais parce qu'il nous vouloit beaucoup acheter, il a voulu qu'il lui en coûtât. Et afin que nous entendions juſqu'à quel point nous lui ſommes chers, il a donné ſon ſang d'un prix infini. Entrons profondément en cette penſée.

I Petr. I, 18.

Admirable échange qu'il fait de ſon ſang pour notre vie & tout ce que nous ſommes: comment s'en rendre dignes.

Tout achat conſiſte en échange. Vous me donnez, je vous donne, c'eſt un échange; & dans cet échange, Fideles, ce que je reçois remplit la place de ce que je donne. L'achat n'eſt point une perte. Je me deſſaiſis, mais je ne perds

faire de paſſer les mers, ni de viſiter les peuples barbares. Si nous aimons aſſez Jeſus-Chriſt, la foi inventive & induſtrieuſe nous fera trouver un martyre au milieu de la paix du Chriſtianiſme. Quand il nous exerce par les ſouffrances, ſi nous l'endurons chrétiennement, notre patience tient lieu de martyre. S'il met la main dans notre ſang & dans nos familles, en nous ôtant des parens & des proches que nous chériſſons, & que bien loin de murmurer de ſes ordres, nous ſachions lui en rendre grace; c'eſt notre ſang que nous lui donnons. Si nous lui offrons avec patience un cœur bleſſé & enſanglanté par la perte qu'il a faite de ce qu'il aimoit juſtement; c'eſt notre ſang que nous lui donnons. Et puiſque nous voyons dans les ſaintes Lettres que l'amour que nous avons des biens corruptibles, eſt appellé tant de fois la chair & le ſang; lorſque nous retranchons cet amour, qui ne peut être arraché que de vive force, de ſorte que l'ame ſe ſent comme déchirée par la violence qu'elle ſouffre, c'eſt du ſang que nous donnons au Sauveur.

Quelques Philoſophes enſeignent que c'eſt la même matiere du ſang qui fait les ſueurs & les larmes. Je ne recherche pas curieuſement ſi cette opinion eſt la véritable ; mais je ſais que devant le Seigneur Jeſus & les larmes & les ſueurs tiennent lieu de ſang. J'entends par les ſueurs, Chrétiens, les travaux que nous ſubiſſons pour l'amour de lui, non avec une nonchalance molle & pareſſeuſe, mais avec un courage ferme & une noble contention. Travaillons donc pour l'amour de Dieu. Faut-il faire quelqu'établiſſement pour le bien des pauvres ; ſe préſente-t-il quelqu'occaſion d'avancer la gloire de Dieu, d'employer des ſoins charitables au ſalut des ames ; faut-il réſiſter généreuſement aux entrepriſes de l'héréſie, afin qu'étant plus ſoumiſe elle devienne par conſéquent plus docile, afin qu'étant plus humble elle devienne plus diſpoſée à rendre les armes à la vérité : montrons de la vigueur & du zele. Travaillons conſtamment pour l'amour de Dieu ; & tenons pour choſe aſſurée que les ſueurs que répandra un ſi beau travail,

Sang des ſueurs, par les travaux entrepris pour l'amour de Jeſus.

c'eſt du ſang que nous donnons à Sauveur.

Sang des larmes, par les regrets amoureux de la pénitence. Fidélité conſtante à Jeſus.

Mais quel ſang eſt plus agréable à Jeſus que celui de la pénitence; ce ſang que le regret de nos crimes tire ſi amoureuſement du cœur par les yeux, c'eſt-à-dire le ſang des larmes ameres, qui eſt nommé par ſaint Auguſtin le ſang de notre ame; ce ſang que nous verſons devant Dieu, lorſque repaſſant nos ans écoulés dans l'amertume de notre cœur, nous pleurons ſincerement nos ingratitudes? c'eſt ce ſang que nous devons au Sauveur. Préſentons-le-lui devant ſes autels, mêlons-le dans le ſang de ſon ſacrifice; portons-le à ces tribunaux de miſéricorde, que l'infinie bonté du Sauveur érige dans les Egliſes pour purger nos fautes. Mais, Fidele, ſi c'eſt un ſang que tu aies conſacré au Seigneur Jeſus, prends garde de ne l'ôter point de ſes mains. Tu lui ôtes les larmes que tu lui a données, lorſque tu retournes au péché que tu as déja pleuré pluſieurs fois; car alors tu improuves tes premieres larmes, tu condamnes tes déplaiſirs, tu te repens de ta pénitence. Ah! Jeſus n'improuve

Serm. CCCLI, de Pœnit. t. V, p. 1356.

prouve pas ce qu'il a fait une fois pour toi : au contraire il le perpétue tous les jours en quelque façon ſur ſes ſaints autels..... Serment de fidélité au Roi Jeſus prêté au Baptême. Renouvellons-le devant Dieu.

Voyez le ſermon précédent, p. 63.

III. SERMON

SUR LE MYSTERE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE SEIGNEUR,

PRÊCHÉ LE PREMIER JOUR DE L'AN 1687. (a)

Malice du péché, ſes effets. Etendue de nos maladies : trois graces du Sauveur pour nous en délivrer : diſpoſitions pour y répondre. Moyens d'aſſurer notre guériſon.

Vocabis nomen ejus Jeſum : ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum.

Vous lui donnerez le nom de Jeſus, c'eſt-à-dire Sauveur; parce que c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de ſes péchés. *Matt. I*, 21.

Péché, le plus grand de tous les maux. Jeſus Sauveur par excellen-

SI nous avions conſervé les ſentimens que Dieu avoit mis d'abord dans notre nature, il ne faudroit aucun effort pour nous faire entendre

(a) A Paris, dans l'Egliſe de ſaint Louis des Jéſuites.

que le péché eſt le plus grand de tous les maux ; & ſans le ſecours des Prédicateurs, notre conſcience nous en diroit plus que tous leurs diſcours. Ce qui nous trompe, mes Freres, ce qui fait que nous avons peine à donner au péché le nom de mal ; c'eſt à cauſe qu'il eſt volontaire. Mais en cela notre erreur eſt viſible, puiſqu'au contraire c'eſt de notre faute qui eſt volontaire, que la peine qui ne l'eſt pas, prend ſa naiſſance ; c'eſt pour venger le conſentement que nous avons donné de nous-mêmes à notre perte & à notre honte, que la mortalité, que les maladies, que l'enfer même & tous ſes ſupplices viennent en foule nous accabler malgré nous. Et quiconque ſera le Sauveur des hommes, il (a) doit uniquement s'attacher à ce principe volontaire & univerſel de tous nos maux. C'eſt pourquoi Dieu nous avertit, que ſi aujourd'hui parmi les douleurs de la Circonciſion, il donne à ſon Fils le nom de Sauveur & releve par un ſi grand nom ſon humiliation ; c'eſt à

ce : comment. Sentimens que ſon nom nous inſpire.

(a) faut qu'il s'attache.

cauſe qu'il doit ſauver ſon peuple fidele de ce grand mal du péché. D'autres ont porté ce beau nom pour avoir délivré le peuple ou d'une longue captivité, ou des périls de la guerre, ou des horreurs de la famine. Toute langue (*a*) doit confeſſer que celui-ci eſt un Sauveur à meilleur titre, puiſqu'il ne vient pas nous ſauver comme les autres, des peines ou de quelques ſuites du péché : il vient nous ſauver du péché même : & attaquant le mal juſques dans ſa ſource, il eſt le véritable Libérateur & le Sauveur par excellence. C'eſt, mes Freres, en peu de paroles l'explication de (*b*) mon texte, & c'eſt par-là que le nom ſacré de Jeſus eſt au-deſſus de tout nom. Je pourrois vous faire voir avec ſaint Paul qu' « A ce nom » tout genou fléchit dans le ciel, dans » la terre & dans les enfers », & par ce moyen remplir vos eſprits d'admiration & d'étonnement pour un nom ſi auguſte & ſi magnifique. Mais j'aime mieux vous faire voir par le propre

Philip. II, 10.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

(*a*) Tous les hommes doivent. (*b*) ce que veut dire.

ſens de mon texte, qu'à ce nom le ciel & la terre ſont remplis de joie, d'eſpérance, d'actions de graces, & que tout cœur doit être enflammé d'un ſaint amour : c'eſt à quoi je conſacre tout ce diſcours. Et comme j'apprends de ſaint Paul, que « Nul ne peut » même nommer le Seigneur Jeſus, » que par la grace du Saint-Eſprit »; je la demande humblement par l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge. *Ave.* *1 Cor. XII, 3.*

LA rémiſſion des péchés, le propre ouvrage du Sauveur, & la grace particuliere de la nouvelle alliance, ſe commence dans le Baptême, ſe continue dans toute la vie & s'acheve dans le ciel. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous explique par une excellente doctrine, en interprétant cette parole de ſaint Jean-Baptiſte : « Voilà » l'Agneau de Dieu; voici celui qui » ôte les péchés du monde ». Les paroles de ſaint Auguſtin ſont trop belles & trop préciſes pour n'être pas rapportées au commencement de ce diſcours, puiſqu'auſſi-bien elles en ſont tout le fondement, *Tollit autem &* *Op. imperf.*

Rémiſſion des péchés, ouvrage propre au Sauveur : où elle ſe commence, ſe continue & s'acheve.

Jean. I, 29.

trait pernicieux (*a*) qui vous porte au mal ; & aſpirez de tout votre cœur à l'état heureux (*b*) où vous n'aurez plus à craindre le poids intérieur d'aucune foibleſſe. Voilà toute la vie chrétienne, qui répond au nom adorable de Jeſus-Chriſt. Et, mes Freres, je ſerai heureux ſi je puis vous imprimer dans le cœur ces trois vérités.

PREMIER POINT.

Cauſe, ſuites & déréglement du péché.

POur comprendre parfaitement ce que vous devez au Sauveur, comprenez avant toutes choſes ce que c'eſt que le péché dont il vous délivre. Je ne veux pas ici, Chrétiens, que vous regardiez dans le péché, ni la foibleſſe qui le produit, ni la honte qui l'environne, ni le ſupplice affreux qui le ſuit de près : non, non, pour le déteſter, je ne veux que vous attendiez, ni la ſentence du Juge, ni la ſanglante exécution de ce dernier jugement, ni le ſoulevement univerſel des créatures unies (*c*) pour venger l'outrage de leur Créateur, ni

(*a*) fallacieux. (*b*) au parfait repos. (*c*) liguées.

l'ardeur d'un feu dévorant, ou comme l'appelle ſaint Paul, ſon émulation, *Ignis æmulatio*, & cette force toujours renaiſſante qui s'irrite de plus en plus contre les méchans. Ce n'eſt point tout cela que je veux que vous remarquiez : ce que je (*a*) voudrois vous faire entendre, c'eſt ce qui mérite tout cela ; ce qui par conſéquent eſt plus funeſte, plus mauvais & plus digne de notre haine ; c'eſt-à-dire, le déréglement, l'iniquité, la laideur, la malice même du péché. *Heb. X, 27.*

Et d'où vient cette laideur & cette malice qui le rend ſi digne d'exécration ? il eſt aiſé de l'entendre. C'eſt que l'homme eſt ſoumis par ſa nature, & il doit être ſoumis par ſon choix à la volonté divine & à la raiſon éternelle qui en dirige la conduite : il s'y doit unir de tout ſon cœur : car c'eſt ce qui le fait juſte, ce qui le fait droit, ce qui le fait vertueux. Quand il peche, il s'en détache : il préfere ſa volonté à celle de Dieu, la volonté dépendante & ſubordonnée à la volonté ſouveraine, la volonté errante & dé- Regle de la droiture. Principe du déſordre dans l'homme.

(*a*) veux que vous entendiez.

ſectueuſe à la volonté toujours droite, qui eſt ſa regle elle-même ; la volonté particuliere, & qui ſe borne auſſi à contenter un particulier, c'eſt-à-dire, ſoi-même, à la volonté premiere & univerſelle, par laquelle tout ſubſiſte ; où tout ce qui eſt, tout ce qui vit, tout ce qui entend, trouve ſon ordre, ſa conſiſtance, ſon repos. Il n'y a rien de plus indigne ni de plus inique ; & il n'eſt pas poſſible de pouſſer plus loin, ni la rebellion contre Dieu, ni ce qui en eſt une ſuite, la haine contre ſoi-même.

Rebellion du pécheur contre Dieu. Sa haine contre lui même.

Voilà ſans doute de tous les maux le plus pernicieux, la rebellion contre Dieu : « Contre qui vous êtes-vous » ſoulevés ? contre qui élevez-vous » vos regards ſuperbes ? contre le Saint » d'Iſrael ». La haine contre ſoi-même : « Celui qui aime l'iniquité eſt en» nemi de ſon ame ». Oui, Chrétiens, tout pécheur [eſt] ennemi de ſon ame, corrupteur dans ſa conſcience de ſon plus grand bien qui eſt l'innocence. Nul ne peche qu'il ne s'outrage lui-même ; nul n'attente à l'intégrité d'autrui, que par la perte de la ſienne : nul ne ſe venge de ſon ennemi, qu'il

IV Rois, XIX, 22.

Pſ. X, 6.

ne porte le premier coup & le plus mortel dans son propre sein : & la haine, ce venin mortel de la vie humaine, commence sa funeste opération dans le cœur, où elle est conçue, puisqu'elle y éteint la charité & la grace. Parjure, qui voulois rendre le ciel complice de ta perfidie ; ce dépôt de la bonne foi que Dieu avoit confié à ta garde, mais que tu te ravis à toi-même, combien valoit-il mieux que celui que tu refuses de reconnoître ?

Ainsi le péché est le plus grand & le plus extrême de tous les maux. Plus grand sans comparaison que tous les maux qui nous menacent par le dehors ; parce que c'est le déréglement & l'entiere dépravation du dedans. Plus grand & plus dangereux que les maladies du corps les plus pestilentielles ; parce que c'est un (a) venin fatal à la vie de l'ame. Plus grand que la perte de la raison ; parce que c'est la perte de la probité & de la vertu ; & qu'après tout, c'est perdre plus que la raison, que d'en perdre le bon usage ; sans

Péché, le plus extrême de tous les maux.

(a) poison.

(a) quoi la raiſon même n'eſt plus qu'une extravagance & un égarement criminel. Mal intime qui efface en nous, & qui y déracine tout ce qui nous unit à Dieu ; & qui faiſant entrer la malice juſques dans le fond de notre ame, l'ouvre auſſi de toutes parts à la vengeance. Par conſéquent pour conclure, mal par-deſſus tous les maux ; malheur excédant tous les malheurs ; parce que nous y trouvons tout enſemble & un malheur & un crime ; malheur qui nous accable, mais crime qui nous déshonore ; malheur qui nous ôte toute eſpérance, mais crime qui nous ôte toute excuſe ; malheur qui nous fait tout perdre, mais crime qui nous rend coupables de notre perte, à qui même ne reſte pas le triſte droit de ſe plaindre, & dont la honte eſt plus grande que les infortunes, digne à la fois d'une haine & d'un mépris éternel.

Néceſſité d'un Sauveur. Langage de l'impie. Vengeur

C'en eſt aſſez, c'en eſt aſſez : je ne puis plus ſeulement ſouffrir le nom de péché. Accablé que je ſuis d'un ſi grand

(a) lequel

mal, ſi je ne trouve un Sauveur, je ne vis plus. Car, ô Dieu! ſans ce Sauveur miſéricordieux, ô Dieu! où trouverai-je un remede contre le mal qui me preſſe? où trouverai-je un remede contre les déſordres ou un aſyle contre les frayeurs de ma conſcience; triſtes avantcoureurs des rigueurs inexorables de votre juſtice? quel recours chercherai-je? Non, mes Freres, il n'y a plus que le Sauveur qui nous puiſſe donner le moyen de reſpirer un moment. Ne dites pas avec les impies dont il eſt parlé dans le Prophete: « Le Seigneur ne nous fera » ni bien ni mal »; *Non faciet benè Dominus, & non faciet malè.* Car auſſi quel mal lui pouvons-nous faire, pour attirer ſes vengeances? Occupé autour des cieux, dont il roule continuellement la (a) grande machine, nos injures ne vont pas juſqu'à lui; nos péchés, dont on dit qu'il eſt offenſé, ne pénétrent pas juſqu'à lui: c'eſt ainſi que parle l'impie, & il ſe raſſure ſur ſon impuiſſance. Ignorant, qui ne voit pas au contraire que qui-

de l'injuſtice, inacceſſible à ſes attaques.

Soph. 1, 12.

(a) vaſte.

conque eſt le vengeur des injuſtices, doit par ſa propre grandeur être au-deſſus de ſes attaques. C'eſt à cauſe que la regle eſt inaltérable, que le tort & l'injuſtice ſe briſent contre elle. C'eſt à cauſe que la vérité eſt invincible, que le menſonge & l'erreur ſont confondus en ſa préſence. Le châtiment doit partir d'une main inacceſſible aux injures: autrement plus occupée à ſe défendre des crimes, qu'à les punir, elle laiſſera triompher l'iniquité. A Dieu ne plaiſe! ſous un Dieu ſi ſaint, ſi nos péchés pouvoient nuire à ſon regne, ſi nous pouvions affoiblir ſa puiſſance par nos rebellions, ou bleſſer ſa dignité par nos outrages, il ſeroit un vengeur trop peu redoutable. Mais parce que ſon trône eſt hors d'atteinte, que la juſtice l'environne, que ſon jugement procede toujours en puiſſance & en vérité; malheur, malheur encore une fois, & malheur juſqu'à l'infini, à quiconque peche ſous ſes yeux.

Toute vérité manifeſtée dans le Sauveur.

Et cette vérité eſt ſi importante, qu'il falloit qu'elle parût dans le Sauveur même; c'eſt pour cela que Dieu fait paroître un Sauveur chargé de nos

crimes ſur la croix. Qu'étoit-ce en effet que le Sauveur ? qu'étoit-ce que ce Verbe incarné, mes Freres ? qu'étoit-ce autre choſe, ſi ce n'eſt la vérité même manifeſtée dans la chair ? Ainſi toute vérité y devoit être manifeſtée, & autant la vérité des rigueurs de Dieu que celle de ſes miſéricordes. Dieu donc « A mis ſur le Sauveur l'iniquité » de nous tous », comme diſoit le Prophete ; & en même temps pour concilier toutes choſes, & de peur qu'au milieu des miſéricordes les rigueurs ne fuſſent oubliées, il a fait du Médiateur de ſa grace un exemple de la Juſtice. Jeſus-Chriſt a ſubi ce joug pour l'amour de nous. Dès le commencement de ſa vie il a reçu la Circonciſion, c'eſt-à-dire le ſacrement des pécheurs & la marque de leur ſervitude. Quand il commencera ſon miniſtere, quand ſorti de ſa retraite profonde, il commencera l'ouvrage pour lequel il eſt envoyé ; il recevra encore un autre ſacrement des pécheurs dans le Baptême. Quoi ! Jeſus être baptiſé ! Jeſus, l'innocence même, être mis au (a) rang des pénitens ! Saint Jean

Iſai. LIII. 6.

(a) nombre.

à qui il s'adreſſe en eſt troublé lui-même : « Seigneur, que je vous bap-
Matt. III, 14, 15. » tiſe ! Laiſſez-moi, répond le Sau-
» veur : c'eſt ainſi que nous devons
» accomplir toute juſtice ». Et prêt à porter la peine de tous les pécheurs, il eſt juſte que j'en prenne la reſſem-
Iſaï. LIII, 6. blance. « Dieu a donc mis ſur lui,
» dit le Prophete, l'iniquité de nous
» tous », il a ſubi ce joug volontairement. Le voilà donc en quelque façon le plus grand de tous les pécheurs, puiſqu'il les repréſente tous dans ſa perſonne : & voilà en même temps, je ne m'étonne point, la vengeance qui le pourſuit, à ſa naiſſance, à ſa mort, dans tout le cours de ſa vie. Il y auroit ſuccombé, s'il n'eût été Dieu.

Ce qu'il faut être pour ſouffrir la juſtice dans toute ſon étendue, ſans en être accablé.

Quel eſt, mes Freres, ce nouveau prodige ! Le Paganiſme a bien pu comprendre qu'il faut être Dieu pour exercer la juſtice dans toute ſon étendue ; & on en vit quelque idée dans le Platoniſme. Mais qu'il fallût être Dieu pour la ſouffrir, c'eſt le myſtere du Chriſtianiſme, mais myſtere très-manifeſte aux yeux épurés : car le poids de la vengeance divine ſur le pécheur eſt ſi grand, que s'il faut une puiſ-

ſance infinie pour l'envoyer, il n'en faut pas une moindre pour le ſoutenir. Que Jeſus-Chriſt prenne ſeulement la forme d'eſclave & la reſſemblance du péché, que Jeſus-Chriſt ne ſoit que pécheur, entendez toujours, par la repréſentation de tous les pécheurs, & la charge qu'il s'eſt impoſée de porter la peine de tous les crimes: ſa croix l'accablera de ſon poids; il demeurera (*a*) enſeveli dans (*b*) les ombres de la mort; & les priſons de l'enfer où il a fallu qu'il deſcendît, le tiendront éternellement (*c*) captif. Mais parce que ce pécheur par repréſentation eſt en effet un Dieu tout-puiſſant, c'eſt pour cela, comme dit David, qu'il a été « Libre entre les morts », & ſupérieur non-ſeulement à la peine du péché, mais au péché même: il eſt devenu par ſon ſang la propitiation de tous les péchés, & le Sauveur de tous les hommes. *Pſalm. LXXXVII.*

Accourez donc, ô pécheurs, quels que vous ſoyez: ſoit que votre or ſoit votre force, ou que vous mettiez votre force & votre confiance dans Etendue de la grace du Sauveur. Loi qu'elle nous impoſe.

(*a*) englouti. (*b*) le tombeau. (*c*) renfermé.

pas; si votre amour loin de s'enflammer, ne fait que languir & va s'éteindre; si la grace de la pénitence tant & tant de fois mépriſée, pour tout fruit n'a produit (a) dans votre cœur ingrat qu'une confiance inſenſée, & dans des rechûtes continuelles une inſenſibilité étonnante; n'entendez-vous pas déja votre ſentence? Si Jeſus ne voit rien en vous de ce qui doit ſuivre comme naturellement la rémiſſion des péchés, & qu'il n'apperçoive dans vos œuvres aucune étincelle d'amour; inſenſibles, ne craignez-vous pas qu'il ne vous ait rien remis? Non, vous n'étiez pas diſpoſés à recevoir une telle grace. Ainſi votre pénitence n'étoit qu'une illuſion. Je puis vous dire avec ſaint
I Cor. XV, 17. Paul : « Vous êtes encore dans vos » péchés »; c'eſt-à-dire vous êtes encore dans la perdition & dans la mort. Que votre état eſt funeſte! Mais quand vous aurez reçu la rémiſſion de vos péchés, ſi le Médecin qui vous a guéris ne vous continue ſon ſecours, la rechûte eſt inévitable. Car il eſt ce

(a) opéré, laiſſé.

Sauveur miſéricordieux, qui non-ſeulement entre quand on lui ouvre, mais encore qui frappe pour ſe faire ouvrir. *Apoc. III, 20.*

SECOND POINT.

C'Eſt ici qu'il nous faut entendre les foibleſſes, les bleſſures, la captivité de notre nature vaincue par le péché : & au-dedans & au-dehors tout concourt à établir ſon empire. Et premierement au-dehors, enivrés de notre bonne fortune, envieux de celle des autres, inſenſibles à leurs malheurs, troublés & abattus par nos moindres pertes, nous ne gardons ni envers nous-mêmes, ni envers nos freres, le juſte milieu : tout ce qui paroît au-dehors nous eſt une occaſion de ſcandale. Et au-dedans, quelles ténebres ! quelle ignorance ! Les biens véritables ſont les moins connus ; on ne peut nous les faire entendre. (*a*) Et pour ce qui eſt de nos connoiſſances, ou la paſſion les obſcurcit, ou l'inconſidération les rend inutiles ; témoins tant de ſavans

Foibleſſes, bleſſures, captivité de notre nature vaincue par le péché.

(*a*) Et ſi nous les connoiſſons, que nous ſervent nos connoiſſances ſtériles ?

déréglés : ou la curioſité les rend dangereuſes ; témoins tant d'impiétés & tant d'héréſies. Dans toutes les rencontres de la vie, la raiſon nous conſeille mieux, les ſens nous preſſent davantage ; c'eſt pourquoi le bien nous plaît, mais cependant le mal prévaut ; la beauté de la vertu nous attire, mais les paſſions nous emportent : & pendant que celle là combat foiblement, celles-ci remportent une trop facile victoire, établiſſent leur tyrannie, & ſe font un regne paiſible. Tout ce qu'il y a de meilleur en nous ſe tourne en excès, le courage en fierté (*a*), l'activité en empreſſement, la circonſpection en incertitude. Que deviendrai-je ? où me tournerai-je ? homme miſérable ! que ferai-je de ma volonté toujours affoiblie par la contrariété de ſes deſirs ? Ou la pareſſe l'engourdit, ou la témérité la précipite, ou l'irréſolution la ſuſpend (*b*), ou l'opiniâtreté la tient engagée & ne lui permet plus de rien entendre. Tantôt le péril l'étonne, tantôt la ſûreté la relâche, tantôt la préſomp-

(*a*) dédain. (*b*) prévient.

tion l'égare. O pauvre cœur humain! de combien d'erreur es-tu la proie? de combien de vanités es-tu le jouet? de combien de passions es-tu le théâtre? Etrange misère de l'homme, que ses ignorances aveuglent, que ses lumieres confondent, « A qui sa propre sagesse est un lacet, & sa vertu » même un écueil contre lequel ses » forces se brisent », parce que son humilité y succombe! *Cui sua sit laqueus sapientia, cui sua virtus est scopulus.*

Dans cette foiblesse déplorable, mes Freres, je me sens pressé de vous exciter à rendre au Sauveur vos reconnoissances, non tant pour les péchés qu'il vous a remis, que pour ceux dont sa grace vous a préservés. C'est un beau sentiment (*a*) de saint Augustin, dans le livre de la sainte Virginité: *Omnia peccata sic habenda tanquam dimittantur, à quibus Deus custodit ne committantur*: « Vous devez croire, dit saint Augustin, qu'il » vous a remis tous les péchés où sa » grace vous a empêché de tomber »(*b*);

[Reconnoissance due au Sauveur, pour les péchés non commis. Tous les péchés réunis dans le fond de notre corruption.

Tom. VI, cap. XLI, p. 362.

(*a*) une excellente doctrine.
(*b*) Mon Sauveur je me connois redevable envers

parce que nous le portons tous, pour ainſi parler, dans le fond de corruption que nous avons dans le ſein. Non, mes Freres, il n'y a erreur ſi extravagante, ni paſſion ſi déſordonnée, dont nous n'ayons en nous le principe : que Dieu ſeulement laiſſe aller la main pour nous livrer à nous-
Rom. I, 24. mêmes, comme dit ſaint Paul, qu'il leve tant ſoit peu la digue, notre ame ſera inondée de toutes ſortes de péchés. Et ne me dites pas qu'il y a des crimes (*a*) pour leſquels vous vous ſentez tant de répugnance, que vous les pouvez éviter ſans ce ſecours : car qui pourroit ici vous repréſenter l'enchaînement (*b*) de nos paſſions ; & comment ces (*c*) paſſions que vous chériſſez introduiſent l'une après l'autre, pour ainſi parler, leurs compagnes qui vous font horreur ? Combien éloigné de l'idolatrie devoit être le

votre grace, de tous les maux que je ne fais pas : puiſqu'enfin ſi les injuſtices, ſi les violences, ſi les perfidies, ſi les adulteres ne ſe trouvent pas dans nos cœurs par un conſentement actuel, ils n'en ſont pas moins renfermés dans le fond de corruption que nous portons tous dans notre ſein.

(*a*) vices. (*b*) des péchés. (*c*) ceux que nous aimons introduiſent ceux qui nous font horreur.

ſage

ſage Salomon, à qui Dieu s'étoit fait connoître par des apparitions ſi manifeſtes? ſes aveugles amours l'y précipitent. Quoi de plus oppoſé à la clémence & au cœur magnanime de David, que de répandre le ſang innocent d'un de ſes plus fideles ſerviteurs, d'un Urie qui ne reſpiroit que ſon ſervice? un regard jetté mal-à-propos, & trop doucement arrêté, l'a engagé peu-à-peu contre ſon humeur à une action ſi noire & ſi ſanguinaire. Combien étoit ennemi de l'incontinence Lot, qui s'étoit conſervé ſans tache avec ſa famille parmi les abominations de ces villes qu'on n'oſe nommer? on ſait où le vin l'emporta. Nabuchodonoſor n'étoit que ſuperbe: ſon orgueil mépriſé le fait devenir cruel. Qu'avoit beſoin Balthaſar dans ſes banquets diſſolus, des vaiſſeaux du temple de Jéruſalem? n'y avoit-il pas aſſez d'autres coupes d'or dans Babylone enrichie de la dépouille de tant des Rois? Qu'on les apporte néanmoins; précipitez vos pas, troupe d'eſclaves. Enivrons-nous, dit-il à ſes femmes & à ſes maîtreſſes, enivrons-nous dans ces coupes ſacrées d'où l'on

a fait tant d'effuſions au Dieu des Juifs. C'eſt ainſi que ſon intempérance le pouſſe (*a*) juſqu'à la profanation & au ſacrilége. Tant il eſt vrai que la lumiere de Dieu étant une fois éteinte, le principe de la droiture entamé (*b*), & la conſcience affoiblie, tous les crimes l'un après l'autre ſe naturaliſent, pour ainſi parler, dans notre cœur, & nous tombons d'excès en excès.

Suite des déſordres où nous conduit le vice de notre nature.

En effet l'auriez-vous cru, je vous le demande, l'auriez-vous cru, ſi on vous l'eût dit dans votre jeuneſſe, que vous euſſiez dû vous durcir le front juſqu'à mépriſer tous les bruits & tous les reproches du monde ? Et vous, l'euſſiez-vous penſé que vos levres accoutumées, je ne ſais comment, à ce plaiſir qu'on ne connoît pas, de mentir toujours, à la fin duſſent proférer gratuitement autant de menſonges, ou même autant de parjures que des paroles ? Vous êtes tombés par degrés dans cet abyme; & pour vous faire deſcendre dans ces profondeurs dont vous aviez tant d'horreur, il n'a fallu que vous y

(*a*) qu'il eſt pouſſé par la débauche. (*b*) violé.

conduire par une pente plus douce & plus insensible. Ainsi, ô divin Sauveur! je bornerois trop ma reconnoissance envers vous, si je la renfermois seulement dans les crimes que vous m'avez pardonnés. Hélas! « Ils » se sont multipliés par-dessus les che- » veux de ma tête, & mon cœur m'a- » bandonne quand j'y pense ». Enfin le nombre en est fini; & je vois paroître à mes yeux une suite qui n'a point de fin, de péchés connus & inconnus. Si mes mains en sont innocentes, je le dois à la bonté du Sauveur. (O grace)! Apprenons donc à connoître la société des péchés, & dans un seul que nous commettons, concevons l'infinité toute entiere de notre malice. *Ps. XXXIX, 15 & 17.*

Un respect humain vous empêche de faire une bonne action. Pendant qu'on se déchaîne contre les dévots, vous rougissez de la profession de la piété véritable. C'est par un semblable commencement que durant la persécution tant d'ames infirmes firent naufrage dans la foi, & que l'Eglise pleura leur apostasie (*a*). Si bientôt

Foiblesse & malice, combien sont à craindre. Nécessité de la vigilance.

(*a*) C'est ce principe qui fit autrefois durant la persécution les apostasies.

de quelque condition que vous ſoyez, ne craignez pas de venir à lui, qui *Apoc. III*, 20. non-ſeulement entre quand on lui ouvre, mais qui de lui-même frappe *Luc. VII.* toujours pour ſe faire ouvrir. Cette pécheresſe a trouvé à ſes pieds un plus digne objet de ſes tendreſſes, un meilleur emploi de ſes parfums, un plus bel uſage de ſes longs cheveux. Les pécheurs groſſiers y ont épuré leurs penſées : les publicains s'y ſont enrichis du vrai tréſor : un ſaint Paul a puiſé dans ſa croix une ſcience plus éminente que celle qu'il *Act. XXII*, 3. avoit acquiſe aux pieds de Gamaliel : la contemplation & l'action y (*a*) goûtent d'égales délices : enfin il a des (*b*) conſolations pour tous les maux, des attraits pour toutes les complexions, des ſoutiens pour toutes les infirmités.

Sentimens de reconnoiſſance. « Ah je me glorifierai au Seigneur » mon Dieu, & je me rejouirai en *Luc. I*, 46, 47. » Dieu mon Sauveur » : *In Deo ſa-* *Pſ. CII*, 1. *lutari meo.* « Mon ame, bénis le Sei- » gneur, & que tout ce qui eſt en » moi célebre ſon ſaint nom : mon

(*a*) trouvent également leurs. (*b*) remedes.

» ame encore une fois, bénis le Sei-» gneur, & ne laiſſe échapper à ton » ſouvenir aucune de ſes bontés. C'eſt » lui qui a pardonné tous tes péchés : » c'eſt lui qui ſoutient toutes tes foi-» bleſſes ». Mais pour comble de félicité, c'eſt lui qui te délivrera de tous tes périls, & qui t'élevant à une ſi haute & ſi parfaite (*a*) liberté, fera que tu ne pourras plus ſervir au péché.

C'eſt donc ici, Chrétiens, la derniere grace, le prix, la perfection & le comble de toutes les autres. C'eſt ce ſabbat éternel, c'eſt ce parfait repos qui nous eſt promis, où notre fidélité ne ſera pas moins aſſurée que celle de Dieu ; parce qu'alors il fixera nos deſirs errans par la pleine communication du bien véritable. Encore un mot ; Chrétiens, ſur cette derniere grace. Derniere grace du Sauveur.

TROISIEME POINT.

CEtte derniere grace ſera donnée au fidele par notre Sauveur, lorſqu'après la fin de cette vie il lui adreſſera ces paroles : « Courage, bon Deſcription de cette derniere grace. Plénitude de la joie des élus.

(*a*) au plus haut degré de la.

Matt. XXV, 23. » ſerviteur, parce que vous avez été » fidele dans les petites choſes, les » grandes vous ſeront données : en» trez dans la joie de votre Seigneur ». Entendez-vous, Chrétiens, la force de cette parole : entrez dans la joie de votre Seigneur ? Entendez-vous cette joie ſublime, divine, incompréhenſible, qui n'entre pas dans votre cœur comme dans un vaiſſeau plus (*a*) vaſte qu'elle, mais qui plus grande que votre cœur, dit ſaint Auguſtin, l'inonde, le pénétre, l'enleve à lui-même ? Ce n'eſt pas ſa joie qu'il reſſent, c'eſt la joie de ſon Seigneur où il entre : c'eſt la félicité de ſon Dieu, (*b*) parce qu'il eſt fait, comme dit ſaint Paul, un même eſprit par un amour immuable ; ſi bien que ſemblable à Dieu, & (*c*) dieu en quelque façon dans cette union, tout ce qu'il y a de mortel en lui eſt englouti par la vie ; il ne ſent plus que Dieu ſeul, & entre dans la plénitude de la joie de Dieu : *In gaudium Domini tui.* Alors non-ſeulement il ne peche plus, mais encore il ne peut plus

Conf. lib. IX, c. X, t. I. p. 166.

1 Cor. VI, 17.

(*a*) ample. (*b*) avec lequel. (*c*) devenu.

pécher. Tous ſes deſirs ſont contens ; avec la capacité de ſon ame, ſon eſpérance eſt remplie. Qu'eſt devenue cette liberté qui ne ceſſoit d'errer d'objets en objets ? (*a*) il n'en connoît plus l'appât. Nul mouvement de ſon cœur, nulle partie de lui-même ne peut échapper au ſouverain bien qui le poſſede.

Deſirs de ce bonheur avant-goû que Dieu nous en donne. *Heb. IV*, 11

Le commencement de notre repos, c'eſt de pouvoir ne plus pécher : la fin (*b*), ne pouvoir plus pécher : voilà, mes Freres, où il faut tendre, voilà ce que nous avons à deſirer. « Hâtons-nous, dit ſaint Paul, d'entrer » dans ce repos ». On ne vient pas à un ſi grand bien ſans en avoir deſiré la jouiſſance : il faut goûter par avance ces ſaintes douceurs. C'eſt pourquoi Dieu nous a donné dès cette vie même, (préſent admirable envoyé du ciel) ! un écoulement de la gloire dans la grace, un eſſai de la claire vue dans la foi, un avant-goût de la poſſeſſion dans l'eſpérance, une étincelle de la charité conſommée dans la charité commencée. Com-

(*a*) Il ne connoît plus cette liberté inquiete, qui n'étoit qu'un égarement & une erreur univerſelle.
(*b*) le parfait repos.

Psalm. XXXIII, 8. mençons donc « A goûter & à voir » combien le Seigneur eſt doux ».

Diſpoſitions de la plupart des auditeurs à l'égard des Sermons. De qui ſont compoſés les grands auditoires.

Mais, quoi ! on ne m'entend plus ; tu m'échappes à ce coup, auditeur diſtrait. On nous entend quelque temps pendant que nous débitons une morale ſenſible, ou que nous reprenons les vices communs du ſiecle. L'homme curieux de ſpectacles s'en fait un, tant il eſt vain ! de la peinture de ſes erreurs & de ſes défauts, & croit avoir ſatisfait à tout, quand il laiſſe du moins cenſurer ce qu'il ne corrige pas. Quand nous venons à ce qui fait l'homme intérieur, c'eſt-à-dire à ce qui fait le Chrétien, à ces deſirs du regne de Dieu (*a*), à ces tendres gémiſſemens d'un cœur dégoûté du monde & touché des biens éternels ; c'eſt une langue inconnue. Je ne m'en étonne pas : ce cantique des joies céleſtes que je commençois à chanter, c'eſt le cantique de Jéruſalem. Et de qui ſont environnés les Prédicateurs ? De qui ſont compoſés ordinairement les grands auditoires, ſi ce n'eſt des habitans de Babylone, des mondains qui apportent leurs va-

(*a*) de la vie céleſte.

nités, leur corruption, leur vie sensuelle à ces saints discours. Et bientôt ils condamneront encore, si Dieu le permet, le Prédicateur, s'il ne sait pas caresser les tendres oreilles, & flatter par quelque nouvel artifice, contenter, ou (*a*) surprendre leur goût ou rafiné ou bizarre. Et je pourrois espérer que des ames ainsi prévenues des joies de la terre, entendissent les joies du ciel !

Malheur à nous, malheur à nous, non pas à cause de ce déluge de maux dont la vie humaine est accablée, ni à cause de la pauvreté & des maladies, & de la vieillesse & de la mort ! malheur à nous à cause des joies qui nous trompent, qui obscurcissent nos yeux, qui nous cachent nos devoirs (*b*), & la fin malheureuse de tous nos desseins ! Malheur à une jeunesse enivrée qui se glorifie dans ses désordres, & qui a honte de donner des bornes à ses excès ! Malheur au pécheur fortuné qui dit en son cœur aveugle : » J'ai péché, & que m'est-il » arrivé de mal » ? Il ne songe pas

Malheurs prononcés sur les aveugles mondains, les jeunes libertins, les impies, les sensuels & tous les pécheurs.

Eccli. V, 4.

(*a*) tromper. (*b*) obligations.

que le Tout-puissant l'attend au mauvais jour, & qu'assuré de son coup, il ne précipite pas sa vengeance. Malheur à l'impie qui se délecte dans la singularité de ses sentimens! Il craindroit de paroître foible, s'il en revenoit; & plus foible, il craint de perdre les vaines louanges de quelques amis, qui aussi peu résolus que lui sur les vérités [de] la vie future, sont néanmoins bien aises d'éprouver jusqu'où on peut pousser l'apparence de la sûreté au milieu de l'incertitude & du doute. Mais Dieu confondra bientôt leur vaine philosophie; & malgré cette honteuse dissimulation, il trouvera dans leur cœur de quoi les convaincre. « Il n'y a point de paix » pour l'impie », dit le Seigneur. Malheur enfin à « Ceux qui vivent dans » les délices, puisqu'ils sont morts » tout vivans », comme dit l'Apôtre! Jesus-Christ ne sera pas leur Sauveur; car « Son royaume n'est pas de ce » monde », & il ne l'a pas préparé à ceux qui veulent triompher sur la terre. Au contraire, c'est d'eux qu'il a prononcé cette sentence: « Ils ont » reçu leur consolation »: & encore,

Isaï. XLVIII, 22.

I. Tim. V, 6.

Jean. XVIII, 36.

Luc. XVI, 25.

« Vous avez reçu vos biens ». C'eſt ce que Jeſus-Chriſt a toujours prêché en public & en particulier, aux peuples comme à ſes diſciples, dans toutes ſes converſations & dans toutes ſes paraboles. Quoi! n'y aura-t-il que des excès dans ſon Evangile? n'aura-t-il jamais parlé qu'en exagérant? ou faudra-t-il forcer toutes ſes paroles en faveur de nos paſſions & pour y trouver des excuſes?

Apoſtrophe aux gens du monde. Peinture de leurs déréglemens. Invitation à changer de vie.

Mais ſans raiſonner davantage, j'appelle ici votre conſcience : voulez-vous achever vos jours parmi ces plaiſirs, & dans ce continuel empreſſement (*a*)? Répondez-moi, gens du monde, ſi vous n'avez pas encore oublié le Chriſtianiſme. Je ne vous parlerai pas de ces commerces (*b*) dangereux, ni de ces intrigues qui ſe (*c*) menent parmi les ténebres. Je ne vous parlerai pas de ces rapines cachées, de ces concuſſions, ni de tout ce négoce d'iniquité. Mais voulez-vous que la mort ſurvienne, pendant (*d*) qu'appéſantis par les ſoins du ſie-

Luc. XXI, 34.

(*a*) J'en appelle à votre propre conſcience. (*b*) honteux. (*c*) marchent. (*d*) que vous avez le cœur appeſanti, comme dit le Fils de Dieu, des affaires, des

cle, ou dissipés par ses divertissemens, pendant qu'incapables de vous occuper, ni du siecle à venir, ni de la priere, ni des œuvres de charité, ni d'aucune pensée sérieuse, vous ne songez qu'à remplir (*a*) un temps qui vous pese, ou d'un jeu qui vous occupe, [qui vous] travaille, [qui vous] inquiete (*b*) les jours & les nuits; ou de ces conversations dans lesquelles, pour ne point parler des médisances dont on les réveille, ce qu'il y a de plus innocent, c'est après tout d'agréables inutilités, dont l'Evangile nous apprend qu'il faudra un jour rendre compte. Voulez-vous passer dans ces vanités la derniere année de votre vie, qui est peut-être celle que vous commencez aujourd'hui? Car quel caractere particulier aura cette année fatale où vous serez comptés parmi les morts? Egalement trompeuses, toutes les années se ressemblent; & c'est à nous à y mettre de la différence.

Matt. XII, 6.

Langueur de

Mais je languis jusques à mourir,

---

soins du monde, de la bonne chere, des plaisirs, de l'enivrement des joies du monde.

(*a*) vos heures. (*b*) consume.

dans ces exercices de piété, dans ces oraiſons, dans ces lectures. Que vous dirai-je ? ce dégoût, c'eſt un reſte de la maladie : le (a) goût nous reviendra avec la ſanté : tâchez ſeulement de vous guérir. Le temps des épreuves eſt long. Le monde nous le prêche aſſez par ſes amertumes : nous n'en ſommes que trop dégoûtés. Mais vous, en attendant le moment des conſolations, portez votre pénitence, portez la peine de la molleſſe, où vous languiſſez depuis ſi long-temps, & n'eſpérez pas, comme un nouveau Paul, être d'abord (b) ravi au troiſieme ciel, Souvenez-vous de Jeſus, qui avant ſes grandes douleurs & le ſupplice de la croix, a voulu ſouffrir pour votre ſalut des abattemens, des ennuis, des détreſſes extrêmes, laiſſez-moi dire ce mot, & une triſteſſe juſqu'à la mort. Prenez ce remede néceſſaire, & buvez le calice de ſa paſſion ; la joie vous reviendra avec la ſanté. Mais puiſque les joies de la terre ſont ſi mortelles à l'ame, ne ceſſons de réveiller ſur ce ſujet le genre humain endor-

la maladie, ordre de la guériſon. Conduite des Prédicateurs dans leurs Sermons.

(a) les vraies joies vous reviendront. (b) enlevé.

mi ; répandons dans les saints discours le baume de la piété ; & au lieu de ces finesses dont le monde est las, la vive & majestueuse simplicité, les douces promesses & l'onction céleste de l'Evangile.

Discours aux Peres de la Compagnie.

Et vous, (*a*) célebre Compagnie, qui ne portez pas en vain le nom de Jesus, à qui la grace a inspiré ce grand dessein de conduire les enfans de Dieu, dès leur plus bas âge, jusqu'à la maturité de l'homme parfait en Jesus-Christ ; à qui Dieu a donné (*b*) vers la fin des temps des Docteurs, des Apôtres, des Evangélistes ; afin de faire éclater par tout l'univers & jusques dans les terres les plus inconnues, la gloire de l'Evangile ; ne cessez d'y faire servir, selon votre sainte institution, tous les talens de l'esprit, de l'éloquence, la politesse, la littérature ; & afin de mieux (*c*) accomplir un si grand ouvrage, recevez avec toute cette assemblée, en témoignage d'une

(*a*) Il y avoit auparavant, *sainte & savante*, que l'Auteur a effacé, pour y substituer de sa main *celebre*.

(*b*) dans ces derniers temps. (*c*) continuer.

éternelle charité, la ſainte bénédiction du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit.

IV. SERMON

SUR LE MYSTERE DE LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR,

PRÉCHÉ PENDANT UN JUBILÉ.

Grandeur de nos maux. Néceſſité de la grace du Sauveur, pour nous guérir & nous ſauver : ſes différentes opérations en nous. Fidélité de Dieu à notre égard : nos infidélités envers lui. Oppoſition des folles joies du ſiecle aux joies ſolides qui nous ſont promiſes.

Vocabis nomen ejus Jeſum ; ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum.

Vous donnerez à l'enfant le nom de Jeſus, c'eſt-à-dire Sauveur ; car c'eſt lui qui ſauvera & délivrera ſon peuple de ſes péchés. *Matth. I*, 21.

Aſſerviſſement de Jeſus dans ſa Circonciſion. Ses humiliations rehauſſées.

CElui dont il eſt écrit que ſon nom eſt le Seigneur & le Tout-puiſſant, ſemble avoir quitté ces noms magnifiques ; lorſqu'après avoir pris la

forme d'eſclave, il a encore ſubi aujourd'hui une loi ſervile, & porté imprimée en ſon propre corps la marque de la ſervitude. En effet, quand le Fils de Dieu « Se fait circoncire, il s'oblige » & s'aſſujettit, dit le ſaint Apôtre, à *Gal. V, 3.* » toute la loi de Moïſe »; & ainſi ſe chargeant volontairement du joug que Dieu impoſe aux ſerviteurs, non-ſeulement il ſe dépouille en quelque façon de ſa toute-puiſſante ſouveraineté (*a*), mais il ſemble qu'il ſe dégrade juſqu'à renoncer à la liberté & à la franchiſe. C'eſt dans ce temps myſtérieux, c'eſt dans cette conjoncture ſurprenante, que Dieu qui ſait rehauſſer (*b*) magnifiquement les humiliations de ſon Fils, lui donne le nom de Jeſus & la qualité de Sauveur du monde. Il lui rend par ce moyen tout ce qu'il ſemble avoir perdu. Pendant que le Fils de Dieu ſe range parmi les captifs, il en eſt fait le libérateur, & rentre ſous un autre nom dans les droits de ſa royauté & de ſon empire; parce qu'il devient par un nouveau titre le Seigneur de tous ceux qu'il ſauve, &

(*a*) des droits de Maître & de Souverain. (*b*) relever.

s'acquiert autant de ſujets, qu'il rachete de pécheurs & qu'il affranchit d'eſclaves.

Grace du Jubilé.

La grace du Jubilé ſe trouve enfermée ſi heureuſement dans le ſaint nom de Jeſus & dans le texte de mon Evangile, que je ne puis rien traiter (*a*) de plus convenable à ce concours de ſolemnités. Mais ſaint Paul ayant prononcé que « Nul ne peut même nommer le Seigneur Jeſus ſans la grace » du Saint-Eſprit », moi, qui dois vous expliquer le myſtere de ce nom aimable & en faire tout le ſujet de mon diſcours, combien ai-je donc beſoin de l'aſſiſtance divine ? Je la demande humblement par l'interceſſion de la ſainte Vierge. *Ave.*

I Cor. XII, 3.

Grandeur de la grace que le Sauveur nous apporte. Nature & malignité du péché. Jeſus, unique Sauveur.

COmbien grande, combien illuſtre, combien néceſſaire eſt la grace que nous apporte le Sauveur Jeſus en nous délivrant de nos péchés ? On le peut aiſément comprendre par la qualité du mal dont elle nous tire. Car le péché n'étant autre choſe que la dépravation de l'homme en lui-même

(*a*) choiſir, dire.

& dans ſa partie principale, il eſt clair que les maux qui nous attaquent dans notre fortune, ou même dans l'état de notre ſanté & dans notre vie, n'égalent pas celui-ci en malignité ; & que c'eſt le plus grand de tous les maux, puiſque c'eſt celui qui nous fait perdre le bon uſage de la raiſon ; l'emploi légitime de la liberté, la pureté de la conſcience, c'eſt-à-dire, tout le bien & tout l'ornement de la créature raiſonnable. Mais, mes Freres, ce n'eſt pas aſſez ; & voici ce qu'il y a de plus déplorable. Le comble de tous les malheurs, c'eſt que cette volontaire dépravation ne corrompt pas ſeulement en nous ce qu'il y a de meilleur ; mais encore nous rend ennemis de Dieu, contraires à ſa droiture, injurieux à ſa ſainteté, ingrats envers ſa (a) miſéricorde, odieux à ſa juſtice, & par conſéquent ſoumis à la loi de ſes vengeances. Tellement qu'il n'y a nul doute que le plus grand mal de l'homme ne ſoit le péché : & ſi juſques à préſent il y a eu pluſieurs Jeſus & pluſieurs Sauveurs, mainte-

(a) munificence.

nant il n'eſt plus permis d'en connoître d'autres que celui que nous adorons, qui nous ſauvant du péché comme du plus grand de tous les malheurs, mérite d'être nommé le véritable Jeſus, l'unique Libérateur & le Sauveur par excellence.

Application du nom de Sauveur dans la grace du Jubilé. Trois parties principales de la délivrance qu'il nous procure.

La grace du Jubilé qui nous a été accordée durant ces ſaints jours, (*a*) jointe à la réception des ſaints Sacremens & aux pieuſes pratiques qui nous ont été ordonnées, fait en nous une entiere (*b*) application de ce beau nom de (*c*) Sauveur que le Fils de Dieu reçoit aujourd'hui : & le concours de ces choſes m'oblige à traiter à fond de quelle maniere ce divin Sauveur nous délivre de tous nos péchés. Or (*d*) dans le deſſein que je me propoſe de vous expliquer le myſtere du nom de Jeſus, & le ſalut qui nous eſt donné en Notre-Seigneur, je ne trouve rien de plus convenable que de vous pro-

(*a*) enfermant la. (*b*) totale. (*c*) Jeſus.

(*d*) On lit en marge du manuſcrit les paroles ſuivantes, qui font voir que l'Auteur a voulu approprier ce Sermon au jour de la naiſſance du Sauveur : *Au jour de la naiſſance du Sauveur, j'entreprends de vous faire voir quelle eſt la cauſe de ſon arrivée, quel eſt le mal dont il nous ſauve, & quel eſt le ſalut qu'il nous apporte.*

poſer auſſi nettement que mes forces le pourront permettre, une excellente doctrine de ſaint Auguſtin, dans le ſecond livre du ſecond ouvrage contre Julien, où ce grand homme remarque que cette délivrance de tous nos péchés a trois parties principales & eſſentielles. Car expliquant ces paroles de ſaint Jean-Baptiſte : « Voici l'A- *Chap. I, 29.*
» gneau de Dieu, voici celui qui ôte le » péché du monde » ; il enſeigne que le Fils de Dieu ôte en effet les péchés, & parce qu'« Il remet ceux qu'on a » commis, & parce qu'il nous aide » pour n'en plus commettre, & par- » ce que par pluſieurs périls & par plu- » ſieurs exercices, il nous mene enfin » à la vie heureuſe où nous ne pou- » vons plus (*a*) en commettre aucun » : *Tollit autem & dimittendo quæ facta ſunt . . . . . & adjuvando ne fiant, & perducendo ad vitam ubi fieri omninò non poſſint.* *Op. imperf. cont. Jul. lib. II, tom. X, p. 986.*

Et certes quand nous abandonnons au péché notre liberté égarée, il a ſa tache qui nous déshonore & ſa peine qui nous pourſuit ; & quand il nous Taches, attraits, périls du péché : comment la grace du Sauveur nous en

(*a*) tomber ſous leur tyrannie, dans leurs piéges.

délivre. Moyens d'obtenir l'indulgence accordée par l'Eglise.

a été pardonné par la grace du saint Baptême & par les clefs de l'Eglise; il a encore ses appas trompeurs & ses attraits qui nous tentent: *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua*: « Chacun est tenté par sa propre con-» cupiscence ». Et dans la plus grande vigueur de la résistance, voire même dans l'honneur de la victoire, si nous vivons sans péché, nous ne vivons pas sans péril; ayant toujours en nous-mêmes cette déplorable facilité & cette liberté malheureuse de céder à notre ennemi. Ainsi le divin Jesus, pour être notre Jesus, & remplir toute l'étendue d'un nom si saint & si glorieux, doit nous délivrer par sa grace, premierement du mal du péché, secondement de l'attrait, troisiemement du péril. C'est ce qu'il commence en cette vie & qu'il acheve dans la vie future; il le fait successivement & par ordre. Il ôte le mal du péché par la grace qui nous pardonne: il en réprime (*a*) en nous l'attrait dangereux par la grace qui nous aide & qui nous soutient, il en arrache jusqu'à la ra-

Jac. I, 14.

(*a*) combat.

cine,

ne, & le guérit ſans retour dans la
nheureuſe immortalité par la grace
ii nous couronne & récompenſe :
ei gratiâ regenerante non imputan-
m, Dei gratiâ nos juvante frenan-
m, Dei gratiâ remunerante ſanan-
m. Par conſéquent, Chrétiens, ſi
us voulez ſaintement jouir du ſalut
i vous eſt offert, & de l'indulgence
nérale qui vous eſt donnée par l'au-
rité de l'Egliſe au nom de notre Sau-
ur, reconnoiſſez humblement &
ec de continuelles actions de gra-
s, le pardon qui vous a été accor-
; combattez avec foi & perſévé-
nce l'attrait tyrannique qui vous
rte au mal ; & aſpirez de tout votre
eur au parfait repos & à la félicité
nſommée où vous n'aurez plus à
aindre aucune foibleſſe. Voilà les
ois graces qui ſont enfermées dans
: nom & dans la qualité de Sau-
eur, dont j'eſpere vous montrer
uſage dans les trois points qui par-
geront ce diſcours.

Lib. II. cont. Jul. cap. IV, t. X, p. 532.

PREMIER POINT.

QUoique j'aie déja tracé quelque image du mal que le péché

Définition du péché : ſon oppoſition.

aux ordres de la volonté divine : sa malice.

fait en nous, l'ordre de mon discours exige de moi que j'en donne une idée plus forte, & que j'établisse les choses en remontant jusques à la source de tout le désordre. Pour raisonner solidement, je commencerai, Chrétiens, à définir le péché. Le péché est un mouvement de la volonté humaine contre les regles invariables de la volonté divine. Il a donc deux relations; il est la malheureuse production de la volonté (*a*) humaine; & il s'éleve avec insolence contre les ordres sacrés de la volonté divine; il sort de l'une & résiste à l'autre: & par-là (*b*) il est aisé d'établir (*c*) selon la doctrine de saint Augustin, en quoi le mal du péché consiste. Il dit qu'il est renfermé en une double contrariété, parce que le péché est contraire à Dieu, & qu'il est aussi contraire à l'homme. Contraire à Dieu, il est manifeste; parce qu'il répugne à ses saintes loix: contraire à l'homme, c'est une suite, à cause que l'attachement à ses propres inclinations comme à des loix par-

Lib. XII. de Civit. Dei, c. III, t. VII, p. 302.

(*a*) de l'homme. (*b*) sur le fondement immuable de cette définition. (*c*) une belle doctrine de saint Augustin, qui nous explique admirablement en quoi la malignité, &c. (*d*) combat.

ticulieres qu'il ſe fait lui-même, le ſépare des loix primitives & de la premiere raiſon à laquelle il étoit uni (*a*) par ſon origine céleſte. Ainſi il le tire de ſon ordre & le déregle en lui-même. D'où il paroît, Chrétiens, que le péché eſt également contraire à Dieu & à l'homme ; mais avec cette différence qu'il eſt contraire à Dieu ; parce qu'il eſt oppoſé à ſa juſtice, mais de plus contraire à l'homme, parce qu'il eſt (*b*) nuiſible à ſon bonheur ; c'eſt-à-dire contraire à Dieu comme à la regle qu'il combat, & outre cela contraire à l'homme comme au ſujet qu'il corrompt. Ce qui fait dire au Pſalmiſte, que « Celui qui aime l'iniquité, a de l'averſion pour ſon » ame » ; à cauſe qu'il y corrompt avec ſa droiture les principes de ſa ſanté, de ſon bonheur & de ſa vie : *Qui diligit iniquitatem, odit animam ſuam.* Et certes il eſt néceſſaire que les hommes ſe perdent eux-mêmes en s'élevant contre Dieu. Car que ſont-ils autre choſe, ces hommes rebelles ; que ſont-ils, dit ſaint Au- *Pſ. X, 6.*

(*a*) de la premiere & éternelle raiſon à laquelle il eſt lié. (*b*) préjudiciable.

guſtin, que des ennemis impuiſſans, mais « Ennemis de Dieu, pourſuit-il, » par la volonté de lui réſiſter, & » non par le pouvoir de lui nuire »: *Inimici Deo reſiſtendi voluntate, non poteſtate lædendi.* Et de-là ne s'enſuit-il pas que la malice du péché ne trouvant point de priſe ſur Dieu qu'elle attaque, laiſſe néceſſairement tout ſon venin dans le cœur de celui qui le commet? Comme la terre qui élevant des nuages contre le ſoleil qui l'éclaire, ne lui ôte rien de ſa lumiere, & ſe couvre ſeulement de ténebres; ainſi le pécheur téméraire réſiſtant follement à Dieu, par un juſte jugement n'a de force que contre lui-même, & ne peut rien que ſe détruire par ſon entrepriſe inſenſée.

De Civ. Dei, lib. XII, c. III, p. 302.

Vains efforts du pécheur contre ſon Dieu. Coup mortel qu'il ſe donne à lui-même.

C'eſt pour cela que le Roi Prophete prononce cette malédiction contre les pécheurs: *Gladius eorum intret in corda ipſorum, & arcus eorum confringatur:* « Que leur épée leur » perce le cœur, & que leur arc ſoit » briſé ». Vous voyez deux ſortes d'armes entre les mains du pécheur, un arc pour tirer de loin, une épée pour frapper de près; l'arc ſe rompt, & eſt

Pſalm. XXXVI, 16.

inutile ; l'épée porte ſon coup, mais contre lui-même. Entendons : le pécheur tire de loin contre le ciel & contre Dieu, & non-ſeulement les traits n'y arrivent pas, mais encore l'arc ſe rompt au premier effort. Impie, tu t'éleves contre Dieu, tu te moques des vérités de ſon Evangile ; & tu fais un jeu ſacrilege des myſteres de ſa bonté & de ſa juſtice. Et toi, blaſphémateur téméraire, impudent profanateur du ſaint nom de Dieu, qui non content de prendre en vain ce nom vénérable qu'on ne doit jamais prononcer ſans tremblement, proferes des exécrations qui font frémir toute la nature, & te piques d'être inventif en nouveaux outrages contre cette bonté ſuprême ſi féconde pour toi en nouveaux bienfaits ; tu es donc aſſez furieux pour te prendre à Dieu de toutes les bizarreries d'un jeu exceſſif ; ou bien pouſſé par tes ennemis ſur leſquels tu n'as point de priſe, tu tournes contre Dieu ſeul ta rage impuiſſante, comme s'il étoit du nombre de tes ennemis, & encore le plus foible & le moins à craindre ; parce qu'il ne tonne pas toujours, & que

meilleur & plus patient que tu n'es ingrat & injurieux, il réſerve encore à la pénitence cette tête que tu dévoues par tant d'attentats à ſa juſtice. Tu prends un arc en ta main, tu tires hardiment contre Dieu, & les coups ne portent pas juſqu'à lui, que ſa ſainteté rend inacceſſible à tous les outrages des hommes. Ainſi tu ne peux rien contre lui, & ton arc ſe rompt entre tes mains, dit le Roi Prophete. Mais, mes Freres, il ne ſuffit pas que ſon arc ſe briſe, & que ſon entrepriſe demeure inutile; il faut que ſon glaive lui perce le cœur, & que pour avoir tiré de loin contre Dieu, il ſe donne de près un coup mortel, ſi le Sauveur ne le guérit par miracle. C'eſt la commune deſtinée de tous les pécheurs: le péché qui trouble tout dans le monde, met le déſordre premierement dans celui qui le commet. La vengeance qui ſort du cœur pour tout ravager, porte toujours ſon premier coup & le plus mortel ſur ce cœur qui la produit, la nourrit. L'injuſtice qui veut ravir le bien d'autrui, fait ſon eſſai ſur ſon Auteur qu'elle dépouille de ſon plus grand bien qui eſt

la droiture, avant de ravir & d'uſurper celui des autres. Le médiſant ne déchire dans les autres que la renommée, & déchire en lui la vertu même. L'impudicité qui veut tout corrompre, commence ſon effet par ſa propre ſource; parce que nul ne peut attenter à l'intégrité d'autrui, que par la perte de la ſienne.

Ainſi tout pécheur eſt ennemi de ſoi-même, corrupteur en ſa propre conſcience du plus grand bien de la nature raiſonnable, c'eſt-à-dire, de l'innocence. D'où il s'enſuit que le péché, je ne dis pas dans ſes ſuites, mais le péché en lui-même eſt le plus grand & le plus extrême de tous les maux : plus grand ſans comparaiſon que tous ceux qui nous menacent par le dehors, parce que c'eſt le déréglement & l'entiere dépravation du dedans : plus grand & plus dangereux que les maladies du corps les plus peſtilentes, parce que c'eſt un poiſon fatal à la vie de l'ame; plus grand que tous les maux qui affectent notre eſprit, parce que c'eſt un mal qui corrompt notre conſcience : plus grand par conſéquent que la perte de la raiſon,

Péche, le plus grand de tous les maux

parce que c'eſt perdre plus que la raiſon que d'en perdre le bon uſage, ſans lequel la raiſon même n'eſt qu'une folie criminelle. Enfin pour conclure ce raiſonnement, mal par-deſſus tous les maux, malheur excédant tous les malheurs, parce que nous y trouvons tout enſemble & un malheur & un crime. Malheur qui nous accable & crime qui nous déshonore : malheur qui nous ôte toute eſpérance & crime qui nous ôte toute excuſe : malheur qui nous fait tout perdre pour l'éternité ; & crime qui nous rend coupables de cette perte funeſte, & ne nous laiſſe pas même ſujet de nous plaindre.

Eloignement éternel du pécheur pour ce qui lui répugne. Son avidité pour poſſéder ſans fin l'objet de ſes paſſions.

Pourquoi pour l'éternité ? car il faut encore expliquer ceci en un mot, pour entendre de quel mal Jeſus-Chriſt nous ſauve. Ici je pourrois vous dire que Dieu étant éternel, il ne faut pas s'étonner qu'il ait des penſées éternelles, & que tout l'ordre de ſes conſeils (*a*) ſe termine à l'éternité. Je pourrois encore ajouter qu'ayant réſolu pour cette raiſon de ſe (*b*) don-

(*a*) deſſeins. (*b*) communiquer éternellement à la créature faite à ſon image.

à la créature par une éternelle
nunication, elle ſe rend digne
mal éternel, quand elle perd vo-
irement un bien qui le pouvoit
Mais je veux entrer plus avant
la nature du mal : c'eſt dans cette
e intime de malignité, c'eſt dans
rete & profonde diſpoſition des
ités déréglées, que je veux dé-
rir la cauſe funeſte de l'éternité
eureuſe qui menace les impéni-
Je demande ſeulement que vous
cordiez que nul homme ne veut
la fin de ſa félicité ni de ſon bon-
Il ne faut point de raiſon ; la
e parle : par-tout où l'homme
it ſa félicité, qui ne ſait qu'il vou-
y joindre l'éternité toute entiere ?
tenant en quoi eſt-ce que le pé-
: a mis ſa félicité ? Il l'a miſe
les biens ſenſibles : & c'eſt en
, dit ſaint Auguſtin, que con-
ſon déréglement, que « Lui qui
it aſpirer à la jouiſſance des biens
mels, abandonne lâchement
cœur à l'amour des biens pé-
ibles » : *In extremi boni dilectione ter volutatur, cui primis inhæ- fruique conceſſum eſt.* Que s'il y

De vera Rel. cap. XLIV, t. I, p. 778.

établit ſa félicité, par les principes poſés il s'enſuit qu'il voudroit y voir l'éternité attachée. Tous nos deſirs déterminés (*a*) enferment je ne ſai quoi qui n'a point de bornes, & une ſecrete avidité d'une jouiſſance éternelle. La volonté ne veut être ni empêchée, ni interrompue, ni troublée dans ſon action; ſi bien que tout ce qu'elle aime, elle voudroit & l'aimer toujours & le poſſéder éternellement ſans appréhenſion de le perdre. Conſultez votre cœur, jamais l'homme ne veut voir la fin ni de ſon plaiſir ni de ſon bonheur. C'eſt alors que la penſée de la mort nous eſt plus amere: la loi de Dieu nous devient incommode & importune, parce qu'elle nous contrarie; & ſi notre cœur en étoit cru, il aboliroit cette loi qui choque ſon inclination, par la force d'un ſecret inſtinct, qui veut lever tout obſtacle à ſes paſſions, & par conſéquent les rendre immortelles. Dans cette malheureuſe attache, combien de fois avez-vous dit, que vous ne vouliez jamais rompre?

(*a*) violens.

dans la haine, je ne le veux jamais voir ? Eloignement éternel des choſes qui nous répugnent, éternelle poſſeſſion de celles qui nous contentent, c'eſt le ſecret deſir de notre cœur ; & ſi l'effet ne s'enſuit pas, ce n'eſt pas notre volonté, mais notre mortalité qui s'y oppoſe.

Peines interminables d pécheur pr portionnées ſon deſir c péchet ſan fin.

Et ne me dites pas, ô pécheurs, que vous prétendez vous corriger quelque jour. Car au contraire, dit excellemment le grand Pape ſaint Grégoire, « Les pécheurs font voir aſſez » clairement qu'ils voudroient pou» voir contenter ſans (a) fin leurs mau» vais deſirs ; puiſqu'ils ne ceſſent en » effet de les contenter tant qu'ils en » ont le pouvoir ; & que ce n'eſt point » leur choix, mais la mort qui (b) met » fin à leurs déſordres & à leurs pour» ſuites. C'eſt donc, conclut ce grand » Pape, un juſte jugement (c) de Dieu » qu'ayant nourri dans leurs cœurs » une ſecrete avidité de pécher ſans » fin, ils ſoient punis rigoureuſement » par (d) des peines interminables qui » n'en ont pas, & qu'ils ne trouvent

(a) bornes. (b) termine, qui finit leurs crimes. (c) une grande juſtice. (d) une éternité de peines.

» non plus de bornes dans leurs ſu[illegible]
» plices, qu'ils n'en ont voulu do[illegible]
» ner à leurs excès déteſtables (*a*) »

Lib. IV. Dial. cap. XL. V, tom. I, p. 449. *Non corda hominum, ſed facta pe[illegible] ſavit. Iniqui enim ideò cum ſine de[illegible] querunt, quia cum ſine vixerunt. N[illegible] voluiſſent utique, ſi potuiſſent, ſi ſine vivere, ut potuiſſent ſine fine p[illegible] care. Oſtendunt enim quia in pecc[illegible] ſemper vivere cupiunt, qui nunqu[illegible] deſinunt peccare dùm vivunt. Ad m[illegible] gnam ergò juſtitiam judicantis per[illegible] net, ut nunquam careant ſupplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato.*

Miſéricordes du Dieu Sauveur.

Entrez donc aujourd'hui, mes Freres, dans la profondeur de vos maux, & voyez de quel abyme Jeſus-Chriſt nous tire. Il eſt temps maintenant que nous célébrions les miſéricordes de ce Sauveur qui nous eſt offert (*b*) aujourd'hui contre un ſi grand mal; de ce puiſſant Médiateur de la nouvelle alliance qui s'eſt mis entre Dieu & nous, (*c*) afin de porter pour nous tout le poids de ſa colere implacable; qui a noyé nos péchés, non plus

(*a*) abominables. (*b*) donné. (*c*) & qui a porté.

au fond de la mer, comme disoit le Prophete, mais dans le bain salutaire, dans le déluge précieux de son sang; qui nous a renouvellés par sa grace, consacrés & sanctifiés par son Saint-Esprit, qu'il (a) a répandu en nous comme un gage de vie éternelle. Accourez ici, Chrétiens : *Magnificate Dominum mecum, & exaltemus nomen ejus in idipsum* : « Glorifiez tous » ensemble avec moi Notre-Seigneur, » & ne cessons jamais d'exalter son » nom » ; ce nom aimable, ce nom de Jesus, notre unique consolation & l'appui de notre espérance. Je m'en vais vous raconter les miséricordes qu'il a exercées dans la rémission de nos crimes.

Mich. VII 19.

Psalm. XXXIII, 3.

Quand le Souverain accorde une grace & une rémission, ou il relâche (b) toute la peine, ou il la commue : & le Sauveur se sert de ces deux manieres dans la rémission de nos crimes. Par la grace du saint Baptême, il donne une entiere abolition : il fait des créatures nouvelles sur lesquelles il répand si abondamment sa

Deux manieres dont le Sauveur nous remet nos crimes. Pourquoi après la grace du Baptême, il réserve une partie de la peine dans la Pénitence.

(a) nous a donné. (b) tout-à-fait,

miſéricorde, qu'il ne réſerve aucun droit ni aucune peine à ſa juſtice irritée. Mais quand nous avons violé ce pacte ſacré du Baptême, manqué à la foi donnée, foulé aux pieds indignement le ſang de la nouvelle alliance par lequel nous avons été rachetés & purifiés; c'eſt une doctrine conſtante qu'il ſe montre plus rigoureux & réſerve quelque peine : non que ſon ſang ne ſoit ſuffiſant pour (a) emporter une ſeconde fois la coulpe & la peine; mais il [en] diſpenſe l'application ſelon les ordres de ſa ſageſſe, & ſuivant qu'il nous eſt utile (b) pour nous retenir dans un penchant ſi dangereux. Car alors il ne permet pas que nous ſortions tout-à-fait des liens de la juſtice : en pardonnant aux pénitens la peine éternelle qu'elle pouvoit exiger, il lui laiſſe néanmoins quelque priſe; afin que nous reſſentions par quelque atteinte les engagemens malheureux & inévitables où nous nous étions jettés. « Et ainſi, dit ſaint Auguſtin, il

(a) l'expier & l'emporter toute entiere. (b) mélange, tempérament pour nous retenir, marquer notre ingratitude.

» accorde tellement la grace, qu'il » (a) ne relâche pas tout-à-fait la » sévérité de la discipline » : *Sic impertitur largitas misericordiæ, ut non omittatur severitas disciplinæ.*

C'est pourquoi deux prisons dans Evangile. Une prison éternelle où nt portes d'airain ferment la sor- e, ou un vaste chaos, une immense : insurmontable séparation rend le el pour jamais inaccessible. Et il y une autre prison, dont il est écrit u'on n'en sortira qu'après avoir payé squ'à la derniere obole : & c'est tte prison temporelle que les Peres : les saints Conciles & l'ancienne radition appellent le Purgatoire. uoique cette peine soit bornée à n certain temps, il est aisé de comrendre, comme saint Augustin l'a marqué, qu'elle passe de bien loin utres (b) celles que nous ressentons n ce corps mortel. « Tout est ombre, » tout est figure en ce monde » : *Figura ujus mundi.* En l'autre (c) il n'en st pas ainsi : là s'exerce la justice,

Luc. XVI, 26. Les deux prisons de l'Evangile. Sévérité des peines du Purgatoire, leur commutation.

Matth. V, 26.

Enarrat. in Psalm. XXXVII, *t. IV*, *p.* 295.

1 Cor. VII, 31.

(a) n'omet pas. (b) les peines de cette vie. (c) paroît la vérité & s'exerce la justice.

là ſe reſſent la vérité ſans méla
Et c'eſt pourquoi le Sauveur qu
ſe laſſe jamais de nous bien faire,
encore d'une ſeconde commuta
La premiere a changé la peine é
nelle en des peines temporelles,
peines du ſiecle futur, mais pe
qui ont un poids extraordinaire
conſent que nous ſubiſſions en éc
ge les peines de cette vie.

Saintes ſévérités de l'ancienne pénitence. Extrême délicateſſe des Chrétiens de nos jours. Troiſieme commutation des peines méritées. Miſéricorde infinie de Jeſus.

De-là les ſaintes ſévérités de
cienne pénitence (*a*), qui ſou
toient les pécheurs à des longue
miliations, à des rigueurs in
qui ſe pratiquoient ſans relâche
rant le cours de pluſieurs années.
profonde terreur de la juſtice d
leur faiſoit chercher quelque pre
tion avec ſes regles rigoureuſe
Ainſi les cilices, les proſternem
les gémiſſemens & le pain des
mes, le renoncement à tous les
ſirs, même aux plus innocens, ét
l'exercice des ſaints pénitens, qui
timoient trop heureux d'éviter
une ſi foible compenſation les p

(*a*) des anciens canons. (*b*) adorables.

vie future, quoique déja mo-
, mais toujours plus insuppor-
que toutes celles de cette vie.
extrême délicatesse ne peut en-
ouffrir ce tempérament : soldats
& efféminés, & indignes de
er sous l'étendard de la croix,
ie pouvons endurer la discipline
tre milice ; & voici que le Sau-
se relâche encore. Il fait une
me commutation des peines que
avions méritées. Il change les
ines austérités en quelques jeû-
quelques stations, des prieres &
mônes ; & pourvu que le cœur
ins soit percé des saintes dou-
(a) de la pénitence & rempli
amertumes, il permet à son
d'user d'indulgence. C'est la
du Jubilé qui s'accorde sur la
& qui a son effet dans le ciel,
mément à cette parole qui a
te à saint Pierre : « Tout ce
vous lierez sur la terre, sera
ans le ciel ; & tout ce que vous
rez sur la terre, sera délié dans

(a) rempli des amertumes de la pénitence véri-

Matth. XVI, 19. » le ciel » : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum in cœlis : & quodcumque ſolveris ſuper terram, erit ſolutum in cœlis.* Grace ſinguliere, grace abondante, grace qui tient lieu d'un ſecond Baptême à ceux qui ſont diſpoſés dans le degré que Dieu ſait. O Jeſus, vraiment Jeſus & Sauveur! ô miſéricorde infinie ! « C'eſt moi, » dit ce grand Sauveur, c'eſt moi » qui ai effacé tes iniquités comme » un nuage qui s'évanouit : c'eſt moi » qui les ai diſſipées ſans que vous » en ſoyez jamais recherché, comme » une légere vapeur qui ne laiſſe plus *Iſaï. XLIV, 22.* » dans l'air aucun veſtige » : *Delevi ut nubem iniquitates & quaſi nebulam peccata tua : revertere ad me, quoniam redemi te.* O Sauveur, ô Libérateur ! Par quelles actions de graces !... « O cieux, réjouiſſez-vous; » que votre reconnoiſſance ſoit portée juſqu'aux extrêmités de la terre: » que les montagnes treſſaillent de » joie avec vous : que les déſerts, » les bois, les rivages, & enfin toute » la nature retentiſſent du bruit de » vos louanges & de vos actions de

es » : *Laudate, cœli, quoniam* *Iſaï. XLIV,*
cordiam fecit Dominus; jubi- 23.
extrema terræ; reſonate, mon-
laudationem, ſaltus & omne li-
ejus.

buſons pas, mes Freres, d'une grace. Le criminel qui a reçu olition, ſe regarde comme re- t une vie nouvelle, & conſidere ice comme un ſecond pere qui id, & la lumiere, & la vie, ſociété des hommes, & qui ef- le deſſus ſon front la tache hon- qui le condamnoit à une éter- infamie. Regardons le divin Je- tre Roi, notre Pontife, notre e, notre unique Libérateur, e celui ſeul par qui nous vi- (*a*) Commençons donc aujour- ne vie nouvelle; & pour n'ê- int méconnoiſſans de la grace emet nos crimes, ſoyons fide-

Sentimens d'un criminel qui a reçu l'abolition de ſon crime, modele des nôtres envers Jeſus.

les à celle qui ſe préſente pour n
aider à n'en plus commettre.

SECOND POINT.

'Grace médicinale autant néceſſaire pour conſerver, que pour recouvrer la juſtice.

LEs Médecins ordinaires nous t
tent aſſidument durant tout
cours de la maladie ; quand la fie
nous a quittés tout-à-fait, ils n
quittent auſſi ſans crainte, & n
laiſſent peu à peu réparer nos forc
ſi bien que la marque la plus c
taine que le malade eſt guéri, c
lorſque le Médecin le laiſſe à lui-
me & à ſa propre conduite p
achever de ſe rétablir. Les mala
de nos ames ne ſe traitent pas
la ſorte. Le péché, quoique g
par la grace juſtifiante, laiſſe n
moins de ſi mauvais reſtes, & a
blit tellement en nous le princip
la droiture, que la grace médici

„ a revêtus de ſon innocence ? Qui empêche
„ nous les impute, ſinon celui dont la charit
„ tranſporté ſur ſoi-même toute la peine „ ?
Ce morceau n'a point de place fixe dans l
nuſcrit de l'Auteur ; il eſt entierement détac
corps du diſcours, mais il s'y rapporte v
ment ; c'eſt pourquoi nous le donnons à la
premier point auquel il convient parfaitement.

ne nous eſt pas moins néceſſaire pour conſerver perſévéramment, que pour recouvrer la juſtice; & ſi le Médecin qui nous a traités nous abandonne un moment, la rechûte eſt inévitable : *Et fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus* : « Et le dernier état de cet homme devient »pire que le premier ». *Matth. XII, 45.*

Comment au-dedans & au-dehors tout concourt à établir l'empire du péché. Beſoin que nous avons du Sauveur, pour empêcher nos égaremens & nos chûtes.

C'eſt ici qu'il nous faut entendre les foibleſſes, les bleſſures, les captivités de notre nature vaincue; & nous verrons, Chrétiens, que le péché nous ſéduit par tant d'artifices, nous gagne par tant d'attraits, nous pénétre par tant d'avenues, qu'il faut une prévoyance infinie, & une puiſſance ſans bornes, & un ſoutien ſans relâche pour nous tirer de ſes mains, & nous ſauver de ſes embuches. Et au-dedans & au-dehors, tout concourt à établir ſon empire. Et premierement au dehors, tout ce qui eſt autour de nous, nous eſt une occaſion de péché; tant nous ſommes dépravés & corrompus ! Ce qui eſt plaiſant nous captive, ce qui eſt choquant nous aigrit. Notre bonne fortune nous rend ſuperbes, celle des

autres (*a*), envieux; leurs m
nous cauſent (*b*) un mépris
les nôtres un lâche abatteme
déſeſpoir. Pour les amis nou
mes flatteurs; pour les ennemis
rables (*c*); pour les indifférer
& dédaigneux; par conſéquer
tes pour tous. Nous corrompc
tes choſes; l'amitié par la c
ſance & par les cabales, la
par les fraudes, les loix m
les jugemens par les partialité
l'intérêt. Autant d'objets c
qui nous environnent autant
res de ſcandale, autant d'o
de déréglemens. Et pour le
ô Dieu! quel déſordre! Premi
pour la connoiſſance; ou l'ig
nous l'ôte, ou la paſſion l'ob
ou le défaut de réflexion la r
tile, ou la témérité (*d* ruineu
ce qu'il y a de meilleur en nou
& dégénere en excès. Les ſimp
groſſiers, les ſubtils ſont p
tueux. Les biens réels ſont l
connus, les idées les plus v
ſont les moins touchantes;

(*a*) du prochain. (*b*) font naître en nou
(*d*) l'inconſidération.

tuel eſt plus fort, le ſenſible eſt plus décevant : la raiſon y ſuccombe. Après cela, Chrétiens, aurons-nous peine à connoître que nous avons beſoin d'un Sauveur qui nous excite à chaque moment, nous ſoutienne en chaque occaſion, nous prête la main à chaque pas, pour empêcher nos égaremens & nos chûtes ruineuſes ?

Force des habitudes vicieuſes : néceſſité d'un ſecours étranger, pour les ſurmonter.

Ajoutons encore à toutes ces plaies celles que nous recevons par nos habitudes vicieuſes : car on ne ſort pas de ce labyrinthe auſſi facilement qu'on s'y engage. La volonté humaine, il eſt vrai, eſt naturellement indéterminée ; mais il n'eſt pas moins aſſuré qu'elle a auſſi cela de naturel, qu'elle ſe fixe elle-même par ſon propre mouvement, & ſe donne un certain penchant dont il eſt preſque impoſſible qu'elle revienne. Ainſi par ſa liberté naturelle elle eſt maîtreſſe de ſes objets, qu'elle peut prendre ou rejetter comme il lui plaît : mais autant qu'elle eſt maîtreſſe de ſes objets, autant eſt-elle capable de ſe lier par ſes actes. Elle s'enveloppe elle-même dans ſon propre ouvrage comme un ver-à-ſoie ; & ſi les lacets dont

elle s'entoure ſemblent de ſoie par leur agrément, ils ne laiſſent pas toutefois de ſurmonter le fer par leur dureté. Non, elle ne peut pas ſi facilement percer la priſon qu'elle ſe fait, ni rompre les entraves dont elle ſe lie. Et ne me dites pas ici que puiſque vos engagemens ſont ſi volontaires, la même volonté qui les fait, les pourra facilement dénouer. Au contraire c'eſt ce qui fait la difficulté, de ce que la même volonté qui s'eſt engagée, eſt auſſi obligée de ſe dégager : c'eſt elle qui fait les liens & qui les veut faire, & elle-même qu'il faut employer pour les dénouer ; elle-même qui doit tout enſemble ſoutenir le choc & livrer l'aſſaut. Qui ne voit donc manifeſtement (*a*) que s'il ne lui vient du dehors quelque force & quelque ſecours, elle combattra en vain, & ne fera que s'épuiſer par des efforts inutiles ? Car, comme dit ſaint Ambroiſe, « On n'eſt pas long-temps fort & » vigoureux, quand c'eſt ſoi-même (*b*)

(*a*) qu'il faut que le ſecours vienne du dehors.
(*b*) Il nous manque ici dans le manuſcrit un feuil-

[qu'il

» [qu'il faut vaincre. Le combat qu'on » eſt obligé de ſoutenir contre ſoi-» même & ſes propres cupidités, eſt » trop rude pour qu'on puiſſe, ſeul, » en ſortir victorieux » : *Advertis quàm grave certamen ſit, quod eſt intrà hominem; ut ſecum ipſe confligat, cum ſuis cupiditatibus prælietur..... nec potuiſſe evadere, niſi eſſet Domini Jeſu gratiâ liberatus.* « Bientôt l'homme miſérable ſe voit » en danger de périr, ſi ſon Dieu ne » vient à ſon ſecours, s'il ne crie » vers lui au milieu de ſes frayeurs, » en lui diſant : O Seigneur, déli-» vrez mon ame » : *Miſer homo congreditur, ut vincat, & ipſe in periculum ruit, niſi Domini nomen adfuerit, niſi cùm veretur oraverit dicens : O Domine, libera animam meam.* « La victoire eſt donc réſer-» vée à celui ſeul qui met ſa con-» fiance dans la grace, & qui ne pré-» ſume point de ſes forces » : *Ille vincit qui gratiam Dei ſperat, non*

S. Ambr. in Pſalm. CXVIII, 1. 1, p. 1234.

Idem de Obit. Theod. Orat. 1. II, p. 1204.

---

lier, qui s'eſt trouvé égaré. Pour lier ce qui précede avec ce qui ſuit, nous avons tâché de remplir la lacune, par le morceau qui eſt mis entre deux crochets.

qui de ſua virtute præſumit.

Précautions néceſſaires pour perſévérer. Malheur de ceux qui s'endorment & qui ſe relâchent.

Mais après que la grace du Sauveur nous a fait triompher de nous-mêmes, il faut des précautions pour perſévérer dans cette heureuſe liberté. Plus les dangers ſont multipliés, plus il eſt néceſſaire de ſe tenir en garde, d'apporter de ſoin & d'application à l'affaire de ſon ſalut. Malheur à ceux, ou qui oublient l'état d'où la bonté divine les a tirés, ou qui négligent de prendre les moyens qu'elle leur preſcrit pour aſſurer ſes dons ! Tu t'endors déja, pécheur, miraculeuſement délivré par une charité toute gratuite : tu prétends te repoſer, comme ſi tu n'avois plus d'ennemis à craindre : tu marches au milieu des périls auxquels tu t'expoſes encore, avec une ſécurité dont tu es le ſeul qui ne ſois pas effrayé. Ces occaſions qui te ſont devenues mortelles, ne te paroiſſent plus dangereuſes ; tu recommences à te familiariſer avec les objets de tes paſſions. Les difficultés preſque inſurmontables que tu avois éprouvées dans l'œuvre de ta converſion, ces douleurs ſi vives & ſi profondes que tu t'es vu obligé de

eſſentir pour t'arracher à la créature & à toi-même, ne te retiennent as. Ingrat, tout ce que la grace a ait pour briſer les chaînes de ta volonté captive, ne te touche plus. Tu èmbles regretter ton ancien eſclaage, & vouloir ſecouer le joug du ouveau Maître qui t'avoit affranhi en te recevant ſous ſon empire. es pratiques de la piété ne t'inſpient que du dégoût; la gêne & les ontraintes d'une vie réglée te ſont nſupportables. Tu renonces peu à peu ux exercices pénibles, mais ſalutaies de la vie chrétienne que tu avois mbraſſée. Tu n'enviſages qu'avec horeur la mortification & les auſtérités de cette pénitence qui avoit tant ontribué à te rendre la vie, qui levoit ſervir à l'augmenter, à la conerver en toi, en y faiſant mourir à amais le péché. Le monde & ſes plaiirs l'emportent inſenſiblement ſur ton œur par leurs funeſtes attraits]. Va, u périras miſérablement, & ta pere ſera ſignalée par un infame naurage.

Par conſéquent, Chrétiens, ſoyons obres & vigilans, marchons avec

Crainte vigilance ceſſaires

tout après les graces reçues. Caractere de la bonté divine : qui sont ceux qui s'en moquent. *De Idolol. n. 24, p. 119.*

crainte & circonſpection. (*a*) Médi-tons ces paroles de Tertullien : *Inter hos ſcopulos & ſinus, inter hæc vada & freta fides navigat, tuta ſi cauta, ſecura ſi attenta* : « Parmi tant » d'orages, parmi tant d'écueils, la » foi ſera ferme ſi elle eſt craintive ; » & (*b*) navigera ſûrement, ſi elle mar-» che toujours tremblante & éton-» née de ſes périls ». Et c'eſt après les bienfaits, c'eſt après les graces & les indulgences, que la crainte doit être plus grande. Car la vengeance ſuit de près l'ingratitude ; & rien (*a*)

(*a*) Ce que vous ne craignez pas de votre malice, craignez-le de votre foibleſſe ; ou plutôt craignez tout de votre malice & de votre foibleſſe tout enſemble, parce que votre malice laiſſée à elle-même, vous porte à tout, & que votre foibleſſe ne réſiſte à rien. « Parmi tant d'écueils & tant de tempêtes, la foi » ſera ferme, dit Tertullien, ſi elle eſt craintive, & » marchera toujours aſſurée, ſi elle marche toujours » tremblante & étonnée de ſes périls » : *Tuta ſi cauta, ſecura ſi attenta.* Conduiſons-nous, Chrétiens, comme ayant à ſoutenir un édifice branlant & caduc, qui ſe dément de toutes parts. Il faut être toujours en action, toujours veiller, toujours travailler, appuyer d'un côté, réparer de l'autre, affermir le fondement, refaire le comble. La foibleſſe ſuccombe par l'un, les pluies & les tempêtes attaquent de l'autre. Ainſi en réprimant par de ſaintes précautions l'attrait qui nous porte au péché, nous mériterons la grace par laquelle nous ne pourrons plus en commettre aucun.

(*b*) marchera. (*c*) ne pouſſe tant la bonté à bout.

n'irrite tant la bonté que le mépris qu'on en fait. C'eſt pourquoi le Saint-Eſprit ayant repréſenté aux Galates par la bouche de l'Apôtre les immenſes bontés de Dieu, leur adreſſe ces paroles : *Nolite errare, Deus non irridetur* : « Ne vous y trompez pas, » on ne ſe moque pas de Dieu ». Non, non, ne vous trompez pas par cette fauſſe idée que vous concevez des miſéricordes divines. Cette bonté de Dieu que vous vantez tant, & que vous faites l'appui de vos crimes, n'eſt pas une bonté inſenſible & déraiſonnable, ſous laquelle les pécheurs vivent à leur aiſe. C'eſt une bonté vigoureuſe & juſte. Dieu eſt bon, parce qu'il eſt ennemi du mal ; & il exerce l'amour qu'il a pour le bien, par la haine qu'il a pour le crime. Sa juſtice eſt lente, mais non endormie : ne vous perſuadez pas qu'il prétende (*a*) flatter par ſa patience l'eſpérance de l'impunité ; autrement vous vous feriez, non un Dieu vivant, mais une idole muette & inſenſible, un Dieu bon juſqu'au mépris, & in- *Gal. VI, 7.*

(*a*) Il ne prétend pas.

Gal. VI, 8. dulgent jusqu'à la foiblesse. *Nolite errare :* il n'en est pas de la sorte ; on ne se moque pas de lui. Et qui sont ceux qui s'en moquent, sinon ceux qui abusent de ses bontés ; qui croient qu'on leur donne le temps de pécher, parce qu'on leur en donne pour se repentir ; qui font un jeu sacrilége de ses Sacremens, du ministere des clefs & des indulgences de sa sainte Eglise ; qui tournent contre lui tous ses bienfaits, & font de ses miséricordieuses facilités un chemin à la rebellion & à licence ? Donc, mes Freres, que ce Jubilé finisse nos ingratitudes. Ne nous moquons pas de Dieu : car, comme ajoute l'Apôtre, « L'homme recueillera ce qu'il aura semé » ; de peur qu'il ne se moque à son tour, & que nous ne puissions soutenir cette cruelle & insupportable moquerie. Ah ! mes Freres, détournons nos yeux ; je veux espérer de vous de meilleures [dispositions]. Prions le divin Sauveur qui a lavé tous nos péchés, qu'il guérisse encore toutes nos langueurs ; & par-là nous obtiendrons la derniere grace, qui est celle d'être à jamais impeccables. C'est ma derniere partie.

TROISIEME POINT.

C'Eſt donc ici, Chrétiens, la derniere grace, l'aſſurance, le prix, la perfection & (a) le comble de toutes les autres, d'être menés à la vie où nous ſerons impeccables, où nous jouirons éternellement avec les ſaints Anges de cette heureuſe néceſſité de ne pouvoir plus être ſoumis au péché. C'eſt pour cela qu'il nous eſt né un Sauveur ſur qui le péché ne pouvoit jamais avoir de priſe, afin que régénérés du même Eſprit dont il a été conçu, nous puſſions par ſa grace devenir un jour heureuſement incapables de ſuccomber au péché. C'eſt-là le bonheur parfait, c'eſt le ſalut accompli, c'eſt enfin le dernier repos qui nous eſt promis en Notre-Seigneur. Le commencement de notre repos, c'eſt de pouvoir ne plus pécher; la fin de notre repos, c'eſt de ne pouvoir plus pécher. Le commencement de notre repos, c'eſt de pouvoir être juſtes; la fin de notre repos, c'eſt d'avoir une aſſurance certaine, infailli-

Impeccabilité, derniere grace, bonheur parfait. Commencement & fin de notre repos; en quoi ils conſiſtent.

(a) la couronne.

ble, de ne décheoir jamais aux ſiecles des ſiecles, de la grace ni de la juſtice.

Certitude de la fidélité de Dieu envers nous : incertitude de la nôtre à ſon égard.

Pour comprendre profondément la différence de ces deux repos, dont l'un eſt la conſolation de la vie préſente, & l'autre eſt la félicité de la vie future, il faut remarquer, Meſſieurs, que par la grace (*a*) du Chriſtianiſme nous ſommes très-aſſurés que Dieu (*b*) ne nous délaiſſera pas ; mais nous ne ſommes pas aſſurés que nous ne (*c*) délaiſſerons pas notre Dieu ; c'eſt-à-dire, ſi nous l'entendons, que nous ſommes aſſurés de Dieu, mais toujours incertains de nous & de notre propre foibleſſe. Nous ſommes aſſurés de Dieu ; car nous ſommes très-aſſurés qu'il ne quitte point, ſi on ne le quitte : il ne change pas comme un homme, & « Ses dons, dit le » ſaint Apôtre, ſont ſans retour & » ſans repentance ». Jeſus invite à lui tous ceux qui ont ſoif de la vérité & de la juſtice : mais lui-même il a ſoif des ames ; il donne plus volon-

Rom. XI, 29.

(*a*) de la nouvelle alliance. (*b*) ne nous manquera pas à nos beſoins, ne nous délaiſſera pas le premier. (*c*) manquerons pas à Dieu, à ſes graces, à la foi donnée.

tiers que les autres ne reçoivent. Il ouvre ſes bras à tous, à tous ſon ſang & ſes plaies, à tous ſa miſéricorde & ſa grace; & « Si on ne » l'abandonne, il n'abandonne ja- » mais » : *Non deſerit, niſi deſeratur.* C'eſt la doctrine de tous les ſaints Peres, c'eſt la foi conſtante de tous les Conciles, c'eſt l'eſpérance de tous les fideles; ſi quelqu'un le nie (*a*), qu'il ſoit anathême.

S. Aug. in Pſ. CXV, t. IV, 1619.

La foi de Dieu nous eſt engagée, ainſi qu'il l'a aſſuré par ſon ſaint Prophete : « Je vous ai épouſée en foi » : *Deſpondi te mihi in fide* : & cette parole eſt ſacrée, cette foi eſt inviolable; c'eſt à Jeſus-Chriſt qu'elle eſt donnée, & ſon ſang nous eſt le gage de ſa vérité infaillible. C'eſt pourquoi tous les oracles divins nous aſſurent que le traité qu'il fait avec nous, eſt un traité éternel : *Feriam vobiſcum pactum ſempiternum*; c'eſt-à-dire que notre grand Dieu toujours fidele à ſa vérité & à ſes promeſſes, ne quitte jamais de lui-même ceux qu'il a une fois admis à la nouvelle alliance,

Foi de Dieu, inviolable : ſon traité éternel. Comment & par qui il eſt rompu.

Oſ. II, 20.

Iſa. LV, 3.

(*a*) ne le croit pas.

à la société de son Fils & à l'unité de ses membres. Mais si nous sommes bien assurés qu'il ne rompra pas le traité, nous ne sommes pas assurés de ne le pas rompre. Il est vrai, cet Epoux toujours fidele ne fera jamais de divorce : mais (*a*) que son amour est délicat ! mais que sa jalousie est scrupuleuse ! Cette ame, perfide & ingrate épouse, qui tant de fois s'est souillée d'un amour indigne & profane, l'obligera peut-être à se séparer ; & ainsi, dit le Prophete Isaïe, « Elle (*b*) dissipe, elle viole
v. XXIV, 4. » le pacte éternel » : *Dissipaverunt fœdus sempiternum.* Comment est-il dissipé, s'il est éternel & irrévocable ? « C'est à cause, dit le Prophete, » que les hommes ont transgressé la » loi ancienne, & qu'ils ont changé
Ibid. » le droit établi » : *Trangressi sunt leges, mutaverunt jus ;* c'est-à-dire, si nous l'entendons, que le pacte étoit éternel de la part de Dieu, mais qu'il a été rompu de la part des hommes. Celui qui est immuable, est toujours prêt à demeurer ferme ; mais (*c*) l'hom-

(*a*) On lit ici en marge de l'original : *Fidélité réciproque.* (*b*) casse & annulle. (*c*) celui qui est changeant.

me qui change (*a*) à tout (*b*) vent comme la face de la mer, a tout renversé en manquant à la foi donnée. Voilà donc, ames chrétiennes, quelle eſt notre (*c*) aſſurance durant cette vie; voilà quel eſt notre repos durant cet exil. Grand & admirable repos! car qu'y a-t-il de plus grand, que d'être aſſuré de Dieu? Mais incertitude terrible! car qu'y a-t-il de plus miſérable, que de n'être pas aſſurés de nous?

Viendra donc enfin le dernier repos & l'aſſurance parfaite, où nous ſerons (*d*) aſſurés de Dieu & non moins aſſurés de nous. Nous ſommes déja certains que Dieu ne peut jamais nous manquer de lui-même; alors nous ſerons certains que nous ne pourrons jamais manquer à Dieu, & que notre fidélité, je l'oſerai dire, ne ſera pas moins aſſurée ni moins inébranlable que la ſienne propre, parce qu'il fixera nos deſirs errans par la pleine communication du bien véritable. Tel eſt ce jour de repos & de ſabbat éternel qui nous eſt promis;

Aſſurance parfaite de notre fidélité dans le bien attachée à ce dernier repos d'où elle procédera.

(*a*) ſans ceſſe. (*b*) au premier. (*c*) eſpérance. (*d*) également aſſurés de Dieu & de nous.

voilà quels nous ſerons à la fin, ſans fin, immuables comme Dieu même, ſaints comme Dieu même, impeccables comme Dieu même. Comment, mes Freres, pourra arriver à des hommes toujours changeans cet état de félicité immuable, ſi ce n'eſt que ce même Dieu qui a fait la créature raiſonnable dans la loi des changemens, ne ceſſe de la rappeller à la loi de ſon éternité? Car qui ne ſait qu'il nous a créés pour être participans de lui-même? Il commence en nous cette grace dans ce lieu de pélerinage; c'eſt pourquoi nous y pouvons être ſaints: mais il ne fait encore que la commencer; c'eſt pourquoi nous pouvons devenir pécheurs. Alors nous ſerons ſaints ſans changement & délivrés du péché ſans aucun retour, lorſque nous ſerons élevés à la parfaite unité, « A la pleine » communication du bien immuable: *Plenâ participatione incommutabilis boni.*

S. Auguſt. Epiſt. CXL ad Honor. c. XXXI, tom. II, p 450 & ſeq.

Cette derniere grace nous ſera donnée ainſi que toutes les autres par Jeſus-Chriſt notre Sauveur. Car il faut que nous participions ſucceſſivement

Diverſes participations à la grace de Je

à la grace de ſa mort & à celle de ſa glorieuſe réſurrection. « Il eſt » mort une fois pour nos péchés, & » il eſt reſſuſcité pour ne mourir plus »: il ſe donne à nous comme mort, & il faut qu'il ſe donne à nous comme immortel. Nous participons à la grace de ſa mort, lorſque nous faiſons mourir en nous le péché avec ſes mauvais deſirs; & nous participerons à la grace de ſa glorieuſe immortalité, lorſque nous vivrons, pour ne mourir plus, à la ſainteté & à la juſtice. Alors nous aurons la plénitude de la grace que Jeſus-Chriſt nous a apportée: alors nous ſerons ſemblables aux Anges, poſſédant Dieu, poſſédés de Dieu; nous vivrons entierement ſauvés du péché, ſans trouble, ſans péril, ſans tentation. Combien libre ſera alors notre liberté, combien vive notre vie, combien tranquille notre paix! « Là nous n'aurons plus au- » cun vice, ni dont il nous faille ſé- » couer le joug, ni dont il nous faille » effacer les reſtes, ni dont il nous » faille combattre les (a) attraits trom-

ſus Chriſt plénitude nous, & effets. Rom. VI 9. 10.

(a) appas.

» peurs » : *Nullum habens vitium, nec ſub quo jaceat, nec cui cedat, nec eum quo ſaltem laudabiliter dimicet.* Rien ne pourra nous agréer que la vérité, rien ne pourra nous plaire (*a*) que le vrai bien, rien ne pourra nous délecter que la juſtice éternelle. Pourquoi ? parce que, (*b*) pour parler ſelon l'Evangile, « Nous ſerons alors » pleinement entrés dans la joie de » Notre-Seigneur » : *Intra in gaudium Domini.* Je finirai ce diſcours en vous expliquant cette parole.

Matt. XXV, 21.

Fauſſes joies ramaſſées par nos ſens, qui rempliſſent notre cœur.

C'eſt autre choſe, mes Freres, que cette joie entre en nous, autre choſe que nous entrions en cette joie. Notre ame eſt comme un vaiſſeau ; elle a plus de capacité, & la joie y eſt verſée comme une liqueur. Cette liqueur a été comme répandue dans tous les objets qui nous environnent ; & l'action de nos ſens va l'attirer & l'exprimer de tous ces objets, pour la faire couler dans nos cœurs ainſi qu'un ſuc agréable. Que de fauſſes (*c*) joies le rempliſſent !

(*a*) attirer. (*b*) ſelon la promeſſe de ſon Evangile.
(*c*) Que de dangereuſes douceurs attirées par mille invisibles reſſorts, recueillent nos yeux dans les objets qui leur plaiſent !

que nous ramaſſons par nos ſens de joies corrompues ! je ne parle pas des joies diſſolues. Que dirai-je de la douceur cruelle de la vengeance, & [de] ce triomphe ſecret quand on prend le deſſus ſur ſon ennemi ? [Quelle ſenſibilité dans le] point d'honneur ! [combien de] reſſorts ſecrets [ne met-il pas en mouvement], pour allumer le feu de la vengeance, [& quelle ſatisfaction ne fait-il pas gouter dans celle qu'il inſpire ?] Que dirai-je de ces fauſſes tendreſſes qui vont toucher, remuer dans le fond du cœur tant d'inclinations corrompues ? Que dirai-je de ces railleries pernicieuſes, qui rendent plaiſant ce qui tue, qui vont raviſir l'autorité de la Religion dans une ame ſimple, qui la ſoulevent contre Dieu & contre la foi ? Ces maximes qui flattent les ſens, affermiſſent un front qu'on trouve trop tendre, & fortifient la pudeur contre la crainte du crime. Le poiſon de ces médiſances d'autant plus mortelles qu'elles ſont délicates & ingénieuſes, [s'inſinue ſans peine juſque dans le plus intime des conſciences] : on ſe plaît à les débiter & vous, ames

trop crédules, vous les écoutez avec complaiſance. [Que ne produit pas] cette fauſſe douceur qui va chatouiller notre vanité indiſcrete ? ce plaiſir de plaire aux autres, qui fait qu'on aime à ſe parer avec tant de vaines & dangereuſes complaiſances, pour traîner (*a*) après ſoi les ames captives, & triompher non des hommes, mais de Jeſus-Chriſt, en mettant ſous le joug [ceux] qu'il a affranchis par ſon ſang ? *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ uſque ad animam meam : infixus ſum in limo profundi, & non eſt ſubſtantia :* « Sauvez-moi, ſauvez-moi, Seigneur, » de la corruption du ſiecle : ſes eaux, » ſes faux plaiſirs, ſes fauſſes maximes ont pénétré le fond de mon » ame : je ſuis enfoncé & englouti » dans le limon de l'abyme, & je ne » trouve ni de pied ni de conſiſtance ».

Pſalm. LXVIII, 1.

Joie du Seigneur, altérée ici bas par le mélange des fauſſes joies de la terre. Comment elle

Au milieu de ce mélange, la joie du ciel deſcend dans notre ame : [on éprouve] une ſoudaine illumination du Saint-Eſprit, un eſſai de la claire vue dans la foi, un (*b*) avant-gout de

(*a*) tirer. (*b*) commencement.

la poſſeſſion dans une douce eſpérance, un attrait du bien éternel dans la charité : on revient un peu à ſoi-même. Ainſi la joie de Notre-Seigneur, l'amour de la vérité & la chaſte délectation de la juſtice entre en nos cœurs durant cette vie. Mais elle y entre, mes Freres, comme dans un vaiſſeau corrompu, & déja rempli d'autres joies ſenſibles qui alterent la pureté de cette ſainte & divine joie. C'eſt-pourquoi le cœur humain eſt partagé, & les entrées étant ouvertes à la joie du monde, elle ne gagne que trop ſouvent le deſſus. Souvent les joies du monde peuvent s'accorder ; ſouvent même leur variété & leur mélange fait leur plus doux aſſaiſonnement. La joie du ciel eſt incompatible, le moindre mélange la corrompt ; & elle perd tout ſon goût & tout ſon agrément, ſi elle n'eſt goûtée toute ſeule : & de-là vient qu'elle perd bientôt toute ſa ſaveur dans ce mélange infini des joies de la terre. (*a*) Dans la bienheureuſe immortalité, la joie de Notre-Seigneur n'entrera pas tant dans notre

remplira le cœurs dans la bienheureuſe immortalité.

(*a*) Là dans cet état bienheureux.

ame, que notre ame entrera toute entiere dans cette joie du Seigneur comme dans un abyme de félicité. Elle en ſera pénétrée, elle (*a*) y ſera
II Cor. V, 4. abſorbée ; « Là tout ce qui eſt de mortel ſera englouti par la vie », comme dit l'Apôtre ſaint Paul : & l'ardeur des fauſſes joies de la terre étant tout-à-fait éteinte, il ne reſtera dans les cœurs que le plaiſir immortel & le chaſte attrait de la vérité, & un amour ſuprême, un amour conſtant, un amour immuable pour la juſtice :
Conf. lib. X, c. XXIII, t. I, p. 182. *Gaudium de veritate*, dit ſaint Auguſtin.

Empreſſement pour ce repos éternel. Efforts, travaux & combats qu'il exige.

« Donc, mes Freres, dit le ſaint » Apôtre, hâtons-nous (*b*) d'entrer » dans ce repos éternel » : *Feſtinemus ergò ingredi in illam requiem.* Vous tous qui avez cherché dans la parti-
Heb. IV, 11. cipation des ſaints Sacremens, dans les œuvres de pénitence, dans la grace du Jubilé, le repos de vos conſciences ; dans le calme de vos paſſions tournez maintenant tous vos deſirs à ce repos éternel, où vous n'aurez plus aucune

(*a*) en ſera poſſédée. (*b*) efforçons-nous d'entrer promptement.

tentation à combattre : *Feſtinemus* : « Hâtons-nous ». Il faut travailler : ceux qui s'imaginent que le temps fera tout ſeul leur converſion.. folie & illuſion. Il eſt vrai, je le reconnois, il y a une certaine ardeur de la jeuneſſe, & je ne ſais quelle force trop violente de la nature que l'âge peut tempérer. Mais cette ſeconde nature qui ſe forme par l'habitude, mais cette autre nouvelle ardeur encore plus inſenſée qui naît de l'accoutumance, le temps ne l'affoiblit pas, mais plutôt il la fortifie. Ainſi vous vous trompez déplorablement, ſi vous attendez de l'âge & du temps le remede à vos paſſions que la raiſon vous préſente en vain. L'expérience [le prouve clairement] ; les vices ne s'affoibliſſent pas avec la nature : les inclinations ne ſe changent pas avec la couleur des cheveux ; &, comme dit ſagement l'Eccléſiaſtique, » La vieil- *Eccli. XXV.* 5.
» leſſe ne trouve pas ce que la jeuneſſe
» n'a pas amaſſé ». Je ſais que le temps eſt un grand ſecours, mais, Meſſieurs, il en faut juger comme des occaſions. Dans les affaires du monde, chacun attend les momens heureux

pour les terminer, mais ſi vous attendez ſans vous remuer, ſi vous ne ſavez pas profiter du temps, il paſſe vainement pour vous, & ne vous apporte en paſſant que des années qui vous incommodent. Ainſi dans l'affaire de la converſion, celui-là peut beaucoup eſpérer du temps, qui (a) eſt actif & vigilant pour s'en ſervir & le ménager. Mais pour celui qui attend toujours & ne commence jamais, que lui apporte le temps, ſinon une atteinte plus forte à ſa vie, un plus grand poids à ſes crimes, une violence plus tyrannique à ſes habitudes? *Feſtinemus ergò* : « Hâtons-nous, eſ» forçons-nous ». Il faut combattre, il faut faire effort. Ce ſont ici les jours malheureux, les jours de l'ancien Adam, où il faut gagner par nos ſueurs & par notre travail le pain de vie éternelle, où les vertus ſont ſans relâche aux mains avec les vices. Viendra le temps de poſer les armes & de recevoir les couronnes, de ſe refaire du combat & de jouir de la victoire, de ſe délaſſer du travail & de goûter

(a) ſait.

e repos : *Amodò jam dicit' Spiritus ut requieſcant à laboribus ſuis :* « Dès maintenant, dit l'Eſprit, ils ſe repoſeront de leurs travaux ». Le pareſſeux repoſe dans ſon crime, il déſeſpere de le pouvoir vaincre. Je ne puis atteindre ſi loin : toujours des difficultés : *Leo eſt in via* : « Le lion eſt dans le chemin ». Non certes, vous ne pourrez point faire un ſecond pas tant que vous n'aurez pas fait le premier. Mais faites un premier effort, paſſez le premier degré ; vous verrez inſenſiblement le chemin s'applanir & ſe faciliter devant vous : *Erunt prava in directa* : « Les chemins tortus deviendront droits ». Vous dites que la vertu eſt trop difficile : contez-nous donc vos travaux, dites-nous les efforts que vous avez faits. Mais que vous ne ceſſiez de nous dire que l'entrepriſe eſt impoſſible avant que de vous être remué, que vous ſerez accablé d'un travail que vous n'avez pas commencé, & fatigué d'un chemin où vous n'avez pas fait encore le premier pas ; c'eſt une lâcheté inouie (*a*).

Apoc. XIV, 13.

Prov. XXVI, 13.

Luc. III, 5.

(*a*) ſans exemple.

Bonheur, gloire & dignité du repos éternel. Liberté pour ne pouvoir pécher, accordée au bon usage de la liberté de pouvoir ne pas pécher.

Festinemus ergò ingredi in illam requiem : « Donc, mes Freres, dit le saint » Apôtre, hâtons-nous d'entrer dans ce » repos éternel ». Quel seroit votre repos, si l'on vous disoit que vos richesses sont si assurées que jamais vous n'aurez à craindre aucune indigence ; votre fortune si bien établie que jamais vous ne souffrirez aucune disgrace ; vos forces & votre santé si bien réparée qu'elle ne sera jamais altérée par aucune maladie ? quelle seroit votre joie ! quel votre repos ! Combien donc serez-vous heureux, & quelle sera la tranquillité, mais quelle sera la gloire & la dignité de votre repos ; lorsque vous ne pourrez plus être injustes, vous ne pourrez plus être déshonnêtes, vous ne pourrez plus être pécheurs, vous ne pourrez plus perdre Dieu, vous ne pourrez plus décheoir de votre justice, ni par conséquent de votre bonheur ! O vie sainte ! ô vie heureuse ! ô vie desirable ! Jesus a commencé de nous delivrer, parce que nous pouvons ne pécher pas, oui, mes Freres, certes nous pouvons ne pécher pas ; sa miséricorde est toujours prête, sa grace est toujours présente. Je puis ne

pécher pas : que ma liberté eſt grande ! mais hélas ! je puis encore pécher : que ma foibleſſe eſt déplorable ! Malheureuſe puiſſance de pécher, que ne puis-je te déraciner tout-à-fait ! que ne puis-je te retrancher de mon franc-arbitre ! Mes Freres, il n'eſt pas temps ; il faut ſuivre tous les degrés des préſens divins & tous les progrès de la grace. Uſons bien de la liberté que nous poſſédons pour pouvoir pécher & ne pécher pas ; c'eſt-à-dire, ne péchons plus, & cette autre liberté nous ſera donnée par laquelle nous ne pourrons jamais pécher. Celle-là qui eſt imparfaite nous eſt accordée pour notre mérite ; celle-ci qui eſt parfaite eſt réſervée pour la récompenſe. Uſons donc bien de la liberté qui peut ſe dégager de la ſervitude ; & la liberté nous ſera donnée très-pleine, très-entiere & très-puiſſante, par laquelle nous ne pourrons jamais être ſoumis à aucune ſervitude de nos paſſions, ni à aucun attrait du péché. Jeſus-Chriſt Sauveur nous offre ſes biens. *Seipſum dabit quia ſeipſum dedit* : « Il ſe donnera » lui-même parce qu'il s'eſt déja don- *S. Aug. Pſ. XLII, IV, p. 361*

» né ». Jeſus-Chriſt mortel eſt à nous : la grace d'expier nos crimes [eſt le fruit de ſa mort]. Jeſus-Chriſt immortel eſt à nous ; & nous pouvons arriver à ſa ſainteté parfaite, à ſon état impeccable ; c'eſt-à-dire à ſa gloire conſommée. La grace perſonnelle de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'être impeccable : la grace de Médiateur, c'eſt d'expier les péchés. Uſons bien de cette grace pour combattre, pour éviter, pour expier les péchés ; & ainſi nous arriverons à ſon état impeccable.

Joies profanes des prétendus Chrétiens, combien oppoſées à la vie pénible de Jeſus, combien pernicieuſes à la ſanté même du corps.

(a) Pour nous préparer à entrer dans cette joie abondante, accoutumons-nous à la recevoir quand elle deſcend du ciel dans nos cœurs ; corrigeons les joies de la terre. Mais, ô Dieu ! à quelle joie abandonnons-nous notre cœur ? Jeſus-Chriſt eſt né, & avec lui, ô douleur ! les profanes divertiſſemens vont prendre naiſſance. [Se] maſquer, [ſe] déguiſer, danſer, courir, aller de-çà & de-là ; dégoût,

(a) Cette concluſion ſe trouvoit détachée de tout le teſte du diſcours dans le manuſcrit ; nous avons cru qu'elle pourroit convenir à la place que nous lui aſſignons.

renouvellement

renouvellement d'ardeur, encore dégoût, mouvemens alternatifs; voilà la grande occupation de ceux qui ſe diſent Chrétiens. Pendant que Jeſus commence le cours d'une vie pénible, nous allons non pas commencer mais continuer avec un renouvellement d'ardeur une vie toute diſſolue. Le carnaval mieux obſervé que le Carême, va devenir la grande affaire du monde. Les forces épuiſées, on n'en trouvera plus pour le ſaint Carême : infatigable pour les plaiſirs, on commence à devenir infirme pour la pénitence. Les Médecins ne ſuffiront pas à (*a*) écrire les atteſtations des infirmités, ni les Prélats à en donner les diſpenſes. Chrétiens, (*b*) conſultez-les donc; ne les croyez pas, ſeulement quand il s'agit de tranſgreſſer les loix de l'Egliſe; demandez-leur ſi vos courſes, ſi vos veilles, ces inquiétudes, ces chagrins dans le jeu, & cette ardeur qui vous tranſporte hors de vous-mêmes, n'alterent pas beaucoup plus (*c*) un tempérament que le jeûne & l'abſtinence.

(*a*) ſigner. (*b*) Et cependant conſultez les experts. (*c*) votre ſanté.

Combien incompatibles avec la joie céleſte.

Mais je laiſſe ces penſées, quoiqu'elles ſoient aſſez importantes: je veux bien ne parler pas, ſi vous voulez, de tous ces vains divertiſſemens conſidérés en eux-mêmes. Parlons des circonſtances qui les accompagnent: oſerions-nous y penſer dans cette chaire? O Dieu! pouvons-nous penſer que parmi tous ces changemens & toutes les joies ſenſuelles, nous puiſſions jamais conſerver en nous une ſeule goutte de la joie du ciel? Les autres joies ſe peuvent mêler; la variété & le mêlange en ſont même le plus doux aſſaiſonnement. Mais cette joie dont je parle eſt ſévere, chaſte, ſérieuſe, ſolitaire & incompatible: le moindre mélange la corrompt; & elle perd tout ſon goût, ſi elle n'eſt goûtée toute ſeule. Ainſi quand vous ne feriez rien d'illicite (*a*); & plût à Dieu que nous n'euſſions pas à nous en plaindre! ce n'eſt pas une vie chrétienne; vous perdez tout dès-là ſeulement que vous vous abandonnez à la joie mondaine. Eſt-ce en vain que Jeſus a dit: « Malheur à vous qui

Luc. VI, 25.

(*a*) Ne me dites donc pas, je ne fais rien d'illicite,

» riez » ! & encore : « Malheur à vous, » Riches ! car vous avez votre conſo- » lation » ? Les richeſſes ne ſont pas mauvaiſes ; mais n'employer les richeſſes que pour vivre dans les plaiſirs & dans les délices, pendant que les pauvres meurent de faim & de froid ? eſt-ce une vie chrétienne ? Que reproche Abraham au mauvais Riche ? ſes rapines, ſes excès, ſes concuſſions, ſes impuretés, ſes débauches ? *Recepiſti bona* : « Vous avez reçu vos biens » : voilà ſon crime, voilà ſa ſentence. N'y a-t-il donc que des excès dans l'Evangile ? Jeſus-Chriſt n'a-t-il parlé qu'en exagérant ? Ne faut-il rien entendre à la lettre ; ou faudra-t-il forcer toutes les paroles, faire violence à tous les préceptes en faveur de vos paſſions, & pour leur trouver des excuſes ? non, non, l'Evangile ne le ſouffre pas. *Ibid.* 24. *Ibid.* XVI, 25.

Mais je ne veux plus appeller que votre propre conſcience : voulez-vous paſſer parmi ces plaiſirs la derniere année de vôtre vie ? A cette heure tant chantée & (*a*) ſi peu attendue, quand Jeſus viendra frapper à la porte, vou- Folie & illuſion des amateurs du monde. Suites funeſtes de leur vie licencieuſe. Circonciſion néceſſaire au ſalut.

(*a*) ineſpérée.

tier & l'abyme infini de félicités, que je vous souhaite [au nom du] Pere, du Fils, & du Saint-Esprit.

Discours à S. le Prince.

Monseigneur, quoique votre Alteſſe Séréniſſime aille être rejettée plus que jamais dans ce glorieux exercice, dans ces illuſtres fatigues, dans ce noble tumulte de la guerre (*a*); je ne crains pas de me tromper ni de parler à contre-temps, en lui propoſant pour objet ce grand & éternel repos. Quand je médite attentivement tout l'ordre de votre conduite & les (*b*) grands événemens dont elle eſt ſuivie, j'en découvre quelque peinture dans ces paroles d'un Prophete : *Princeps verò ea quæ digna ſunt Principe cogitabit, ipſe ſuper duces ſtabit* : « Le Prince » prendra des penſées qui ſeront dig- » nes d'un Prince, & il (*c*) comman- » dera à la tête des chefs & des ca- » pitaines ». En effet, Votre Alteſſe a pris des penſées dignes de ſon rang, de ſa naiſſance & de ſon courage, quand elle s'eſt fidelement attachée au plus grand Monarque du monde, & que (*d*) cherchant ſon honneur dans

Ia. XXXII,

(*a*) travail des armes. (*b*) glorieux. (*c*) ſera mis. (*d*) faiſant ſon honneur de.

ſa ſoumiſſion, elle n'a médité que de grands deſſeins pour ſa gloire & pour ſon ſervice : *Princeps ea quæ digna ſunt Principe cogitabit, & ipſe ſuper duces ſtabit.*

PREMIERE PARTIE DU MÊME SERMON, AUTREMENT TRAITÉE.

Excellence du nom de JESUS : terribles engagemens que le Sauveur contracte dans ſa Circonciſion. Sentimens du pécheur réconcilié. Noirceur de l'ingratitude de celui qui retourne au péché.

Beauté, grandeur du nom de Jeſus : terribles engagemens qu'il lui impoſe.

QUand nous conſidérons la premiere idée que jette dans nos eſprits le nom de Sauveur (*a*), rien ne nous paroît ni plus beau, ni plus grand, ni plus deſirable. Ce nom met tous les hommes aux pieds de Jeſus, lui donne autant de ſujets &

(*a*) " Il naît comme un banni. Il va à la cité de ,, David, à la ſource de ſon extraction royale ; mais ,, les ſiens ne l'ont pas reçu. Une étable... *Compa-* ,, *ratus eſt jumentis* : il s'égale aux animaux par la ,, demeure, parce que les hommes ſe ſont ravilis juſ- ,, qu'à leur condition par leurs brutales convoiti- ,, ſes.... Il ne ſe ſauve point à main armée, il ſe ,, ſauve comme un eſclave par la fuite ,,. Ces paroles que l'Auteur a écrites en marge, étoient ſans doute deſtinées à ramener ſon diſcours au jour de la naiſſance du Sauveur.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

de créatures nouvelles, qu'il délivre de captifs & qu'il affranchit d'eſclaves, les attache à ſa perſonne ſacrée par les plus aimables de tous les liens, c'eſt-à-dire par les bienfaits, le fait les délices du genre humain & l'objet éternel de notre amour. Mais certes quand on regarde à quoi engage ce nom, on eſt ſaiſi de frayeur, & on trouve qu'il y a de quoi frémir. Car la rémiſſion de nos péchés ne nous a pas été accordée par une ſimple abolition, mais par une ſatisfaction actuelle. Vous ſavez que la Juſtice divine a voulu être payée; & comme les pécheurs devoient à Dieu tout leur ſang, lorſque Jeſus a entrepris de les ſauver, il a obligé tout le ſien, & il ne peut plus s'en réſerver une ſeule goutte. *Sine ſanguinis effuſione non fit remiſſio*: « Les » péchés ne ſont point remis ſans ef- » fuſion de ſang ». Voyez les ſacrifices anciens; comme on prodigue le ſang! il faut que tout nage dans le ſang, & les victimes, & l'autel, & les Prêtres, & les peuples, & le livre même; qu'on répande le ſang comme l'eau. Je ne m'étonne pas qu'on pro- *Heb. IX, 22.*

digue celui des animaux; mais celui du Fils de Dieu ne doit-[il] pas être épargné? [Non :] après que toutes ſes veines ſeront épuiſées, s'il y a encore dans le fond du cœur quelque ſecret réſervoir, on le percera par une lance.

Circonciſion de Jeſus, gage de l'effuſion de tout ſon ſang. Jeſus, victime univerſelle. Profondeur du ſecret de la ſageſſe divine dans la réparation du genre humain.

C'eſt pourquoi dès le même jour qu'il reçoit le nom de Sauveur, il commence à verſer du ſang par cette douloureuſe Circonciſion. Mais s'il faut qu'il en donne tant pour avoir ſeulement le nom, à quoi ſe doit-il attendre quand il en faudra opérer l'effet? Sans doute il faudra un déluge entier pour noyer les péchés du monde : & nous ne devons regarder ce premier ſang que verſe la Circonciſion, que comme un léger commencement, comme un gage que Jeſus-Chriſt donne à la Juſtice divine, qui l'oblige à la dette entiere; enfin comme des prémices qui lui conſacrent toute la maſſe & la lui dévouent. Ainſi la Circonciſion & la qualité de Sauveur nous mene à la croix : c'eſt-là que la victime eſt immolée, c'eſt-là que le ſang ſe déborde par toutes les veines, c'eſt-là que s'accomplit la ré-

miſſion des péchés & l'expiation du monde. Ecoutez ici les belles paroles du Philoſophe Martyr, je veux dire de ſaint Juſtin : » Un ſeul eſt frappé, » dit-il, & tous ſont (*a*) guéris ; le » juſte eſt déshonoré, & les criminels » ſont (*b*) remis en leur honneur. Cet » innocent ſubit ce qu'il ne doit pas, » & il acquitte tous les pécheurs de ce » qu'ils doivent. Car qu'eſt-ce qui pou- » voit mieux couvrir nos péchés (*c*) que » ſa juſtice ? Comment pouvoit être » mieux expiée la rebellion des ſervi- » teurs que par l'obéiſſance du Fils ? » L'iniquité de pluſieurs eſt cachée » dans un ſeul juſte ; & la juſtice d'un » ſeul fait que pluſieurs ſont juſtifiés ». C'eſt ce que dit ſaint Juſtin, c'eſt ce qu'il a appris de l'Apôtre des Gentils. Voilà, mes Freres, ce grand conſeil de la ſageſſe de Dieu, conſeil profond, conſeil inconnu aux plus hautes Puiſſances du ciel, que le Pere, dit ce ſaint Martyr, n'avoit communiqué qu'à ſon Fils ; ajoutons, & à l'Eſprit éternel qui procede de l'un & de l'autre : conſeil qui s'eſt découvert dans les derniers

Epiſt. ad Diognet. n. 9, p. 238.

(*a*) délivrés, (*b*) rétablis dans. (*c*) ſi ce n'étoit ſa.

temps, & qui a fait dire à l'Apôtre
Eph. III, 10. que « La ſageſſe de Dieu a été mani-
» feſtée par l'Egliſe aux céleſtes Intel-
» ligences ». Oui, les Anges ſont étonnés de ce ſecret admirable, de cet échange incompréhenſible, qui fait que Dieu en même temps ſe venge & s'appaiſe, exige & remet, punit nos péchés & les oublie, frappe ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent. Mais nous que cette grace regarde, nous ne devons pas ſeulement l'admirer avec les Anges; plutôt nous devons penſer à quoi elle nous oblige envers notre aimable Sauveur; & je vous prie, Chrétiens, de vous y rendre attentifs.

Quels doivent être envers Jeſus les ſentimens de reconnoiſſance d'un pécheur abſous.

Je ne puis mieux, ce me ſemble, vous repréſenter cette obligation que par l'exemple d'un criminel à qui le Prince accorde ſa grace. Regardez, Chrétiens, ce criminel qui, enfermé dans (a) une priſon, n'attend plus que la derniere heure, qui ne ſait s'il eſt vivant ou mourant, & « Ne croit point

(a) un cachot.

» à sa propre vie » : *Non credes vitæ tuæ*, comme dit l'Ecriture sainte. Il est condamné, il est lié, il voit à ses côtés l'exécuteur armé du funeste tranchant qui doit dans un moment abattre sa tête. Ou bien s'étant échappé, il se fie à peine à soi-même : fugitif, errant, vagabond, il croit que tout ce qui luit le décele, que tout ce qui parle l'accuse, que tout ce qui remue machine sa perte. Au milieu de cet effroi & de ces alarmes, pendant qu'il fuit tout le monde & que tout le monde le fuit, qu'il ne sait où se retirer, parce qu'il enveloppe tous ceux qui le servent, dans sa honte & dans ses malheurs; quand on lui apporte son abolition, il croit sortir du tombeau & recevoir une nouvelle naissance. Il considere le Prince comme un second pere qui lui rend la vie, la lumiere, la société des hommes, en effaçant de dessus son front la tache honteuse qui le condamnoit à une éternelle infamie. Il entre, pour ainsi dire, dans une nouvelle sujettion; il n'a plus rien à lui-même, tout est au Prince qui le sauve & qui le délivre. Tels, mes Freres, devons-nous être en sortant du

Deut. XXVIII, 66.

tribunal de la Pénitence, après que les clefs de l'Eglise nous ont ouvert les prisons. Nous devons regarder le divin Jesus au nom duquel nous sommes absous, comme celui par qui seul nous vivons. C'est-là qu'il faut éclater en actions de graces, & animer avec le Prophete toute la nature pour prendre part à notre joie, & pour la faire entrer dans les sentimens de notre éternelle reconnoissance. « O cieux, louez » Dieu avec nous; que les extrêmités » de la terre retentissent du bruit de » nos louanges, que les montagnes » tressaillent de joie; que les déserts, » les bois, les rivages, & enfin toute » la nature se réjouisse, parce que le » Seigneur nous a fait miséricorde » :

Is. XLIV, 23. *Laudate, cœli, quoniam misericordiam fecit Dominus: jubilate, extrema terræ: resonate, montes, laudationem, saltus & omne lignum ejus; quoniam redemit Dominus Jacob, & Israel gloriabitur.*

Obligation à ne vivre que pour Jesus-Christ: mesure de l'amour d'un pécheur réconcilié.

Là nous devons commencer une vie nouvelle qui soit toute pour Jesus-Christ, & lui-même nous y excite par ces paroles touchantes du même Prophete : « O Jacob, souvenez-vous de

» ces choſes ; ô Iſrael, ô Chrétien, ô
» homme nouveau, n'oubliez jamais
» mes bontés ; vous êtes mon ſervi-
» teur, & c'eſt moi qui vous ai for-
» mé de mes mains. Mais j'ai fait beau-
» coup davantage ; c'eſt moi, dit ce
» grand Sauveur, qui ai effacé vos
» iniquités comme un nuage qui s'é-
» vanouit, & qui les ai diſſipées com-
» me une vapeur qui ne laiſſe plus dans
» l'air aucun veſtige : retournez donc
» à moi, parce que je vous ai rache-
» té, dit le Sauveur » : *Memento horum, Jacob & Iſrael, quoniam ſervus meus es tu ; formavi te, ſervus meus es tu ; Iſrael, ne obliviſcaris mei, delevi ut nubem iniquitates tuas, & quaſi nebulam peccata tua : revertere ad me, quia redemi te.* Isaïe XLIV, 21.

Que ſi vous voulez ſavoir quelle doit être la meſure de l'amour qu'il attend de vous, connoiſſez-la par vos crimes. « Un homme avoit » deux créanciers, dont l'un lui devoit » cinq cens deniers, & l'autre en de- » voit cinquante : comme ils étoient » tous deux inſolvables, il leur quitta » la dette entiere. Lequel eſt-ce des » deux qui l'aime le plus ? ſans doute » que c'eſt celui auquel il a remis da- Luc. VII, 41.

» vantage : allez & faites ſemblable-
» ment ». Où trouverez-vous aſſez d'a-
» mour pour le reconnoître ?

Noirceur de l'ingratitude d'un pécheur qui retombe dans ſes crimes.

Mais ſur-tout quelle ſeroit votre ingratitude, ſi vous retombiez dans les mêmes crimes ! Je laiſſe les raiſonnemens recherchés, je veux vous repréſenter les obligations de cette amitié ſi ſaintement réconciliée. Souvenez-vous dans quels ſentimens vous avez demandé pardon à votre Sauveur. Un pécheur preſſé en ſa conſcience, qui voit qu'il n'y a plus rien entre lui & la damnation éternelle qu'une vie qui eſt emportée par le premier ſouffle, voit la main de Dieu armée contre lui ; il voit l'enfer ouvert ſous ſes pieds pour l'engloutir dans ſes abymes : quel effroyable ſpectacle ! Dans la crainte qui le ſaiſit, preſſé de ce glaive vengeur tout prêt à frapper le dernier coup, il s'approche de ce trône de miſéricorde, qui jamais n'eſt fermé à la pénitence. Ah ! il n'attend pas qu'on l'accuſe, il ſe rend dénonciateur de ſes propres crimes, & il ſait bien qu'il faut avouer le crime quand on demande ſa grace. Il eſt prêt à paſſer condamnation pour prévenir l'arrêt

de ſon Juge : la Juſtice divine ſe leve, il prend ſon parti contre lui-même, il confeſſe qu'il mérite d'être ſa victime, & toutefois il demande grace au nom du Sauveur. A ce nom qui calme les flots & les tempêtes, qui fait ceſſer les vents les plus orageux, qui appaiſe le ciel & la terre, on commence à l'écouter, on lui propoſe la condition de corriger ſa vie déréglée, de renoncer à ſes amours criminels, à cet aveugle deſir de plaire, à toutes ſes intelligences avec l'ennemi. Il promet, il accorde tout ; faites la loi, j'obéis. Vous l'avez fait, mes Freres, ſouvenez-vous-en ; ou jamais vous n'avez fait pénitence, ou votre confeſſion a été un ſacrilége. Vous avez fait quelque choſe de plus : vous avez donné Jeſus-Chriſt pour caution de votre parole : car étant le médiateur de la paix, il eſt auſſi le dépoſitaire des paroles des deux parties. Il eſt caution de celle de Dieu par laquelle il promet de vous pardonner : il eſt caution de la vôtre par laquelle vous promettez de corriger votre vie. Voilà le traité qui a été fait, & pour plus authentique confirmation, vous avez pris à

témoin ſon Corps & ſon Sang
ſcellé la réconciliation à la ſainte
ble. Et après la grace obtenue
caſſez un acte ſi ſolemnel! Vous
êtes repentis de vos péchés, vous
repentez de votre pénitence.
aviez donné à Dieu des larmes &
regrets, gages précieux de votre
vous les retirez de ſes mains,
déſavouez vos promeſſes, & Je
Chriſt qui en eſt garant, & ſon C
& ſon Sang, Myſtere ſacré & invi
ble, lequel certes ne devoit pas
employé en vain : qu'y auroit-i
plus outrageux & de plus indi
Après la grace qui remet les cri
[ſoyons] fideles à uſer de celle
nous aide à n'en plus commettre.
la ſeconde partie.

EXORDE
D'UN SERMON
SUR LE NOM DE JESUS.

Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.

Vous donnerez à l'Enfant le nom de Jesus, c'eſt-à-dire celui de Sauveur : car c'eſt lui qui ſauvera ſon peuple de ſes péchés. *Matt. I*, 21.

Caractere particulier du Sauveur Jeſus.

UN nom donné par l'ordre de Dieu, doit auſſi être expliqué par le même ordre : jamais nous ne ſerons capables d'entendre les myſteres admirables du nom de Jeſus, ſi le Saint-Eſprit ne nous les découvre. Il le fait auſſi, Chrétiens, & il nous apprend dans mon texte que la raiſon préciſe & eſſentielle pour laquelle ce divin nom eſt dû par excellence au Fils de Marie, c'eſt qu'il eſt envoyé pour ſauver ſon peuple de la tyrannie du péché. De même que s'il diſoit ; il y a pluſieurs Jeſus & pluſieurs Sauveurs : les uns ont mé-

rité ce beau titre pour avoir délivré les peuples d'une longue captivité, les autres pour les avoir ſauvés, ou des périls de la guerre, ou des horreurs de la famine. Celui-ci eſt Sauveur par un autre titre ; ſon caractere particulier, c'eſt qu'il nous ſauve de tous nos péchés ; & c'eſt pour cela que nous délivrant du plus grand de tous les malheurs, il mérite d'être nommé, & le Sauveur véritable, & l'unique Libérateur, & le Jeſus par honneur & par excellence : *Ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum.* Ainſi toute la grandeur du nom de Jeſus, c'eſt de nous déſigner perſonnellement celui qui eſt envoyé de Dieu pour ôter les péchés du monde ; & c'eſt auſſi cette délivrance que j'ai deſſein de vous faire entendre pour célébrer dignement la gloire d'un nom ſi auguſte.

Trois parties principales de la délivrance, que Jeſus nous apporte.

Or, Meſſieurs, j'ai appris de ſaint Auguſtin que cette grace de délivrance de tous nos péchés a trois parties principales & eſſentielles. « Jeſus, dit-il, » eſt l'Agneau de Dieu, & il ôte les » péchés du monde en trois façons » différentes ; & parce qu'il remet ceux

» qu'on a commis, & parce qu'il nous » aide pour n'en plus commettre, & » parce que par pluſieurs périls & par » pluſieurs exercices il nous mene en- » fin à la vie, où nous ne pouvons » plus en commettre aucun » : *Tollit, & dimittendo quæ facta ſunt, ... & adjuvando ne fiant, & perducendo ad vitam ubi fieri omninò non poſſint.* Et en effet, Chrétiens, ſi nous méditons attentivement comment le péché nous tient captifs, il nous ſera aiſé de connoître que cette miſérable ſervitude conſiſte en trois choſes. Lorſque nous l'avons commis, il a ſa tache inhérente en nous, & ſa coulpe qui nous infecte; & quand elle eſt effacée, il a encore ſes appas trompeurs & ſes tentations qui nous attirent : & dans la plus grande vigueur de la réſiſtance, voire même dans la victoire & dans l'honneur du triomphe, encore que nous vivions ſans péché, nous ne vivons pas ſans péril, ayant toujours en nous-mêmes non-ſeulement la liberté malheureuſe, mais encore la facilité toute entiere & certainement trop entiere de céder à cet ennemi. Ainſi le di-

Op. imperf. cont. Jul. lib. II, t. X, p. 986.

vin Jeſus, pour être notre Jeſus & nous ſauver du péché dans toute ſon étendue, doit nous délivrer par ſa grace, premierement de la coulpe, ſecondement de l'attrait, troiſiemement du péril. C'eſt ce qu'il fait, Chrétiens ; & il efface la coulpe par la grace de la rémiſſion, il nous ſauve de l'attrait du crime par la grace de ſon ſoutien, il nous tire de tout péril en nous conduiſant à la vie heureuſe où nous n'avons plus à craindre aucune foibleſſe. C'eſt pourquoi le même ſaint Auguſtin rapporte toujours à ces trois effets les trois opérations de la grace qui nous ſauve de la tyrannie du péché ; & il dit que « La coulpe en eſt effacée par » la grace qui nous régénere, que » l'attrait & ſa puiſſance eſt bridée par » la grace qui nous aſſiſte, enfin qu'il » eſt guéri ſans retour & déraciné tout-» à-fait par la grace qui nous récom-» penſe » : *Dei gratiâ nos regenerante non imputandum, Dei gratiâ juvante frenandum, Dei gratiâ remunerante ſanandum.* Voilà, Meſſieurs, les trois graces par leſquelles le Fils de Dieu nous délivre de nos péchés

S. Aug. cont. Jul. lib. II, c. IV, tom. X, p. 532.

& ſe montre notre Sauveur : par la premiere il nous juſtifie, par la ſeconde il nous exerce, par la troiſieme il nous couronne. En ces graces eſt renfermé tout le ſalut que nous eſpérons en Notre-Seigneur. Voyons donc aujourd'hui, Meſſieurs, combien chacun de ces trois bienfaits nous rend redevables au Sauveur des ames, & célébrons-les par ordre dans les trois points de ce diſcours.

FRAGMENT (a)

SUR LE MYSTERE

DE LA SAINTE ENFANCE

DE NOTRE-SEIGNEUR.

Erant Pater ejus & Mater mirantes.

Son Pere & ſa Mere étoient étonnés. *Luc. II*, 33.

Caracteres particuliers des Myſteres de la ſainte Enfance de Jeſus-Chriſt. Grandes vertus renfermées dans l'admiration de la Vierge.

JE remarque dans l'Evangile que le caractere particulier des myſteres de la ſainte Enfance de Jeſus-Chriſt notre Sauveur, c'eſt d'imprimer dans les ames par leur profondeur, par leur ſimplicité, par leur ſainteté, un étonnement intime & ſecret des voies inconnues de Dieu & de ſa ſageſſe cachée. Un enfant naît dans une étable, pauvre, inconnu,

(a) Ce Fragment appartient au Dimanche dans l'octave de Noel : s'il nous fût tombé plutôt ſous la main, nous l'euſſions placé à la ſuite des Sermons ſur la Nativité. Mais au reſte, dans l'ordre des matieres, il ſe trouve également bien après les Sermons ſur la Circonciſion.

mépriſé;

mépriſé ; & toutefois, ô prodige ! le ciel & la terre s'en remuent, les Anges deſcendent, une étoile nouvelle brille, les paſteurs le font connoître dans Bethléem, les Mages dans la ville royale, Siméon & Anne dans le temple même ; ceux qui ſont de loin le cherchent ; ceux qui ſont près le méconnoiſſent ou le perſécutent. Dieu fait des miracles inouis pour le découvrir, & dans la ſuite il en fait de non moins ſurprenans pour le cacher. Le ciel ſe déclare en ſa faveur, & à peine peut-il trouver un aſyle dans toute la terre. On lui prédit tout enſemble, & des grandeurs extraordinaires & des humiliations terribles. Que peut faire une ame religieuſe dans un ſi grand mélange de choſes ſi ſagement raſſemblées, ſinon de ſe laiſſer jetter inſenſiblement avec Joſeph & Marie dans cette ſainte admiration que je lis dans mon Evangile ? *Erant pater ejus & mater mirantes :* « Son pere & ſa mere étoient » étonnés ». Je ne puis vous dire, mes Sœurs, combien de graces étoient renfermées dans cet étonnement ſacré ; un recueillement très-profond,

une ſecrete attention à ce qui ſe paſſe, une attente reſpectueuſe de je ne ſais quoi de grand & de relevé qui ſe prépare, une dépendance (*a*) abſolue des deſſeins cachés de Dieu, un abandon aveugle à ſa grande & occulte providence. Voilà les ſaintes diſpoſitions, ou plutôt voilà les grandes vertus qui ſont renfermées dans cette admiration de la ſainte Vierge: *Erant mirantes*: & j'eſpere que nous entrerons dans ces mêmes ſentimens par ſon entremiſe que nous lui allons demander avec les paroles de l'Ange. *Ave.*

Grandeurs de Dieu conſidéré en lui-même, profondes baſſeſſes d'un Dieu anéanti, également incompréhenſibles. Adoration, étonnement religieux, unique partage de la créature.

« QUi eſt celui, dit le Sage, qui » a meſuré les hauteurs du ciel & les » profondeurs de l'abyme » ? c'eſt-à-dire, qui eſt celui qui a pu (*b*) comprendre, & les grandeurs infinies d'un Dieu conſidéré en lui-même, & les profondes baſſeſſes d'un Dieu anéanti pour l'amour de nous? L'un & l'autre ſecret eſt impénétrable à la créature; & comme elle s'y perd en les contemplant, il ne lui reſte qu'à les

Eccl. 1, 2.

(*a*) totale des ordres. (*b*) entendre.

adorer avec un étonnement religieux. Auſſi voyons-nous dans les ſaintes Lettres, que les Anges qui voient face à face la gloire & la majeſté d'un Dieu regnant, ſont contraints de baiſſer la vue & de ſe cacher devant lui comme étonnés de ſa grandeur; & les hommes qui ſont appliqués par un ordre particulier à contempler les profondeurs d'un Dieu abaiſſé, ne pouvant trouver le fond d'un ſi grand abyme, ſont jettés dans un pareil étonnement, ainſi que nous le liſons dans notre Evangile : *Erant pater ejus & mater mirantes* : « Son pere » & ſa mere étoient étonnés ».

Différens états de Jeſus Enfant. Trois ſujets d'admiration pour nous dans ſa ſainte Enfance : inſtructions que nous devons en retirer.

J'ai déja remarqué, mes Sœurs, que cet étonnement religieux eſt le véritable ſentiment de l'ame par lequel nous devons honorer les profondes & inconcevables conduites de Dieu dans l'Enfance de ſon Fils : & pour entrer, comme nous devons, dans cette ſainte diſpoſition, conſidérons attentivement toutes les circonſtances particulieres de l'hiſtoire de ce Dieu Enfant. Ainſi mon deſſein n'eſt pas aujourd'hui de vous parler ſimplement de la naiſſance de notre Sau-

veur, mais de vous repréſenter comme en raccourci tous les myſteres de ſa ſainte Enfance, auxquels ce temps eſt conſacré, avec leurs ſecrets rapports à l'œuvre de la rédemption de notre nature; afin que (a) contemplant d'une même vue, autant que le Saint-Eſprit nous l'a révélé, tout l'ordre & l'enchaînement des deſſeins de Dieu ſur cet Enfant, nous nous perdions dans l'admiration de ſes conſeils & de ſa ſageſſe : *Erant mirantes*, Voilà, mes très-cheres Sœurs, le deſſein que je me propoſe : mais de peur que nos eſprits ne s'égarent, je réduirai à trois points cette pieuſe méditation de l'Enfance du Sauveur des ames. Cet Enfant a été découvert au monde; il a été caché au monde; il a été perſécuté par le monde. Il a été découvert; & les paſteurs & les Mages, & le vénérable vieillard Siméon, & Anne cette ſainte veuve en ſont des témoins fideles. Enſuite il a été caché; & ſa fuite précipitée en Egypte, & la retraite obſ-

(a) voyant d'un même regard.

ture de Nazareth en ſont une preuve ſuffiſante. Il a été perſécuté ; & la cruelle jalouſie d'Hérode, & le meurtre des ſaints Innocens le font bien connoître. Tels ſont les trois ſujets d'admiration que j'ai à vous propoſer en Jeſus Enfant. Les voies nouvelles & imprévues par leſquelles Dieu le manifeſte ; les ténebres profondes & impénétrables dans leſquelles Dieu le retire & le (*a*) cache ; les perſécutions inopinées par leſquelles Dieu l'exerce, & par lui ſa ſainte famille : ce ſont les trois vérités que je veux conſidérer avec vous, mes Sœurs ; afin que nous apprenions tous enſemble (*b*), & à recevoir ſes lumieres quand il ſe découvre, & à révérer ſes ténebres quand il ſe cache, & à nous unir à ſes ſouffrances. Il ſe cache, aimons ſon obſcurité ; il ſe montre, ſuivons (*c*) ſes lumieres ; il ſouffre, uniſſons-nous à ſes peines.

Raiſons pour leſquelles Jeſus caché ne ſe découvre

Jeſus ne doit pas dégénérer de ſa haute & admirable baſſeſſe. S'il [y a] de la honte [de ce] qu'il ſe ca-

(*a*) couvre. (*b*) Dieu veuille que nous apprenions par ces vérités. (*c*) recevons.

qu'aux pauvres & aux mépriſables du monde. Grand & agréable ſacrifice de la main des Grands.

che, [il y en a] bien plus de ce qu'il ſe découvre; [c'eſt pour ſe manifeſter à] de pauvres bergers : c'eſt à eux auxquels il envoie ſes Anges. Mon Sauveur, cachez-vous plutôt. Orgueil humain; on veut ſe faire connoître des Grands, & on aime mieux la retraite & l'obſcurité toute entiere, [que de n'être connu que des petits]. Mais mon Sauveur veut porter toute cette honte, & celle d'être caché, & celle d'être découvert ſeulement aux pauvres & aux mépriſables du monde. Il ne faut pas s'étonner ſi celui qui eſt innocent, s'attache premierement où il trouve le moins de corruption; & où la nature eſt moins gâtée; [& tel eſt l'état des pauvres]. Leur condition met plus à couvert des égaremens de la préſomption, des folies & des extravagances de la vanité: il n'y trouve pas ce faſte affecté, cet air ſuperbe & dédaigneux; mais s'il reſte quelque trace de la juſtice & de l'innocence, c'eſt-là ce qu'il cherche, [c'eſt parmi eux qu'elle ſe conſerve]. N'importe qu'ils ſoient occupés à garder les bêtes : il y a plus d'innocence dans ces emplois bas,

que dans ceux que le monde admire; plus de dépravation dans les affaires humaines, plus de malignité à conduire & à gouverner les hommes. Les animaux marchent d'une voie droite, les hommes ſe ſont dévoyés. [On entrevoit] je ne ſais quoi de plus innocent dans les créatures qui ſont demeurées dans la pureté de leur être, ſans avoir en rien altéré l'ouvrage du Créateur. Ce ſont des eſprits groſſiers, mais ils ne ſe diſſipent pas dans de vaines ſubtilités, mais ils ne s'égarent pas dans des préſomptions extravagantes. Mais Dieu ne cherche pas dans l'eſprit des hommes, la vivacité, la pénétration, la ſubtilité; mais la ſeule docilité & humilité pour ſe laiſſer enſeigner de lui. Qu'il ne ſoit pas capable d'entendre, c'eſt aſſez qu'il le ſoit de croire. Rien n'eſt plus inſupportable au cœur de Dieu, que des hommes qui s'imaginent, ou pénétrer ſes myſteres par leur ſubtilité, ou meſurer ſes grandeurs par leurs penſées, ou attirer ſes bienfaits par leurs ſeuls mérites, ou avancer ſes ouvrages par leur induſtrie, ou lui être néceſſaires par leur puiſſan-

ce. C'eſt pourquoi « Dieu a choiſi peu » de ſages ſelon la chair, peu de puiſ-
Cor. I, 26. » ſans & peu de nobles » : *Non multi ſapientes ſecundùm carnem, non multi potentes, non multi nobiles.* Il en vient néanmoins de ces ſages, les Mages; mais après l'étoile, mais toujours prêts à retourner par une autre voie; de ces riches & de ces puiſſans : l'opinion publique les a couronnés. Trois conditions : offrir ſon or à Jeſus, ſes richeſſes à ſes membres : ſon encens, lui rendre hommage de ſa grandeur : ſa myrrhe, lui préſenter au milieu des pompes du monde le ſouvenir de ſa mort, la mémoire de ſa ſépulture : grand & agréable ſacrifice de la main des Grands!

Quels ſont les ſacrifices auxquels nous conſentons.

Que nous ſacrifions volontiers à Dieu des plaiſirs médiocres! que nous mettons volontiers au pied de la croix des contradictions légeres & des injures de néant! que nous ſommes patiens & humbles, lorſqu'il ne faut que donner à Dieu des choſes qui ne coûtent rien à la nature! Choiſiſſez-moi toute autre croix : je veux bien ſouffrir mais non pas cela : mais tou-

jours celles qui arrive, c'eſt celle que nous refuſons. Nous voulons bien des croix, pourvu qu'elles ne ſoient pas croix, des peines qui ne ſoient pas peines, & des contradictions, pourvu que notre humeur n'en ſoit pas choquée. N'eſt-ce pas au Médecin à nous mêler la médecine, à meſurer la doſe?

SERMON

POUR

LE SECOND DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Union ſainte de la nature divine avec les ames fidelles. Charité de Jeſus pour ſon Epouſe. Jeſus & ſes myſtères ſont de toutes les écritures, de toutes les cérémonies : impuiſſance de la loi ancienne, caractere diſtinctif des deux alliances.

Nuptiæ factæ ſunt in Cana Galileæ, & erat Mater Jeſu ibi. Vocatus eſt autem & Jeſus, & Diſcipuli ejus.

Il ſe fit des noces à Cana en Galilée, & la Mere de Jeſus y étoit. Jeſus fut auſſi convié à ces noces avec ſes Diſciples. *Joan. II*, 1 & 2.

Circonſtances myſtérieuſes des noces de Cana : diſcours & actions du Sauveur, eſprit & vie.

JEſus & ſa ſainte Mere avec ſes Diſciples : cheres Sœurs, quelle compagnie ! Ils ſont invités à un feſtin, ô feſtin pieux ! & à un feſtin nuptial, ô noces myſtérieuſes ! Mais à ce feſtin

a y manque, le vin que les dé-
appellent l'ame des banquets.
: avarice, eſt-ce pauvreté, eſt-
égligence ? ou bien n'eſt-ce pas
t quelque grand Myſtere, que
int-Eſprit nous propoſe pour
er nos intelligences ? Certes il eſt
, mes très-cheres Sœurs. Car je
que le Sauveur Jeſus, pour ſup-
à ce défaut, change l'eau en
xcellent, & ce vin ſe ſert à la
1 repas au grand étonnement de
mpagnie. O vin admirable &
de myſteres, fourni par la cha-
le Jeſus aux prieres de la ſainte
e ! Je vous demande, mes Sœurs,
intérêt prend le maître de ſo-
: à ce que cette compagnie ne
as ſans vin. Etoit-ce choſe qui
ât que ſa toute-puiſſance y fût
oyée ? Etoit-ce en une pareille
ntre où il devoit commencer à
feſter ſa gloire ; & un ouvrage
tte nature devoit-il être ſon pre-
miracle ? Croyez-vous que ceci
ſans myſtere ? à Dieu ne plaiſe,
: chrétiennes, que nous ayions
telle opinion de notre Sauveur
: la Sageſſe & la Parole du Pere :

tous ſes diſcours & toutes ſes actions ſont eſprit & vie, tout y eſt lumiere, tout y eſt intelligence, tout y eſt raiſon. O Sageſſe éternelle, éclairez par votre Eſprit-Saint notre foible & impuiſſante raiſon, pour nous faire entendre la vôtre.

Jeſus plus en myſtere qu'en perſonne à ces noces.

Dans cette hiſtoire miraculeuſe, tout me repréſente le Sauveur Jeſus. Il y eſt lui-même en perſonne : mais ſi j'oſe parler de la ſorte, il y eſt encore plus en myſtere. Il eſt invité ſelon la vérité de l'hiſtoire, & ſi nous le ſavons entendre, il eſt lui-même l'Epoux ſelon la vérité du Myſtere. C'eſt une choſe connue que Jeſus eſt l'Epoux des ames fidelles. Et néanmoins ſi vous me le permettez, je vous déduirai ſur ce point quelques vérités chrétiennes merveilleuſement pieuſes.

Sainte union de la nature divine avec les ames élues: comment elle s'opere.

Dieu remplit le ciel & la terre, & il ſe trouve en tous lieux, comme l'enſeigne la Théologie : mais il fait encore ſe communiquer d'une façon toute particuliere aux créatures intelligentes : *Ad ipſum veniemus, & manſionem apud eum faciemus*, « Nous viendrons à lui, & nous fe-

Joan. XIV, 23.

rons en lui notre demeure ». Cer-
s il eſt incompréhenſible, mes Sœurs,
mment la nature divine s'unit aux
prits purs par de chaſtes embraſ-
mens; & bien que ce ſoit un ſe-
et ineffable, ſi eſt-ce toutefois que
s Ecritures divines nous le repré-
ntent en diverſes manieres & par
: différentes figures. Tantôt elles
us diſent que Dieu eſt une fontaine
: vie, qui ſe répandant en nos ames
s lave & les nettoie, leur commu-
que une divine fraîcheur, & éta-
ie leur ſoif ardente par les ondes
: ſes vérités : *Fons aquæ ſalientis. . .* *Ibid. IV, 14.*
uemadmodum deſiderat cervus ad
ntes aquarum; « Comme le cerf
altéré ſoupire après les eaux des fon-
taines ». Tantôt elles nous le décri-
nt tout ainſi qu'une douce roſée,
ui arroſant nos eſprits comme par
ne féconde humidité, y fait germer
s ſemences céleſtes : *Rorate, cœli,* *Iſaï. LV, 8.*
ſuper. Quelquefois elles nous le re-
préſentent à la maniere d'un feu con-
umant, qui pénétrant toutes nos
uiſſances dévore toutes les affections
rangeres, & épure nos ames com-
ie l'or dans une fournaiſe : *Ignis* *Deut. IV,*
24.

conſumens eſt. Elles nous diſent ailleurs que Dieu eſt une nourriture admirable : car de même que toutes les parties de nos corps attirent à elles une certaine ſubſtance ſans laquelle elles défaudroient, & enſuite ſe l'incorporent par la vertu d'une ſecrete chaleur que la nature leur a donnée ; ainſi ſeroient nos ames deſtituées de toute vigueur, ſi par de fideles deſirs que le Saint-Eſprit leur excite, elles n'attiroient à elles-mêmes cette vérité éternelle qui ſeule eſt capable de les ſuſtenter. C'eſt ce qui nous eſt ſignifié par ce pain des Anges, qui eſt devenu le pain des hommes, « Pain » céleſte que nous deſirons par un ap» pétit de vie éternelle, que nous » prenons par l'ouie, que nous ru» minons par l'entendement, que nous » digérons par la foi » : *In cauſam vitæ appetendus, & devorandus auditu, & ruminandus intellectu, & fide digerendus.* Telles ſont à peu près les comparaiſons dont ſe ſervent les Ecritures, pour nous faire en quelque ſorte comprendre cette ſainte union de la nature divine avec les ames élues. Mais de toutes ces comparai-

Tertull. de Reſur. carnis, n. 37, p. 406.

ns, la plus douce, la plus aima-
le, la plus ordinaire dans les ſaintes
ettres eſt celle où notre grand Dieu
t comparé à un chaſte Epoux, qui
r un ſentiment de miſéricorde épris
: l'amour de nos ames, après mille
noureuſes careſſes, après mille re-
erches de ſes ſaintes inſpirations,
nit enfin à elles par des embraſ-
mens ineffables, & les raviſſant d'une
rtaine douceur que le monde ne
ut entendre, les remplit d'un ger-
e divin, qui fructifie en bonnes
uvres pour la vie éternelle.

Trois conditions du mariage. Conditions du mariage. Union de l'ame avec ſon Dieu, repréſentée dans celle du mariage.
nion : *Erunt duo in carne una :* Ils ſeront deux dans une ſeule chair ». *Gen. II*, 24.
ouceur : *Faciamus adjutorium* : il *Gen. II*, 18.
t ſeul, « Donnons-lui un aide » : il
t doux d'être aidé. Fécondité : *Creſ-*
te & multiplicamini, « Croiſſez & multipliez ». C'eſt ce que l'Apôtre
int Paul nos enſeigne, lorſqu'il dit
ux Chrétiens que de même que le
ari & la femme ne ſont qu'une mê-
e chair, ainſi « Qui s'attache à Dieu
eſt un même eſprit avec lui » : *Qui* *I Cor. VI*, 17.
hæret Domino unus ſpiritus eſt ;
octrine que le ſaint Apôtre a trou-

e

vée ſi utile à nos ames, qu'il la répete en divers endroits, qu'il ſeroit trop long de vous rapporter.

Conduite du Fils de Dieu, pour rappeller les ames infidelles à cette heureuſe union. Sa charité pour l'Egliſe ſon Epouſe. Les effets de ſa venue, figurés dans ſon premier miracle.

Or d'autant que nous ſommes déchus de cette premiere pureté qui nous égaloit aux Anges dans l'innocence de notre origine, étant devenus charnels & groſſiers, nous ne pourrions plus ſoutenir les approches de la nature divine, ſi elle ne s'étoit premierement rabaiſſée. Et de-là vient que le Fils de Dieu égal & conſubſtantiel à ſon Pere, pour rappeller les ames des hommes à cet heureux mariage avec Dieu, dont elles avoient violé la ſainteté par l'infamie de leur adultere, eſt deſcendu du ciel en la terre; il s'eſt revêtu de chair, il a dépoſé cette majeſté terrible, ou plutôt il en a tempéré l'éclat; il a pris nos foibleſſes, afin d'être en quelque façon notre égal, & a voulu que par la nature humaine qu'il a daigné avoir commune avec nous, nous trouvaſſions un chemin aſſuré à la nature divine, de laquelle nous nous étions éloignés par une funeſte déſobéiſſance. C'eſt ce charitable Epoux de l'Egliſe, c'eſt-à-dire des ames fidel-

les, que l'Apôtre nous dépeint [dans l'Epître] aux Ephéſiens. C'eſt le plus beau des enfans des hommes, qui a aimé ſon épouſe laide, afin de la faire belle. Il l'eſt venu chercher dans la terre, afin de la conduire en triomphe dans la céleſte patrie. Il a donné ſon ame pour elle, il l'a lavée de ſon Sang, il l'a nettoyée en l'eau du Baptême par des paroles de vie; ſon royaume eſt ſa dot; ſes graces ſont ſa parure. C'eſt cet Epoux, cheres Sœurs, qui fait aujourd'hui ſon premier miracle, & repréſente en ſon premier miracle ce qu'il eſt venu faire en ce monde. Ses Diſciples croient en lui en ce jour : c'eſt le commencement de l'Egliſe. Il garde ſon meilleur vin pour la fin du repas : c'eſt l'Evangile pour le dernier âge, qui doit durer juſques à la conſommation des ſiecles. Ce vin il le tire de l'eau, & il change cette eau en vin : c'eſt qu'il change la loi en l'Evangile, c'eſt-à-dire, comme je m'en vais l'expoſer, la figure en vérité, la lettre en eſprit, la terreur en amour. Diſons quelque choſe de ces trois changemens : mais diſons ſeulement les

Cap. V, 27.

points capitaux à cauſe du peu de temps qui nous eſt donné ; le reſte demeurera à votre méditation.

PREMIER POINT.

Comment Jeſus a quitté ſon Pere & ſa Mere, pour s'attacher à ſon Epouſe.

C'Eſt de lui qu'il eſt écrit en la Geneſe, « Que l'homme laiſſera » ſon pere & ſa mere, afin de s'at- » tacher à ſa femme ». Car à parler ſelon l'uſage des choſes humaines, c'eſt plutôt la femme qui quitte la maiſon paternelle, pour habiter avec ſon mari : mais ſelon l'intelligence ſpirituelle Jeſus eſt cet homme par excellence, qui a quitté ſon pere & ſa mere, pour s'attacher à ſa chere épouſe. Il a quitté en quelque ſorte ſon Pere, lorſqu'il eſt deſcendu du ciel en la terre, ſuivant ce qu'il a dit en pluſieurs endroits qu'il retournoit à ſon Pere. Il a quitté la Synagogue ſa mere, qui l'avoit engendré ſelon la chair, afin de s'attacher à l'Egliſe ſon unique épouſe, qu'il a ramaſſée des nations idolâtres.

Cap. II, 24.

Jeſus, fin de tous les ouvrages de Dieu, de tou-

Vous ſaurez donc, mes Sœurs, que Jeſus étant la fin de tous les ouvrages de Dieu, tout ce qui s'eſt fait

d'extraordinaire depuis l'origine du monde ne regardoit que lui seul. Lisez les Ecritures divines, vous verrez par-tout le Sauveur Jesus, si vous avez les yeux assez épurés. Il n'y a page où on ne le trouve. Il est dans le paradis terrestre, il est dans le déluge, il est sur la montagne, il est au passage de la mer rouge, il est dans le désert, il est dans la terre promise, dans les cérémonies, dans les sacrifices, dans l'arche, dans le tabernacle; il est par-tout: mais il n'y est qu'en figure. Ainsi a-t-il plû à notre grand Dieu, comme dit l'Apôtre aux Galates, de nous élever peu-à-peu comme des enfans à la connoissance de ses mysteres. Par une infinité d'exemples sensibles réitérés durant plusieurs siecles, par des similitudes de choses corporelles, qui faisoient impression sur nos imaginations, il nous a doucement conduits à l'intelligence de ses vérités; il nous a fait entendre les grandes choses qu'il préparoit pour notre salut. Considérez, je vous prie, tout ce grand attirail de la Loi Mosaïque. Pourquoi charger ce peuple de tant de

tes les Ecritures, de toutes les cérémonies. Destination des figures anciennes.

IV, 3.

différentes cérémonies, qui étoient toutes fort laborieuſes, & néanmoins d'elles-mêmes incapables de rendre l'homme plus agréable à Dieu ? Car il eſt évident, mes très-cheres Sœurs, que ni tant de purifications corporelles, ni tous ces bains externes, ni ce nombre infini de pénibles obſervations, ni l'odeur de l'encens ou de la graiſſe brûlée, ni le ſang des animaux égorgés n'étoient pas choſes qui par elles-mêmes puſſent plaire à notre grand Dieu, qui étant un pur eſprit, veut être adoré en eſprit & en vérité. Mais il ordonnoit toutes ces choſes, afin que tout ce pompeux appareil & que toute cette majeſté extérieure de la religion Judaïque, fuſſent des figures de ſon cher Fils: & c'étoit cette conſidération qui lui rendoit ces choſes agréables pour un temps, bien qu'elles fuſſent indifférentes de leur nature. Donc, comme l'enſeigne l'Apôtre, depuis l'origine du monde juſques à la réſurrection du Sauveur Jeſus, « Tout arrivoit en figure à nos Peres » : *Omnia in figuris contingebant illis.* C'eſt pourquoi l'admirable ſaint Auguſtin

I Cor. X, 11.

dit que ni dans la loi de nature ni dans la loi Moſaïque, il n'y voit rien de doux, s'il n'y lit le Sauveur Jeſus. Tout cela eſt ſans goût : c'eſt une eau inſipide, ſi elle n'eſt changée en ce vin céleſte, en ce vin évangélique que l'on garde pour la fin du repas, ce vin que Jeſus a fait, & qu'il a tiré de ſa vigne élue. Voulez-vous que nous rapportions (*a*) quelques traits de l'hiſtoire ancienne, & vous verrez combien elle eſt inſipide, ſi nous n'y entendons le Sauveur. Nous en dirons quelques-uns des plus remarquables avec le docte ſaint Auguſtin : car de raconter en détail tout ce qui nous parle de notre Sauveur, les années n'y ſuffiroient pas.

De Geneſ. ad Litt. lib. IX, cap. XIII, t. III, part. I, p. 251.

Voyez dans le paradis terreſtre, voyez cet homme nouveau que Dieu a fait ſelon ſon plaiſir. Il lui envoie un profond ſommeil, pour former d'une de ſes côtes la compagne qu'il lui deſtinoit. Dites-moi, dit ſaint Auguſtin, qu'étoit-il néceſſaire de l'endormir, pour lui tirer cette côte ? Etoit-ce point peut-être pour lui di-

Jeſus figuré dans le ſommeil d'Adam, au paradis terreſtre, dans Noé, Iſaac, Joſeph, dans les Iſraélites paſſant la mer rouge & au déſert, dans les victimes de la loi.

(*a*) parcourions.

minuer la douleur ? ah ! que cette raiſon ſeroit ridicule ! Mais que cette hiſtoire eſt peu agréable, que cette eau eſt fade, ſi Jeſus ne la change en vin ! ajoutez-y le ſens ſpirituel, vous verrez le Sauveur dont la mort fait naître l'Egliſe: mort qui eſt ſemblable au ſommeil à cauſe de ſa prompte réſurrection, & de la tranquillité avec laquelle il la ſubit volontairement. Sa mort fait donc naître l'Egliſe. On tire une côte au premier Adam, pour former ſa femme pendant un ſommeil tout myſtérieux : & pendant le ſommeil du nouvel Adam, après qu'il a fermé les yeux (*a*) avec la même paix que les hommes ſont gagnés du ſommeil, on lui ouvre ſon côté avec une lance, & incontinent ſortent les Sacremens par leſquels l'Egliſe eſt régénérée. Que dirai-je ici de Noé, qui ſeul rétablit le monde enſeveli dans les eaux du déluge, qui repeuple le genre humain avec le petit nombre d'hommes qui reſtoit dans ſa famille ? N'étoit-ce pas le Sauveur, l'unique réparateur des hommes, qui par le

(*a*) rendu ſon eſprit.

en de douze hommes qu'il en-
par toute la terre, peuple le
ume de Dieu & remplit le monde
e race nouvelle? Que dirai-je
etit Isaac, qui porte lui-[même
bois sur lequel il doit être im-
, pendant que son propre pere
répare selon les ordres de Dieu
le sacrifier sur la montagne? O
tacle d'inhumanité! mais si j'y
idere le Sauveur Jesus, il devient
pectacle de miséricorde. C'est Je-
qui porte sa croix pour être im-
é sur le mont de Calvaire, li-
par son propre Pere ès mains de
ennemis, afin d'être une hostie
nte pour l'expiation de nos cri-
. Et le chaste Joseph vendu par ses
es, & empriſonné par les Egyp-
s, devenu par cette disgrace le
eur de ses freres & des Egyp-
s, n'est-ce pas le Sauveur Jesus
à mort par les Juifs ses freres, & par
Egyptiens, c'est-à-dire par les ido-
es, & devenu par sa mort Sau-
r des Juifs & des idolâtres? Si je
e la mer Rouge avec les Israé-
s, si je demeure dans le désert
c eux, combien de fois y ver-

rai-je le Fils de Dieu, ſeul guide de ſon peuple dans le déſert de ce monde, qui les retirant de l'Egypte par l'eau du Baptême, les conduit à la terre promiſe ? Cette manne ſi délicieuſe, qu'eſt-ce qu'une viande corporelle, ſi je n'y goûte le Sauveur ? Elle eſt fade, elle eſt inſipide ; peu s'en faut que je ne diſe avec les Juifs : *Nom. XXI, 5.* « Notre cœur ſe ſouleve ſur cette » viande légere ». Mais quand j'y conſidere le Sauveur Jeſus, vrai pain des Anges, vraie nourriture des ames fidelles, dont nous nous repaiſſons à la ſainte Table ; ah ! qu'elle eſt douce, qu'elle eſt ſavoureuſe ! Voyez le pavé du temple, voyez les habits ſacerdotaux, voyez l'Autel & le Sanctuaire tout trempé du ſang des victimes, & le peuple Iſraélite lavé tant de fois de ce même ſang : que tout cela eſt froid, cheres Sœurs, ſi la foi ne m'y montre le ſang de l'Agneau répandu pour la rémiſſion de nos crimes, ce ſang du nouveau Teſtament que nous offrons à Dieu ſur ces terribles Autels, & dont nous nous raſſaſions pour la vie éternelle !

Toutes les nous

En un mot, dit ſaint Auguſtin, ſi

ous ne regardons Jeſus-Chriſt, tou- Ecritures inſipides ſans Jeſus. Sageſſe des conſeils de la providence dans cette multitude de figures. Eau de la loi ancienne changée en vin dans la loi nouvelle. Chercher Jeſus par-tout, ne point s'arrêter à la lettre.
es les Ecritures prophétiques n'ont as de goût; elles ſont apparemment leines de folie, du moins en quel- ues endroits. Que nous y goûtions e Sauveur, tout y eſt lumiere, tout eſt intelligence, tout y eſt raiſon. oyez ces deux Diſciples qui vont n Emmaüs. Ils s'entretenoient de la édemption d'Iſrael; c'eſt le ſujet de oute la loi ancienne : mais ils n'y ntendoient pas les myſteres du Ré- lempteur. C'étoit une eau ſans force & ſans goût : auſſi ſont-ils froids & anguiſſans. « Nous eſpérions, diſoient- » ils, qu'il racheteroit Iſrael » : nous ſpérions; ô la froide parole! Jeſus pproche d'eux, il parcourt toutes es prophéties, il les introduit au ecret, au ſens profond & myſtérieux; l change l'eau en vin, les figures n vérité, & les obſcurités en lu- ieres. Les voilà incontinent tranſ- portés : *Nonne cor noſtrum ardens rat in nobis?* « Notre cœur n'étoit- » il pas tout brûlant au-dedans de nous- » mêmes » ? C'eſt qu'ils avoient com- mencé à boire le vin nouveau de Jeſus, c'eſt-à-dire la doctrine de l'E-

In Joan. Tract. IX, t. III, Part. II, p. 361. Luc. XXIV, 21.

Ibid. 32.

vangile. Cependant admirez, mes très-cheres Sœurs, les ſages conſeils de la providence, qui par une telle richeſſe d'exemples nous enſeigne une ſeule vérité, qui eſt le Verbe fait chair. Ah! ſi nous avions les yeux bien ouverts, combien doux ſeroit ce ſpectacle, de voir qu'il n'y a page, il n'y a parole, il n'y a, pour ainſi dire, ni trait ni virgule de la loi ancienne, qui ne parle du Sauveur Jeſus. La loi eſt un Evangile caché: l'Evangile eſt la loi expliquée. Les Philoſophes nous diſent que le vin n'eſt qu'une eau colorée, qui prend en paſſant par la vigne une certaine impreſſion de ſes qualités, parce que cet élément eſt ſuſceptible de ſa nature de toutes altérations étrangeres. Ainſi l'eau de la loi ancienne devient le vin de la loi nouvelle. C'eſt cette même eau de la Loi Moſaïque, qui étant appropriée à Jeſus-Chriſt, vraie vigne du Pere éternel, prend une nouvelle forme & une nouvelle vigueur. Donc, mes Sœurs, paſſons les nuits & les jours à méditer la loi du Seigneur. Cherchons Jeſus par-tout, & il n'y aura endroit où il ne ſe mon-

tre à nos yeux. Et puiſqu'il a plû à notre grand Dieu de nous préſenter ce vin nouveau de ſon Evangile, mais de le préſenter pur & ſans mélange, débrouillé de la lie des figures & de l'eau des expreſſions prophétiques, n'ayons point déſormais d'autre breuvage que cette ſainte & immortelle liqueur; que notre eſprit ſoit toujours à goûter la parole divine. Mais ne nous arrêtons point à la lettre; ûçons l'eſprit vivifiant que Jeſus y coulé par ſa grace. C'eſt notre ſeonde partie, & pour une plus grande rieveté, nous y attacherons auſſi la oiſieme dans une même ſuite de uſonnement.

SECOND POINT.

QUe ne puis-je vous tranſporter en eſprit ſur cette terrible mongne où paroît la majeſté du Seieur! c'eſt la montagne de Sina ſur quelle Dieu donne ſa loi à Moïſe. je vois ce grand Dieu tout-puiſnt, qui grave ſur de la pierre ſes intes loix, dignes d'être écrites dans ciel le plus élevé avec les rayons ſoleil. Et après cela par la bou-

Loi de Moïſe deſtituée de la vie, incapable de ſubvenir à l'impuiſſance de notre nature. Grace, don propre de l'Evangile.

ché de ſon ſerviteur Moiſe, il fait publier à ſon peuple ſes ordonnances, & menace les tranſgreſſeurs de peines dont le ſeul récit fait horreur. Certes cette loi eſt très-ſainte : mais ne vous perſuadez pas, mes très-cheres Sœurs, qu'elle contienne la vie. Toutes ces paroles majeſtueuſes & cette écriture du doigt de Dieu ne ſont qu'un inſtrument de mort ; ſi elles ne ſont accompagnées de l'eſprit de la grace. « C'eſt une lettre qui tue », dit le grand Apôtre ſaint Paul. Combien d'ames préſomptueuſes ont été précipitées dans la mort éternelle par ces auguſtes commandemens ! Ne vous étonnez pas de cette parole : c'eſt la doctrine de l'Apôtre ſaint Paul, & en voici la véritable explication. La loi montroit bien ce qu'il falloit faire ; mais elle ne ſubvenoit pas à l'impuiſſance de notre nature. Elle frappoit les oreilles ; mais elle ne touchoit pas le cœur. Ce n'étoit pas aſſez que Dieu d'une voix tonnante & impérieuſe fît annoncer au peuple ſes volontés : il falloit qu'il parlât intérieurement, & que par une opération toute-puiſſante il amollît

II Cor. III, 6.

notre dureté. Grand Dieu éternel, vous me commandez ; il eſt juſte que vous ſoyez obéi : mais ce n'eſt rien faire que me commander, ſi vous ne me donnez la grace par laquelle je puiſſe obſerver vos commandemens. Or cette grace n'eſt point par la loi : c'eſt le propre don de l'Evangile, ſelon ce que dit l'Apôtre ſaint Jean, que « La loi a été donnée par Moïſe, & la grace & la vérité a été faite par Jeſus-Chriſt ». Qu'eſt-ce donc que faiſoit la loi ? Elle ordonnoit, elle commandoit, elle loit les tranſgreſſeurs d'éternelles maédictions ; parce que » Maudit eſt » celui qui n'obſerve pas les paroles » qui ſont écrites en ce livre » : mais elle ne ſoulageoit en rien nos infirmités. C'étoit une eau foible & ſans vigueur, capable de nous agiter, incapable de nous ſoutenir.

I, 17.

Deut. XXVII, 26.

C'eſt pourquoi le Sauveur Jeſus ayant compaſſion de notre impuiſſance, vient nous donner un vin d'une céleſte vigueur : c'eſt ſa grace, c'eſt ſon Eſprit-Saint dont les Apôtres furent enivrés au jour de la Pentecôte. C'eſt ce ſaint & divin Eſprit qui

Caractere de la nouvelle alliance. Dieu vrai moteur de nos ames. Par quelle opération la loi eſt portée au fond de nos cœurs.

porte la loi au fond de nos cœurs, & l'y grave par des caracteres de flamme. Là il l'anime intérieurement & la remplit d'une force vivifiante: il change la lettre en eſprit, & c'eſt la nouvelle alliance que Dieu contracte avec nous par ſon Evangile. C'eſt pour cette raiſon que parlant par la bouche de Jérémie, « Voici, » dit-il, que j'établirai avec la mai- » ſon de Juda un nouveau teſtament, » non ſelon le teſtament que j'ai éta- » bli avec leurs peres : ils ne ſont » point demeurés dans mon teſta- » ment, & moi je les ai rejettés, dit » le Seigneur. Mais voici le teſtament » que je diſpoſerai à la maiſon d'Iſ- » rael », c'eſt-à-dire aux vrais enfans d'Iſrael & au peuple de la nouvelle alliance : « J'inſpirerai, dit-il, » ma loi dans leurs ames, & je l'écri- » rai non en des tables de pierre, mais » je l'écrirai en leurs cœurs ; & ils ſeront » mon peuple, & je ſerai leur Dieu ». Quelle eſt donc cette vertu merveilleuſe, qui entre ſi profondément dans nos cœurs ? d'où vient à cette loi nouvelle cette force ſi pénétrante ? Cheres Sœurs, elle vient de l'Eſprit

Jer. XXXI, 31 & ſuiv.

de Dieu, qui eſt le vrai moteur de nos ames, qui tient nos cœurs en ſa main, qui eſt le maître de nos inclinations. Mais par quelle ſorte d'opérations la porte-t-il ainſi au fond de nous-mêmes? c'eſt par une charité très-ſincere, par un puiſſant amour qu'il nous inſpire, par une chaſte délectation, par une ſainte & raviſſante douceur.

Terreur & amour, deux opérations de Dieu, qui différencient les deux loix : leurs effets ſur les cœurs.

Dieu exerce deux ſortes d'opérations ſur nos ames, qui font la différence des deux loix. Premierement il les effraie, il les remplit de la terreur de ſes jugemens : & en ſecond lieu il les attire, il les enflamme d'un ſaint amour. La premiere opération qui eſt la crainte, elle ne peut pénétrer au fond de nos ames : elle les étonne, elle les ébranle; mais elle ne les change pas. Par exemple que vous rencontriez des voleurs, ſi vous êtes le plus fort, ils ne vous abordent qu'avec une apparence de civilité feinte : ils n'en ſont pas moins voleurs, ils n'en ont pas l'ame moins avide de carnage & de pillerie. La crainte étouffe les ſentimens, elle ſemble les réprimer; mais elle n'en

coupe pas la racine. Voyez cette pierre ſur laquelle Dieu écrit ſa loi (*a*) : en eſt-elle changée, pour avoir en ſoi de ſi ſaintes paroles? en eſt-elle moins dure? rien moins. Ces ſaints commandemens ne tiennent qu'à une ſuperficie extérieure. Ainſi en eſt-il de la loi de Dieu : quand elle n'entre dans nos ames que par la terreur, elle ne touche que la ſurface : tant qu'il n'y a que cette crainte ſervile, le fond ne peut être changé comme il faut. Il n'y a que l'amour qui entre au plus ſecret de nos cœurs : lui ſeul en a la clef; lui ſeul en modere les mouvemens. Vous avez de méchantes inclinations, vous avez des affections déréglées : jamais elles ne pourront être chaſſées que par des inclinations contraires, que par un ſaint amour, que par de chaſtes affections du vrai bien : ainſi l'ame ſera toute autre. L'amour la dilate par une certaine ferveur : il l'ouvre juſqu'au fond, pour recevoir

(*a*) La loi ancienne eſt écrite ſur des pierres : il n'y a rien de moins actif ni de plus immobile qu'une pierre. Ainſi la loi ancienne eſt une loi morte & inanimée : il nous faut une loi vivante animée de l'Eſprit de Dieu, une loi d'amour & de charité.

la roſée des graces céleſtes. Ce n'eſt plus une pierre ſur laquelle on écrit au-dehors : c'eſt une cire pénétrée & fondue par une divine chaleur. C'eſt ainſi que le Sauveur Jeſus eſt véritablement gravé dans toutes les facultés de nos ames. Il eſt dans nos volontés toutes tranſportées de ſon ſaint amour : il eſt dans la mémoire ; car on ne peut oublier ce qu'on aime : il eſt dans l'entendement ; car l'amour curieux & diligent n'a point d'autre ſatisfaction, que celle de contempler les perfections du bien-aimé qui l'attire. De-là il paſſe dans les corps par l'exercice des vertus & par de ſaintes opérations, qui prenant leur origine de l'amour de Jeſus, en conſervent les traits & les caracteres.

Terreur de la loi ancienne, changée en amour dans la loi nouvelle.

Tel eſt, mes très-cheres Sœurs, l'eſprit de la loi nouvelle. C'eſt pourquoi Dieu ne vient point à nous avec cette apparence terrible qu'il avoit ſur le mont Sina. Là cette montagne fumoit de la majeſté du Seigneur, qui « Fait diſtiller les montagnes comme » de la cire ». Ici il ne rompt pas ſeulement un roſeau à demi-briſé ; il eſt tout clément & tout débonnaire. Là

Pſ. XCVI, 5.

Matt. XII, 20.

on n'entend que le bruit d'un long & effroyable tonnerre : ici c'eſt une voix douce & bénigne : « Apprenez de moi, » dit-il, que je ſuis doux & humble de » cœur ». Là il eſt défendu d'approcher ſous peine de la vie : « N'approchez pas, dit-il, de peur que vous » ne mouriez ; & les hommes & les » animaux qui approcheront de la » montagne, ils mourront de mort ». Ici il change bien de langage : « Venez, » venez, dit-il, approchez, ne » craignez pas, mes enfans : venez, » oppreſſés, je vous ſoulagerai, je vous » aiderai à porter vos fardeaux : venez, malades, je vous guérirai : pécheurs, publicains, approchez, je » ſuis votre libérateur : ne chaſſez pas » ces petits enfans ; à de tels appartient le royaume de Dieu ». D'où vient ce changement, mes très-cheres Sœurs ? ah ! c'eſt qu'il ſe veut faire aimer. Il vient changer la terreur en amour, cette eau froide de la crainte qui reſſerroit le cœur par une baſſe & ſervile timidité, en un vin d'une divine ferveur qui le dilatera, qui l'encouragera, qui l'échauffera par de bienheureuſes ardeurs. C'eſt l'eſprit

Ibid. XI, 29.

Exode XIX, 12, 13.

Matt. XI, 28.

Marc. X, 14.

e la loi nouvelle. Je vous ai dit
s changemens qu'a fait le Sauveur.
'eau, vous ai-je dit, eſt fade & inſi-
ide. Ainſi étoit la loi dans ſes ombres
: dans ſes figures, ſi Jeſus ne la chan-
: en la vérité de ſon Evangile, vin
oux & ſavoureux, qui nous remplit
: délices céleſtes. L'eau n'a point de
rce pour nous émouvoir. Ainſi étoit
: loi par ſa lettre inutile & impuiſ-
nte, ſi elle n'eſt accompagnée du
in de la loi nouvelle, c'eſt-à-dire de
eſprit de la grace. Ces deux premiers
hangemens ne ſont que pour le troi-
eme. Aſſez & trop ſongtemps nous
vons été abreuvés de cette froide ter-
eur : il eſt temps que nos cœurs ſoient
chauffés de l'amour de Dieu.

Mes Sœurs, nous ne ſommes plus
ous la loi de crainte, nous ſommes
ous la loi d'amour, parce que nous
e ſommes plus dans la ſervitude ;
ous ſommes dans la liberté des en-
ans de Dieu : Jeſus qui eſt la vérité
ous a délivrés. Partant ſervons notre
Dieu d'un amour libéral & ſincere.
imons la juſtice, aimons la vérité,
imons la vraie & ſolide raiſon, ai-
ons l'unique repos. Tout cela c'eſt

Néceſſité de l'amour pour être Chrétien. Charité, eſprit de la loi nouvelle. Ce que produit dans les ames ce vin myſtérieux.

Jesus : aimons donc Jesus de toute l'affection de nos ames : qui n'aime pas Jesus, je l'ose dire, il n'est pas Chrétien. Un Chrétien c'est un homme renouvellé : nous ne pouvons être renouvellés sans l'esprit de la loi nouvelle : l'esprit de la loi nouvelle, c'est la charité : qui n'a pas la charité n'est pas Chrétien. Ah ! que le siecle se réjouisse dans les débauches & dans les banquets, dans les vins friands & délicieux ! Nous avons un vin dont il nous est permis de nous enivrer ; vin qui nous échauffe, mais d'une ardeur toute spirituelle ; qui nous fait chanter, mais des cantiques d'amour divin ; qui nous ôte la mémoire, mais du monde & de ses vanités ; qui nous excite une grande joie, mais une joie que le monde ne comprend pas. Buvons de ce vin, mes très-cheres Sœurs. Jour & nuit ne respirons que Jesus : vous particulierement qu'il a retirées du siecle, goûtez Jesus dans la solitude ; c'est là qu'il se communique aux ames fideles.

Avantage de l'Eglise Catholique sur les sectes séparées.

Et vous, cheres Sœurs, que par sa miséricorde infinie, il a miraculeusement délivrées des ténebres de l'héré-

c'eſt à vous, c'eſt à vous que je le. Et quelles paroles pourroient s exprimer la tendreſſe que mon ır a pour vous! Rendez-lui à ja- s vos actions de graces. Voyez ıbien l'erreur eſt répandue par tou- a ville. Dieu vous a triées deux ou s qu'il a appellées à ſa ſainte Egli- donc ne ſoyez pas ingrates à cet timable bienfait. Perſévérez dans e bienheureuſe vocation. Voyez la eté, voyez l'innocence & la can- r de ces ſaintes filles, avec leſ- lles vous converſez. O Dieu, quel- lifférence de cette véritable dévo- ı qu'elles vous enſeignent en toute nilité & ſimplicité, avec le faſte, 'orgueil, & la piété contrefaite de réſie! Perſévérez, mes très-cheres urs : n'écoutez ni les larmes ni les roches de vos parens. Dieu vous e la grace d'expérimenter combien ainte maiſon eſt plus douce que la iſon paternelle. Voyez ces redou- les autels : les Sacremens que nous iſtribuons, ce ne ſont pas des om- s ni des figures : nous ne ſommes s ſous la Loi Judaïque : c'eſt la réa- , c'eſt la vérité, c'eſt la propre

Chair de Jeſus autrefois pour nous déchirée; c'eſt ſon Sang vivifiant épanché pour l'amour de nous. Jouiſſez des délices de cette Chair de laquelle l'héréſie s'eſt privée, pour ſe repaître de la vanité d'une cene imaginaire. &c.

FRAGMENT

SUR LE MÊME SUJET (a).

JE dis donc avant toutes choſes que la loi n'a que des ombres & des figures, ſelon ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : « Toutes choſes leur arrivoient en figure ». Pour éclaircir cette vérité par la doctrine du ſaint Apôtre, poſons premierement ce principe. Tout ce qui agit par intelligence, ſe propoſe néceſſairement une fin à laquelle elle rapporte ſes actions ; & d'autant plus que la cauſe eſt parfaite, d'autant plus ce rapport eſt exact : & la raiſon en eſt évidente ; car ſi la cauſe eſt plus excellente, il s'enſuit que l'opération eſt mieux ordonnée. Or il eſt certain que l'ordre conſiſte dans l'accord de la fin avec les

La loi dans toutes ſes parties rapportée à Jeſus-Chriſt, comme à ſa fin : pourquoi. *I Cor.* X, 11.

(a) Ce morceau a viſiblement rapport au premier point du Sermon précédent : auſſi s'eſt-il trouvé réuni au même manuſcrit ſur une feuille ſéparée. Nous ne l'avons cependant pas incorporé à ce premier point, parce qu'il étoit impoſſible de lier l'un avec l'autre ſans quelque confuſion.

moyens ; & c'eſt de ce concert que réſulte cette juſteſſe qu'on appelle l'ordre. Cette vérité étant ſuppoſée, paſſons outre maintenant, & diſons : la loi eſt une œuvre d'intelligence, & d'une intelligence infinie ; parce que c'eſt une œuvre de l'Eſprit de Dieu. Par conſéquent elle a une fin à laquelle elle eſt deſtinée ; & quand nous connoîtrons cette fin, il ne faudra nullement douter que toutes les parties de la loi n'y ſoient rapportées. Or l'Apôtre ſaint Paul nous aſſure que « Jeſus-Chriſt eſt la fin de la loi » : *Finis legis Chriſtus.* C'eſt pourquoi, & les Patriarches, & les Prophetes ſoupiroient perpétuellement après ſa venue ; parce qu'il étoit la fin de la loi & le ſujet principal de ſes prophéties. D'où il s'enſuit manifeſtement que toutes les cérémonies de la loi, toutes ſes ſolemnités, tous ſes ſacrifices regardoient uniquement le Sauveur ; & qu'il n'y a page dans les Ecritures en laquelle nous ne le viſſions, ſi nous avions les yeux aſſez épurés.

Rom. X, 4.

Néceſſité des figures, pour remplir & honorer tous les

Et certes, puiſqu'il plaiſoit à notre grand Dieu de ſe revêtir d'une chair humaine, il étoit convenable, mes

Sœurs, que de même que ce myſtere étant accompli, nous en célébrons la grandeur par de pieuſes actions de graces; auſſi ceux qui en ont précédé l'accompliſſement, vécuſſent dans l'attente de ce bonheur qui devoit arriver à notre nature. Il eſt vrai que le Verbe éternel, en ſe faiſant homme, eſt né dans un temps limité; car c'eſt une ſuite de la condition humaine. L'éternité s'eſt alliée avec le temps, afin que ceux qui ſont ſujets au temps puſſent aſpirer à l'éternité. Mais encore que la venue du Sauveur fût arrêtée à un temps certain par les ordres de la Providence divine, toutefois il faut avouer que le myſtere du Verbe fait chair devoit remplir & honorer tous les temps. C'eſt pourquoi il étoit à propos qu'où il n'étoit pas par la vérité de ſa préſence, il y fût du moins d'une autre maniere par des figures très-excellentes. Et de-là vient que la loi de Moïſe eſt pleine de merveilleuſes figures qui nous repréſentent le Sauveur Jeſus.

temps du myſtere du Verbe fait chair.

En effet je vous demande, mes très-cheres Sœurs, d'où vient tant de ſang répandu dans les cérémonies an-

Comment elles annonçoient Jeſus Chriſt : com.

ment il eſt ancien & nouveau.

ciennes; ſinon pour repréſenter le ſang de Jeſus? Pourquoi eſt-ce que par le ſang de l'Agneau le peuple eſt délivré du glaive vengeur qui déſola les maiſons des Egyptiens? pourquoi eſt-ce que l'alliance eſt ſignée & ratifiée par le ſang? pourquoi n'y a-t-il point d'entrée dans le ſanctuaire, ſi le Pontife n'a les mains teintes du ſang des victimes? pourquoi les crimes ſont-ils expiés, les Pontifes & leurs vêtemens conſacrés par le ſang verſé dans le ſacrifice? le ſang des animaux égorgés étoit-il ſuffiſant pour appaiſer Dieu? étoit-il capable de purifier l'homme? Si ce n'eſt pour nous faire entendre qu'il n'y a ni délivrance, ni conſécration, ni alliance, ni expiation, ni ſalut, que par le ſang de l'Agneau ſans tache, « Qui a été tué, dit » ſaint Jean, dès l'origine du monde »: tué, dis-je, dès l'origine du monde, parce que dès l'origine du monde ſa mort a été figurée par une multitude infinie de ſacrifices ſanglans. C'eſt ce qui fait dire à Tertullien: *O Chriſtum in novis veterem!* « O que Jeſus-» Chriſt eſt ancien dans la nouveauté » de ſon Evangile »! Ce que nous ho-

Apoc. XIII, 8.

Lib. IV, adv. Marcion. n. 21, p. 535.

orons eſt nouveau, parce que Jeſus-hriſt l'a mis dans un (*a*) nouveau ur : ce que nous honorons eſt an-en, parce que la figure s'en trouve s les premiers temps. La loi eſt un vangile caché ; & l'Evangile eſt une ix expliquée.

Et c'eſt ce qu'exprime l'Apôtre ſaint ul en ces excellentes paroles : « La loi a l'ombre des choſes futures, & non point la vive image ». Que veut e ce grand Apôtre, Que la loi a mbre & non point la vive image s choſes ? La comparaiſon eſt priſe de peinture. Le Peintre deſſine le por-it du Roi. Vous en voyez déja quel-e reſſemblance dans les premiers tyons du tableau : (*b*) ce ſont ſes its, c'eſt ſa taille, c'eſt ſon air, ſt l'image du Prince que vous y yez : mais quand l'ouvrage ſera ac-mpli, c'eſt alors que le Roi paroî-avec ſa majeſté naturelle (*c*). Ainſi loi avoit Jeſus-Chriſt dans des om-s & dans des figures, & comme

Imperfection de la loi effacée par la beauté parfaite de l'Evangile. *Hébr. X, 1.*

) plus grand. (*b*) vous remarquez quelques traits elque air du Prince. (*c*) C'eſt le Prince que vous z, & quand la peinture ſera achevée, vous ver-ncore le Prince.

dans un crayon imparfait ; mais elle n'avoit pas l'image finie. Et de même que la peinture achevée efface les linéamens imparfaits, ainſi la beauté parfaite de l'Evangile efface l'imperfection de la loi par des couleurs plus vives & plus éclatantes. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt change l'eau en vin, c'eſt-à-dire la loi de Moïſe en ſon Evangile.

ABRÉGÉ D'UN SERMON POUR LE TROISIEME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Evangile du Lépreux & du Centenier. *Matt. VIII, 1. Marc. I, 40. Luc. V, 12.*

DEux Sacremens : dans la guérison du Lépreux, l'expiation du péché par la pénitence ; dans le Centenier, la préparation à l'Eucharistie. Pénitence ; Eucharistie.

Jesus en descendant de la montagne, où il vient de (a) publier tous les préceptes de la loi évangélique, nous apprend la rémission des péchés. Après le précepte, la prévarication ; & par grace, la rémission. Il ne souvient [guere] de songer aux bonnes œuvres qui sont à faire, aux péchés qui sont à expier. « Nous devons cepen- Rémission des péchés, leur nombre infini.

(a) d'annoncer.

» dant travailler chaque jour à la ré-
» miſſion des péchés que nous com-
» mettons ſans ceſſe » : *Sub quotidiana peccatorum remiſſione vivamus.* Dénombrement des péchés. Toute notre vie, inutilité : non-ſeulement paroles oiſeuſes ; mais tout oiſeux : nous ſommes l'oiſiveté même. Je confeſſe vos péchés & les miens ; ceux que la plupart du monde ne confeſſe pas. Venez donc à Jeſus ; [dites-lui] : « Si » vous voulez, vous pouvez me gué-
» rir » : *Si vis, potes me mundare.* [Il vous répondra] : « Je le veux, » ſoyez guéris » : *Volo, mundare.* Quand le Prêtre parle, Jeſus parle : c'eſt lui qui dit : « Je le veux, ſoyez » guéris » : *Volo, mundare.*

S. Auguſt. Ser. LVIII, in Matt tom. V, p. 339.

Matt. VIII, 2.

Raiſons de la défenſe de Jeſus.

Il lui défend de parler, il l'envoie aux Prêtres « Pour leur ſervir de té-
» moignage » : *In teſtimonium illis.* Ce n'eſt pas qu'il veuille que le peuple ignore ſes merveilles & ſa miſſion ; il veut qu'il les apprenne par la voie ordinaire établie de Dieu.

Matt. VIII, 4.

Péché & la maniere de le traiter, figurés dans la lepre.

La cure du lépreux. La lepre eſt une impureté : elle ſignifie le péché. « [Le
» pécheur ainſi que le lépreux] doit
» être condamné comme impur » : *Im-*

tunditiæ condemnabitur. On ne traite *Levit. XIII,* 8.
as de même tous les lépreux. La
pre nouvelle & la lepre invétérée.
es pécheurs ne doivent pas s'étonner
[on les traite] diverſement. Mé-
ecins qui ne diſcernent pas. Il faut
voir diſcerner entre la lepre & la le-
re. Les clefs pour fermer & pour ou-
ir. La communion avec diſcrétion :
t dixit Aterſatha eis ut non come- *I Eſdr. II,* 63.
rent de ſancto ſanctorum, donec ſur-
ret Sacerdos doctus atque perfectus :
Le Gouverneur leur dit de ne point
manger de viandes ſacrées, juſqu'à
ce qu'il s'élevât un Pontife docte &
parfait ». « Un malade, dit ſaint Au-
guſtin, reçoit d'autres préceptes
pour traiter ſa maladie, que ceux
qu'on lui donne en ſanté » : *Secunda* *Serm. LXXXVIII, tom. V, pag.* 473.
ræcepta æger accepit.

« Tout homme infecté de la lepre, *Serm. CCLXXVII p.* 1114.
qui avoit été ſéparé des autres par Séparation des pécheurs.
le jugement du Prêtre, devoit avoir
ſes vêtemens découſus, la tête nue,
le viſage couvert de ſon vêtement,
& devoit crier qu'il étoit impur &
ſouillé. Il étoit obligé de demeu-
rer ſeul hors du camp, pendant tout
le temps qu'il étoit lépreux & im-

Levit. XIII, 44, 45, 46. » pur » : *Quicumque maculatus fuerit leprâ & ſeparatus eſt ad arbitrium Sacerdotis, habebit veſtimenta diſſuta, caput nudum, os veſte contectum, contaminatum ac ſordidum ſe clamabit: ſolus habitabit extrà caſtra.* Le pécheur doit être ſéparé de peur de la contagion : c'eſt pourquoi la victime pour le péché [s'immoloit] « Hors du *Ibid. IV*, 21. » camp » : *Extrà caſtra ;* & Notre-Seigneur [a été crucifié] « Hors des » portes de Jéruſalem » : *Extrà portam :* excommunication que Jeſus-*Heb. XIII*, 12. Chriſt a ſoufferte.

Néceſſité de la mortification. *Offeres munus quod præcepit Moïſes :* « Vous offrirez le don que Moïſe *Matt. VIII*, 4. » a preſcrit », deux paſſereaux. On *Lev. XIV*, 4, 5, 6, 7. en immole l'un ; on délivre l'autre, on le lâche en liberté après avoir été trempé au ſang de l'autre. Jeſus-Chriſt immolé ; toute la nature vivante : elle eſt délivrée, mais il faut qu'elle ſoit trempée au ſang de Jeſus-Chriſt par la mortification. La vie délicieuſe ne ſouffre pas qu'on ſoit trempé dans ce ſang. « Celle qui vit dans les délices » eſt morte, quoiqu'elle paroiſſe vi-*I. Tim. V*, 6. » vante » : *Vivens mortua eſt.*

Retranche Le lépreux étoit obligé de couper tous

tous les poils, ſes cheveux, ſa barbe, ſes ſourcils. La lepre s'attachoit principalement aux cheveux & aux poils. « L'homme de la tête de qui » les cheveux tombent, eſt chauve & » pur » : *Vir de cujus capite capilli fluunt, calvus & mundus eſt* : c'étoit une marque. [Les poils ſont] un ſuperflu : le ſuperflu retranché ; c'eſt-là que les péchés s'attachent. Ne demandez pas ce qu'il faut retrancher : retranchez quelque choſe, la lumiere vous viendra pour retrancher toujours davantage. Retranchez par l'aumône ; retranchez tous les jours quelque choſe à la vanité. On objecte toujours la bienſéance : il faut couper même les ſourcils & la barbe : il n'importe pas quand le viſage ſera un peu défiguré. Perſonne plus obligé aux aumônes que les lépreux purifiés, les pécheurs guéris.

ment. Aumône. *Levit. XIII, 40.*

Deux raiſons pourquoi l'aumône ôte les péchés : 1°. Le péché naturellement demande d'être puni par la privation de tout bien. Qui eſt ingrat & rebelle envers Dieu, mérite la ſouſtraction de tous ſes dons, & ne doit rien avoir dans ſon empire : il

Raiſons qui obligent à l'aumône.

a abuſé de tout. Si l'on n'eſt pas effectivement privé, il faut compatir à ceux qui le ſont, ſouffrir avec eux : « Exercer la patience à l'égard des » uns, & la miſéricorde envers les » autres » : *Alios per patientiam, alios per miſericordiam.*

S. Leo.

Ses fruits, ſes avantages.

2°. Par l'aumône on empêche les péchés des autres, une infinité de péchés où la pauvreté engage ; péchés inconnus, inceſtes pour n'avoir point de lits, & autres abominations. Rien de meilleur pour expier nos péchés commis, que d'empêcher que les autres n'en commettent. « La charité » couvre la multitude des péchés » : *Caritas operit multitudinem peccatorum :* nous avons beſoin d'un remede qui en remette & en couvre pluſieurs, car nous péchons ſans ceſſe.

I Petr. IV, 8.

Préparation à la Communion.

Aumône, excellente préparation pour la Communion. Le don de l'aumône, préparation au Don ſacré. Donner à Jeſus-Chriſt, préparation à l'action par laquelle il ſe donne à nous.

SERMON

POUR

LE CINQUIEME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

ruſalem & Babylone ; leur eſprit & leur caractere. Raiſons de la conduite de Dieu dans le mélange des bons avec les méchans : comment ils ſont ſéparés dès à préſent : ſuites de la derniere ſéparation.

Sinite utraque creſcere uſque ad meſſem.

iſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la moiſſon. *Matth. XIII*, 30.

TOut autant que nous ſommes de Chrétiens, nous ſommes de paures bannis, qui étant relégués bien oin de notre chere patrie, ſommes ontraints de paſſer cette vie morelle dans un pélerinage continuel, éplorant ſans ceſſe la miſere de no-

Chrétiens relégués loin de leur patrie. Ecritures divines, conſolation de notre exil. Avidité pour la parole de Dieu, effet

d'un pieux gémiſſement.

tre péché qui nous a fait perdre la douceur & la liberté de notre air natal, ſeul capable de réparer nos forces perdues & de (a) rétablir notre ſanté preſque déſeſpérée. Cependant, mes très-cheres Sœurs, ce qui adoucit les ennuis & les incommodités de notre exil, ce ſont les lettres que nous recevons de notre bienheureuſe patrie : vous entendez bien que c'eſt du ciel que je parle. Ces lettres ce ſont les Ecritures divines que notre Pere céleſte nous adreſſe par le miniſtere de ſes ſaints Prophetes & de ſes Apôtres, & même par ſon cher Fils qu'il a envoyé ſur la terre pour nous apporter ici-bas des nouvelles de notre pays, & nous donner l'eſpérance d'un prompt & heureux retour. De ſorte que ſi nous deſirons ardemment de voir cette glorieuſe cité dont nous devons être les habitans, ſi nous ſommes vivement touchés de l'amour de notre patrie, où notre bon Pere nous conſerve un grand & éternel héritage; toute notre conſolation doit être de lire ces

(a) confirmer.

lettres : nous en devons baiſer mille & mille fois les ſacrés caracteres, & ſur-tout nous en devons nuit & jour ruminer le ſens (*a*). C'eſt pourquoi le Prophete David chantoit à ſon Dieu parmi des ſoupirs amoureux : « O Seigneur, voyez que je ſuis étranger » ſur la terre : du moins ne me déniez pas cette unique conſolation de » méditer votre ſainte parole » : *Incola ego ſum in terra, non abſcondas à me mandata tua.* Ainſi je ne m'étonne pas, mes très-cheres Sœurs, ſi vous avez une telle avidité d'entendre la parole de Dieu. C'eſt un effet de ce pieux gémiſſement que le Saint-Eſprit inſpire en vos ames, les ſollicitant par de ſaints deſirs. Je m'eſtimerois bienheureux ſi je pouvois contribuer quelque choſe à ſatisfaire ces pieux deſirs. Ecoutez, écoutez, mes Sœurs, les paroles du ſaint Evangile ; & ſi je vous ſemble peu de choſe, comme en

Pſalm. CXVIII, 19.

(*a*) C'eſt pourquoi le Prophete David chantoit affectueuſement à ſon Dieu, dans la déſolation de ſon cœur : ô Seigneur, que ferois-je en ce monde, ſi je n'avois votre [ſainte loi], O Dieu, conſidérez que je ſuis étranger ſur la terre : du moins ne me refuſez pas cette unique conſolation de méditer vos commandemens.

effet je ne ſuis rien, ſongez que c'eſt la voix de votre Epoux que vous entendez par ma bouche.

Parabole des ſemences. *Matt. XIII, 24 & ſuiv.*

« Le royaume des cieux, nous dit » Jeſus-Chriſt, eſt ſemblable à un » homme qui avoit ſemé de bon grain » dans ſon champ. Mais pendant que » les hommes dormoient, ſon ennemi » vint, & ſema de l'ivraie au milieu » du bled, & s'en alla. L'herbe ayant » donc pouſſé, & étant montée en » épi, l'ivraie commença auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du pere » de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas ſemé de bon » grain dans votre champ ? d'où vient » donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'eſt l'homme ennemi qui » l'y a ſemée. Et ſes ſerviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions » l'arracher ? Non, leur répondit-il, » de peur qu'en arrachant l'ivraie, » vous ne déraciniez en même temps » le bon grain ».

Développement de la parabole. Les ſemences du vice jettées dans Adam & dans le monde, par

Le grand Pere de famille, c'eſt Dieu qui a répandu de tous côtés ſur les hommes ſes vérités, comme une ſemence céleſte qui devoit fructifier en bonnes œuvres pour la vie éternelle.

Il avoit commencé à jetter cette précieuſe ſemence dans l'eſprit de l'homme, l'introduiſant dans ce paradis de délices, où tout ce qui ſe préſentoit à ſes yeux ne lui parloit que de ſon Créateur. Mais pendant qu'il s'endormoit dans la conſidération de ſes propres dons, oubliant inſenſiblement ſon auteur, auquel ſeul il devoit veiller, & « Déçu de la douceur de ſa » charmante liberté », *Sua in æternum libertate deceptus*; le ſerpent frauduleux qui lui parloit au-dehors, fit couler intérieurement dans ſon cœur le venin ſubtil & délicat de la vaine gloire. Animé de ce bon ſuccès, il n'a ceſſé de jetter autant qu'il a pu les ſemences du vice & du déſordre, par-tout où il a vu que la munificence divine répandoit celles de ſes graces. Si bien que par ſes artifices, le bon & le mauvais grain, c'eſt-à-dire les bons & les mauvais ſe ſont trouvés mêlés enſemble dans le même champ; c'eſt-à-dire ou bien dans le monde, comme Notre-Seigneur l'interprete, ou [dans] la ſainte Egliſe, comme je le pourrois juſtifier aiſément par d'autres endroits de l'Ecriture. Là-deſ-

les artifices de Satan.

Innocent. Ep. XXII. ad Concil. Carthag. L. 11, p. 121

ſus quelques faux zelés ſe ſont élevés, qui ont trouvé ce mélange inſupportable : il leur a ſemblé que la Juſtice divine devoit incontinent exterminer les impies, & ouvrir ſous eux les plus noirs abymes pour les engloutir. Mais notre ſage Pere de famille ne défere pas à leur zele inconſidéré & ſuperbe : il ordonne que l'on les laiſſe croître juſques à la moiſſon, c'eſt-à-dire la fin des ſiecles : & alors il enverra ſes ſaints Anges pour faire cette derniere & éternelle ſéparation, par laquelle les méchans ſéparés pour jamais de la compagnie des bons, ſeront jettés dans la flamme, pendant que la troupe des juſtes toute pure & toute éclatante, fera voir dans le royaume de Dieu autant de ſoleils que de Saints. C'eſt l'interprétation de notre parabole. [Dans ce diſcours je vous expoſerai] l'intention de Notre-Seigneur en deux réflexions; la premiere ſur le mélange, la ſeconde ſur la ſéparation des bons & des mauvais.

Les deux Cités, Babylone & Jéruſalem, leurs caracteres.

Depuis le péché du premier homme, l'iniquité a regné dans le monde. Tous s'étoient écartés de la bonne

voie : « Il n'y avoit perſonne qui fît » bien, non pas même un ſeul », comme chantoit autrefois le Pſalmiſte, [au Pſeaume] rapporté dans l'Epître aux Romains. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin a dit, « Qu'il y avoit » dans le monde comme une ville » d'iniquité, qu'il a appellée Baby» lone ». Babylone en langue hébraïque, c'eſt-à-dire confuſion : il l'appelle donc Babylone, parce que l'iniquité & la confuſion ſont inſéparables. Cette Cité, mes Sœurs, c'eſt le regne, l'aſſemblée, & pour parler de la ſorte, la république des méchans. Mais Dieu regardant d'en-haut en pitié cette noire & criminelle ignorance, a envoyé ſon Fils au monde pour le réformer. C'eſt lui qui contre cette Cité turbulente, qui par ſon audacieuſe rebellion dominoit par toute la terre, a établi une Cité ſainte qui doit ſervir d'aſyle à tous ceux qui ſe voudront retirer de cette confuſion générale. Cette Cité, mes très-chéres Sœurs, c'eſt la ſainte, la ſpirituelle, la myſtérieuſe Jéruſalem, c'eſt-à-dire viſion de paix; afin d'oppoſer la paix des enfans de Dieu au déſordre &

Pſ. XIII, 4.

Rom. III, 12.

In Pſalm. XXVI, tom. IV, p. 126.

au tumulte des enfans du monde.

Leur mélange, leurs princes, leur opposition de loix, de mœurs & d'esprit.

Mais où se bâtira cette ville innocente? quelles montagnes assez hautes, quelles mers & quel océan assez vaste la pourroient assez séparer de cette autre Cité criminelle? Cheres Sœurs, le Prince son fondateur ne l'en veut point séparer par la distance des lieux : dessein certainement incroyable! il bâtit Jérusalem au milieu de Babylone. Durant le cours de ce siecle pervers, les bons seront mêlés avec les méchans. O Dieu éternel! quel mélange de ces deux peuples divers, je veux dire des saints & des impies! l'un est prédestiné à la vie éternelle, & l'autre réprouvé à jamais. Leurs Princes sont ennemis. Le Prince de Jérusalem c'est Jesus : le Diable est le Prince de Babylone. Ils vivent sous des loix (a) directement opposées. L'Apôtre, comme vous savez, distingue deux sortes de loix; l'une est la loi de l'esprit, elle gouverne Jérusalem : l'autre est la loi de la chair, qui domine dans Babylone. Leurs mœurs sont toutes contraires. L'une se pro-

(a) entierement.

poſe pour derniere fin une paix trompeuſe, à cauſe qu'elle eſt paſſagere : l'autre parmi beaucoup d'afflictions préſentes gémit & ſoupire ſans ceſſe après une paix aſſurée, à cauſe qu'elle eſt éternelle. Qu'eſt-ce à dire ceci, mes très-cheres Sœurs ? Ces deux peuples de bons & de méchans, dont les loix ſont ſi fort oppoſées, les mœurs ſi contraires, les deſſeins ſi incompatibles, vivent néanmoins enſemble dans une même ſociété ; ils ſont éclairés d'un même ſoleil ; ils reſpirent un même air ; la terre leur mere commune leur fournit à tous indifféremment une nourriture ſemblable. Bien plus, nous les voyons tous les jours ſe préſenter aux mêmes autels ; ils ſont aſſociés dans la communion de l'Egliſe ; ils participent aux mêmes Myſteres ; ils ſont régénérés & repus de la vertu des mêmes Sacremens. Oſerions-nous bien, ô Seigneur, vous demander raiſon d'un mélange ſi ſurprenant ? « Quelle convention, je » vous prie, entre Jeſus-Chriſt & Bé- » lial » ? Pourquoi voulez-vous que les corps ſoient ſi proches, & les cœurs tellement ſéparés ? Que vous *II Cor. VI, 15.*

ont fait vos enfans de les punir ſi cruellement, les contraignant de vivre avec vos ennemis & les leurs? Quel nouveau genre de ſupplice de joindre ainſi le vif & le mort? Vous, Seigneur, qui avez ſi bien rangé chaque choſe en ſa place, qui avez ſéparé la terre & le firmament, les ténebres & la lumiere, ne ſéparerez-vous point les juſtes d'avec les impies? Certes le ciel & la terre ne ſont pas ſi fort éloignés, les ténebres & la lumiere ne ſont pas ſi contraires, que ſont la vertu & le vice : pourquoi donc les laiſſez-vous enſemble? N'avez-vous débrouillé la confuſion du premier chaos, qu'afin de nous rejetter dans un chaos plus horrible? Eclairez-nous, Seigneur, ſur cette difficulté, non point par les raiſons de la philoſophie humaine, mais par la conſidération de vos ſecrets jugemens & de votre providence irréprehenſible.

In Pſ. LIV, n. IV, p. 502. Deſſein de Dieu dans le mélange des bons avec les mauvais. Victoire des pre-

L'admirable ſaint Auguſtin nous donne ſur ce ſujet une très-belle doctrine. « Les méchans, dit ce grand » perſonnage, ne ſont dans le monde, ou que pour s'y convertir, ou » que pour y exercer les bons » :

Niſi ut convertantur, vel ut per eos boni exerceantur. O peuple choiſi, ô enfans de paix, ô citoyens de la Jéruſalem bien-aimée, ſi Dieu votre Pere (*a*) eût voulu que vous vécuſſiez en paix en ce monde, il ne vous auroit pas expoſés en proie au milieu de vos ennemis : mais voulant exercer & épurer votre vertu par l'épreuve de la patience, il vous a mis parmi une nation ennemie, afin que vous ſouffriſſiez en ce ſiecle leur perſécution & leur violence. C'eſt pourquoi dans la maiſon de notre pere Abraham, ſelon que le remarque l'Apôtre, Iſmael l'enfant de la chair & de la ſervante, perſécutoit Iſaac le fils de la promeſſe & de ſa maîtreſſe. Ne voyez-vous pas que dans le ventre de Rébecca, femme du Patriarche Iſaac, ces deux gemeaux qu'elle porte, Eſaü & Jacob, l'un figure des réprouvés, l'autre l'image des enfans de Dieu, « Encore enfermés » dans les mêmes entrailles commencent à ſe faire la guerre » : *Collidebantur in utero ejus parvuli.* Que ſignifie ce Myſtere, mes Sœurs ? « Tu

miers, confuſion des autres. *Gal. cap. 1*

Geneſ. XXV, 22

(*a*) & votre Monarque.

» portes, ô Rébecca, dans ton ven-
» tre, dit la Parole divine, deux gran-
Ibid. 23. » des & nombreuſes nations » : *Duæ gentes ſunt in utero tuo.* Quelles ſont ces nations, cheres Sœurs ? c'eſt d'une part la nation des juſtes ; & de l'autre celle des impies, repréſentées dans ces deux enfans. Eſaü, je l'avoue, ſupplantera Jacob pour un peu de temps ; il ſortira le premier ; il emportera le droit d'aîneſſe. Il faut que dans le cours de ce ſiecle les bons & les ſaints, le monde prédeſtiné ſerve & gémiſſe pour l'ordinaire ſous l'oppreſſion & la tyrannie des méchans & des réprouvés. Mais enfin tôt ou tard la face des choſes ſera changée. Après qu'Eſaü aura joui quelque temps de ſon droit d'aîneſſe, c'eſt-à-dire après que les méchans auront en apparence triomphé quelque temps dans ce monde leur imaginaire félicité, Jacob ...tera la bénédiction paternelle : ...eurera le ſeul & véritable ſup-...teur, comme ſon nom le lui ...nettoit. La prophétie divine s'ac-...mplira, qui dit que « L'aîné ſer-
... : *Major ſerviet mi-*
... que les bons qui

paroiſſoient ici-bas être dans l'oppreſſion & dans la diſgrace, dans cette grande révolution qui arrivera à la fin des ſiecles, commenceront à prendre la premiere place, & les méchans étonnés d'une ſi grande viciſſitude, gémiront à jamais dans une captivité inſupportable. C'eſt ce qui nous eſt montré en figure en la Geneſe. Mais *Chap. XXV.* en attendant, mes très-cheres Sœurs, il eſt néceſſaire que les bons ſouffrent. Car de même que notre grand Dieu a jetté notre ame, qui eſt d'une ſi divine origine, dans une chair agitée de tant de convoitiſes brutales, afin que la vigueur de l'eſprit s'évertuât tous les jours par la réſiſtance du corps : ainſi a-t-il mêlé les bons parmi les impies, afin que ceux-là ſupportant la perſécution de ceux-ci, s'animaſſent d'autant plus à la vertu, qu'ils y trouveroient plus d'obſtacles.

Et c'eſt, à vrai dire, mes Sœurs, le grand miracle de la grace divine. Mener une vie innocente loin de la corruption commune, c'eſt l'effet d'une vertu ordinaire : mais laiſſer les juſtes dans la compagnie des mé- Miracle de la grace, triomphe de la toute-puiſſance divine dans la préſervation des bons, au mi-

Lieu de la corruption générale.

chans, & fortifier par-là leur vertu; leur faire reſpirer le même air, & les préſerver de la contagion; les faire vivre parmi l'iniquité, & leur faire obſerver la juſtice; c'eſt où paroît le triomphe de la toute-puiſſance divine. C'eſt ainſi, mes Sœurs, qu'elle ſe plaît de faire paroître la lumiere plus éclatante & plus pure parmi l'épaiſſeur des nuages. Ce grand Dieu tout-puiſſant qui a préſervé, & les enfans dans la fournaiſe, & Daniel parmi les lions, qui a gardé la famille de Noé ſur un bois fragile contre la fureur inévitable des eaux univerſellement débordées; celle de Loth de l'embraſement & des monſtrueuſes voluptés de Sodome; qui a fait luire à ſes enfans une merveilleuſe lumiere parmi les ténebres d'Egypte; qui a fait naître des eaux vives parmi les déſerts arides de la Lybie: ce Dieu a pris plaiſir, pour faire voir ſon pouvoir, de conſerver ſes ſerviteurs innocens dans la corruption générale; que dis-je il les a préſervés? leur vertu en a paru davantage.

Exercice des vertus, procuré par les

Et certes, s'il n'y avoit point eu de méchans, combien de vertus ſeroient

étouffées ! que deviendroit le zele de convertir les ames dont les Saints ont été transportés ? où seroient tant d'exhortations véhémentes ? où cette béatitude de ceux qui souffrent pour la justice ? où le triomphe du martyre ? Qui auroit mis la main sur la personne de Notre-Seigneur, s'il n'y avoit eu que des justes ? Mais quel seroit le désordre des choses humaines, si parmi cette prodigieuse multitude de méchans, il n'y avoit du moins quelques justes, qui par leurs avertissemens & par leurs exemples réprimassent la licence effrénée, & retinssent du moins les choses dans quelque modération ? C'est pourquoi le Sauveur Jesus parlant au petit nombre de gens de biens qu'il avoit par sa grace assemblés près de sa personne, les appelle le sel de la terre : *Vos estis sal terræ* : voulant dire, à mon avis, que s'il n'eût répandu quelques personnes vertueuses deçà & delà dans le monde comme une espece de sel salutaire, les hommes auroient été entierement corrompus ; au lieu qu'il y reste peut-être quelque petite trace de vertu.

méchans. Nécessité des exemples des bons, pour réprimer la licence effrénée : comment ceux-ci sont tenus de se comporter.

Matt. V, 13.

Mépris que les bons doivent faire des choſes de la terre.

Cela étant de la ſorte que nous autres Chrétiens nous ſommes envoyés pour être la lumiere du monde; vivons en enfans de lumiere, & « Ne « communiquons point aux œuvres » des ténebres » qui nous environnent. *Epheſ. V, 11.* Mépriſons cette vie, mes très-cheres Sœurs, où nous ſommes en captivité. Regardez le ſiecle; de toutes parts vous y verrez regner l'impiété, le déſordre, le luxe, les molles délices, l'avarice, l'ambition, & enfin toutes ſortes de crimes. Quel plaiſir pour nous en cette vie où les meilleurs ne ſont pas mieux traités que les plus méchans? Au contraire nous verrons ordinairement les méchans dans le haut crédit & les ſages dans la baſſeſſe. Quelle eſtime pouvons-nous faire de cette ſorte de biens, que notre Pere céleſte, qui ſait ſi parfaitement le prix des choſes, donne en partage à ſes ennemis? Conſidérez, mes très cheres Sœurs, que dans une grande maiſon ce que l'on réſerve aux enfans eſt toujours le plus précieux; & que ce que les ſerviteurs peuvent avoir de commun avec eux eſt toujours le moins important. Nous ſom-

mes les enfans de Dieu, & les méchans n'ont pas seulement l'honneur de pouvoir être nommés ses esclaves : ce sont ses ennemis & les victimes de sa fureur. Et néanmoins les plaisirs & les grands avantages après lesquels les mortels abusés ne cessent de soupirer, sont presque pour l'ordinaire en la possession des méchans. Souhaitez-vous des richesses ? vous n'en aurez jamais plus que Crésus : les délices ? vous n'en aurez jamais plus que Sardanapale : le pouvoir ? vous n'en aurez jamais plus que Néron, Caligula, ces monstres du genre humain & néanmoins les maîtres du monde. Où est-ce que l'éloquence, la sagesse mondaine, le crédit des beaux arts a été plus grand que dans l'Empire Romain ? c'étoient des idolâtres. « Voulez-vous, dit ici saint Augustin que » Dieu vous donne de l'argent ? les » voleurs en ont aussi : desirez-vous » une femme, une nombreuse famille, la santé du corps, les dignités du siecle ? considérez que beaucoup de méchans possedent tous ces » avantages. Est-ce l'unique objet pour » lequel vous servez Dieu ? Vos pieds

» chanceleront-ils & croirez-vous ſer-
» vir Dieu en vain, lorſque vous voyez
» dans ceux qui ne le ſervent pas tous
» ces biens qui vous manquent ? Ainſi
» il donne toutes ces choſes aux mé-
» chans mêmes, & il ſe réſerve lui
» ſeul pour les bons » : *Pecuniam vis à Deo ? habet & latro. Uxorem, fecunditatem filiorum, ſalutem corporis, dignitatem ſæculi ? attende quàm multi mali habent. Hoc eſt totum propter quod eum colis ? Nutabunt pedes tui, putabis te ſine cauſa colere, quandò in eis vides iſta qui eum non colunt ? Ergo iſta dat omnia etiam malis, ſe ſolum ſervat bonis.*

S. Aug. in Pſ. LXXIX, t. IV, p. 856.

Où doivent tendre les deſirs du Chrétien : quelle ſera ſa félicité.

Partant que l'ami de Jeſus, s'il prétend à quelque choſe de plus que les ennemis de Jeſus, vive avec la grace de Dieu dans l'attente d'une plus grande félicité. O ſainte paix de Sion ! ô égalité des Anges ! ô divine Jéruſalem, où il n'y a point de ſéditieux, point de fourbes, point de malfaiteurs ; où il n'y a que des gens de bien, des amis & des freres ! ô heureuſe égalité des Anges ! ô ſainte compagnie où Dieu regnera en paix, où nul ne blaſphêmera ſon ſaint nom,

nul ne contreviendra à ſes ordonnances! ô ſainte Sion où toutes choſes ſont ſtables! Eh Dieu! qui nous a jettés dans ce flux & reflux de choſes humaines? qui nous précipite dans cet abyme & cette mer agitée de tant de tempêtes? Quand retournerai-je à vous, ô Sion? quand verrai-je vos belles murailles, & vos fontaines d'eaux vives qui ſont la félicité éternelle, & votre temple qui eſt Dieu même, & votre lumiere qui eſt l'Agneau? « Alors, » ô mon Dieu, vous nous vivifierez, » vous nous renouvellerez, vous » nous donnerez la vie de l'homme » intérieur, & nous invoquerons vo» tre nom; c'eſt-à-dire nous vous ai» merons. Après nous avoir pardonné » avec bonté tous nos péchés, vous » vous donnerez vous-même pour être » la récompenſe parfaite de ceux que » vous aurez juſtifiés. Seigneur Dieu » des vertus, convertiſſez-nous, mon» trez votre face, & nous ſerons ſau» vés » : Vivificabis nos, *Innovabis nos, vitam interioris hominis dabis nobis*; & nomen tuum invocabimus: *id eſt, te diligemus. Tu nobis dulcis eris remiſſor peccatorum noſtrorum, tu*

S. Aug. in Pſ. LXXIX, t. IV, p. 856.

eris totum præmium juſtificatorum. Domine Deus virtutum, converte nos, oſtende faciem tuam, & ſalvi erimus. [C'eſt alors, que ſe fera l'entiere ſéparation des bons & des méchans.]

Divers degrés de la ſéparation des bons & des méchans : ſéparation par les deſirs, les affections, la maniere de vivre.

Cette ſéparation, mes très-cheres Sœurs, a divers degrés. Premierement les Elus ſont déja ſéparés dans la prédeſtination éternelle, même dans la contagion du ſiecle, même dans cette maſſe de corruption où le monde ſemble les envelopper dans une commune confuſion. Dieu les a déja diſcernés : « Dieu ſait ceux qui ſont à lui » : *II Tim. II, 19.* *Cognovit Dominus qui ſunt ejus* : il les connoît par nom & par ſurnom : *Joan. X, 3.* *Proprias oves vocat nominatim.* « Il » appelle ſes propres brebis chacune » par leur nom ». Il en a un rôle dans ſon cabinet : ils ſont écrits dans ſon livre. O joie ! ô bonheur incroyable ! aimables brebis de Jeſus, quelque part où vous erriez dans les chemins détournés de ce ſiecle, l'œil de votre Paſteur eſt ſur vous : il vous ſépare des autres, non point de corps, mais de cœur : il vous ſépare par de ſaints deſirs & par une bienheureuſe eſpérance. Les affections, mes Sœurs,

ſont comme les pas de l'ame; c'eſt
r elles qu'elle ſe remue. Ainſi les
ſans de lumiere mêlés ici-bas parmi
enfans de ténebres, en ſortent par
ſaintes & de céleſtes affections. Ils
nt en ce monde, mais leur amour
eſt détaché. Dieu qui les a mê-
; avec ſes ennemis, ne ceſſe de les
ſéparer peu-à-peu par une opé-
tion toute-puiſſante. Il purifie leurs
tentions, il les démêle inſenſible-
ent des embarras de la terre. Com-
e ils ſont dans un corps mortel, & que] néanmoins ils vivent en quel-
ie ſorte détachés du corps, & [que] *II Cor X, 3.*
ieu rompt peu-à-peu leurs liens,
nſi que dit l'Apôtre ſaint Paul, que
Vivant dans la chair, nous ne vi-
vons pas ſelon la chair » : de même,
ien qu'ils ſoient parmi les méchans,
ur façon de vivre les diſcerne d'eux.

Viendra, viendra enfin cette der- Derniere ſé-
iere ſéparation. O jour terrible pour paration. Co-
s méchans! ô jour mille & mille lere de Dieu
ois heureux pour les bons! Où iront tempérée ici
es méchans ſéparés des enfans de bas, à cauſe
Dieu? C'eſt ce mélange, mes Sœurs, des bons: tou-
ui empêche que Dieu ne les fou- te l'amertume
roie: il leur pardonne pour l'amour de ſon calice
bue par les pé-
cheurs à la fin
de ce ſiecle.

des ſiens : leur préſence modere ſa juſte fureur. C'eſt pourquoi dans notre Evangile « Il défend d'arracher » l'ivraie, de peur d'endommager le
Matt. XIII, 29. » bon grain » : *Ne fortè colligentes zizania, eradicetis ſimul cum eis & triticum.* Conſidérez, mes Sœurs, que comme en ce monde les bons & les méchans ſont mêlés, auſſi la colere & la miſéricorde divines ſont en quelque façon tempérées l'une par l'autre. C'eſt pourquoi le Prophete a dit que « Le calice qui eſt » en la main de Dieu eſt mêlé ». Le
Pſ. LXXIV, 7. vin ſignifie la joie ; *Vinum lætificat* ; « Le vin réjouit » ; & l'eau, les tribu-
Pſ. CIII, 16. Pſ. LXVIII, 1. lations : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ* : « Sauvez-» moi, mon Dieu, parce que les eaux » ſont entrées juſques dans mon ame ». Le Prophete David dit que ſon ame eſt environnée d'eaux, c'eſt-à-dire de tribulations : [il nous repréſente le Seigneur comme] « Tenant dans ſa main » une coupe d'un vin fort, mêlé de
Pſ. LXXIV, 7. » différentes liqueurs » : *Vini meri plenus miſto.* C'eſt ce mélange que le ſiecle doit boire. Sa vengeance eſt toujours mêlée de miſéricorde, ſa miſéricorde

ricorde de même : *Parcente manu vit & donat.* Mais après ce ſiecle ne reſtera plus que la lie. *Verumnen fœx ejus non eſt exinanita; bent omnes peccatores terræ* : « La lie n'en eſt pourtant pas encore épuiſée : tous les pécheurs de la terre en boiront ». Ces pécheurs ſéparés des ons, ces pécheurs ſurpris dans leur ime, ces pécheurs qui ne ſeront jaais gens de bien ; ils boiront toute lie & toute l'amertume de la venance divine. Fuyons, fuyons, mes œurs, fuyons de leur compagnie : 'ayons point de commerce avec eux. otre profeſſion vous en a déja en uelque façon ſéparées. Mais ne faes pas comme les Iſraélites : ne derez point les plaiſirs de l'Egypte : e retournez pas la tête en arriere, our voir ce que vous avez quitté; ais tenez vos yeux fichés éternelment à l'héritage qui vous eſt proais, aux Saints qui vous attendent, Jeſus qui vous tend les bras pour ous recevoir en ſa gloire. *Ibid.* 2.

SERMON

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

Eminente dignité des pauvres dans l'Egliſe; leurs droits, leurs prérogatives : comment & pourquoi les riches doivent honorer leur condition, ſecourir leur miſere, prendre part à leurs priviléges.

Erunt noviſſimi primi, & primi noviſſimi.

Les derniers ſeront les premiers, & les premiers ſeront les derniers. *Matth. XX, 16.*

Parcet pauperi & inopi, & animas pauperum ſalvas faciet.

Il pardonnera au pauvre & à l'indigent, & il ſauvera les ames des pauvres. *Pſ. LXXI, 13.*

Accompliſſement des paroles de Jeſus-Chriſt, commencé dès cette vie. Politi-

ENcore que ce qu'a dit le Sauveur Jeſus, que les premiers ſeront les derniers, & que les derniers ſeront les premiers, n'ait ſon entier

accompliſſement que dans la réſurrection générale, où les juſtes que le monde avoit mépriſés, rempliront (a) les premieres places, pendant que les méchans & les impies qui ont eu leur regne ſur la terre, ſeront honteuſement relégués aux ténebres extérieures; toutefois ce renverſement admirable des conditions humaines eſt déja (b) commencé dès cette vie, & nous en voyons les premiers traits dans l'inſtitution de l'Egliſe. Cette Cité merveilleuſe, dont Dieu même a jetté les fondemens, a ſes loix & ſa police, par laquelle elle eſt gouvernée. Mais comme Jeſus-Chriſt ſon inſtituteur eſt venu au monde, pour renverſer l'ordre que l'orgueil y a établi; de-là vient que ſa politique eſt directement oppoſée à celle du ſiecle: & je remarque cette oppoſition principalement en trois choſes. Premierement, dans le monde (c) les riches ont tout l'avantage & tiennent les pre-

que de la Cité de Dieu, directement oppoſée à celle du ſiecle: pourquoi. Trois choſes conſtituent cette oppoſition. Rang, dignité, privilege des pauvres dans l'Egliſe.

(a) occuperont. (b) comme ébauché.

(c) Partage des riches, l'honneur, l'autorité, la faveur. L'honneur leur donne la préſéance; l'autorité leur donne le commandement; la faveur leur donne les privileges: avantages qui leur ſont ôtés dans l'Egliſe.

miers rangs : dans le royaume de Jesus-Christ la prééminence appartient aux pauvres, qui sont les premiers-nés de l'Eglise, & ses véritables enfans. Secondement, dans le monde les pauvres sont soumis aux riches, & ne semblent nés que pour les servir : au contraire dans la sainte Eglise les riches n'y sont admis qu'à condition de servir les pauvres. Troisiemement, dans le monde les graces & les priviléges sont pour les puissans & les riches ; les pauvres n'y ont de part que par leur appui ; au lieu que dans l'Eglise de Jesus-Christ les graces & les bénédictions sont pour les pauvres, & les riches n'ont de privilege que par leur moyen. Ainsi cette parole de l'Evangile que j'ai choisie pour mon texte, s'accomplit déja dès la vie présente ; « Les derniers sont les » premiers, & les premiers sont les » derniers » : puisque les pauvres qui sont les derniers dans le monde, sont les premiers dans l'Eglise ; puisque les riches qui s'imaginent que tout leur est dû, & qui foulent aux pieds les pauvres, ne sont dans l'Eglise que pour les servir ; puisque les graces du

Nouveau-Teſtament appartiennent de droit aux pauvres, & que les riches ne les reçoivent que par leurs mains. Vérités certainement importantes, & qui vous doivent apprendre, ô riches du ſiecle, ce que vous devez faire à l'égard des pauvres; c'eſt-à-dire honorer leur condition, ſoulager leurs néceſſités, prendre part à leurs privileges. C'eſt ce que je me propoſe de vous faire entendre avec le ſecours de la grace.

PREMIER POINT.

LE docte & éloquent ſaint Jean Chryſoſtôme nous propoſe une belle idée pour connoître les avantages de la pauvreté ſur les richeſſes. Il nous repréſente deux villes, dont l'une ne ſoit compoſée que de riches, l'autre n'ait que des pauvres dans ſon enceinte; & il examine enſuite laquelle des deux eſt la plus puiſſante. Si nous conſultions la plupart des hommes ſur cette propoſition, je ne doute pas, Chrétiens, que les riches ne l'emportaſſent: mais le grand ſaint Chryſoſtôme conclut pour les pau-

Les avantages de la pauvreté ſur les richeſſes, démontrés par la comparaiſon de deux villes oppoſées. *De div. & paup. Hom. XI, t. XII, p.* 505, 506.

vres ; & il ſe fonde ſur cette raiſon, que cette ville de riches auroit beaucoup d'éclat & de pompe, mais qu'elle ſeroit ſans force & ſans fondement aſſuré. L'abondance ennemie du travail, incapable de ſe contraindre, & par conſéquent toujours emportée dans la recherche des voluptés, corromproit tous les eſprits, & amolliroit tous les courages par le luxe, par l'orgueil, par l'oiſiveté. Ainſi les arts ſeroient négligés, la terre peu cultivée (a), les ouvrages laborieux, par leſquels le genre humain ſe conſerve, entierement délaiſſés ; & cette ville pompeuſe, ſans avoir beſoin d'autres ennemis, tomberoit enfin par elle-même ruinée par ſon opulence. Au contraire dans l'autre ville où il n'y auroit que des pauvres, la néceſſité induſtrieuſe, féconde en inventions, & mere des arts profitables, appliqueroit les eſprits par le beſoin, les aiguiſeroit par l'étude, leur inſpireroit une vigueur mâle par l'exercice de la patience, & n'épargnant pas les ſueurs, elle acheveroit les

(a) inculte & abandonnée.

rands ouvrages, qui exigent néceſſairement un grand travail. C'eſt à-peu-près ce que nous dit ſaint Jean Chryſoſtôme au ſujet de ces deux villes différentes. Il ſe ſert de cette penſée pour adjuger la préférence à la pauvreté.

Mais à parler des choſes véritablement, nous ſavons que (a) la diſtinction de ces deux villes n'eſt qu'une fiction agréable. Les villes qui ſont les corps poliques demandent auſſi-bien que les naturels, le tempérament & le mélange : tellement que ſelon la police humaine, cette ville de pauvres de ſaint Chryſoſtôme ne peut ſubſiſter qu'en idée. Il n'appartenoit qu'au Sauveur & à la politique du ciel de

Egliſe, ſeule ville des pauvres : quelle en eſt la raiſon. Différence entre la Synagogue & l'Egliſe : bénédictions & promeſſes propres à chacune.

(a) la diſtinction de ces deux villes ne peut être qu'une idée agréable. Il n'eſt pas donné aux choſes humaines de pouvoir ſe ſoutenir dans une égalité ſi meſurée. Les villes qui ſont des corps politiques, demandent auſſi-bien que les naturels le tempérament & le mélange : ſi bien que la police du monde unit toujours dans un même tout, le riche & le pauvre, & compoſe de cet aſſemblage le corps de la ſociété civile. La politique du ciel agit par d'autres principes : Chrétiens, le pourrez-vous croire, ſi je vous le dis? recevrez-vous cette doctrine? Jeſus-Chriſt eſt venu bâtir ſur la terre une ville ſpirituelle, c'eſt-à-dire ſa ſainte Egliſe, & dans le premier deſſein, dans le premier plan de cette ville, elle doit ne contenir que des pauvres.

Raiſon de la grandeur extérieure de la Synagogue & de la baſſeſſe apparente de l'Egliſe. Riches ſeulement tolérés.

Quoique ces différentes conduites de Dieu dans l'ancienne & dans la nouvelle alliance ſoient fondées ſur de grandes raiſons, qu'il ſeroit trop long de rapporter, nous en pouvons dire ce mot en paſſant : que dans le vieux Teſtament Dieu ſe plaiſant à ſe faire voir avec un appareil majeſtueux, il étoit convenable que la Synagogue ſon épouſe eût des marques de grandeur extérieure : & au contraire que dans le nouveau, dans le-

---

lége. Jeſus-Chriſt ne vient que pour eux : tout le Pſeaume LXXI, [le déclare, & il y eſt repréſenté comme] le Roi des pauvres " Le ſujet de ſa miſſion,
Luc. IV, 18. ,, c'eſt d'évangéliſer les pauvres: ,, *Evangeliſare pau-*
Matt. XI, 5. *peribus miſit me* : *Pauperes Evangeliſantur* : " L'Evangile eſt annoncé aux Pauvres ,,. La raiſon [de cette conduite, c'eſt qu'il veut] condamner l'injuſtice des hommes, & prendre en main la protection de ce que le monde abandonne le plus. [Ce ſont les pau-
Pſ. IX, 38. vres : *Tibi derelictus eſt pauper*, " Le pauvre vous ,, eſt laiſſé ,,. Dieu envoie au monde Jeſus-Chriſt pour en être le Sauveur. S'il eût appellé les riches & les puiſſans, ils euſſent cru lui faire trop d'honneur, ou ils l'auroient ſuperbement dédaigné. Il veut des perſonnes qui ne croient pas que rien leur ſoit dû, & qui ſe tiennent trop heureux qu'on les conſidere. Il envoie inviter à ſon feſtin des perſonnes riches & accommodées ; ils s'excuſent tous. Les riches ſont les dédaigneux : Jeſus-Chriſt [dit alors]
" Faites entrer les pauvres, les eſtropiés, les boi-
Luc. XIV, ,, teux ,, : *Pauperes, debiles, claudos compelle*
21. *intrare*. Ils n'oſent venir, ils s'en croient indignes : *Compelle intrare*, " Forcez-les d'entrer ,, ; ce ſont ceux que je veux. En effet, les Apôtres [étoient pau-

uel Dieu a caché toute ſa puiſſance
ous une forme ſervile, l'Egliſe, ſon
orps myſtique, devoit être une image
e ſa baſſeſſe, & porter ſur elle la
arque de ſon anéantiſſement volon-
ire. Et n'eſt-ce pas pour cela, mes
reres, que ce même Dieu humilié,
Voulant, dit-il, remplir ſa mai-
ſon », *Ut impleatur domus mea*, *Luc. XIV.*
rdonne à ſes ſerviteurs de lui aller 23.
hercher tous les miſérables? Voyez
omme il en fait lui-même le dé-
ombrement : « Allez-vous-en, dit-

---

es]; & durant les trois premiers ſiecles, on ne
oit pas dans l'Egliſe " Beaucoup de puiſſans, ni
beaucoup de nobles ,, : *Non multi potentes, non* *I Cor. I, 26*
ulti nobiles. Dieu y appelle " Ce qui n'eſt rien ,, :
a quæ non ſunt. Ce ſont les pauvres qu'on comp- *Ibid. 28.*
pour rien. A peine les premiers Chrétiens ju-
oient-ils les puiſſans dignes d'être reçus dans l'E-
iſe : ils les trouvoient trop chargés de la pompe du
ſiecle, trop engagés dans les intérêts du monde,
s'ils croyoient le regne de Satan. Tertullien dit que
Les Céſars ne peuvent être Chrétiens, parce qu'ils
ſont néceſſaires au ſiecle ,, : *Si aut Cæſares non* *Apolog. c*
ſent ſæculo neceſſarii; aut ſi & Chriſtiani potuiſ- *21, p. 22.*
nt eſſe Cæſares; ils ſont ſa pompe : [ils ſont]
éceſſaires pour nous tourmenter. Voilà donc les
auvres les premiers-nés; ce ſont ceux pour leſquels
ſus Chriſt eſt venu. Lui-même pauvre, & Sau-
eur des pauvres; particulierement des malades.
'eſt pourquoi il eſt dit qu'il délivrera " Le pauvre
qui n'a perſonne pour le ſecourir ,, : *Pauperem* *Pſ. LXXI*
i non erat adjutor. Honorer la condition des pau- *12.*
res, à cauſe du mépris que le monde fait d'eux :
uiſſante raiſon à des Chrétiens.

Ibid. 21. » il, dans les coins des rues, *Exi citò*, » & amenez-moi promptement, qui » les pauvres & les infirmes : qui en» core ? les aveugles & les impotens »: *Ibid.* *Pauperes ac debiles, cæcos & claudos introduc huc.* C'eſt de quoi il prétend remplir ſa maiſon : il n'y veut rien voir qui ne ſoit foible, parce qu'il n'y veut rien voir qui n'y porte ſon caractere, c'eſt-à-dire la croix & l'infirmité. Donc l'Egliſe de Jeſus-Chriſt eſt véritablement la ville des pauvres. Les riches, je ne crains point de le dire, en cette qualité de riches, car il faut parler correctement, étant de la ſuite du monde, étant, pour ainſi dire, marqués à ſon coin, n'y ſont ſoufferts que par tolérance; & c'eſt aux pauvres & aux indigens qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y être reçus. C'eſt pourquoi le divin Pſalmiſte les appelle « Les pauvres *Pſ. LXXI.* » de Dieu » : *Pauperes tuos.* Pourquoi les pauvres de Dieu ? il les nomme ainſi en eſprit, parce que dans la nouvelle alliance il lui a plu de les adopter avec une prérogative particuliere.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ffet, n'eſt-ce pas à eux qu'a
oyé le Sauveur? « Dieu m'a
é, nous dit-il, pour annon-
Evangile aux pauvres » : *Evan-*
pauperibus miſit me. Enſuite
pas aux pauvres qu'il adreſſe
e, lorſque faiſant ſon premier
ſur cette montagne myſté-
où ne daignant parler aux
ſinon pour foudroyer leur or-
il porte la parole aux pau-
mme à ceux qu'il devoit évan-
« O pauvres, que vous êtes
ux, parce qu'à vous appartient
aume de Dieu »! Si donc c'eſt
u'appartient le ciel, qui eſt le
ne de Dieu dans l'éternité, c'eſt à
i qu'appartient l'Egliſe, qui eſt
ume de Dieu dans le temps.
mme c'eſt à eux qu'elle appar-
, ce ſont eux qui y ſont entrés
miers. « Voyez, diſoit le divin
re, qu'il n'y a pas dans l'Egliſe
eurs ſages ſelon le monde, il n'y
s pluſieurs puiſſans, il n'y a pas
eurs nobles; mais Dieu a voulu
ſir ce qu'il y avoit de plus mé-
ble » : d'où il eſt aiſé de con-
ue l'Egliſe de Jeſus-Chriſt étoit

Pauvres, les premiers appellés, les premiers entrés dans l'Egliſe. Comment les riches y furent reçus lors de ſa fondation.

Luc. IV, 18.

Ibid. VI, 20.

I Cor. I, 26, 28.

une assemblée de pauvres. Et dans sa premiere fondation, si les riches y étoient reçus, dès l'entrée ils se dépouilloient de leurs biens & les jettoient aux pieds des Apôtres, afin de venir à l'Eglise qui étoit la ville des pauvres avec le caractere de la pauvreté : tant le Saint-Esprit avoit résolu d'établir dans l'origine du Christianisme la prérogative éminente des pauvres membres de Jesus-Christ!

Eminente dignité des pauvres, respect qui leur est dû.

Je pourrois encore, mes Freres, établir la prééminence des pauvres sur d'autres raisons convaincantes, par lesquelles vous reconnoîtriez qu'ils sont les vrais enfans de l'Eglise, & que c'est pour eux principalement que cette Cité spirituelle a été bâtie. Mais il vaut mieux tirer quelque instruction, & recueillir quelque fruit de cette doctrine salutaire. Elle (*a*) nous doit apprendre, Messieurs, à respecter les pauvres & les indigens, comme ceux qui sont nos aînés dans la famille de Jesus-Christ, & que son Pere

(*a*) Et de-là nous devons apprendre qu'il ne suffit pas de les plaindre, ni même de les assister; mais que nous devons encore concevoir pour eux de grands sentimens de respect.

céleſte a choiſis pour être les citoyens de ſon Egliſe, qui portant ſes marques les plus aſſurées, ſont auſſi ſes membres les plus précieux. C'eſt de l'Apôtre ſaint Jacques que j'ai appris cette excellente morale. « Ecoutez, » nous dit-il, mes très-chers Freres »; *Audite, Fratres mei dilectiſſimi :* ſans doute il a deſſein de nous propoſer quelque choſe de bien remarquable. Quelle ame aſſez endurcie refuſera ſon attention, à laquelle il eſt excité par l'organe d'un ſi grand Apôtre, qui eſt honoré dans les ſaintes Lettres de la qualité glorieuſe de frere de Notre-Seigneur? Mais entendons ce qu'il veut dire; voici ſes propres paroles: « N'eſt-il pas vrai que Dieu a choiſi » les pauvres, afin qu'ils fuſſent ri- » ches dans la foi, & les héritiers du » royaume qu'il a promis à ceux qui » l'aiment? Et après cela, pourſuit- » il, vous oſez mépriſer les pauvres ». Cet Apôtre, comme vous voyez, nous veut faire conſidérer en ce lieu l'éminente dignité des pauvres, & cette prérogative de leur vocation que j'ai tâché de vous expliquer. Dieu, dit-il, les a choiſis ſpécialement pour être

II. 5.

Ibid.

riches ſelon la foi & les héritiers de ſon royaume : n'eſt-ce pas, mes Freres, ce que j'ai prêché, qu'ils ſont appellés à l'Egliſe avec l'honneur & la préférence d'un choix particulier? Et de-là que conclurons-nous, ſinon ce qu'a conclu le même ſaint Jacques, que c'eſt un aveuglement déplorable que de ne pas honorer les pauvres, auxquels Dieu même a fait tant d'honneur par cette grace de prééminence qu'il leur donne dans ſon Egliſe? Chrétiens, rendez-leur reſpect, honorez leur condition.

Exemple que l'Apôtre nous donne de l'honneur qu'on doit leur porter. Motifs qu'il ſe propoſe dans les aumônes qu'il veut leur faire.

Saint Paul nous en donne l'exemple. Ecrivant aux Romains d'une aumône qu'il alloit porter aux Fideles de Jéruſalem, il leur parle en ces termes : « Je vous conjure, mes Freres, » par Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & » par la charité du Saint-Eſprit, que » vous m'aidiez par vos prieres auprès » de Dieu; afin que les Saints qui ſont » en Jéruſalem agréent le préſent que » j'ai à leur faire » : *Obſecro vos, Fratres, per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum & per caritatem Sancti Spiritûs, ut adjuvetis me in orationibus veſtris pro me ad Deum, ut... ob-*

Rom. XV, 30, 31.

ſequii mei oblatio accepta fiat in Jeruſalem Sanctis. Qui n'admireroit, Chrétiens, comme il traite les pauvres honorablement! Il ne dit pas l'aumône que j'ai à leur faire, ni l'aſſiſtance que j'ai à leur donner; mais le ſervice que j'ai à leur rendre. Il fait quelque choſe de plus, & je vous prie de méditer ce qu'il ajoute : « Priez » Dieu, dit-il, mes chers Freres, que » mon ſervice leur ſoit agréable ». Que veut dire le ſaint Apôtre, & faut-il tant de précautions pour faire agréer une aumône? Ce qui le fait parler de la ſorte, c'eſt la haute dignité des pauvres. On peut donner pour deux motifs; ou pour gagner l'affection, ou pour ſoulager la néceſſité; ou par un effet d'eſtime, ou par un ſentiment de pitié : l'un eſt un préſent, & l'autre une aumône. Dans l'aumône, on croit ordinairement que c'eſt aſſez de donner : on apporte plus de ſoin dans le préſent, & il y a un certain art innocent de relever le prix de ce que l'on donne par la maniere & les circonſtances de l'offrir. C'eſt en cette derniere façon que ſaint Paul aſſiſte les pauvres. Il ne les re-

(*a*) pour eux-mêmes. Car (*b*) à quoi lui ſont-ils bons dans ſon royaume? Quoi? pour lui ériger des temples ſuperbes, ou pour orner ſes autels d'or & de pierreries? Ne vous perſuadez pas qu'il ſe plaiſe dans ces ornemens : il les reçoit de la main des hommes comme des marques de leur piété, comme des hommages de leur religion. Mais bien loin d'exiger ces grandes dépenſes, ne voyez-vous pas au contraire qu'il n'eſt rien de plus

(*a*) Les riches ne ſont dans l'Egliſe que pour les pauvres : il faut le prouver en conſidérant le véritable uſage des richeſſes dans le royaume de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas pour la pompe, pour l'oſtentation, pour l'affluence, pour les voluptés. Il n'a que faire de Temples ſomptueux : il n'a jamais regné plus abſolument que lorſque ſes Myſteres ſe célébroient dans des cachots. On trouvera que tout l'uſage des richeſſes à l'égard du royaume de Jeſus-Chriſt, c'eſt la miſéricorde : tout le reſte eſt plutôt contraire à l'Egliſe & à l'eſprit du Chriſtianiſme. Il ne ſouffre donc les riches que pour aſſiſter les pauvres : c'eſt à cette charge qu'il les reçoit. C'eſt pourquoi dans l'ancienne Egliſe [on mettoit] tout en commun, de peur de ſe rendre coupable de la néceſſité de quelqu'un.

(*b*) Dieu n'a beſoin de rien. Il veut avoir beſoin des riches [par] deux motifs, pour la majeſté de ſon culte, pour la néceſſité de ſes pauvres. Premier beſoin, pour l'Ancien Teſtament : il falloit pour ſes ſacrifices dépeupler les troupeaux de ce qu'il y avoit de plus gras, donner pour ſon tabernacle ce qu'il y avoit de plus ſomptueux. Maintenant dans la nouvelle alliance, il n'a plus beſoin de cette pompe : il a pris d'autres beſoins pour les pauvres.

commun ni de plus bas prix que ce qui eſt néceſſaire à ſon culte? Il demande ſeulement de l'eau la plus ſimple pour régénérer ſes enfans: il ne faut qu'un peu de pain & de vin pour conſacrer ſes Myſteres, où réſide la ſource de toutes ſes graces. Jamais il ne s'eſt tenu mieux ſervi que lorſqu'on lui ſacrifioit dans des cachots, & que l'humilité & la foi faiſoient tout l'ornement de ſes temples. Autrefois dans l'ancienne loi il vouloit de la pompe dans ſon ſervice : mais cette ſimplicité qu'il affecte, ſi je puis parler de la ſorte, dans le culte de la nouvelle alliance, c'eſt pour faire voir aux riches du monde qu'il n'a plus beſoin d'eux ni de leurs tréſors, ſi ce n'eſt pour le ſervice de ſes pauvres.

Pourquoi Jeſus a beſoin des riches : Myſtere du Nouveau-Teſtament. Jeſus ſouffrant dans l'univerſalité des miſérables. *I Cor. XV, 51.*

Mais pour les pauvres, Meſſieurs, il confeſſe qu'il en a beſoin : & il implore leur ſecours. *Ecce myſterium vobis dico :* « Voici un myſtere admi-» rable ». Jeſus n'a beſoin de rien, & Jeſus a beſoin de tout : Jeſus n'a beſoin de rien ſelon ſa puiſſance; mais Jeſus a beſoin de tout ſelon ſa compaſſion. *Ecce myſterium vobis dico :* « Voici un grand myſtere que j'ai à

garde pas ſeulement comme des malheureux qu'il faut aſſiſter ; mais il regarde que dans leur miſere ils ſont les principaux membres de Jeſus-Chriſt & les premiers-nés de l'Egliſe. En cette qualité glorieuſe il les conſidére comme des perſonnes auxquelles il fait la cour, ſi je puis parler de la ſorte. C'eſt pourquoi il n'eſtime pas que ce ſoit aſſez que ſon préſent les ſoulage, mais il ſouhaite que ſon ſervice leur agrée ; & pour obtenir cette grace, il met toute l'Egliſe en prieres. Tant les pauvres ſont conſidérables dans l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, que ſaint Paul ſemble établir ſa félicité dans l'honneur de les ſervir & dans le bonheur de leur plaire : *Ut obſequii mei oblatio accepta fiat in Jeruſalem Sanctis.*

Exhortation à ſe revêtir de ces ſentimens apoſtoliques.

Meſdames, revêtez-vous de ces ſentimens apoſtoliques ; & dans les ſoins que vous prenez de cette maiſon, regardez avec reſpect les pauvres qui la compoſent. Méditez (*a*) ſérieuſement en la charité de Notre-Seigneur, que ſi les honneurs du ſiecle vous mettent au-deſſus d'eux, le caractere de

(*a*) Peſez.

Jeſus-Chriſt qu'ils ont l'honneur de porter, les éleve au-deſſus de vous. Honorez en les ſervant la myſtérieuſe conduite de la Providence divine, qui leur donne les premiers rangs dans l'Egliſe avec une telle prérogative, que les riches n'y ſont reçus que pour les ſervir.

SECOND POINT.

C'Eſt la ſeconde (*a*) vérité que je me ſuis obligé de vous expliquer, & qui ſuit ſi évidemment de celle que j'ai déja établie, qu'il ne ſera pas néceſſaire de m'étendre beaucoup ſur la preuve. Et certainement, Chrétiens, comme il a déja été dit, Jeſus qui ne promet dans ſon Evangile que des afflictions & des croix, n'a pas beſoin de riches dans ſa ſainte Egliſe; & leur faſte n'ayant rien de commun avec (*b*) la profonde humiliation de ce Dieu anéanti juſques à la croix, il eſt bien (*c*) aiſé de juger, Meſſieurs, qu'il ne les recherche pas

Riches non néceſſaires à l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Ornemens dans ſes Temples non deſirés: comment il les reçoit. Où il a été le mieux ſervi. Simplicité qu'il affecte dans le culte de la nouvelle alliance: ce qu'elle ſignifie.

(*a*) propoſition. (*b*) l'anéantiſſement de ce Dieu pauvre. (*c*) viſible.

(*a*) pour eux-mêmes. Car (*b*) à quoi lui ſont-ils bons dans ſon royaume? Quoi? pour lui ériger des temples ſuperbes, ou pour orner ſes autels d'or & de pierreries? Ne vous perſuadez pas qu'il ſe plaiſe dans ces ornemens : il les reçoit de la main des hommes comme des marques de leur piété, comme des hommages de leur religion. Mais bien loin d'exiger ces grandes dépenſes, ne voyez-vous pas au contraire qu'il n'eſt rien de plus

(*a*) Les riches ne ſont dans l'Egliſe que pour les pauvres : il faut le prouver en conſidérant le véritable uſage des richeſſes dans le royaume de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas pour la pompe, pour l'oſtentation, pour l'affluence, pour les voluptés. Il n'a que faire de Temples ſomptueux : il n'a jamais regné plus abſolument que lorſque ſes Myſteres ſe célébroient dans des cachots. On trouvera que tout l'uſage des richeſſes à l'égard du royaume de Jeſus-Chriſt, c'eſt la miſéricorde : tout le reſte eſt plutôt contraire à l'Egliſe & à l'eſprit du Chriſtianiſme. Il ne ſouffre donc les riches que pour aſſiſter les pauvres : c'eſt à cette charge qu'il les reçoit. C'eſt pourquoi dans l'ancienne Egliſe [on mettoit] tout en commun, de peur de ſe rendre coupable de la néceſſité de quelqu'un.

(*b*) Dieu n'a beſoin de rien. Il veut avoir beſoin des riches [par] deux motifs, pour la majeſté de ſon culte, pour la néceſſité de ſes pauvres. Premier beſoin, pour l'Ancien-Teſtament : il falloit pour ſes ſacrifices dépeupler les troupeaux de ce qu'il y avoit de plus gras, donner pour ſon tabernacle ce qu'il y avoit de plus ſomptueux. Maintenant dans la nouvelle alliance, il n'a plus beſoin de cette pompe : il a pris d'autres beſoins pour les pauvres.

commun ni de plus bas prix que ce qui eſt néceſſaire à ſon culte ? Il demande ſeulement de l'eau la plus ſimple pour régénérer ſes enfans : il ne faut qu'un peu de pain & de vin pour conſacrer ſes Myſteres, où réſide la ſource de toutes ſes graces. Jamais il ne s'eſt tenu mieux ſervi que lorſqu'on lui ſacrifioit dans des cachots, & que l'humilité & la foi faiſoient tout l'ornement de ſes temples. Autrefois dans l'ancienne loi il vouloit de la pompe dans ſon ſervice : mais cette ſimplicité qu'il affecte, ſi je puis parler de la ſorte, dans le culte de la nouvelle alliance, c'eſt pour faire voir aux riches du monde qu'il n'a plus beſoin d'eux ni de leurs tréſors, ſi ce n'eſt pour le ſervice de ſes pauvres.

Pourquoi Jeſus a beſoin des riches : Myſtere du Nouveau-Teſtament. Jeſus ſouffrant dans l'univerſalité des miſérables. *I Cor. XV*, 51.

Mais pour les pauvres, Meſſieurs, il confeſſe qu'il en a beſoin : & il implore leur ſecours. *Ecce myſterium vobis dico :* « Voici un myſtere admirable », Jeſus n'a beſoin de rien, & Jeſus a beſoin de tout : Jeſus n'a beſoin de rien ſelon ſa puiſſance ; mais Jeſus a beſoin de tout ſelon ſa compaſſion. *Ecce myſterium vobis dico* : « Voici un grand myſtere que j'ai à

» vous dire » ; c'eſt le myſtere du Nouveau-Teſtament. Cette même miſéricorde qui a obligé Jeſus innocent à ſe charger de tous les crimes, oblige encore Jeſus, tout heureux qu'il eſt, à ſe charger de toutes les miſeres. Car comme le plus innocent eſt celui qui a porté le plus de péchés, auſſi le plus abondant eſt celui qui porte le plus de beſoins. Ici il a faim, & là il a ſoif : là il gémit ſous des chaînes, ici il eſt travaillé par des maladies : il ſouffre en même temps le froid & le chaud, & les extrêmités oppoſées. Pauvre véritablement, & le plus pauvre de tous les pauvres : parce que tous les autres pauvres ne ſouffrent que pour eux-mêmes ; & qu' « Il n'y a » que Jeſus-Chriſt qui pâtiſſe dans tou» te l'univerſalité des miſérables » : *Unus tantummodò Chriſtus eſt qui in omnium pauperum univerſitate mendicet.* Ce ſont donc les beſoins preſſans de ſes pauvres membres qui l'obligent de ſe relâcher en faveur des riches.

Conditions auxquelles les riches ſont admis dans l'E-

Il ne voudroit voir dans ſon Egliſe que ceux qui portent ſa marque, que des pauvres, que des indigens, que

gés, que des misérables. Mais
a que des malheureux, qui
ta les malheureux ? que de-
nt les pauvres dans lesquels il
& dont il ressent tous les be-
Il pourroit leur envoyer ses
nges ; mais il est plus juste qu'ils
ssistés par des hommes qui sont
mblables. Venez donc, ô ri-
ans son Eglise ; la porte enfin
est ouverte : mais elle vous est
en faveur des pauvres, & à
on de les servir. C'est pour l'a-
e ses enfans qu'il permet l'en-
ces étrangers. Voyez le mira-
la pauvreté ! oui, les riches
étrangers ; mais le service des
; les naturalise, & leur sert à
la contagion qu'ils contractent
eurs richesses. Par conséquent,
s du siecle, prenez tant qu'il
laira des titres superbes ; vous
vez porter dans le monde : dans
de Jesus-Christ, vous êtes seu-
serviteurs des pauvres. Ne vous
z pas de ce titre : le Patriarche
m l'a tenu à gloire ; lui qui
nt de serviteurs & une si nom-
famille, prenoit néanmoins

gliſe. Comment ils expient la contagion contractée parmi les richeſſes. Beau modele que leur préſente Abraham.

pour ſon partage le ſoin & l'obligation de ſervir les néceſſiteux. Auſſi-tôt qu'ils approchent de ſa maiſon, lui-même s'avance pour les recevoir; lui-même va choiſir dans ſon troupeau ce qu'il y a de plus délicat & de plus tendre; lui-même ſe donne la peine de ſervir leur table. Ainſi, dit l'éloquent Pierre Chryſologue, « Abraham ſentant arriver les pauvres, ne ſe ſouvient plus qu'il eſt maître », & il fait toutes les fonctions d'un ſerviteur : *Abraham, viſo peregrino, dominum ſe eſſe neſcivit.* Mais d'où lui vient cet empreſſement à ſervir les pauvres? C'eſt que ce pere des croyans voyoit déja en eſprit le rang qu'ils devoient tenir dans l'Egliſe : il conſidere déja Jeſus-Chriſt en eux : il oublie ſa dignité dans la vue de celles des pauvres; & il montre aux riches par ſon exemple l'obligation qu'ils ont de les ſervir.

Geneſ. XVIII, 2.

Ser. CXXI, de Divit. & Lazar.

Quel ſervice les riches doivent aux pauvres. Fardeau des uns & des autres.

Mais quel ſervice leur devons-nous rendre? en quoi ſommes-nous tenus de les aſſiſter? Vous le voyez déja, Chrétiens, dans l'exemple du Patriarche Abraham. Mais l'admirable ſaint Auguſtin vous va donner encore ſur

Serm. LXIV, de

ce

ce ſujet-là une inſtruction plus particuliere. « Le ſervice que vous devez aux néceſſiteux, c'eſt de porter » avec eux une partie du fardeau qui » les accable ». L'Apôtre ſaint Paul ordonne aux Fideles de « Porter les fardeaux les uns des autres » : *Alter alterius onera portate.* Les pauvres ont leur fardeau, & les riches auſſi ont le leur. Les pauvres ont leur fardeau; qui ne le ſait pas? Quand nous les voyons ſuer & gémir, pouvons-nous ne pas reconnoître que tant de miſeres preſſantes ſont un fardeau très-peſant, dont leurs épaules ſont (*a*) accablées? Mais encore que les riches marchent à leur aiſe, & ſemblent n'avoir rien qui leur peſe, ſachez qu'ils ont auſſi leur fardeau. Et quel eſt ce fardeau des riches? Chrétiens, le pourrez-vous croire? ce ſont leurs propres richeſſes. Quel eſt le fardeau des pauvres? c'eſt le beſoin : quel eſt le fardeau des riches? c'eſt l'abondance. « Le fardeau des pauvres, dit ſaint » Auguſtin, c'eſt de n'avoir pas ce » qu'il faut; & le fardeau des riches,

Verb. Apoſt. t. V, p. 794.

Gal. VI. 2

(*a*) chargées, abattues.

» c'eſt d'avoir plus qu'il ne faut » :
Ibid. *Onus paupertatis non habere, divitiarum onus plus quam opus eſt habere.*
Quoi donc ? eſt-ce un fardeau incommode que d'avoir trop de biens ? Ah ! que j'entends de mondains qui deſirent un tel fardeau dans le ſecret de leurs cœurs ! Mais qu'ils arrêtent ces deſirs inconſidérés. Si les injuſtes préjugés du ſiecle les empêchent de concevoir en ce monde combien l'abondance peſe, quand ils viendront en ce pays, où il nuira d'être trop riches, quand ils comparoîtront à ce tribunal, où il faudra rendre compte non-ſeulement des talens diſpenſés, mais encore des talens enfouis, & répondre à ce Juge inexorable non-ſeulement de la dépenſe, mais encore de l'épargne & du ménage ; alors, Meſſieurs, ils reconnoîtront que les richeſſes ſont un grand poids, & ils ſe repentiront vainement de ne s'en être pas déchargés.

Le fardeau des riches allégé par le ſoulagement

Mais n'attendons pas cette heure fatale, & (*a*) pendant que le temps le permet, pratiquons ce conſeil de

(*a*) maintenant qu'il eſt temps.

aint Paul : *Alter alterius onera portate :* « Portez vos fardeaux les uns les autres ». Riche, portez le fardeau u pauvre, ſoulagez ſa néceſſité, ai-ez-le à ſoutenir les afflictions ſous e poids deſquelles il gémit : mais ſa-hez qu'en le déchargeant vous tra-raillez à votre décharge : lorſque vous ui donnez, vous diminuez ſon far-leau, & il diminue le vôtre : vous ortez le beſoin qui le (*a*) preſſe ; il orte l'abondance qui vous ſurcharge. Communiquez entre vous mutuelle-ment vos fardeaux, « Afin que les char-ges deviennent égales » : *Ut fiat æqualitas*, dit ſaint Paul. Car quelle in-juſtice, mes Freres, que les pauvres portent tout le fardeau, & que tout le poids des miſeres aille fondre ſur leurs épaules ! S'ils s'en plaignent, & s'ils en murmurent contre la Provi-dence divine, Seigneur, permettez-moi de le dire, c'eſt avec quelque couleur de juſtice : car étant tous pé-tris d'une même maſſe, & ne pouvant pas y avoir grande différence entre de la boue & de la boue, pourquoi ver-

de celui des pauvres. Egalité rétablie, providence juſtifiée par l'obligation impoſée aux riches. Ce qui leur arrivera s'ils y manquent.

II Cor. VIII, 14.

(*a*) ſerre.

rons-nous d'un côté la joie, la faveur, l'affluence ; & de l'autre la triſteſſe, & le déſeſpoir, & l'extrême néceſſité ; & encore le mépris & la ſervitude ? pourquoi cet homme ſi fortuné vivroit-il dans une telle abondance, & pourroit-il contenter juſqu'aux deſirs les plus inutiles d'une curioſité étudiée ; pendant que ce miſérable, homme toutefois auſſi-bien que lui, ne pourra ſoutenir ſa pauvre famille, ni ſoulager la faim qui le preſſe ? Dans cette étrange inégalité, pourroit-on juſtifier la providence de mal ménager les tréſors que Dieu met entre des égaux, ſi par un autre moyen elle n'avoit pourvu au beſoin des pauvres, & remis quelque égalité entre les hommes ? C'eſt pour cela, Chrétiens, qu'il a établi ſon Egliſe, où il reçoit les riches, mais à condition de ſervir les pauvres ; où il ordonne que l'abondance ſupplée au défaut & donne des aſſignations aux néceſſiteux ſur le ſuperflu des opulens. Entrez, mes Freres, dans cette penſée : ſi vous ne portez le fardeau des pauvres, le vôtre vous accablera ; le poids de vos richeſſes mal diſpen-

Ibid.

es vous fera tomber dans l'abyme : i lieu que ſi vous partagez avec les uvres le poids de leur pauvreté, ı (*a*) prenant part à leur miſere, ous mériterez tout enſemble de par- ciper à leurs privileges.

TROISIEME POINT.

Point de ſalut pour les riches, ſans la participation aux privileges des pauvres. Société avec Jeſus-Chriſt, ſource de ces privileges.

Ans cette participation des privi- leges des pauvres, il n'y a aucun lut pour les riches ; & il me ſera ſé de vous en convaincre, en inſiſ- nt toujours aux mêmes principes. ar s'il eſt vrai, comme je l'ai dit, ue l'Egliſe eſt la ville des pauvres, ls y tiennent les premiers rangs, ſi eſt pour eux principalement que tte Cité bienheureuſe a été bâtie, eſt bien aiſé de conclure (*b*) que s privileges leur appartiennent. Dans us les royaumes, dans tous les em- res, il y a des privilégiés, c'eſt-à- re des perſonnes éminentes qui ont s droits extraordinaires : & la ſource ces privileges, c'eſt qu'ils touchent plus près ou par leur naiſſance

(*a*) communiquant. (*b*) qui doute que.

ou par leurs emplois à la perſonne du Prince. Cela eſt de la majeſté, de l'état & de la grandeur du Souverain, que l'éclat qui rejaillit de ſa couronne ſe répande en quelque ſorte ſur ceux qui l'approchent. Puiſque nous apprenons par les ſaintes Lettres que l'Egliſe eſt un royaume ſi bien ordonné, ne doutez pas, mes Freres, qu'elle n'ait auſſi ſes privilégiés. Et d'où ſe prendront ces privileges, ſinon de la ſociété avec ſon Prince, c'eſt-à-dire avec Jeſus-Chriſt? Que s'il faut être uni avec le Sauveur, Chrétiens, ne cherchons pas dans les riches les privileges de la ſainte Egliſe. La couronne de notre Monarque eſt une couronne d'épines: l'éclat qui en rejaillit, ce ſont les afflictions & les ſouffrances (*a*). C'eſt dans les pauvres, c'eſt dans ceux qui ſouffrent que réſide la majeſté de ce royaume ſpirituel. Jeſus étant lui-même pauvre & indigent, il étoit de la bienſéance qu'il liât ſociété avec ſes ſemblables, & qu'il répandît ſes faveurs ſur ſes compagnons de fortune.

(*a*) & ce qui nous rend ſes ſemblables, ce ſont les afflictions & les ſouffrances.

Qu'on ne mépriſe plus la pauvreté, & qu'on ne la traite plus de roturiere. Il eſt vrai (*a*) qu'elle étoit de la lie du peuple : mais le Roi de gloire l'ayant épouſée, il l'a ennoblie par cette alliance, & enſuite il (*b*) accorde aux pauvres tous les privileges de ſon empire (*c*). Il promet le royaume aux pauvres, la conſolation à ceux qui pleurent, la nourriture à ceux qui ont faim, la joie éternelle à ceux qui ſouffrent. Si tous les droits, ſi toutes les graces, ſi tous les privileges (*d*) de l'Evangile ſont aux pauvres de Je-

Pauvreté ennoblie par l'alliance du Roi de gloire. Tous les droits, toutes les graces de l'Evangile accordés aux pauvres. Unique eſpérance des riches contre la malédiction prononcée ſur les richeſſes.

(*a*) j'avoue. (*b*) gratifie les... de. (*c*) Les riches par conſéquent n'y ont nulle part ; & s'ils veulent avoir les graces, il faut qu'ils les reçoivent par les mains des pauvres.

(*d*) Les privileges de l'Egliſe appartiennent aux pauvres. Toutes les malédictions ſur les riches : toutes les bénédictions ſur les pauvres. Le moyen de communiquer, c'eſt de s'aſſocier avec eux par la compaſſion, acheter leurs privileges en les aſſiſtant, expier la contagion qu'on contracte par les richeſſes. Saint Paulin rapporte des Grands du ſiecle, qui accompagnerent à Noſe ſainte Mélanie : qu'ils croyoient ſe purifier de la contagion de leurs richeſſes, s'ils étoient aſſez heureux pour recueillir avec leurs vêtemens précieux qu'ils étendoient ſous ſes pieds, quelque ordure de ſes traces ou de ſes habits très-pauvres : *Veſtimenta ſua vellleribus ; auro, arte pretioſa, pedibus ejus ſubſternere, panniſque conterere geſtiebant ; expiari ſe à divitiarum contagio judicantes, ſi quam de viliſſimo ejus habitu aut veſtigio ſordem colligere mererentur.* Epiſt. XXIX ad Sever. *pag.* 184. *Edit. Murat.*

ſus-Chriſt, ô riches, que vous reſte-t-il, & quelle part aurez-vous dans ſon royaume? Il ne parle de vous dans ſon Evangile que pour foudroyer votre or-
Luc. VI, 24. gueil : *Væ vobis divitibus!* « Malheur » à vous, riches »! Qui ne tremblerois à cette ſentence? qui ne ſeroit ſaiſi de frayeur? Contre cette terrible malédiction, voici votre unique eſpérance. Il eſt vrai, ces privileges ſont donnés aux pauvres; mais vous pouvez les obtenir d'eux, & les recevoir de leurs mains : c'eſt-là que le Saint-Eſprit vous renvoie pour obtenir les graces du ciel. Voulez-vous que vos iniquités vous ſoient pardonnées? « Rache-
Dan. IV, 24. » tez-les, dit-il, par aumônes » : *Peccata tua eleemoſynis redime.* Demandez-vous à Dieu ſa miſéricorde? (*a*) cherchez-la dans les mains des pau-
Matt. V, 7. vres, en l'exerçant envers eux : *Beati miſericordes :* « Heureux ceux qui ſont » miſéricordieux ». Enfin voulez-vous entrer au royaume? les portes, dit Jeſus-Chriſt, vous ſeront ouvertes, pourvu que les pauvres vous introdui-

(*a*) Vous l'aurez, dit le Fils de Dieu, pourvu que vous la faſſiez à mes pauvres.

sent : « Faites-vous, dit-il, des amis » qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels ». Ainsi la grace, la miséricorde, la rémission des péchés, le royaume même est entre leurs mains; & les riches n'y peuvent entrer, si les pauvres ne les y reçoivent. *Luc. XVI, 9.*

Richesses des pauvres, pauvreté des riches : ressource de ces derniers.

Donc, ô pauvres, que vous êtes riches! mais, ô riches, que vous êtes pauvres! Si vous vous tenez à vos propres biens, vous serez privés pour jamais des biens du Nouveau-Testament; & il ne vous restera pour votre partage que ce *Væ* terrible de l'Evangile : *Væ vobis divitibus!* « Malheur à vous, riches, car vous avez » reçu votre consolation »! Ah! pour (*a*) détourner ce coup de foudre, pour vous mettre heureusement à couvert de cette malédiction inévitable, jettez-vous sous l'aile de la pauvreté; entrez en commerce avec les pauvres : donnez, & vous recevrez; donnez les biens temporels, & recueillez les bénédictions spirituelles; prenez part aux miseres des affligés, & Dieu vous donnera part à leurs privileges.

(*a*) éviter.

Considérer les pauvres avec les yeux de l'intelligence & de la foi : ce qu'ils y apperçoivent.

C'eſt ce que j'avois à vous dire touchant les avantages de la pauvreté & la néceſſité de la ſecourir. Après quoi il ne me reſte plus autre choſe à faire, ſinon de m'écrier avec le Prophete : *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem !* « Heureux celui qui » entend ſur l'indigent & ſur le pau» vre »! Il ne ſuffit pas, Chrétiens, d'ouvrir ſur les pauvres les yeux de la chair : mais il faut les conſidérer par les yeux de l'intelligence : *Beatus qui intelligit.* Ceux qui les regardent des yeux corporels, ils n'y voient rien que de bas, & ils les mépriſent. Ceux qui ouvrent ſur eux l'œil intérieur, je veux dire l'intelligence guidée par la foi, ils remarquent en eux Jeſus-Chriſt; ils y voient les images de ſa pauvreté, les citoyens de ſon royaume, les héritiers de ſes promeſſes, les diſtributeurs de ſes graces, les enfans véritables de ſon Egliſe, les premiers membres de ſon corps myſtique. C'eſt ce qui les porte à les aſſiſter avec un empreſſement charitable. Mais encore n'eſt-ce pas aſſez de les ſecourir dans leurs beſoins. (a) Tel aſſiſte le pauvre, qui

Pſ. XL, 1.

(a) *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pau-*

n'eſt pas intelligent ſur le pauvre. Celui qui leur diſtribue quelque aumône, ou contraint par leurs preſſantes importunités, ou touché par quelque compaſſion naturelle, ſoulage la miſere du pauvre; mais néanmoins il eſt véritable qu'il n'eſt pas intelligent ſur le pauvre. Celui-là entend véritablement le myſtere de la charité, qui conſidere les pauvres comme les premiers enfans de l'Egliſe; qui honorant cette qualité, ſe croit obligé de les ſervir; qui n'eſpere de participer aux bénédictions de l'Evangile, que par le moyen de la charité & de la communication fraternelle.

Donc mes Freres, ouvrez les yeux ſur cette Maiſon indigente, & ſoyez

Danger pour la pudeur dans les filles

rem; " Il y a aſſiſter le pauvre, & être intelli-„gent ſur le pauvre „„ Celui qui donne avec orgueil, qui reproche ſes bienfaits, il aſſiſte le pauvre. Mais pour être intelligent ſur le pauvre, il faut lui donner dans la penſée que nous n'avons de bien qu'à cette condition, qu'on n'eſt dans l'Egliſe que pour cela. Toutes les autres diſpenſations des richeſſes ne regardent pas l'Egliſe; celle-ci lui eſt propre & particuliere: *Beatus qui intelligit*, " Heu-" reux celui qui entend „„, qui ſe regarde comme le miniſtre des pauvres. Cela l'oblige non-ſeulement à les aſſiſter quand ils ſe préſentent, mais à aller au-devant, comme un ſerviteur qui doit prévenir ſon maître. Il faut forcer leur pudeur par un bon accueil: exemple d'Elie.

auvres, rai- on particu- iere de les af- iſter. Eloge les Dames hrétiennes, lévouées à eur ſervice.

intelligens ſur ſes pauvres. Si je demandois vos aumônes pour une ſeule perſonne, tant de grandes & importantes raiſons qui vous obligent à la charité, devroient émouvoir vos cœurs. Maintenant j'éleve ma voix au nom d'une Maiſon toute entiere, & encore d'une Maiſon chargée d'une multitude nombreuſe de pauvres filles entierement délaiſſées. Faut-il vous repréſenter & le péril de ce ſexe, & les ſuites dangereuſes de ſa pauvreté, l'écueil le plus ordinaire où ſa pudeur fait naufrage? Que ſerviront les paroles, ſi la choſe même ne vous touche pas? Entrez dans cette Maiſon, prenez connoiſſance de ſes beſoins; & ſi vous n'êtes touchés de l'extrêmité où elle eſt réduite, je ne ſais plus, mes Freres, ce qui ſera capable de vous attendrir. Il eſt vrai, des Dames pieuſes ont ouvert les yeux ſur cette Maiſon: elles ont entendu ſur les pauvres; parce qu'elles connoiſſent leur dignité, elles ſe tiennent honorées de les ſervir; parce qu'elles ſont chrétiennes, elles ſe croient obligées de les aſſiſter; parce qu'elles ſavent le poids des richeſſes mal

employées, elles ſe déchargent entre leurs mains d'une partie de leur fardeau, & en répandant les biens temporels, elles viennent recevoir en échange les graces ſpirituelles.

I. SERMON
POUR LE DIMANCHE
DE LA QUINQUAGÉSIME.

Préoccupation de l'esprit, dépravation de la volonté, causes de l'aveuglement des hommes sur la passion du Sauveur. Dispositions essentielles pour connoître les choses de Dieu. Souffrances, combien nécessaires à une vie chrétienne : dans quels sentimens il faut les recevoir & les supporter.

Ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis, & non intelligebant quæ dicebantur.

Les Apôtres ne comprirent rien dans tout ce discours que le Fils de Dieu leur fit de sa passion, & ces choses leur étoient cachées, & ils n'entendirent point ce qu'il leur disoit. *Luc. XVIII*, 34.

Trois différens états des Apôtres : utilité que nous en retirons.

L'Histoire sacrée de l'Evangile nous représente les saints Apôtres en trois états différens depuis leur voca-

tion. Elle nous les repréſente premierement dans une grande ignorance des céleſtes vérités; enſuite nous les voyons dans une incrédulité manifeſte; enfin ils nous ſont montrés pleins de lumieres & de connoiſſances, & tellement éclairés qu'ils éclairent eux-mêmes tout le monde. Lorſque Jeſus-Chriſt étoit avec eux, leur entendement groſſier ne pénétroit pas les myſteres. Quand il ſe retira du monde, le ſcandale de la croix les troubla de ſorte qu'ils (*a*) en perdirent la foi. Enfin quand le Saint-Eſprit fut deſcendu, leur foi fut établie immuablement, & toutes les ténebres qui enveloppoient leurs eſprits, furent diſſipées. Ne nous perſuadons pas que ces divers changemens nous ſoient inutiles : tout ſe fait ici pour notre ſalut. Les ſaints Peres nous ont appris que non-ſeulement ces hommes choiſis de Dieu nous ont inſtruits par leur ſainte & ſalutaire doctrine; mais encore qu'ils nous ont appuyés par leurs doutes, qu'ils ont affermi notre foi par leur incrédulité; & je puis bien ajouter qu'ils

(*a*) tomberent dans l'infidélité.

nous ont auſſi enſeignés par leur ignorance. C'eſt pour cela, Chrétiens, que la voyant ſi bien marquée dans les paroles de notre Evangile que j'ai recitées, j'ai cru que je devois m'appliquer à vous propoſer aujourd'hui les inſtructions admirables que le Saint-Eſprit veut que nous tirions de l'ignorance où étoient nos maîtres, lorſque ſe laiſſant encore guider par leurs ſens, ils entendoient ſi peu les ſecrets de la Sageſſe éternelle. Mais comme c'eſt un ouvrage divin de faire ſortir la lumiere du ſein des ténebres, & que c'eſt par un tel ouvrage que Dieu a commencé la création de l'univers, *Dixit de tenebris lumen ſplendeſcere*; avant que de nous engager dans une ſemblable entrepriſe, appellons à notre ſecours ſa toute-puiſſance, & demandons-lui tous enſemble la grace de ſon Saint-Eſprit par l'interceſſion de la bienheureſe Vierge, en lui diſant avec l'Ange : *Ave, Maria.*

II Cor. IV, 6.

Ignorance des Apôtres, combien étonnante. *Marc. IV, 11.*

QUand Jeſus-Chriſt propoſe aux peuples avec des paroles ſublimes les impénétrables ſecrets qu'il a vus dans le ſein de ſon Pere; quand il enve-

loppe dans des paraboles les myſteres du royaume de Dieu, afin, comme il dit lui-même, que les hommes ingrats & ſuperbes « En voyant ne » voient point, & en écoutant n'en» tendent point » : (*a*) on ne doit pas s'étonner beaucoup, Chrétiens, ſi les Apôtres ne comprennent point ces myſtérieux diſcours. Mais qu'ils n'aient pu concevoir les choſes que le Fils de Dieu leur dit aujourd'hui en termes ſi clairs, je vous confeſſe, mes Freres, que j'en ſuis ſurpris. En effet écoutez, je vous prie, de quelle ſorte il leur parle dans notre Evangile. « Nous *Luc. XVIII.* 31. 32. 33. » montons, leur dit-il, en Jéruſalem; » & toutes les choſes que les Prophe» tes ont écrites du Fils de l'homme, » (*b*) ſeront bientôt accomplies : car il » ſera livré aux Gentils, il ſera mo» qué, flagellé, on lui crachera au vi» ſage; & après l'avoir fouetté, ils le » feront mourir, & il reſſuſcitera le » troiſieme jour ». Je vous demande, Meſſieurs, en quelle partie de ce diſcours vous trouvez de l'obſcurité : au contraire ne paroît-il pas que tout y

(*a*) je ne m'étonne pas, Chrétiens, que. (*b*) lui arriveront bientôt.

eſt fort intelligible (*a*) ? Il ſpécifie tout fort diſtinctement ; & il ne (*b*) s'étoit pas énoncé en termes plus clairs, quand les Apôtres lui dirent en un autre endroit : « Maître, vous nous parlez à » cette heure tout ouvertement, & » vous n'uſez d'aucune figure ni para-
Joan. XVI, 29. » bole » : *Ecce nunc palàm loqueris, & proverbium nullum dicis.* Et toutefois admirez que Jeſus ayant dit ces choſes ſans aucune ambiguité, ſaint Luc remarque auſſi-tôt qu'ils ne comprirent rien en tout ſon diſcours : & comme ſi c'étoit peu de l'avoir obſervé une ſeule fois, il continue en diſant ; « Cette parole leur étoit ca-» chée » : & enfin il ajoute encore ; « Et ils n'entendoient pas ce qu'il leur » diſoit ».

Néceſſité d'un œil ſain, pour voir clair dans les choſes de Dieu. Excellente méthode pour entendre les Ecritures.

Certainement ce n'eſt pas en vain que l'Evangéliſte inſiſte ſi fort ſur cette ignorance des Apôtres : il veut que nous entendions par ces fréquentes répétitions, combien étoient épais les nuages qui enveloppoient leurs eſprits ; & tout enſemble il nous aver-

(*a*) & que jamais les Apôtres n'ont eu plus de raiſon de dire au Sauveur : Maître, &c. (*b*) leur parloit pas plus clairement.

tit qu'il ne faut point paſſer ici légerement, mais nous arrêter avec attention & ſérieuſement réfléchir ſur une telle ignorance. Or, mes Freres, pour me conformer à l'intention de l'Auteur ſacré & à celle du Saint-Eſprit, j'ai deſſein de vous propoſer les réflexions que j'ai faites. (a) Ce que je découvre d'abord, c'eſt qu'il ne ſuffit pas que le ſoleil luiſe, & que les flambeaux ſoient allumés, ſi la vue eſt mal diſpoſée; & que la clarté ſe préſente en vain, lorſque les yeux ſont malades. Mais quel étoit cet aveuglement qui empêchoit les Apôtres d'entendre des paroles ſi manifeſtes, & de voir, pour ainſi dire, dans un ſi grand jour? C'eſt ce qu'il nous faut rechercher; & c'eſt-là qu'en trouvant la cauſe qui offuſque leur intelligence, nous connoîtrons les empêchemens qui obſcurciſſent auſſi ſi ſouvent la nôtre. Pour pénétrer ce ſecret, conférons un autre paſſage avec celui-ci: c'eſt une excellente méthode pour entendre les Ecritures; je m'en ſervirai en ce lieu, & ſaint Luc nous

(a) Je vois avant toutes choſes qu'il.

expliquera les sentimens de saint Luc.

Préoccupation de l'esprit, dépravation de la volonté, deux causes profondes de l'aveuglement des hommes sur la passion du Sauveur.

Après qu'il a (a) rapporté dans son neuvieme chapitre, un discours du Sauveur des ames sur le sujet de sa passion & de sa mort, semblable à celui qu'il tient dans l'Evangile de ce jour, il remarque pareillement que les Apôtres n'y comprirent rien : « Et » les Disciples, dit-il, n'entendirent » point cette parole, & elle étoit com- » me voilée devant eux, ensorte qu'ils » n'en sentoient pas la force ; & ils » craignoient de l'interroger sur cette » parole » : *At illi ignorabant verbum istud, & erat velatum ante eos ut non sentirent illud : & timebant eum interrogare de hoc verbo.* Cette igno- rance les tient quand Jesus leur parle de sa passion. Je vois, si je ne me trompe, les deux causes de l'aveu- glement. Si les Apôtres n'entendent pas les paroles très-évidentes du Sau- veur Jesus, c'est que non-seulement leur esprit, mais encore leur volonté est mal disposée. Premierement ils n'entendent pas, parce qu'ils ont l'es- prit occupé par d'autres pensées, &

IX, 45.

(a) raconté.

obſcurci par les préjugés qui naiſſent des ſens ; & voilà ce voile qui eſt devant eux, & les empêche de voir : *Et erat velatum ante eos.* Secondement ils n'entendent pas, parce qu'ils refuſent de chercher l'éclairciſſement néceſſaire ; ils craignent d'être éclaircis ; & ils ne découvrent pas la lumiere, à cauſe qu'ils détournent les yeux délibérément. « Ils appréhendoient, » dit l'Evangéliſte, de l'interroger ſur » cette parole » : *Et timebant eum interrogare de hoc verbo.* Voilà donc les deux grands obſtacles qui nous empêchent d'entendre les paroles de Jeſus-Chriſt : obſtacle de la part de l'entendement, qui prévenu de ſes penſées, & (*a*) couvert de ſes préjugés comme d'un voile ténébreux, ne peut pénétrer à travers ce voile qui lui couvre les vérités évangéliques, ni le percer par ſes regards : obſtacle de la part de la volonté, qui fuit l'éclairciſſement & ne veut pas être inſtruite. Telles ſont les cauſes profondes de l'aveuglement des mortels ſur la paſſion

(*a*) enveloppé, pour ainſi dire, dans ſes préjugés comme dans.

du Sauveur. L'eſprit préoccupé ne peut recevoir la lumiere; la volonté dépravée l'évite & la craint. O Jeſus! dans quelqu'évidence que vous (*a*) expoſiez le myſtere de vos ſouffrances, les hommes n'entendront jamais; & notre (*b*) aveuglement ſera ſans remede, ſi nous ne déracinons ces deux maux extrêmes qui nous empêchent de voir; la préoccupation dans l'eſprit, & une crainte ſecrete dans la volonté qui nous fait appréhender la lumiere. C'eſt auſſi ce que j'entreprends [de vous faire voir], avec le ſecours de la grace, dans les deux parties de mon diſcours.

PREMIER POINT.

En quoi conſiſte un bon entendement. Quel eſt l'homme bien ſenſé.

SAint Thomas voulant nous décrire ce que c'eſt qu'un bon entendement, & quel eſt l'homme bien ſenſé, dit que c'eſt celui dont l'eſprit eſt diſpoſé comme (*c*) une glace nette & bien unie, « Où les choſes s'im-» priment telles qu'elles ſont, ſans que » les couleurs s'alterent, ou que les

(*a*) mettiez vos deſſeins. (*b*) ignorance. (*c*) un miroir très-net & très-poli.

» traits ſe courbent & ſe défigurent »: *In quo objecta non diſtorta, ſed ſimulici intuitu recta videntur.* Qu'il y a peu d'entendemens qui ſoient diſpoſés de cette ſorte ! que cette glace eſt inégale & mal polie ! que ce miroir eſt ſouvent terni, & que rarement il arrive que les objets y paroiſſent en leur naturel ! Mais il n'eſt pas encore temps de nous plaindre de nos erreurs : il en faut rechercher les cauſes ; & tous les ſages ſont d'accord que l'une des plus générales, ce ſont nos préventions, nos vains préjugés, nos opinions anticipées. *II. 2. Quæſt. LI, art. 3.*

Précipitation de l'eſprit humain, ſource féconde de tous les faux préjugés d'où elle procede.

Le même ſaint Thomas remarque qu'il y a un certain mouvement dans nos eſprits qui s'appelle précipitation ; & je vous prie, Meſſieurs, de le bien entendre. Ce grand homme, pour nous le rendre ſenſible, nous l'explique par la reſſemblance des mouvemens corporels. Il y a beaucoup de différence entre un homme qui deſcend & un homme qui ſe précipite. Celui qui deſcend, dit-il, marche poſément & avec ordre, & s'appuie ſur tous les degrés : mais celui qui ſe précipite, ſe jette comme à *Ib. Quæſt. LIII, art. 3.*

l'aveugle par un mouvement rapide & impétueux, & ſemble vouloir atteindre les extrêmités ſans paſſer par le milieu. Appliquons ceci avec ſaint Thomas aux mouvemens de l'eſprit. La raiſon, pourſuit ce grand homme, doit s'avancer avec ordre, & marcher, aller conſidérément d'une choſe à l'autre; ſi bien qu'elle a comme ſes degrés par où il faut qu'elle paſſe avant que d'aſſeoir ſon jugement; mais l'eſprit ne s'en donne pas toujours le loiſir; car il a je ne ſais quoi de vif qui fait qu'il ſe hâte toujours & ſe précipite. Il aime mieux juger, que d'examiner les raiſons, parce que la déciſion lui plaît & que l'examen le travaille. Comme donc ſon mouvement eſt fort vif & ſa vîteſſe incroyable, comme il n'eſt rien de plus malaiſé que de fixer la mobilité & de contenir ce feu des eſprits, il s'avance témérairement, il juge avant que de connoître : il n'attend pas que les choſes ſe découvrent & ſe repréſentent comme d'elles-mêmes, mais il prend des impreſſions qui ne naiſſent pas des objets, & trop ſubtil ouvrier il ſe forme lui-même de fauſſes

auſſes images. C'eſt ce qui s'appelle récipitation ; & c'eſt la ſource féconde de tous les faux préjugés qui bſcurciſſent notre intelligence.

En effet, Meſſieurs, ces prévenions & ces opinions anticipées ſont utant de nuages devant l'eſprit, & utant de taches ſur ce beau miroir ui empêchent que la vérité n'y ſoit mprimée. Vous ſollicitez un juge, ous vous excuſez envers un maître, ous voulez inſtruire un égal; vous e trouvez prévenu : ô le grand & nutile travail ! ô que vos paroles ſont oibles, & que vous vous conſumez par un vain effort ! L'eſprit eſt engagé & a pris ſa forme ; les idées qui ont déja au-dedans repouſſent tout ce qui vient du dehors : *Et converſum eſt retrorſum judicium, & juſtitia longè ſtetit ; quia corruit in platea veritas, & æquitas non potuit ingredi :* « Le jugement s'eſt retiré de » nous, & la juſtice s'eſt tenu éloi» gnée ; parce que la vérité a été ren» verſée dans les places publiques, & » que l'équité n'y a trouvé aucune » entrée ». La vérité ſe préſente, on ne la voit plus, on ne l'entend plus.

Obſtacle invincible qu'elle met à la connoiſſance de la vérité.

Iſaï. LIX, 14.

Combien de fois on ferme l'oreille aux plaintes des innocens ! Ah ! mes Freres, donnons-nous garde de cette dangereuſe précipitation. Laiſſons agir les raiſons, laiſſons faire les choſes; c'eſt-à-dire recevons les impreſſions que la vérité fera ſur notre eſprit; mais n'en prenons point de nous-mêmes. Apprenons à arrêter cette mobilité (*a*) inquiete; car enſuite, pour l'ordinaire, on ne revient plus : & comme ſi notre entendement avoit fait ſon effort, il ſemble n'avoir plus d'activité que pour ſuivre l'impreſſion qu'il s'eſt donnée à lui-même, & s'engager dans la route qu'il a commencée : car ces pernicieuſes préoccupations nous troublent tellement la vue, [que] « La lumiere de nos yeux n'eſt » plus avec nous » ; *Lumen oculorum meorum & ipſum non eſt mecum* ; & nous enchantent de ſorte, ſi vous me permettez de parler ainſi, que nous ne ſommes capables de voir ni les objets qui ſe préſentent, ni même ce voile obſcur qu'elles nous mettent ſubtilement devant les yeux.

Pſalm. XXXVII, 10.

(*a*) impétueuſe.

Considérez les Apôtres : vous avez ouï les paroles par lesquelles le Fils de Dieu leur explique les opprobres de sa passion & l'ignominie de sa mort prochaine ; & vous avez (a) reconnu qu'il n'y a rien ni de plus clair ni de plus formel. Toutefois vous le voyez : ils sont tellement occupés de la fausse imagination des grandeurs mondaines, car c'est-là ce qui les tient arrêtés, du regne temporel du Messie, de son trône, de ses triomphes, qu'ils se figurent semblables à ceux que le monde admire, qu'ils ne peuvent comprendre ses discours. Et remarquez, Chrétiens, qu'ils avoient déja entendu que Jesus étoit le Fils de Dieu. Saint Pierre l'avoit confessé, lorsqu'il avoit rendu au nom de tous ce témoignage admirable que la chair & le sang ne lui avoient point révélé ; témoignage qui changea Simon en Pierre, & le fit véritablement fils de la Colombe & le fondement de l'Eglise : « Vous êtes le Christ Fils du » Dieu vivant ». Mais aussi-tôt qu'il commence à parler des traitemens inhumains que lui feront les anciens

Etrange effet de la prévention des Apôtres, en faveur des opinions judaïques, sur le regne pompeux du Messie.

Matt. XVI, 16.

(a) confessé.

du peuple & les Scribes, & de ſa croix; non-ſeulement ils n'entendent plus, mais encore ils le contrediſent de toute leur force, juſqu'à s'en faire appeller Satan. « A Dieu ne plaiſe, » Seigneur, diſent-ils; cela ne vous » arrivera pas » : *Abſit à te, Domine, non erit tibi hoc.* « Allez, Satan, dit Jeſus à Pierre, vous m'êtes » un ſcandale, parce que vos ſentimens ne ſont pas ſelon Dieu, mais » ſelon les hommes ». Etrange effet de la prévention! les Apôtres ſe ſont élevés au-deſſus du ciel & de toute la nature pour contempler Jeſus-Chriſt dans le ſein de ſon Pere céleſte, & découvrir le ſecret de ſa génération éternelle; & ils ne peuvent entendre le ſacré myſtere de ſes humiliations. Et toutefois, Chrétiens, n'eſt-il pas bien plus difficile de croire qu'un homme ſoit le Fils de Dieu, que de croire qu'un homme ſoit expoſé aux accidens communs de l'humanité? Le chemin n'eſt-il pas de beaucoup plus long & la chûte bien plus étrange du ciel en la terre, du ſein du Pere céleſte dans celui d'une créature mortelle, que de-là à la mort & au ſépulcre? Et

Matt. XVI, 22, 23.

néanmoins les Apôtres ont bien entendu cette premiere démarche, & ils ne peuvent entendre que leur Maître faſſe la ſeconde ; ils ne peuvent s'imaginer ni qu'il ſouffre, ni qu'il meure. J'ai même remarqué que la réſurrection choque leur eſprit, parce que pour reſſuſciter il faut mourir ; & ils ne conçoivent pas que le Sauveur ſe rabaiſſe juſques-là : tant ils s'étoient mis dans l'eſprit que tout devoit être grand & magnifique dans le Fils de Dieu ! tant ils s'étoient rempli l'imagination des opinions judaïques touchant le regne pompeux de leur Meſſie ! C'eſt pourquoi dans quelque évidence que Jeſus-Chriſt leur puiſſe parler de ſa croix & de ſes ſouffrances, ils ne peuvent rien comprendre dans ſes paroles ; « Et leur » premier préjugé eſt un voile qui les » empêche d'en ſentir la force » : *Et erat velatum ante eos ut non ſentirent illud.* *Luc. IX, 45.*

Que ſi vous me demandez d'où naiſſoit dans les ſaints Apôtres une ſi violente préoccupation, je vous le dirai, Meſſieurs, en peu de paroles : c'eſt qu'ils vouloient juger des deſſeins

Cauſe de la préoccupation des Apôtres. Moyens & diſpoſitions néceſſaires pour

reconnoître Dieu & ses vérités. Opposition de notre esprit & de ses pensées aux choses de Dieu.

de Dieu selon la mesure du sens humain. Je l'ai déja dit, Messieurs, que ce qui est cause que nous jugeons mal, c'est que nous jugeons précipitamment, & que notre esprit trop prompt se laisse emporter, penche d'un côté ou d'un autre avant que de bien entendre; parce que si notre esprit évitoit cette précipitation, il aimeroit mieux s'arrêter & demeurer en suspens, que de prendre mal son parti. Mais il faut encore ajouter qu'à l'égard des choses divines, quelque soin que nous apportions à les pénétrer, & avec quelque considération que nous balancions, pour ainsi dire, notre jugement, nous sommes toujours téméraires & précipités, lorsque nous espérons connoître ou que nous osons juger par nous-mêmes. Pour connoître les choses de Dieu, il faut que Dieu nous enseigne, & forme lui-même notre jugement : *Et erunt omnes docibiles Dei, ... docti à Domino* : « Et ils seront tous enseignés » de Dieu, instruits du Seigneur ». Car il est tellement au-dessus de nous, que tout ce que nous en pouvons penser de nous-mêmes, nous est un

Joan. VI, 45. *Isaï. LIV*, 13.

obſtacle invincible pour entendre ce qu'il eſt. C'eſt pourquoi ce ſublime Théologien, dont ſaint Denis Aréopagite ne déſavoueroit jamais la doctrine ni les ſentimens, dans ce traité admirable qu'il a compoſé de la Théologie myſtique, dit que nous ne ſommes capables d'entendre Dieu, que par une entiere ceſſation de toute notre intelligence : Παυσις τῆς γνώσεως ἀπραγωσία. Il faut entendre, mes Freres, que tout l'effort que nous faiſons de nous-mêmes pour connoître Dieu, ce premier Etre, toute notre activité & notre pénétration naturelle ne ſert qu'à obſcurcir & confondre notre intelligence ; nous ne faiſons que tournoyer. Il ne ſuffit pas de nous élever au-deſſus des ſens avec Moïſe ſur la montagne dans la plus haute partie de l'eſprit ; il faut impoſer ſilence à nos penſées, à nos diſcours & à notre raiſon, & entrer avec Moïſe dans la nuée, c'eſt-à-dire dans les ſaintes ténebres de la foi, pour connoître Dieu & ſes vérités. Que s'il eſt ſi fort au-deſſus de nous, ne s'enſuit-il pas auſſi qu'il ne penſe pas comme nous, qu'il ne réſout pas

De myſt. Theol. cap. I.

comme nous, mais plutôt, comme il dit lui-même par ſon Prophete Iſaïe ? « Mes penſées ne ſont pas vos » penſées, & mes voies ne ſont pas » vos voies ; car autant que le ciel » eſt élevé par-deſſus la terre, au- » tant ſont élevés mes conſeils au- » deſſus de vos conſeils, & mes voies » au-deſſus de vos voies ».

Iſaï. LV, 8. 9.

Qu'eſt devant Dieu la plus haute ſubtilité de l'eſprit humain. Confuſion des ſages & des ſavans.

Et il ne faut pas diſtinguer ici les groſſiers d'avec les ſubtils; car la plus haute ſubtilité de l'eſprit humain, qu'eſt-ce autre choſe devant Dieu qu'une miſérable ignorance ? C'eſt pourquoi il parle ainſi dans ſon Ecriture : « Où ſont les ſages ? où ſont » les ſavans ? où ſont les docteurs ? » n'eſt-ce pas moi qui ai confondu » toute la ſageſſe du ſiecle » ? Et ailleurs : *Qui dat ſecretorum ſcrutatores quaſi non ſint, ac judices terræ velut inane fecit* : « C'eſt lui qui anéantit ceux qui ſe mêlent de pénétrer » les ſecrets, & réduit à rien les » penſées de ceux qui entreprennent » de juger de toutes choſes ».

I Cor. I, 20.

Iſ. XL, 23.

Profondeur du Myſtere des ſouffrances d'un Dieu,

Et en effet, écoutons ce que dit le Fils de Dieu dans notre Evangile : « Nous allons à Jéruſalem, & ce qui

eſt écrit du Fils de l'homme ſera accompli » : quoi ? les prophéties ſon regne ? nullement. « Il ſera livré entre les mains des Gentils, & il ſera moqué, flagellé, attaché à un bois infame ». O Dieu ! quel ſt ce myſtere ? Appellons ici pour n moment notre ſens humain, & oyons ſi nous en pouvons eſpérer uelque ſecours. Seigneur, que nous ites-vous ? Vous êtes notre Dieu, no-re Rédempteur ; vous êtes venu pour ous délivrer de la main de nos en-emis & regner ſur nous éternelle-ent : pourquoi donc tant d'oppro-res, tant d'ignominies ? O profon-eur des conſeils de Dieu & hauteur npénétrable de ſes penſées ! Jeſus-hriſt ſe fait admirer par ſa doctrine éleſte ; on admire l'autorité avec la-uelle il enſeigne. Ceux qui venoient our le prendre & ſe ſaiſir de ſa per-onne, ſont pris eux-mêmes, & com-ne (a) arrêtés intérieurement par la force de ſes diſcours, ils s'écrient, ravis & hors d'eux-mêmes : « Jamais » homme n'a parlé comme celui-là » :

combien contraire au ſens humain. Comment Jeſus-Chriſt nous rachete & nous ſauve.

(a) liés.

Joan. VII, 46. *Nunquam sic locutus est homo sicut hic homo.* Jesus-Christ étonne le monde par ses miracles, il éclaire les aveugles nés, il (*a*) fait marcher les paralytiques, il délivre les possédés, il ressuscite les morts : ce n'est pas [là] qu'il nous sauve. Jesus-Christ est livré à ses ennemis, & se laisse écraser comme un ver de terre : c'est-là qu'il devient notre Rédempteur. O Dieu ! qui le pourroit croire ? Il ne nous rachete pas en se montrant Dieu ; il nous rachete en se rabaissant au-dessous des hommes : il ne nous rachete pas en faisant des miracles incompréhensibles ; il nous rachete en souffrant des indignités inouies. C'est pour cela que nous [voyons] dans son Evangile, que pendant que tout le peuple étoit étonné d'un miracle qu'il *Luc. IX, 44.* venoit de faire, *Omnibus mirantibus in omnibus quæ faciebat*, il parle ainsi à ses Disciples : « Mettez vous » autres ces paroles dans vos cœurs : » Le Fils de l'homme sera livré en- *Luc. IX, 44.* » tre les mains des hommes » : *Ponite vos in cordibus vestris sermones istos :*

(*a*) redresse.

Filius enim hominis futurum eſt ut tradatur in manus hominum. De même que s'il eût dit : Cette nation infidelle s'attache ſeulement à mes miracles ; mais vous qui êtes mes diſciples, je veux que vous vous attachiez à mes ſouffrances : ne regardez pas tant les maux que je guéris dans les autres, que ceux que j'endurerai moi-même pour votre ſalut. Sachez que j'opérerai votre ſalut, non en guériſſant dans les autres les maux corporels, mais en les ſouffrant moi-même : « Mettez ceci dans vos cœurs ». Voyez qu'il parle de ſa paſſion comme d'une choſe incompréhenſible, à laquelle l'eſprit répugne, & qu'on a peine à y faire entrer, quand il eſt préoccupé des penſées du monde.

Spectacle que préſente aux yeux de la chair la paſſion de Jeſus : merveilles que la foi y découvre. Combien caché & inconnu le conſeil de la ſageſſe de Dieu. *Iſ. LIII*, 12.

En effet, que voient les yeux de la chair dans la paſſion de Jeſus ? que voient-ils, Meſſieurs, autre choſe que des témoins ſubornés, des Juges corrompus, des ſoldats inſolens, une populace irritée, & un innocent accablé par le concours de ſes envieux, « Et rangé avec les méchans » ? *Et cum iniquis reputatus eſt.* Mais faiſons taire la raiſon humaine ; entrons

Marc. XV, 28. dans les voies de Dieu ſous la conduite de Dieu même. Ces plaies ſont notre ſanté; cette croix c'eſt notre (*a*) autel; cette couronne d'épines nous aſſure la couronne de gloire; ce ſang répandu eſt notre baptême; ce viſage défiguré & ce corps déchiré inhumainement par les coups de fouet nous promettent l'immortalité. « O » merveille! s'écrie ici le Philoſophe » (*b*) Martyr, je veux dire ſaint Juſ» tin, ô échange incompréhenſible & » ſurprenant artifice de la ſageſſe de » Dieu! Dieu frappe ſon Fils innocent » pour l'amour des hommes coupa» bles, & pardonne aux hommes cou» pables pour l'amour de ſon Fils in» nocent: un ſeul eſt frappé, & tous » ſont délivrés; le juſte eſt déshono» ré, & les coupables en même temps » remis en honneur: l'innocent ſubit » ce qu'il ne doit pas, & il acquitte » tous les pécheurs de ce qu'ils doi-

Epiſt. ad Diognet. n. 9, p. 238.

(*a*) eſpérance.

(*b*) Il n'eſt pas certain que la lettre d'où ces paroles ſont tirées ſoit de ſaint Juſtin, quoiqu'il mérite d'en être l'Auteur, & qu'elle ſoit très-digne de lui. *Voyez* Tillem. *Memoir. tom. II, pag.* 405. D. Rem. Ceill. *Hiſtoir. des Aut. Sacr. & Eccléſ. tom. II, pag.* 38 *& ſuiv.*

» vent. Car qu'eſt-ce qui pouvoit cou-
» vrir nos péchés, ſi ce n'étoit ſa
» juſtice ? comment peut être mieux
» expiée la rebellion des ſerviteurs
» que par l'obéiſſance du Fils ? L'ini-
» quité de pluſieurs eſt cachée dans
» un ſeul juſte, & la juſtice d'un ſeul
» fait que pluſieurs ſont juſtifiés ». C'eſt ce que dit ſaint Juſtin, c'eſt ce qu'il a appris de l'Apôtre. Voilà, mes Freres, ce grand conſeil de la ſageſſe de Dieu, conſeil profond, conſeil inconnu aux plus hautes Puiſſances du ciel, que le Pere, dit ſaint Juſtin, n'avoit communiqué qu'à ſon Fils, & à l'Eſprit éternel qui procede de l'un & de l'autre : conſeil qui s'eſt découvert dans les derniers temps, & qui a fait, dit l'Apôtre, que « La ſageſſe de Dieu *Epheſ. III, 9, 10.*
» a été manifeſtée par l'Egliſe aux cé-
» leſtes Intelligences » : conſeil dont la raiſon ne ſe doutoit pas, & qui ne pouvoit monter dans le cœur de l'homme ; mais que ceux-là ont appris qui ſavent renoncer à leur propre ſens.

Apportons à Dieu un eſprit dompté ; abaiſſons nos entendemens ; portons avec joie le joug de la foi, ai- Foi, reſpect, adoration, moyens pour parvenir

lonté ſe ralentiſſe : engagez ſi fortement la volonté, qu'elle fortifie la créance. Mais vous entendrez mieux cette vérité dans ma ſeconde partie.

SECOND POINT.

Fuite de la lumiere, ſeconde cauſe de l'ignorance des Apôtres : leur amour charnel pour Jeſus-Chriſt, principe de leur oppoſition à ſes ſouffrances.

C'Etoit la coutume des Apôtres, après que le Fils de Dieu avoit enſeigné quelque grand myſtere, ou propoſé au peuple quelque parabole, de l'interroger en particulier ſur les choſes qu'ils n'avoient pas entendues ; & ils lui diſoient ordinairement : Maître, expliquez-nous ce diſcours. Ce n'eſt donc pas ſans myſtere que ſaint Luc a remarqué ſi expreſſément que Jeſus leur ayant parlé de ſa paſſion, non-ſeulement ils ne comprirent pas ſes paroles, mais encore « Ils appréhendoient de l'interroger, & de lui » en demander l'intelligence » : *Et timebant eum interrogare de verbo hoc.* Par où vous voyez manifeſtement qu'une des cauſes de leur ignorance, c'eſt qu'ils fuyoient la lumiere, & ne vouloient entendre en aucune ſorte ce que Jeſus leur diſoit de ſes humiliations. D'où leur vient ce ſenti-

Luc. IX, 45.

ment inuſité, & pourquoi eſt-ce que leur curioſité languit en ce point? Les Interpretes remarquent que l'amour tendre & ſenſible qu'ils avoient pour le Fils de Dieu, faiſoit qu'entendant parler de ſa croix & de ſes ſouffrances, ils détournoient les oreilles, & ne pouvoient conſentir à de telles indignités. J'accorde cette vérité; mais j'ai appris des ſaints Peres & des Ecritures divines quelque choſe de plus profond.

La crainte de participer aux diſgraces de leur maître, raiſon principale de leur répugnance aux myſteres de ſa Paſſion.

Je dis donc qu'ils comprenoient qu'ils auroient leur part aux travaux & à l'ignominie de leur Maître; ſi bien que lorſqu'il parloit de ſa paſſion & de ſa mort, ils voyoient aſſez clairement à quoi ils les engageoit. Il les avoit appellés pour le ſuivre & l'accompagner; & ils ne doutoient nullement qu'ils ne duſſent participer à tous les états de ſa vie. C'eſt pourquoi j'ai obſervé dans ſon Evangile qu'ils avoient une grande pente & beaucoup de facilité à reconnoître ſes grandeurs; parce qu'ils ſe laiſſoient flatter à une douce eſperance d'entrer en ſociété de ſa gloire. Que les hommes croient fa-

cilement ce qui favoriſe leurs inclinations, & ce qui flatte leur eſpérance ! Ils entendoient parler avec joie de ſon regne, de ſes victoires, de ſon auguſte ſouveraineté, & même de ſa Divinité. Nous ne liſons pas, ſi je ne me trompe, qu'ils euſſent peine à recevoir ces magnifiques vérités ; & il leur fâchoit ſeulement qu'il ne déclaroit pas aſſez tôt ſa toute-puiſſance. Il n'y a que les myſteres de ſa paſſion qu'ils ne veulent pas comprendre, de peur d'être enveloppés dans les diſgraces de leur Maître : auſſi comme ils avoient vu en pluſieurs rencontres la haine furieuſe & envenimée qu'avoient contre lui les principaux de Jéruſalem, quand ils virent qu'il y alloit, ils furent ſaiſis d'étonnement : & ſaint Marc a obſervé qu' « Ils le ſuivoient en tremX, 32. blant » : *Et ſequentes timebant.* Et quand il ſe déclara ſur les maux qu'il alloit ſouffrir, vous avez déja vu, mes Freres, combien ils appréhendoient ces paroles. En effet ſaint Matthieu remarque que ce fut auſſi-tôt après qu'il eût achevé ce qu'il leur avoit dit de ſa paſſion, que les deux

enfans de Zébédée, comme pour changer de diſcours & diſſiper ces idées funebres, s'approcherent pour lui demander les premieres places de ſon royaume : tant il eſt vrai qu'ils ne vouloient croire que les grandeurs de leur Maître pour y avoir part avec lui, & refuyoient d'entendre parler de ſes peines, par la crainte d'être appellés à cette ſociété. (a) XX, 20.

Mais j'ai pris garde au contraire, en liſant les ſaintes paroles de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur, que c'eſt dans le même temps qu'il déclare le plus ſes grandeurs divines, qu'il appuie auſſi le plus fortement ſur ſes humiliations. Quand ces deux Diſciples inconſidérés lui demandent les places

Néceſſité de communiquer aux ſouffrances de Jeſus, pour avoir part à ſes grandeurs.

(a) Pour vous, Enfans de l'Egliſe, penſez ſérieuſement que toute cette grande diverſité des enſeignemens divins, ſe réduit néanmoins à deux chefs, à apprendre & à obſerver les préceptes, à connoître & à adorer les Myſteres. C'eſt pourquoi ceux qui aiment la piété ſeront exacts à n'ignorer rien de tout ce qu'il faut pratiquer : & à l'égard des divins Myſteres, ils travailleront avec ſoin à en acquérir la connoiſſance ; afin d'unir leurs eſprits à Dieu par une pieuſe méditation de ce qu'il a accompli pour notre ſalut. Que ſi les forces leur manquent dans une recherche ſi laborieuſe, pour pénétrer les Myſteres, ils s'eſtimeront trop heureux de les pouvoir croire, & tourneront tout leur cœur à une humble adoration ; afin que leur foi ne ſoit point ſtérile.

Matt. XX, 22. d'honneur autour de ſon trône, il leur préſente le calice de ſa paſſion. Au jour de ſa glorieuſe transfiguration, il s'entretient avec Moïſe & *Luc. IX, 31.* avec Elie de la fin tragique qu'il devoit faire en Jéruſalem ; & vous verrez en ſaint Matthieu, que ce fut *Matt. XVI, 21.* dans le temps précis qu'ils reconnurent ſa divinité, qu'il s'attacha plus que jamais à les inſtruire des cruautés inouies qu'il devoit endurer à Jéruſalem par la malice de ſes envieux. Tout cela ſe fait-il en vain ? & au contraire ne voyez-vous pas que le Sauveur veut faire entendre aux Apôtres, & non-ſeulement à eux, mais encore à nous, à nous qui avons été baptiſés en ſa croix & en ſa mort, qu'il n'y a point d'eſpérance d'avoir part à ſes grandeurs, ſi nous n'entrons généreuſement dans la ſociété de ſes ſouffrances ?

Souffrances, fondement du Chriſtianiſme : ſans elles point de ſalut.

La voilà, Meſſieurs, cette parole que les Apôtres n'entendoient pas, & qu'ils ne vouloient pas entendre : c'eſt qu'il faut ſouffrir, c'eſt qu'il faut mourir, c'eſt qu'il faut être crucifié avec Jeſus-Chriſt. O qu'ils l'ont entendue depuis, lorſqu'ils s'eſtimoient

si heureux d'être maltraités pour ſon nom ! Mais nous, mes Freres, l'entendons-nous, cette parole fondamentale du Chriſtianiſme ? Chrétiens, enfans de la croix & des plaies (*a*) de Jeſus-Chriſt, qui n'approchez jamais de ſa ſainte Table ſans communiquer à ſa mort & à ſes bleſſures ; ſongez-vous qu'il n'y a point de ſalut pour vous, ſi vous ne ſouffrez avec lui ? O que ce diſcours eſt véritable ! mais auſſi qu'il eſt dur aux ſens ? ils ne veulent point qu'on l'approfondiſſe. Et que j'appréhende, mes Freres, que vous ne craigniez de m'interroger ſur cette parole ! mais auſſi n'attendrai-je pas que l'on m'interroge : mais je vous dirai en finiſſant ce que Jeſus-Chriſt & ſes Apôtres nous ont enſeigné ſur l'étroite obligation que nous avons tous de participer à ſa croix.

Il y a deux ſortes de peines qui exercent les enfans de Dieu, dont les unes réſultent néceſſairement de l'obſervation de ſes ſaints préceptes, & les autres nous ſont envoyées par

Deux ſortes de peines qui exercent les enfans de Dieu. Travail, croix, ſacrifices néceſſaires.

(*a*) douleurs infinies.

ment attachés à la vie chrétienne.

une occulte disposition de son éternelle providence. Pesez donc, Chrétiens, avant toutes choses, que la vie chrétienne est laborieuse, parce que la voie du ciel est étroite, & les préceptes de l'Evangile forts & rigoureux, qui vous à séparer l'homme de lui-même, à le faire mourir à ses sens, à lui apprendre à crucifier sa propre chair : car si le Sauveur des ames est entré dans sa gloire par la croix, il a donné la même loi à tous ceux qui marchent sous ses étendards.

Luc. IX, 23. « Si quelqu'un veut venir après moi, » qu'il se renonce soi-même, & qu'il » porte sa croix tous les jours & me » suive ». A qui dit-il cette parole est-ce aux Religieux & aux Solitaires ? Ouvrez l'Evangile, lisez : *Dicebat autem ad omnes* : « En Jesus-le » soit à tous ». Vous le voyez, c'est à tous qu'il parle, à vous, mes Freres, qui écoutez, aussi bien qu'à moi qui vous prêche. Il faut que nous entendions que la vie chrétienne est un travail sans relâche, parce qu'il faut à chaque moment nous arracher à ce qui nous plaît, combattre tous les jours nos mauvais desirs : *Caro con-*

Ibid.

Gal. V, 17.

cupiſcit adversùs ſpiritum : « La chair » a des deſirs contraires à ceux de » l'eſprit ». Il faut craindre ce qui nous attire, pardonner ce qui nous irrite, ſouvent rejetter ce qui nous avance, & nous oppoſer nous-mêmes aux accroiſſemens de notre fortune : car les moyens légitimes ordinairement ſont bien lents, la voie de la vertu longue & ennuyeuſe ; mais auſſi les chemins abrégés ſont infiniment dangereux.

Combien les hommes aiment à être flattés : leur oppoſition aux ſalutaires rigueurs de l'Evangile.

Que les hommes aiment ici à être flattés ! ils veulent que nous leur faſſions un Evangile commode, qui joigne le monde avec Jeſus-Chriſt. Ils conſultent, ils font des queſtions ſur la morale chrétienne. Tant que nous nous tenons ſur les maximes générales de la régularité, ils écoutent tranquillement : que ſi l'on vient au détail, ſi l'on commence à leur faire voir les obligations particulieres, ſi on leur annonce en ſimplicité les ſalutaires rigueurs des voies étroites de l'Evangile ; ſi on commence à leur faire voir que ces moyens de profiter ne ſont pas permis, que ce commerce eſt pernicieux, & que « Qui

Eccl. III, 27.

» aime le péril y périra »; que ces grands divertiſſemens qui ſemblent innocens ſont très-dangereux, parce qu'ils emportent une étrange diſſipation qui fait que l'homme s'échappe à lui-même; & qu'enfin il n'eſt pas permis au Chrétien d'abandonner tout-à-fait ſon cœur, non-ſeulement aux plaiſirs défendus; *Nec nominentur in vobis* : « Qu'on n'en entende pas » ſeulement parler parmi vous »; mais même aux plaiſirs licites, &c. nous éprouvons tous les jours qu'on nous arrête, qu'on nous détourne: on craint que nous n'enfoncions trop avant: on ceſſe d'interroger, & on appréhende de voir trop clair : *Et timebant eum interrogare de verbo hoc.*

Epheſ. V, 3.

Quel eſt le véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Voie des paſſions plus pénible que celle de l'Evangile : joug du monde plus dur que celui de Jeſus-Chriſt.

« Celui-là, dit ſaint Auguſtin, eſt » un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt » & de l'Evangile, qui s'approche de » ce divin Maître, non pour entendre ce qu'il veut, mais pour vouloir ce qu'il entend » : *Optimus miniſter tuus eſt, qui non magis inquirit hoc à te audire quod ipſe voluerit, ſed potiùs hoc velle quod à te audierit.* Aimons donc qu'on nous mene par les ſentiers droits : laiſſons

Conf. Lib. X, cap. XXVI, t. I, p. 184.

ſons les voies détournées à ceux qui ne craignent pas de haſarder leur éternité. [Aimons] ce qui abat le regne du péché, la tyrannie de la convoitiſe, ce qui fait vivre l'eſprit. Si cette voie eſt pénible, conſolons-nous, Chrétiens; la voie des paſſions ne l'eſt guère moins; elle l'eſt même beaucoup davantage; ce n'eſt pas ſeulement la raiſon qui les combat, elles ſe contrarient les unes les autres; le monde les traverſe. Nul ne fait moins ce qu'il veut, que celui qui veut faire tout ce qu'il veut: car pendant que chacun s'abandonne à ſes volontés, elles ſe heurtent mutuellement; & (*a*) pendant que je (*b*) lâche la bride à ma volonté, je me trouve arrêté tout court par la volonté d'autrui, qui n'eſt pas moins violente. « Il eſt » plus aiſé à ceux qui aiment Dieu » de retrancher leurs cupidités, qu'à » ceux qui aiment le monde de les » raſſaſier quelquefois »: *Tales cupiditates facilius reſecantur in eis qui* S. Auguſt. Ep. CCXX.

(*a*) Et pendant que notre volonté ſurmonte les empêchemens que la raiſon formoit au-dedans, elle ſe trouve empêchée par les volontés des autres.

(*b*) donne tout à.

ad Bonif. t. II, p. 813. *Deum diligunt, quàm in eis qui mundum diligunt aliquandò ſatiantur.* Quiconque ne réſiſte pas à ſes volontés, il eſt injuſte au prochain, incommode au monde, outrageux à Dieu, pénible à lui-même. Modérons-les donc plutôt dans la ſource même: que ce ſoit plutôt la raiſon qui (*a*) réduiſe nos volontés précipitées, qu'une malheureuſe néceſſité qui ajoute au deſir d'avoir, la rage de n'avoir pas. Si la vertu eſt un fardeau, celui que le monde impoſe eſt beaucoup plus dur; & le joug de Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement le plus honnête, mais encore le plus doux & le plus léger : *Onus meum leve.* *Matt. XI, 30.*

Serviteurs de Dieu autrement traités ſous l'Evangile que ſous la loi, Souffrances & perſécutions des graces & des récompenſes : pourquoi.

Mais pendant que vous vous ferez à vous-mêmes une ſainte violence pour mortifier en vous les mauvais deſirs & dompter vos paſſions déréglées; ne croyez pas, ô Enfans de Dieu, que ce bon Pere vous laiſſe en repos de ſon côté. Autrefois durant la loi de Moïſe, il promettoit les fruits de la terre à ceux qui (*b*) marcheroient dans ſes commandemens. Il n'en eſt

(*a*) retienne. (*b*) gardoient.

pas de la ſorte ſous celui qui a dit dans ſon Evangile, que « Son royau- *Jean. XVIII, 36.*
» me n'eſt pas de ce monde ». Au contraire, depuis qu'il s'eſt livré lui-même à la mort, & à la mort de la croix comme une victime volontaire, il veut que nous croyions, malgré tous nos ſens, que les ſouffrances ſont une grace & les perſécutions une récompenſe. « Perſonne, dit le *Marc. X, 29, 30.*
» Fils de Dieu, ne quittera les avan-
» tages du monde pour moi & pour
» l'Evangile, qu'il ne reçoive le cen-
» tuple dès le temps préſent, avec des
» perſécutions, & dans le ſiecle à ve-
» nir la vie éternelle »: *Qui non ac-* *Hebr. XII, 7, 6, 5.*
cipiet centies tantum, nunc in tempore hoc... cum perſecutionibus, & in futuro ſæculo vitam æternam. Pour la peine d'avoir tout quitté, vous recevrez d'autres peines. Tous n'entendent pas cette parole; mais qui a des oreilles pour écouter, qu'il écoute; qui a le cœur ouvert à l'Evangile, qu'il entende ces vérités, & qu'il adore leur (*a*) ſalutaire rigueur. Oui, je le dis encore une fois, les grandes prof-

(*a*) ſainte.

périts ordinairement ſont des ſupplices, & les châtimens ſont des graces. « Car qui eſt le fils, dit l'Apôtre, que ſon pere ne corrige pas? » car le Seigneur châtie miſéricordieuſement les enfans qu'il aime. » Ainſi (*a*) demeurez donc ſous ſa diſcipline. Que s'il néglige de vous » corriger, pourſuit le grand Paul, » c'eſt donc qu'il ne vous tient pas » pour des enfans légitimes, mais pour » des enfans d'adultere » : *Ergo adulteri, & non filii eſtis.* S'il vous épargne la verge & la correction, craignez qu'il ne vous réſerve au ſupplice.

Heb. XII, 6, 7, 8.

Danger de la proſpérité d'ici-bas. Afflictions, preuve de l'amour de notre Dieu. Ses deſſeins en nous les envoyant : leur utilité & leur prix.

Il n'eſt pas à propos que tout nous ſuccede : il eſt juſte que la terre refuſe ſes fruits à qui a voulu goûter le fruit défendu. Après avoir été chaſſés du paradis, il faut que nous travaillions avec Adam, & que ce ſoit par nos fatigues & par nos ſueurs que nous (*b*) achetions le pain de vie. Quand tout nous rit dans le monde, nous nous y attachons trop facilement; le charme eſt trop puiſſant &

(*a*) perſévérez. (*b*) mangions.

l'enchantement eſt trop fort. Ainſi, mes Freres, ſi Dieu nous aime, croyez qu'il ne permet pas que nous dormions à notre aiſe dans ce lieu d'exil. Il nous trouble dans nos vains divertiſſemens, il interrompt le cours de nos imaginaires félicités, de peur que nous ne nous laiſſions entraîner aux fleuves de Babylone, c'eſt-à-dire au courant des plaiſirs qui paſſent. Croyez donc très-certainement, ô enfans de la nouvelle alliance, que (*a*) lorſque Dieu vous envoie des afflictions, c'eſt qu'il veut briſer les liens qui vous tenoient attachés au monde, & vous rappeller à votre patrie. Le ſoldat eſt trop lâche qui veut toujours être à l'ombre; & c'eſt être (*b*) trop délicat que de vouloir vivre à ſon aiſe & en ce monde & en l'autre. Il eſt écrit: « Malheur à vous » qui riez, car vous pleurerez un jour ». *Luc. VI, 25.* Ne t'étonne donc pas, Chrétien, ſi Jeſus-Chriſt te donne part à ſes ſouffrances, afin de t'en donner à ſa gloire, & s'il te fait ſentir (*c*) les pi-

(*a*) lorſqu'il vous arrive. (*b*) exceſſivement. (*c*) & ſi de tant d'épines qui percent ſa tête, il t'en fait ſentir quelques-unes.

couvres de tant d'épines qui percent ſa tête. Eſt-ce être maltraité, que d'être traité comme Jeſus-Chriſt? eſt-ce être maltraité, que d'être inquiété, où le plus grand malheur c'eſt d'être en repos?

Multiplicité des ſouffrances. Embraſſer avec joie ou du moins porter avec patience la croix de Jeſus-Chriſt : s'animer par ſes exemples.

Par conſéquent, Chrétiens, montons avec Jeſus-Chriſt en Jéruſalem : prenons part à ſes opprobres & à ſes ſouffrances : buvons avec lui le calice de ſa paſſion. La matiere ne manquera pas à la patience. La nature a aſſez d'infirmités, le monde aſſez d'injuſtices, ſes affaires aſſez d'épines, ſes faveurs aſſez d'inconſtances, ſes rebuts aſſez d'amertumes, ſes engagemens les plus agréables aſſez de captivités : il y a aſſez de bizarreries dans le jugement des hommes, & aſſez d'inégalités, de contrariétés dans leurs humeurs. Ainſi, de quelque côté & par quelque main que la croix de Jeſus-Chriſt nous ſoit préſentée, embraſſons-la avec joie, & portons-la du moins avec patience.

Heb. XII, 2. « Regardez, dit le ſaint Apôtre, Jeſus-Chriſt qui nous a donné & qui » couronne notre foi. Songez que la » joie lui étant offerte, il a préféré

croix, il a choisi la confusion ; maintenant il est assis glorieux à droite de son Pere ». Voici une e de biens, une insulte, une con- été, une maladie : « Pensez donc ieusement à celui qui a souffert ſi horrible persécution par la lice des pécheurs, afin que vo- courage ne défaille pas & que re espérance demeure ferme » : *ne fatigemini animis vestris de- ntes.* *Ibid.* 31

uels vices avons-nous corrigés ? les passions avons-nous domptées ? usage avons-nous fait des biens s maux de la vie ? *Et populus non est reversus ad percutientem ſ Dominum exercituum non ex- erunt* : « Le peuple n'est point ourné vers celui qui le frappoit, ils n'ont point recherché le Dieu armées ». Quand Dieu a dimi- nos biens, avons-nous songé en ie temps à modérer nos (*a*) ex- quand la fortune nous a trom- avons-nous tourné notre cœur biens qui ne sont point de son

Attention sur l'usage des biens & des maux de la vie. Serviteurs opiniâtres & incorrigibles ; leur caractere, leur triste fin. *Is. IX*, 13.

(*a*) olles dépenses.

reſſieurt ni de ſon empire ? au contraire n'avons-nous pas été de ceux dont [illegible] : *Defecerunt nec compunctionis* » ils ont été affligés ſans être » touchés de componction » ſerviteurs [illegible] & mauvaiſes, qui ſe ré[illegible] même ſous la verge, frap[illegible] & nos [illegible] ſtaires & non [illegible] & convertis. [illegible] endurcir notre cœur ſous les [illegible] redoubler [illegible] x mêmes : la mer [illegible] ſon flux & reflux.

[illegible] Dieu, nous ne recevons mal [illegible] châtiments. Nous craignons la peine [illegible] la peine, & nous n'en [illegible] fuyons [illegible] la malice. Notre miſere gémit [illegible] ſous les [illegible] de Dieu, & notre cœur [illegible] endurcit ne ſe change pas. » Quand » il appuie la main, nous promet» tons de nous convertir ; s'il retire » ſon glaive, nos promeſſes s'évanouiſ» ſent ; s'il frappe, nous crions qu'il » nous pardonne ; s'il pardonne, nous » le contraignons de redoubler ſes » coups » : *Si feriat, clamamus ut parcat ; si parcit, iterum provocamus ut feriat.* L'impatience nous empor-

Ex Miſſ. Gallic. antiq. Eccl. Franc. pag. 65.

(a) évitons. (b) nous frapper de nouveau.

, s'il tarde à nous ſecourir; nous devenons inſolens, s'il eſt prompt facile à ſe relâcher. Quand nous mmes preſſés par la maladie, nous mandons du temps pour nous con-rtir : ſi Dieu nous rend la ſanté, us nous moquons, nous abuſons la patience qui nous attend : ſous coups, nous reconnoiſſons la juſ-ce qui nous châtie, & après nous blions la bonté qui nous épargne.

Motifs de conſolation pour celui qui ſouffre.

Vous qui n'avez que Dieu pour moin, vous qui êtes à la croix avec ſus-Chriſt, non comme le voleur ui blaſphême, mais comme le pé-itent qui ſe convertit; prenez garde ulement, n'irritez pas Dieu par vos murmures, n'aigriſſez pas vos maux ar l'impatience. [Rappellez-vous les paroles conſolantes que Jeſus-Chriſt dreſſe à ce pécheur repentant] : » Aujourd'hui vous ſerez en paradis » avec moi » : *Hodie mecum eris in paradiſo.* *Hodie*, aujourd'hui ; quelle promptitude ! *Mecum*, avec moi ; quelle compagnie ! *In paradiſo*, dans le paradis ; quel repos ! *Luc.* XXIII, 43.

II. SERMON
POUR LE DIMANCHE
DE LA QUINQUAGÉSIME.

Ignorance, déſordre, inconſtance de l'homme : loi de Dieu, lumiere de l'eſprit, regle de la volonté, repos de l'ame.

Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in teſtimonia tua.

J'ai étudié mes voies, & enfin j'ai tourné mes pas du côté de vos témoignages. *Pſ. CXVIII*, 59.

Licence effrénée au temps du carnaval : inſtitution ſainte pour la réprimer. Loi de Dieu, la meilleure voie, affaire la plus importante.

PUiſque la licence effrénée tient maintenant ſes grands jours, puiſqu'en haine de la pénitence que nous allons bientôt commencer, le diable s'efforce de noircir ces jours par l'infamie de tant d'exceſſives débauches; c'eſt une inſtitution ſainte & ſalutaire de les ſanctifier autant que nous le pourrons par des prieres publiques & par la parole divine. Mais comme du-

rant ce temps les hommes enſevelis dans le vin, la bonne chere, les délices brutales, ſemblent avoir oublié qu'ils ſont faits à l'image de (a) Dieu, puiſqu'ils égalent leur félicité à celle des bêtes brutes; j'ai cru que je ferois une choſe fort profitable à votre ſalut, ſi je vous repréſentois aujourd'hui avec le Prophete David les vrais devoirs de la vie humaine. C'eſt pourquoi j'ai choiſi ce verſet du Pſeaume cent-dix-huitieme, où ce grand Roi & ce grand Prophete, après avoir conſidéré ce qu'il a à faire en ce monde, nous déclare tout ouvertement qu'il n'a point trouvé de meilleures voies que celles de la loi de Dieu : « J'ai étu» dié mes voies ». Fideles, rendez-vous attentifs à une délibération de cette importance. Cet excellent ſerviteur de Dieu, qui nous a laiſſé les paroles que je vous ai rapportées, dès ſa tendre jeuneſſe a eu à ſe défendre de puiſſantes inimitiés; il s'eſt trouvé ſouvent impliqué dans les dangereux intérêts des Princes & des Potentats; il a eu à gouverner un puiſſant Etat, où il

(a) leur Créateur.

avoit à s'établir contre les reſtes de la famille de Saül ſon prédéceſſeur : enfin durant un regne fort long, juſques à ſes dernieres années il lui a fallu ſoutenir l'embarras, non-ſeulement d'une Cour factieuſe & de ſa propre maiſon toujours agitée de cabales, mais encore de cruelles guerres & civiles & étrangeres. Toutefois ſi vous lui demandez ſa penſée touchant ce qu'il nous propoſe dans ce ſage & admirable verſet que je vous ai allégué pour mon texte, il ne craindra pas de vous dire que jamais il n'a eu une affaire plus importante. Puis donc qu'étant impuiſſans de nous-mêmes, d'autant plus que les choſes ſont de conſéquence, d'autant plus nous avons beſoin de l'aſſiſtance divine : adreſſons-nous, mes Freres, avec une ferveur extraordinaire au Pere de toute lumiere, afin qu'il lui plaiſe par ſa bonté nous remplir de ſon Eſprit Saint aux prieres de la ſainte Vierge.

Spectacle du monde : variété étonnante.

DAns cette importante (a) délibération, où il s'agit de déterminer du

(a) conſultation.

oint capital de la vie, & de ſe ré- nante des
udre pour jamais ſur les devoirs eſ- mœurs & des coutumes; é-
ntiels de l'homme, Chrétiens, je me trange confu-
préſente que venu tout nouvelle- ſion dans la diverſité des
ent d'une terre inconnue & déſerte, emplois des hommes.
parée de bien loin du commerce &
e la ſociété des hommes, ignorant
es choſes humaines, je ſuis élevé tout-
-coup au ſommet d'une haute mon-
gne, d'où par un effet de la Puiſ-
nce divine je découvre d'une même
ue la terre & les mers, (a) tous
s emplois, tous les exercices, tou-
s les occupations différentes qui
artagent en tant de ſoins les en-
ns d'Adam durant ce laborieux pé-
rinage. C'eſt avec un pareil arti-
ce que le bienheureux Martyr Cy-
rien fait conſidérer les vanités du
iecle à ſon fidele ami Donatus. Elevé *Ad Donat. Ep. 1, p. 3. Edit. Ben.*
onc ſur cette montagne, je vois du
remier aſpect cette multitude infinie
e peuples & de nations avec leurs
œurs différentes & leurs humeurs
ncompatibles, les unes barbares &
auvages, les autres polies & civiliſées.

(a) & tout ce qui ſe fait dans le monde.

Et comment pourrois-je vous rapporter une telle variété de coutumes & d'inclinations? certes, c'eſt une choſe impoſſible. Après, deſcendant plus exactement au détail de la vie humaine, je contemple les divers emplois dans leſquels les hommes s'occupent. O Dieu éternel, quel tracas! quel mélange de choſes! quelle étrange confuſion (*a*)! Je jette les yeux ſur les villes, & je ne ſais où arrêter la vue, tant j'y vois de diverſité. La guerre, le cabinet, le gouvernement, la judicature & les lettres, le trafic & l'agriculture; en combien d'ouvrages divers ont-ils diviſé les eſprits? Celui-ci s'échauffe dans un barreau; cet autre ſonge aux affaires publiques; les autres dans leurs boutiques débitent plus de menſonges que de marchandiſes. Je ne puis conſidérer ſans étonnement tant d'arts & tant de métiers avec leurs ouvrage divers, & cette quantité innombrable de machines & d'inſtrumens que l'on emploie en tant de manieres. Cette diverſité confond mon

(*a*) & qui pourroit ne s'étonner pas d'une diverſité ſi prodigieuſe?

eſprit : ſi l'expérience ne me la faiſoit voir, il me ſeroit impoſſible de m'imaginer que l'invention humaine fût ſi abondante.

Suite des emplois & des exercices de la vie humaine.

D'autre part je regarde que la campagne n'eſt pas moins occupée : perſonne n'y eſt de loiſir, chacun y eſt en action & en exercice ; qui à bâtir, qui à faire remuer la terre, qui à l'agriculture, qui dans les jardins, celui-ci y travaille pour l'ornement & pour les délices, celui-là pour la néceſſité ou pour le ménage. Et qu'eſt-il néceſſaire que je vous faſſe une longue énumération de toutes les occupations de la vie ruſtique ? La mer même, que la nature ſembloit n'avoir deſtinée que pour être l'empire des vents & la demeure des poiſſons, la mer eſt habitée par les hommes : la terre lui envoie dans des villes flottantes comme des colonies de peuples errans, qui ſans autre rempart que d'un bois fragile, oſent ſe commettre à la fureur des tempêtes ſur le plus perfide des élémens. Et là que ne vois-je pas ? que de divers ſpectacles ! que de durs exercices ! que de différentes obſer-

vations ! Il n'y a point de lieu où paroiſſe davantage l'audace tout enſemble & l'induſtrie de l'eſprit humain.

Tableau des diverſes inclinations des hommes. Vous raconterai-je, Fideles, les diverſes inclinations des hommes? Si je regarde de près les ſecrets reſſorts qui les font mouvoir, c'eſt-là qu'il ſe préſente à mes yeux une variété bien plus étonnante. Les uns d'une nature plus remuante ou plus généreuſe ſe plaiſent dans les emplois violens: tout leur contentement eſt dans le tumulte des armes; & ſi quelque conſidération les oblige à demeurer dans quelque repos, ils prendront leur divertiſſement à la chaſſe, qui eſt une image de la guerre. D'autres d'un naturel plus paiſible aiment mieux la douceur de la vie; ils s'attachent plus volontiers à cette commune converſation, ou à l'étude des bonnes lettres, ou à diverſes ſortes de curioſités, chacun ſelon ſon humeur. J'en vois qui ſont ſans ceſſe à étudier de bons mots pour avoir l'applaudiſſement du beau monde. Tel aura tout ſon plaiſir dans le jeu: ce qui ne devroit être qu'un relâchement de l'eſprit: ce lui eſt

Cœurs plus ſemblables que les viſages.

ne affaire de conſéquence, à la-
uelle il occupe dans un grand ſé-
eux la meilleure partie de ſon temps:
donne tous les jours de nouveaux
:ndez-vous, il ſe paſſionne, il s'im-
atiente. Et d'autres qui paſſent toute
ur vie dans une intrigue continuel-
: ; ils veulent être de tous les ſe-
rets, il s'empreſſent, ils ſe mêlent
ar-tout, ils ne ſongent qu'à faire
ujours de nouvelles connoiſſances
. de nouvelles amitiés. Celui-là eſt
oſſédé de folles amours, celui-ci de
aines cruelles & d'inimitiés impla-
ables, & cet autre de jalouſies fu-
euſes. L'un amaſſe, & l'autre dépen-
. Quelques-uns ſont ambitieux &
echerchent avec ardeur les emplois
ublics, & les autres plus retenus
e plaiſent dans le repos & la douce
iſiveté d'une vie privée; l'un aime
es exercices durs & violens, l'autre
s ſecretes intrigues. Et quand aurois-
: fini ce diſcours, ſi j'entreprenois
e vous raconter toutes ces mœurs
ifférentes, & ces humeurs incom-
atibles? Chacun (*a*) veut être fou.

(*a*) a ſa manie.

à la fantaisie ; les inclinations ſont plus diſſemblables que les viſages : & la mer n'a pas plus de vagues, quand elle eſt agitée par les vents, qu'il [ne] naît de penſées différentes de cet abyme ſans fond & de ce ſecret impénétrable du cœur de l'homme. C'eſt à-peu-près ce qui ſe préſente à mes yeux, quand je conſidere attentivement les affaires & les actions qui exercent la vie humaine.

Sage-ſſe de la conduite des ames. Ignorance profonde de l'homme : neceſſité d'un guide ſûr & ſage.

Dans cette infinie multiplicité de deſirs & d'occupations, je (*a*) reſte interdit & confus ; je me regarde, je me conſidere ! que ferai-je ? où me tournerai-je ? *Cogitavi vias meas* : « J'étudie mes voies ». Certes, dis-je incontinent en moi-même, les autres animaux ſemblent ou ſe conduire ou être conduits d'une maniere plus réglée & plus uniforme : d'où vient dans les choſes humaines une telle inégalité, ou plutôt une telle bizarrerie ? Eſt-ce-là ce divin animal dont on dit de ſi grandes (*b*) choſes ? cette ame d'une vigueur immortelle n'eſt-elle pas capable de quel-

(*a*) demeure ſurpris & comme hors de moi. (*b*) merveilles.

que opération plus (*a*) ſublime, & qui reſſente mieux le lieu d'où elle eſt ſortie ? Toutes les occupations que je vois me ſemblent ou ſerviles, ou vaines, ou folles, ou criminelles ; j'y vois du mouvement & de l'action pour agiter l'ame, je n'y vois ni regle ni véritable conduite pour la compoſer. « Tout y eſt va- » nité & affliction d'eſprit », diſoit le plus ſage des hommes. Ne paroîtra-t-il rien à ma vue qui ſoit digne d'une créature faite à l'image de Dieu ? *Cogitavi vias meas* : Je cherche, je médite, j'étudie mes voies ; & pendant que je ſuis dans ce doute, (*b*) Dieu me montre ſa loi & ſes témoignages, il m'invite à prendre parti dans le nombre de ſes ſerviteurs. En effet, leur conduite me paroît plus égale, & leur contenance plus ſage, & leurs mœurs bien mieux ordonnées : mais le nombre en eſt ſi petit, qu'à peine paroiſſent-ils

Eccle. I, 14.

(*a*) divine. (*b*) je découvre un nouveau genre d'hommes, que Dieu a diſperſés deçà & delà dans le monde, qui mettent tous leurs ſoins à former leur vie ſur l'équité de la loi divine ; ce ſont les juſtes & les gens de bien.

(*a*) dans le monde. Davantage, pour l'ordinaire je ne les vois pas dans les grandes places, dans le grand crédit; il ſemble que leur partage ſoit le mépris & la pauvreté : ſouvent même ceux qui les maltraitent & les oppriment vont dans le monde la tête levée, au milieu des applaudiſſemens de toutes les conditions & de tous les âges; & c'eſt ce qui me jette dans de nouvelles perplexités. Suivrai-je le grand, ou le petit nombre ? les ſages, ou les heureux ? ceux qui ont la faveur publique, ou ceux qui ſont ſatisfaits du témoignage de leur conſcience ? *Cogitavi vias meas.* Mais enfin après pluſieurs doutes, voici (*b*) ce qui décide en dernier reſſort & tranche la difficulté juſqu'au fond : Je ſuis né dans une profonde ignorance, j'ai été comme expoſé en ce monde ſans ſavoir ce qu'il y faut faire; & ce que je puis en apprendre eſt mêlé de tant de ſortes d'erreurs, que mon ame demeureroit ſuſpendue dans une incertitude continuelle, ſi elle n'avoit que ſes propres lumieres :

(*a*) ſur la terre. (*b*) la réflexion que je fais.

& nonobſtant cette incertitude, je ſuis engagé à un long & périlleux voyage; c'eſt le voyage de cette vie dont preſque toutes les routes me ſont inconnues, où il faut néceſſairement que je marche par mille ſentiers détournés, environnés de toute part de précipices fameux par la chûte de tant de perſonnes. Aveugle que je ſuis, que ferai-je, ſi quelque bonne fortune ne me fait trouver un guide fidele, qui régiſſe mes pas errans, & conduiſe mon ame mal aſſurée? C'eſt la premiere choſe qui m'eſt néceſſaire.

Déréglement & inconſtance de la volonté. Loi divine, remede à ſes maladies.

Mais je n'ai pas ſeulement l'eſprit obſcurci d'ignorance; ma volonté eſt extrêmement déréglée : il s'y éleve ſans ceſſe des deſirs injuſtes ou ſuperflus; je ſuis preſque toujours en déſordre par la véhémence de mes paſſions, & par la violente précipitation de mes mouvemens; il faut que je cherche une regle certaine qui compoſe mes mœurs ſelon la droite raiſon, & réduiſe mes actions à la juſte médiocrité : c'eſt la ſeconde choſe dont j'ai beſoin. Et enfin voici la troiſieme : mon entendement & ma volonté, qui ſont les deux parties

principales qui gouvernent toutes mes actions, étant ainſi bleſſées, l'une par l'ignorance, & l'autre par le déréglement; toute mon ame en eſt agitée & tombe dans un autre malheur, qui eſt une inquiétude & une inconſtance éternelle. J'erre de déſirs en deſirs, ſans trouver quoi que ce ſoit qui me ſatisfaſſe: je prends tous les jours de nouveaux deſſeins, eſpérant que les derniers réuſſiront mieux; & par-tout mon eſpérance eſt fuſtrée. De-là l'inégalité de ma vie, qui n'ayant point de conduite arrêtée, eſt un mélange d'aventures diverſes & de diverſes prétentions, qui toutes ont trompé mes deſirs. Je les ai manquées, ou elles m'ont manqué: je les ai manquées, lorſque je ne ſuis pas parvenu au but que je m'étois propoſé; elles m'ont manqué, lorſqu'ayant obtenu ce que je voulois, je n'y ai pas rencontré ce que je cherchois: de ſorte que je vivrai déſormais ſans eſpérance de terminer mes longues inquiétudes, ſi je ne trouve à la fin un objet ſolide qui donne quelque conſiſtance à mes mouvemens par une véritable tranquillité; une lu-

miere pour mes erreurs, une regle pour mes déſordres, un repos aſſuré pour mes inconſtances. Ce ſont les trois choſes qui me ſont néceſſaires, ô Dieu, où les trouverai-je ? *Cogitavi vias meas.* La prudence humaine eſt toujours chancelante, les regles des hommes ſont défectueuſes, les biens du monde n'ont rien de ferme; il faut que je porte mon eſprit plus haut. Je vois, je vois dans la loi de Dieu une conduite infaillible, & une regle certaine, & une paix immuable. J'entends le Sauveur Jeſus, qui avec ſa charité ordinaire; « Je ſuis, » dit-il, la voie, la vérité & la vie ». *Jean. XIV.* 6. Je ſuis la voie aſſurée qui vous conduit ſans incertitude; je ſuis la vérité infaillible, invariable, ſans aucun défaut, qui vous regle; je ſuis la vraie vie de vos ames, qui (*a*) leur donne un repos ſans trouble. Pourquoi délibérer davantage ? Loin de moi, doutes & inquiétudes; loin de moi, fâcheuſes irréſolutions : « J'ai étudié mes » voies, & enfin j'ai tourné mes pas, » ô Seigneur, du côté de vos témoi-

(*a*) les fait vivre dans la douceur d'une véritable tranquillité.

» gnages »: *Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in teſtimonia tua.* C'eſt le ſujet de cet entretien, qui embraſſe, comme vous voyez, tous les devoirs de la vie humaine. Fideles, je n'en doute pas, vous avez ſouvent entendu de plus doctes prédications, & où les choſes ont été mieux déduites que je ne ſuis capable de le faire; mais je ne craindrai pas de vous aſſurer, que ni dans les cabinets, ni dans les conſeils, ni dans les chaires, ni dans les livres, jamais il ne s'eſt traité une affaire plus importante.

PREMIER POINT.

Déplorable ignorance de l'homme, à l'égard du bien & du mal.

« QU'eſt-ce que l'homme, ô grand » Dieu, que vous en faites état » & que vous en avez ſouvenance », dit le Prophete David ? Notre vie, qu'eſt-ce autre choſe qu'un égarement continuel ? nos opinions ſont autant d'erreurs, & nos voies ne ſont qu'ignorance. Et certes, quand je parle de nos ignorances, je ne me plains pas, Chrétiens, de ce que nous ne connoiſſons pas quelle eſt la ſtruc-

Pſalm. CXLIII, 4.
Pſalm. VIII, 5.

ture

ture du monde, ni les influences des corps céleſtes, ni quelle vertu tient la terre ſuſpendue au milieu des airs, ni de ce que tous les ouvrages de la nature nous ſont des énigmes indiſſolubles. Bien que ces connoiſſances ſoient très-admirables & très-dignes d'être recherchées, ce n'eſt pas ce que je déplore aujourd'hui; la cauſe de ma douleur nous touche de bien plus près. Je plains notre malheur de ce que nous ne ſavons pas ce qui nous eſt propre, de ce que nous ne connoiſſons pas le bien & le mal, de ce que nous n'avons pas la véritable conduite qui doit gouverner notre vie.

Effets des deſirs de notre curioſité: inutilité de ſes recherches. Premiere choſe que doit faire une perſonne aviſée. Deſtination de la raiſon.

Le ſage Salomon étant un jour entré profondément en cette penſée: « Qu'eſt-il néceſſaire, dit-il, que » l'homme s'étudie à des choſes qui » ſurpaſſent ſa capacité, puiſqu'il ne » ſait pas même ce qui lui eſt convenable durant le pélerinage de cette » vie »? *Quid neceſſe eſt homini majora ſe quærere; cùm ignoret quid conducat ſibi in vita ſua numero dierum peregrinationis ſuæ, & tempore quod velut umbra præterit?* Mortels miſérables & audacieux, nous meſu- *Eccleſ. VII.* 1.

rons le cours des aſtres, nous aſſignons la place aux élémens, nous allons chercher au fond des abymes les choſes que la nature y avoit cachées, nous pénétrons un océan immenſe pour trouver des terres nouvelles que les ſiecles précédens n'ont jamais connues ; & à quoi ne nous portent pas les deſirs vagues & téméraires d'une curioſité infinie? Et après tant de recherches laborieuſes, nous ſommes étrangers chez nous-mêmes; nous ne connoiſſons ni le chemin que nous devons tenir, ni quelle eſt la vraie fin de nos mouvemens. Et toutefois il eſt manifeſte que la premiere choſe que doit faire une perſonne aviſée, c'eſt de conſidérer ſes voies, & de peſer par une véritable prudence comment il doit compoſer ſes mœurs. C'eſt ce que nous enſeigne l'Eccléſiaſte en ces deux petits mots ſi ſenſés: « Les
II. 14. » yeux du ſage ſont en ſa tête » : *Sapientis oculi in capite ejus.* Quelle étrange façon de parler, les yeux du ſage ſont en ſa tête? Mais il a voulu nous faire entendre que de même que la nature a mis la vue comme un guide fidele dans la place la plus éminente

du corps, afin de veiller à notre conduite, & de découvrir de loin les obstacles qui la pourroient traverser ; ainsi la Providence divine a établi la raison dans la suprême partie de notre ame, pour adresser nos pas à la bonne voie, & considérer (*a*) aux environs les empêchemens qui nous en détournent.

Aveuglement de l'homme sur le réglement de ses mœurs. Erreurs & folies des différens âges de la vie humaine.

Et bien que tout le monde confesse qu'il n'y a rien de si nécessaire que ce prétexte du Sage ; si est-ce toutefois, Chrétiens, que si nous l'observons en quelque façon dans les affaires de peu d'importance, nous le négligeons tout-à-fait dans le point capital de la vie. Etrange aveuglement de l'homme ! personne parmi nous ne se plaint de manquer de raisonnement ; nous nous piquons d'employer la raison, & dans nos affaires, & dans nos discours ; il faut même qu'il y ait de l'esprit & du raisonnement dans nos jeux ; il y a de l'étude & de l'art jusques dans nos gestes & dans nos démarches : il n'y a que sur le point de nos mœurs où nous ne nous mettons

(*a*) ce qui peut nous en détourner.

point en peine de ſuivre ni de conſulter la raiſon ; nous les abandonnons au haſard & à l'ignorance. Et afin que vous ne croyiez pas, Chrétiens, que ce ſoit ici une invective inutile, conſidérez, je vous prie, à quoi ſe paſſe la vie humaine. Chaque âge n'a-t-il pas ſes erreurs & ſa folie ? qu'y a-t-il de plus inſenſé que la jeuneſſe bouillante, téméraire & mal aviſée, toujours précipitée dans ſes entrepriſes, à qui la violence de ſes paſſions empêche de connoître ce qu'elle fait ? La force de l'âge ſe conſume en mille ſoins & mille travaux inutiles. Le deſir d'établir ſon crédit & ſa fortune ; l'ambition, & les vengeances, & les jalouſies, quelles tempêtes ne cauſent-elles pas à cet âge ? Et la vieilleſſe pareſſeuſe & impuiſſante, avec quelle peſanteur s'emploie-t-elle aux actions vertueuſes ! combien eſt-elle froide & languiſſante ! combien trouble-t-elle le préſent, par la vue d'un avenir qui lui eſt funeſte !

Improbation que nous donnons à la plupart de nos deſſeins.

Jettons un peu la vue ſur nos ans qui ſe ſont écoulés ; nous déſapprouverons preſque tous nos deſſeins, ſi nous ſommes juges un peu équitables

& je n'en exempte pas les emplois les plus éclatans; car pour être les plus illuſtres, ils n'en ſont pas pour cela les plus (a) accompagnés de raiſon. La plupart des choſes que nous avons faites, les avons-nous choiſies par une mure délibération? n'y avons-nous pas plutôt été engagés par une certaine chaleur inconſidérée, qui donne le mouvement à tous nos deſſeins? Et dans les choſes mêmes dans leſquelles nous croyons avoir apporté le plus de prudence, qu'avons-nous jugé par les vrais principes? avons-nous jamais ſongé à faire les choſes par leurs motifs eſſentiels & par leurs véritables raiſons? Quand avons-nous cherché la bonne conſtitution de notre ame? quand nous ſommes-nous donné le loiſir de conſidérer quel devoit être notre intérieur, & pourquoi nous étions en ce monde? Nos amis, nos prétentions, nos charges & nos emplois, nos divers intérêts que nous n'avons jamais entendus, nous ont toujours entraînés; & jamais nous ne ſommes pouſſés que par des conſidéra-

ignorance de nos devoirs & de notre fin.

(a) raiſonnables.

tions étrangeres. Ainſi ſe paſſe la vie parmi une infinité de vains projets & de folles imaginations ; ſi bien que les plus ſages, après que cette premiere ardeur qui donne l'agrément aux choſes du monde eſt un peu (*a*) tempérée par le temps, s'étonnent le plus ſouvent de s'être ſi fort travaillés pour rien. Et d'où vient cela, Chrétiens ? n'eſt-ce pas manque d'avoir bien compris les ſolides devoirs de l'homme & le vrai but où nous devons tendre.

Inſuffiſance de la Philoſophie, pour diriger l'homme : conteſtations & incertitudes qu'elle produit. Juſte défiance où nous devons être à l'égard de la raiſon humaine. Extrêmité de notre ignorance.

Il eſt vrai, & il le faut avouer, que ce n'eſt pas une entrepriſe facile ni un travail médiocre : tous les ſages du monde s'y ſont appliqués, tous les ſages du monde s'y ſont trompés. Tu me cries de loin, ô Philoſophie, que j'ai à marcher en ce monde dans un chemin gliſſant & plein de périls : je l'avoue, je le reconnois, je le ſens même par expérience. Tu me préſentes la main pour me ſoutenir & pour me conduire ; mais je veux ſavoir auparavant ſi ta conduite eſt bien aſſurée : « Si un aveugle conduit un

Matt. XV, 14.

(*a*) modérée, rallentie.

» aveugle, ils tomberont tous deux » dans le précipice ». Et comment puis-je me fier à toi, ô pauvre Philoſophie? que vois-je dans tes écoles, que des contentions inutiles qui ne ſeront jamais terminées? on y forme des doutes, mais on n'y prononce point de déciſions. Remarquez, s'il vous plaît, Chrétiens, que depuis qu'on ſe mêle de philoſopher dans le monde, la principale des queſtions a été des devoirs eſſentiels de l'homme, & quelle étoit la fin de la vie humaine. Ce que les uns ont poſé pour certain, les autres l'ont rejetté comme faux. Dans une telle variété d'opinions, que l'on me mette au milieu d'une aſſemblée de Philoſophes un homme ignorant de ce qu'il auroit à faire en ce monde; qu'on ramaſſe, s'il ſe peut, en un même lieu tous ceux qui ont jamais eu la réputation de ſageſſe; quand eſt-ce que ce pauvre homme ſe réſoudra, s'il attend que de leurs conférences il en réſulte enfin quelque concluſion arrêtée? Plutôt on verra le froid & le chaud ceſſer de ſe faire la guerre, que les Philoſophes convenir entre

Epiſt. XXVIII. ad Aſell. t. IV, 1 part. p. 67. eux de la vérité de leurs dogmes. *Nobis invicem videmur inſanire* : « Nous » nous ſemblons inſenſés les uns aux » autres » , diſoit autrefois ſaint Jérôme. Non je ne le puis , Chrétiens , je ne puis jamais me fier à la ſeule raiſon humaine : elle eſt ſi variable & ſi chancelante , elle eſt tant de fois tombée dans l'erreur , que c'eſt ſe commettre à un péril manifeſte , que de n'avoir point d'autre guide qu'elle. Quand je regarde quelquefois en moi-même cette mer ſi vaſte & ſi agitée , ſi j'oſe parler de la ſorte , des raiſons & opinions humaines , je ne puis découvrir dans une ſi vaſte étendue , ni aucun lieu ſi calme , ni aucune retraite ſi aſſurée , qui ne ſoit illuſtre par le naufrage de quelque perſonnage célebre. Si bien que le Prophete Job déplorant dans la véhémence de ſes douleurs les diverſes calamités qui affligent la vie humaine , a eu juſte ſujet de ſe plaindre de notre ignorance à peu-près en cette maniere : O vous qui navigez ſur les mers , vous qui trafiquez dans les terres lointaines , & qui nous en rapportez

des marchandiſes ſi précieuſes, dites-nous: N'avez-vous point reconnu dans vos longs & pénibles voyages, « N'avez-vous point reconnu » où réſide l'intelligence, & dans quel- » les bienheureuſes provinces la ſa- » geſſe s'eſt retirée » ? *Unde ſapientia venit, & quis eſt locus intelligentiæ?* Certes; « Elle s'eſt cachée des » yeux de tous les vivans; les oi- » ſeaux même du ciel, c'eſt-à-dire, les » eſprits élevés, n'ont pu découvrir » ſes veſtiges » : *Abſcondita eſt ab oculis omnium viventium, volucres quoque cœli latet.* La mort & la corruption, c'eſt-à-dire l'âge caduc & la décrépite vieilleſſe, qui courbée par les ans ſemble déja regarder ſa foſſe, « La mort donc & la cor- » ruption nous ont dit ». Enfin après de longues enquêtes, & pluſieurs rudes expériences, » Nous en avons » oui quelque bruit confus » , mais nous ne pouvons vous en rapporter de nouvelles bien aſſurées : *Perditio & mors dixerunt : Auribus noſtris audivimus famam ejus.* *Job.* XXVIII, 20. 21. *Ibid.* 22.

Donc, ô Sageſſe incompréhenſible, agité de cette tempête de diverſes Sageſſe divine, notre unique refuge : ſi

loi, flambeau de notre esprit.

opinions pleines d'ignorance & d'incertitude, je ne vois de refuge que vous; vous ſerez le port aſſuré, où ſe termineront mes erreurs. Graces à votre miſéricorde, comme vous allumiez autrefois durant l'obſcurité de la nuit cette myſtérieuſe colonne de flammes, qui conduiſoit Iſrael votre peuple dans une telle étendue de terres ſeules, incultes & inhabitées; ainſi m'avez-vous propoſé comme un céleſte flambeau votre loi & vos ordonnances: elles raſſureront mon eſprit flottant, elles dirigeront mes pas incertains: *Lucerna pedibus meis verbum tuum & lumen ſemitis meis.*

Pſ. CXVIII, 105.

Etude de la loi de Dieu, combien prompte & facile: craindre Dieu, abrégé de doctrine.

« Je m'étois réſolu, dit le Sage, » de me retirer entierement des plaiſirs, afin de m'adonner ſérieuſement à l'étude de la ſageſſe; juſqu'au temps que je viſſe avec évidence ce qui eſt utile aux enfans des hommes: mais, pourſuit ce ſage Prince, j'ai reconnu que pour cette recherche notre vie n'eſt pas aſſez longue ». Et certes la prudence humaine eſt ſi lente dans ſes progrès, & la vie ſi précipitée dans ſa

Eccleſ. II, 3.

courſe, qu'à peine avons-nous pris les premieres teintures des connoiſſances que nous recherchons, que la mort inopinément tranche le cours de nos études par une fatale & irrévocable ſentence; au lieu que dans l'étude de la loi de Dieu, on y eſt ſavant dès le premier jour. Craignez Dieu; je vous ai tout dit: c'eſt un abrégé de doctrine qui « Donne de » l'entendement à l'enfance la plus » (a) imbécille »: *Intellectum dat parvulis.* C'eſt pourquoi le Prophete David: J'ai eu, dit-il, de grands démêlés durant mes jeunes années avec de puiſſans ennemis, avec de vieux & ruſés courtiſans: mais j'ai été plus aviſé qu'eux; je me ſuis ri des rafinemens de ces vieillards expérimentés, ſans y entendre d'autre fineſſe que de rechercher ſimplement les commandemens de mon Dieu: *Super ſenes intellexi, quia mandata tua quæſivi.* *Pſalm. CXVIII, 130.* *Ibid. 100.*

En effet, conſidérez, Chrétiens, ces grands & puiſſans génies; ils ne ſavent tous ce qu'ils font: ne voyons- Renverſement des deſſeins des hommes: grands

(a) impuiſſante.

génies, joués par la raiſon ſupérieure.

nous pas tous les jours manquer quelque reſſort à leurs grands & vaſtes deſſeins, & que cela ruine toute l'entrepriſe ? L'événement des choſes eſt ordinairement ſi extravagant, & revient ſi peu aux moyens que l'on y avoit employés, qu'il faudroit être aveugle pour ne voir pas qu'il y a une puiſſance occulte & terrible qui ſe plaît de renverſer les deſſeins des hommes, qui ſe joue de ces grands eſprits qui s'imaginent remuer tout le monde, & qui ne s'apperçoivent pas qu'il y a une raiſon ſupérieure qui ſe ſert & ſe moque d'eux, comme ils ſe ſervent & ſe moquent des autres.

Attachement a la raiſon ſouveraine, unique ſûreté, ſeule véritable ſcience. Loi des entrepriſes humaines.

En effet, il le faut avouer, dans la confuſion des choſes humaines, l'unique ſûreté, mes chers Freres, la ſeule & véritable ſcience eſt de s'attacher conſtamment à cette raiſon dominante. Ah ! quelle conſolation à une ame de ſuivre la raiſon ſouveraine avec laquelle on ne peut errer ! ſans cela nos affaires iroient au haſard & à l'aventure : car ce ſeroit une folle perſuaſion de croire que nous puiſſions prendre ſi juſtement

nos mesures, que nous fassions tomber les événemens au point précis que nous souhaitons; les rencontres des choses humaines sont trop irrégulieres & trop bizarres. Il sert beaucoup d'observer le temps pour ensemencer la terre & pour moissonner; & néanmoins, dit le Sage, que je ne me lasse point de vous alléguer en cette matiere : « Qui prendroit garde au » vent de si près, jamais il ne semeroit; » & qui considéreroit les nues, attendant toujours que le temps lui vînt » entierement à souhait, jamais il ne » recueilleroit ses moissons »: *Qui observat ventum non seminat, & qui considerat nubes numquam metet.* Il veut dire par cet exemple, que les affaires du monde sont de telle nature, que souvent elles se gâtent par trop de précautions; que c'est un abus de croire que toutes choses quadrent au juste & concourent à nos desseins. Telle est la loi des entreprises humaines, qu'il y manque toujours quelque piece; & ainsi la plus haute prudence est contrainte de commettre au hasard le principal de l'événement. *Eccles. XI, 4.*

N'en usez pas de la sorte, ô Justes *Sagesse ete-*

& Enfans de Dieu. Vous qui faites profeſſion d'une ſageſſe plus qu'humaine, croyez qu'il ſeroit indigne des perſonnes bien aviſées d'abandonner vos deſſeins au haſard & à la fortune; & puiſque votre raiſon n'eſt ni aſſez ferme ni aſſez puiſſante pour diriger les vues des affaires ſelon une conduite certaine, laiſſez-vous gouverner à cette divine Sageſſe qui régit ſi bien toutes choſes, & ne me dites pas qu'elle paſſe votre portée. Ne voyez-vous pas que par une extrême bonté, elle s'eſt rendue ſenſible & familiere: elle eſt, pour ainſi dire, coulée dans les Ecritures divines, d'où les Prédicateurs la tirent pour vous la prêcher; & là cette Sageſſe profonde qui donne une nourriture ſolide aux parfaits, a daigné ſe tourner en lait pour ſuſtenter les petits enfans. Mais que pouvons-nous deſirer davantage, après que cette Sageſſe éternelle s'eſt revêtue d'une chair humaine, afin de ſe familiariſer avec nous? Nous ne pouvions trouver la voie aſſurée, à cauſe de nos erreurs: « La voie même eſt venue à » nous » : *Ipſa via ad te venit*, dit

melle tournée en lait dans les Ecritures, devenue familiere par l'Incarnation.

Ser. CXLI, t. V, p. 684.

ſaint Auguſtin ; car le Sauveur Jeſus eſt la voie.

C'eſt cet excellent Précepteur que nous promettoit Iſaïe ; « Tes oreilles » entendront, dit-il, la voix de celui » qui marchant derriere toi, t'avertira de tes voies, & tes yeux » verront ton Précepteur » , *Erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum.* O ineffable miſéricorde ! Fideles, réjouiſſons-nous : nous ſommes des enfans ignorans de toutes choſes ; mais puiſque nous avons un tel Maître, nous avons juſte ſujet de nous glorifier de notre ignorance, qui a porté notre Pere céleſte à nous mettre ſous la conduite d'un ſi excellent Précepteur. Ce bon Précepteur, il eſt Dieu & homme. O ſouveraine autorité ! ô incomparable douceur ! Un Maître a tout gagné, quand il peut ſi bien tempérer les choſes, qu'on l'aime & qu'on le reſpecte : je reſpecte mon Maître, parce qu'il eſt Dieu ; & afin que mon amour pour lui fût plus libre & plus familier, il a bien voulu ſe faire homme. Je me défierois d'une prudence, & je ſecouerois aiſément le joug d'une

Jeſus excellent Précepteur. Soumiſſion due à ſa parole : avantages qu'on trouve à ſon école : préférence qu'il mérite ſur tous les Philoſophes. Sa tendre compaſſion pour nous. XXX, 20, 21.

autorité purement humaine : « Celle-» là eſt trop ſujette à l'erreur ; celle-» ci (a) trop expoſée au mépris » : *Tam illa falli facilis, quàm iſta contemni*, dit Tertullien. Mais je ploie & je me captive ſous les paroles magiſtrales du Sauveur Jeſus : dans celles que j'entends, j'y vois des inſtructions admirables ; dans celles que je n'entends pas, j'y adore une autorité infaillible. Si je ne mérite pas de les comprendre, elles méritent que je les croie ; & j'ai cet avantage dans ſon école, qu'une humble ſoumiſſion me conduit à l'intelligence plutôt qu'une recherche laborieuſe. Venez donc, ô ſages du ſiecle, venez à cet excellent Précepteur qui a des paroles de vie éternelle : laiſſez votre Platon avec ſa divine éloquence, laiſſez votre Ariſtote avec cette ſubtilité de raiſonnemens, laiſſez votre Séneque avec ſes ſuperbes opinions ; la ſimplicité de Jeſus eſt plus majeſtueuſe & plus forte que leur gravité affectée. Ce Philoſophe inſultoit aux miſeres du

Apolog. n. 45, p. 39.

(a) ſemble trop mépriſable.

genre humain par une raillerie arrogante; cet autre les déploroit par une compaſſion inutile. Jeſus, le débonnaire Jeſus, il plaint nos miſeres, mais il les ſoulage, ceux qu'il inſtruit, il les porte: ah! il va au péril de ſa vie chercher ſa brebis égarée; mais il la rapporte ſur ſes épaules, parce qu' « Errant de-çà » & de-là, elle s'étoit extrêmement » travaillée »: *Multum enim errando laboraverat*, dit Tertullien. Pouvons-nous héſiter ayant un tel Maître?

De Pœnit. n. 8. p. 146.

Au reſte, il n'eſt point de ces (*a*) maîtres délicats qui louent la pauvreté parmi les richeſſes, ou qui prêchent la patience dans la molleſſe & la volupté; & lui & tous ſes Diſciples, ils ont ſcellé de leur ſang les vérités qu'ils ont avancées. Ses ſaints enſeignemens n'étoient qu'un tableau de ſa vie. Il prouvoit beaucoup plus par ſes actions que par ſes paroles: il a beaucoup plus fait qu'il n'a dit, parce qu'il accommodoit ſes inſtructions à notre foibleſ-

Tableau de la vie de Jeſus dans ſes enſeignemens. Ce qu'il a fait pour nous encourager à le ſuivre. Honte & folie des Chrétiens.

(*a*) docteurs.

ſe ; mais il falloit qu'il vécût en ce monde comme un exemplaire achevé d'une inimitable perfection. Que craignez-vous donc, hommes ſans courage ? cet excellent Maître, & par ſes paroles & par ſes exemples, a déterminé toutes choſes ſur le point de nos mœurs ; il ne nous a point laiſſé de queſtions indéciſes. Je vous vois éperdus & étonnés ſur le chemin de la piété chrétienne ; vous n'oſez y entrer, parce que vous n'y voyez au premier aſpect, qu'embarras & que difficultés : vous ne ſavez ſi dans ce (*a*) fleuve il y a un gué par où vous puiſſiez échapper. Conſidérez le Sauveur Jeſus ; afin de vous tirer hors de doute, il y eſt paſſé devant vous : regardez-le triomphant à l'autre rivage, qui vous appelle, qui vous tend les bras, qui vous aſſure qu'il n'y a rien à craindre. Voyez, voyez l'endroit qu'il a honoré par ſon paſſage ; il l'a marqué d'un trait de lumiere : & n'eſt-ce pas une honte à des Chrétiens d'avoir horreur d'aller où ils voient

(*a*) torrent.

les veſtiges de Jeſus-Chriſt? Certes, on ne le peut nier, mes chers Freres ; nous ſerions entierement inſenſés, ſi ayant cette conduite certaine, nous nous laiſſions encore emporter aux menſonges & aux vanités de la prudence du monde. J'ai étudié mes voies ; dans les erreurs diverſes de notre vie, j'ai conſidéré attentivement où je pourrois rencontrer de la certitude ; J'ai trouvé, ô Sauveur Jeſus, que c'étoit une manifeſte folie de la chercher ailleurs que dans vos témoignages irrépréhenſibles : & ainſi par votre aſſiſtance j'ai réſolu de tourner mes pas du côté de vos témoignages : *Cogitavi vias meas :* d'autant plus que je n'y vois pas ſeulement la lumiere qui éclaire mes ignorances, mais j'y reconnois encore la ſeule regle infaillible qui peut compoſer mes déſordres. C'eſt la ſeconde partie.

SECOND POINT.

IL étoit impoſſible que l'ignorance profonde qui regne dans les choſes humaines ne précipitât nos affec- Déréglement produit par notre ignorance. Regle

& prudence des hommes. Combien l'uſage véritable des choſes eſt corrompu parmi nous.

tions dans un étrange déreglement: car de même que le Pilote, à qui les tempêtes & l'obſcurité ont (a) ôté le jugement tout enſemble avec les étoiles qui le conduiſoient, abandonne le gouvernail, & laiſſe voguer le vaiſſeau au gré des vents & des ondes; ainſi les hommes par leurs erreurs ayant perdu les véritables principes par leſquels ils ſe devoient gouverner, ils ſe ſont laiſſé emporter à leurs fantaiſies: chacun s'eſt fait des idoles de ſes deſirs, & par-là les regles des mœurs ont été entierement perverties. Combien voyons-nous de perſonnes qui voudroient que l'on nous laiſſât vivre chacun comme nous l'entendrions, que l'on nous eût défaits de tant de loix incommodes? C'eſt ainſi qu'ils appellent les ſaintes inſtitutions de la loi divine: & ſi nous n'oſons pas peut-être en parler ſi ouvertement, au moins ne vivons-nous pas d'autre ſorte que ſi nous étions imbus de cette créance. Notre regle, quoi que nous puiſſions dire, eſt de ſuivre nos paſſions;

(a) fait perdre.

ou ſi nous les réprimons quelquefois, c'eſt par d'autres plus violentes & en cela même moins raiſonnables. Nous ne mettons pas la prudence à faire le choix de bonnes & vertueuſes inclinations; ce n'eſt pas là l'air du monde, ce n'eſt pas notre ſtyle ni notre méthode. Mais après que nos inclinations premieres & dominantes ſont nées en nous, je ne ſais comment, par des mouvemens indélibérés & par une eſpece d'inſtinct aveugle, choſe certainement qui n'eſt que trop véritable; quand nous ſavons faire le choix des moyens les plus propres pour les acheminer à leur fin, nous croyons avoir bien pris nos meſures : c'eſt ce que nous appellons une conduite réglée; tant l'uſage véritable des choſes eſt corrompu parmi nous. Ou bien, comme dans une telle diverſité de deſirs aveugles & téméraires, il y en a beaucoup qui ſe contrarient; les faire céder au temps & aux occurrences préſentes; par exemple, quitter pour un temps les plaiſirs pour établir ſa fortune, c'eſt aller adroitement à ſes fins, c'eſt avoir la

ſcience du monde & ſavoir ce que c'eſt que de vivre. Mais de remonter à la ſource du mal, & de couper une bonne fois la racine des mauvaiſes inclinations, c'eſt à quoi perſonne ne penſe.

Actions humaines gouvernées par une ſageſſe infinie. En quoi conſiſte la véritable ſageſſe. Excès de la licence à ſuivre ſes deſirs: néceſſité d'une regle fixe & commune. *Act. XVII, 28.*

O pauvres mortels abuſés! Eh Dieu! qui nous a jettés dans de ſi fauſſes perſuaſions? Et comment ne voyons-nous pas qu' « Etant d'une race di-» vine », comme dit l'Apôtre ſaint Paul, il faut prendre de bien plus haut la regle de nos affaires? Car s'il eſt vrai ce que nos Peres ont dit contre les ſectateurs d'Epicure & l'école des libertins, que de même que cet univers eſt régi par une providence éternelle; ainſi les actions humaines, quelque extravagance qui nous y paroiſſe, ſont conduites & gouvernées par une ſageſſe infinie; n'eſt-il pas abſolument néceſſaire qu'elles aient une regle certaine ſur laquelle elles ſoient compoſées? & ſi nous ne ſommes pas capables de ces grandes & importantes raiſons, l'expérience du moins ne devroit-elle pas nous avoir appris, qu'ayant pluſieurs deſirs qui nous ſont pernicieux à

nous-mêmes, la véritable ſageſſe n'eſt pas de les ſavoir contenter, mais de les ſavoir modérer ? Eh Dieu ! que ſeroit-ce des choſes humaines, ſi chacun ſuivoit ſes deſirs ? D'où vient que les Néron, les Caligula & ces autres monſtres du genre humain ſe ſont laiſſé aller à des actions ſi brutales & ſi furieuſes ? n'eſt-ce pas par la licence effrénée de faire tout ce qu'ils ont voulu ? pour nous faire voir, Chrétiens, qu'il n'y a point d'animal plus farouche ni plus indomptable que l'homme, quand il ſe laiſſe dominer à ſes paſſions. Par conſéquent il eſt néceſſaire de donner quelques bornes à nos deſirs par des regles fixes & invariables : & d'autant que nous avons tous la même raiſon, & qu'étant d'une même nature, il eſt entierement impoſſible que nous ne ſoyons deſtinés à la même fin ; il s'enſuit de-là par néceſſité, que ces regles que nous poſerons doivent être communes à tous les hommes. Or, vous allez voir, Chrétiens, par un raiſonnement invincible, qu'il n'y en peut avoir d'autres que la loi de Dieu.

Par où le déſordre de l'homme paroît plus viſible. Premier effet de la regle qui lui eſt néceſſaire. Sa grande & ſeule affaire.

Où notre déſordre paroît plus viſible, c'eſt que nous ſommes toujours hors de nous; je veux dire que nos occupations & nos exercices, nos converſations & nos divertiſſemens, nous attachent aux choſes externes. J'en ai déja dit quelque choſe au commencement de ce diſcours, & je le répete à préſent pour en tirer d'autres conſéquences; mais ne m'obligez pas, Chrétiens, de rentrer encore une fois dans le particulier de nos actions, pour vous faire voir cette vérité trop conſtante. Que chacun s'examine ſoi-même, & il reconnoîtra manifeſtement qu'il n'agit que par des motifs tirés purement de dehors; & toutefois la premiere choſe que la regle doit faire en nos ames, c'eſt de nous ramener en nous-mêmes. Vous avez fait, dites-vous, une grande affaire, vous avez trouvé le moyen d'amaſſer beaucoup de richeſſes, vous êtes entré dans les bonnes graces d'une perſonne conſidérable qui vous peut rendre de grands ſervices; & je veux encore ſuppoſer, ſi vous le voulez, que vous vous ſoyez rendu maître de

de tout le monde ; votre ame n'en eſt pas en meilleure affiette ; vos mœurs n'en ſont pas pour cela ni plus innocentes ni mieux ordonnées. « Je ne ſuis point dans l'intrigue, dit » le grave Tertullien, dans le docte » livre *de Pallio*, on ne me voit [pas] » m'empreſſer près la perſonne des » Grands ; je n'aſſiege ni leurs por- » tes, ni leurs paſſages ; je ne me » romps point l'eſtomac à crier au » milieu d'un Barreau ; je ne vais ni » aux marchés, ni aux places publi- » ques : j'ai aſſez à travailler en moi- » même ; c'eſt-là ma grande & ma » ſeule affaire » : *In me unicum negotium mihi eſt.* C'eſt qu'il penſoit bien ſérieuſement à régler ſon intérieur ; & le premier effet, comme je diſois, de cette réſolution, c'eſt de nous rappeller en nous-mêmes. *N. 1, pag. 137, 138.*

Déſordre de l'orgueil qui nous fait rentrer en nous-même comme les Philoſophes : y rentrer par l'humilité chrétienne.

Mais s'il ne faut autre choſe, l'orgueil toujours empreſſé ſe préſentera auſſi-tôt à nos yeux. Voyez cet orgueilleux, comme il ſe contemple, avec quelle complaiſance il ſe conſidere de toutes parts ; l'orgueil le fait rentrer en ſoi-même. Et n'eſt-ce pas l'orgueil, Chrétiens, qui a

retiré tant de Philoſophes du milieu de la multitude? Nous voulons, diſoient-ils, vaquer à nous-mêmes: & certes, ils diſoient vrai: c'étoit en eux-mêmes qu'ils vouloient s'occuper à contempler leurs belles idées, à ſe contenter de leurs beaux & agréables raiſonnemens, à ſe former à leur fantaiſie une image de vertu de laquelle ils faiſoient leur idole. Ils ne reconnoiſſoient pas comme il faut ce grand Dieu, duquel toutes leurs lumieres étoient découlées: ſuperbes & arrogans qu'ils étoient, ils ne ſongeoient qu'à ſe plaire à eux-mêmes dans leurs ſubtiles inventions. C'eſt-là tout le déſordre, c'eſt la vraie ſource du déréglement. Qui donc nous ramenera utilement en nous-mêmes, nous retirant de tant d'objets inutiles dans leſquels notre ame s'eſt elle-même ſi long-temps diſſipée? ce ſera ſans doute la loi de Dieu par l'humilité chrétienne. C'eſt l'humilité chrétienne qui nous rappelle véritablement en nous-mêmes, parce qu'elle nous fait rentrer dans la conſidération de notre néant: elle nous fait entendre que nous tenons tout

de la miſéricorde divine ; & ainſi elle nous abaiſſe ſous la loi de Dieu ; elle nous aſſujettit à ſa volonté qui eſt la regle ſouveraine de notre vie.

« Dieu a fait l'homme droit », dit l'Eccléſiaſte, & voici en quoi le docte ſaint Auguſtin reconnoît cette rectitude. La rectitude & la juſte regle & l'ordre ſont inſéparables : or chaque choſe eſt bien ordonnée, quand elle eſt ſoumiſe aux cauſes ſupérieures qui doivent dominer ſur elle par leur naturelle condition : c'eſt en cela que l'ordre conſiſte, quand chacun ſe range aux volontés de ceux à qui il doit être ſoumis. Dieu donc, dit ſaint Auguſtin, a donné ce précepte à l'homme, de « Régir ſes inférieurs, » & d'être lui-même régi par la » Puiſſance ſuprême » : *Regi à* (*a*) *ſuperiore, regere inferiorem.* De même donc que la regle des mouvemens inférieurs, c'eſt la juſte & ſaine raiſon : ainſi la regle de la raiſon, c'eſt Dieu même : & lorſque la raiſon humaine compoſe ſes mouve-

Droiture de l'homme, en quoi elle conſiſte. Principe de la beauté de nos ames. Volonté de Dieu, regle infaillible de toutes choſes. *VII*, 30.

S. Aug. in Pſ. CXLV, tom. IV, p. 1627.

(*a*) Le texte de ſaint Auguſtin porte : *Hærere ſuperiori.*

mens ſelon la volonté de ſon Dieu; de-là réſulte cet ordre admirable, de-là ce juſte tempérament, de-là cette médiocrité raiſonnable qui fait toute la beauté de nos ames. Pour pénétrer au fond de cette doctrine excellente de ſaint Auguſtin, élevons un peu nos eſprits, & conſidérons attentivement que la volonté de Dieu eſt la regle ſuprême, ſelon laquelle toutes les autres regles doivent être néceſſairement meſurées. Elles n'ont de juſtice, ni de vérité, qu'autant qu'elles ſe trouvent conformes à cette regle premiere & originale qui n'emprunte rien de dehors, mais qui eſt ſa loi elle-même. C'eſt pourquoi le Prophete David dit, que « Les jugemens de Dieu ſont vrais & juſtifiés par eux-mêmes »: vrais & juſtifiés par eux-mêmes, comme s'il diſoit; les jugemens des hommes peuvent bien quelquefois être véritables, mais ils ne peuvent pas être juſtifiés par eux-mêmes. Toutes les vérités créées doivent être néceſſairement conférées à la vérité divine, de laquelle elles tirent toute leur certitude. Mais pour les jugemens

de Dieu, dit le ſaint Prophete, « Ils » ſont vrais d'une vérité propre & eſ- » ſentielle ; & c'eſt pour cette rai- » ſon qu'ils ſont juſtifiés par eux-mê- » mes » ; *Vera, juſtificata in ſemetipſa.* De ſorte que la volonté divine [qui] préſide à cet univers, étant elle-même ſa regle, elle eſt par conſéquent la regle infaillible de toutes les choſes du monde, & la loi immuable par laquelle elles ſont gouvernées. *Pſ. XVIII. 9.*

Sur quoi je fais une obſervation dans le Prophete David, qui peut-être édifiera les ames pieuſes. Cet homme toujours tranſporté d'une ſainte admiration de la Providence divine, après avoir célébré la ſageſſe de ſes conſeils dans ſes grands & magnifiques ouvrages, paſſe de-là inſenſiblement à la conſidération de ſes loix. Ainſi au Pſeaume dix-huitieme, « Les cieux, dit ce grand perſonnage, racontent la gloire de Dieu ». Puis ayant employé la moitié du Pſeaume à glorifier Dieu dans ſes œuvres, il donne tout le reſte à chanter l'équité de ſes ordonnances. « La loi de Dieu, dit-il, eſt imma- *Pſ. XVIII. 1. 8.*

Obſervation de la volonté divine, cauſe du bel ordre du monde, ſource de la beauté des natures intelligentes.

» culée, les témoignages de Dieu ſont » fideles »: & il acheve cet admirable cantique dans de ſemblables méditations. Et au Pſeaume cent dix-
Pſ. CXVIII, 89, 90. huitieme: « Votre vérité, dit-il, ô » Seigneur, eſt établie éternellement » dans les cieux; votre main a fondé
91. » la terre, & elle demeure toujours » immobile: c'eſt en ſuivant votre » ordre, que les jours ſe ſuccedent » les uns aux autres avec des révo- » lutions ſi conſtantes, & toutes cho- » ſes, Seigneur, ſervent à vos de- » crets éternels ». Et puis il ajoute
92. auſſi-tôt: « N'étoit que votre loi a » occupé toute ma penſée, cent fois » j'aurois manqué de courage parmi » tant de diverſes afflictions dont ma » vie a été tourmentée ». Fideles, que veut-il dire? quelle liaiſon trouve ce chantre céleſte entre les ouvrages de Dieu & ſa loi? Eſt-ce par une rencontre fortuite que cet ordre ſe remarque en pluſieurs endroits de ſes Pſeaumes? Ou bien ne vous ſemble-t-il pas qu'il nous dit à tous au fond de nos conſciences: Elevez vos yeux, ô enfans d'Adam, hommes faits à l'image de Dieu; contemplez

cette belle ſtructure du monde, voyez cet accord & cette harmonie; y a-t-il rien de plus beau, ni de mieux entendu que ce grand & ſuperbe édifice? C'eſt parce que la volonté divine y a été fidelement obſervée, c'eſt parce que ſes deſſeins ont été ſuivis, & que tout ſe régit par ſes mouvemens. Car cette volonté étant ſa regle elle-même, toujours juſte, toujours égale, toujours uniforme; tout ce qui la ſuit ne peut aller que dans un bel ordre: de-là ce concert & cette cadence ſi juſte & ſi meſurée. Que ſi les créatures même corporelles, reçoivent tant d'ornemens, à cauſe qu'elles obéiſſent aux decrets de Dieu; combien grande ſera la beauté des natures intelligentes, lorſqu'elles ſeront réglées par ſes ordonnances! Conſultez toutes les créatures du monde; ſi elles avoient de la voix, elles publieroient hautement qu'elles ſe trouvent très-bien d'obſerver les loix de cette Providence incompréhenſible; & que c'eſt de-là qu'elles tirent toute leur perfection & tout leur éclat; & n'ayant point de langage, elles ne laiſſent pas de nous le prêcher

par cette conſtante uniformité avec laquelle elles s'y attachent. Vous, hommes, enfans de Dieu, que votre Pere céleſte a illuminés d'un rayon de ſon intelligence infinie, quelle ſera votre ingratitude, ſi plus ſtupides & plus inſenſibles que les créatures inanimées, vous mépriſez de ſuivre les loix que Dieu même vous a données depuis le commencement du monde par le miniſtere de ſes ſaints Prophetes, & enfin dans la plénitude des temps par la bouche de ſon cher Fils! C'eſt ainſi, ce me ſemble, que nous parle le Prophete David.

Confuſion de ceux qui n'auront pas travaillé à régler leur ame, ſes actions & ſes mouvemens ſelon leur véritable modele.

O Dieu éternel! Chrétiens, quand il faudra paroître devant ce tribunal redoutable, quelle ſera notre confuſion lorſqu'on nous reprochera devant les ſaints Anges, que Dieu nous ayant donné une ame d'une nature immortelle, afin que nous employaſſions tous nos ſoins à régler ſes actions & ſes mouvemens ſelon leur véritable modele, nous avons fait ſi peu d'état de ce riche & incomparable préſent, que plutôt de travailler en cette ame ornée de l'image de Dieu, nous avons appliqué notre eſ-

prit à des occupations toujours ſuperflues & le plus ſouvent criminelles; de ſorte qu'au grand mépris de la munificence divine, parmi tant de ſortes d'affaires qui nous ont vainement travaillés, la choſe du monde la plus précieuſe a été la plus négligée? O folie! ô indignité! ô juſte & inévitable reproche! ah! grand Dieu, je le veux prévenir. Aſſez & trop long-temps mon ame s'eſt égarée parmi tant d'objets étrangers, dans le jeu, dans les compagnies, dans l'avarice, dans la débauche. Je rentrerai en moi, du moins à ce Carême qui nous touche de près: j'étudierai mes voies; je chercherai la regle ſur laquelle je me dois former; & comme il ne peut y en avoir d'autre que vos ſaints & juſtes commandemens, je tournerai mes pas du côté de vos témoignages: c'eſt ma derniere & irrévocable réſolution que vous confirmerez, s'il vous plaît, par votre grace toute-puiſſante: c'eſt elle qui me fera trouver le repos, où je viens de rencontrer le bon ordre, & où je trouvois tout-à-l'heure la vérité & la certitude; & pour vous en con-

vaincre, Fideles, c'eſt par où je m'en vais finir ce diſcours.

TROISIEME POINT.

Repos de nos ames dans l'obſervance exacte de la loi de Dieu.

JE ne penſe pas, Chrétiens, après les belles maximes que nous avons, ce me ſemble, ſi bien établies par les Ecritures divines, qu'il ſoit néceſſaire de recommencer une longue ſuite de raiſonnemens, pour vous faire voir que notre repos eſt dans l'obſervance exacte de la loi de Dieu. Contentons-nous d'appliquer (*a*) ici par une méthode facile & intelligible, la doctrine que par la miſéricorde de Dieu nous avons aujourd'hui expliquée; & faiſons pour l'édification de cette audience, paroître cette vérité dans ſon évidence.

Par la ceſſation de nos doute & de nos erreurs, par le retranchement de nos mouvemens déréglés.

Chaque choſe commence à goûter ſon repos, quand elle eſt dans ſa bonne & naturelle conſtitution. Vous avez été tourmenté d'une longue & dangereuſe maladie; peu-à-peu vos forces ſe rétabliſſent, & les choſes reviennent au juſte tempérament; cela vous promet au prochain repos:

(*a*) Appliquons ſeulement.

& comment donc notre ame ne jouiſſoit-elle pas d'une grande tranquillité, après que la loi de Dieu a guéri toutes ſes maladies? La loi de Dieu établit l'eſprit dans une certitude infaillible; ſi bien que les doutes étant levés & les erreurs diſſipées, non par l'évidence de la raiſon, mais par une autorité ſouveraine, plus inébranlable & plus ferme que nos plus ſolides raiſonnemens, il faut que l'entendement acquieſce. Et de même la volonté ayant trouvé ſa regle immuable qui coupe & qui retranche ce qu'il y a de trop en ſes mouvémens, ne doit-elle pas rencontrer une conſiſtance tranquille, & une ſainte & divine paix? C'eſt pourquoi le Pſalmiſte diſoit : « Les juſtices de Dieu » ſont droites & réjouiſſent le cœur ». Elles réjouiſſent le cœur, parce qu'elles ſont droites, parce qu'elles reglent ſes affections, parce qu'elles le mettent dans la diſpoſition qui lui eſt convenable, & dans le véritable point où conſiſte ſa perfection. *Pſ. XVIII 9.*

Quelle inquiétude dans les choſes humaines! on ne ſait ſi on fait bien ou mal; on fait bien pour établir ſa *Inquiétude & mélan dans les ch ſes humaine*

Bien total & absolu, plein repos en suivant le souverain bien. Possession de Dieu dans sa loi sainte : douceur de cette loi.

fortune, on fait mal pour conserver sa santé ; on fait bien pour son plaisir, mais on ne contente pas ses amis: & de même des autres choses. Dans la soumission à la loi de Dieu, on fait absolument bien, on fait bien sans limitation ; parce que quand on fait ce bien, tout le reste est de peu d'importance ; en un mot on fait bien, parce qu'on suit le souverain bien: & comment est-il possible, Fideles, de n'être pas en repos en suivant le souverain bien ? quelle douceur & quelle tranquillité à une ame ? Il vous appartient, ô grand Dieu, en qualité de souverain bien, de faire le partage des biens à vos créatures ; mais heureuses mille & mille fois les créatures dont vous êtes le seul héritage ! c'est-là le partage de vos enfans, que par votre bonté ineffable vous assemblez près de vous dans le ciel. Mais nous, misérables bannis, bien que nous soyons éloignés de notre céleste patrie, nous ne sommes pas privés tout-à-fait de vous ; nous vous avons dans votre loi sainte, nous vous avons dans votre divine parole. O que cette loi est desirable ! ô que cette parole est douce ! « Elle

» eſt plus douce que le miel à ma » bouche, diſoit le Prophete David ; » elle eſt plus deſirable que tous les » tréſors ». Et conſidérez en effet, Chrétiens, que cette loi admirable eſt un éclat de la vérité divine, & un écoulement de cette ſouveraine bonté. Ne doutez pas que cette fontaine n'ait retenu quelque choſe des qualités de ſa ſource. « Votre ſervi- » teur, ô mon Dieu, obſerve vos » commandemens, chante amoureu- » ſement le Pſalmiſte ; il y a une » grande récompenſe à les obſerver » : *In cuſtodiendis illis retributio multa.* « Ce n'eſt pas en autre choſe, dit » ſaint Auguſtin, mais en cela mê- » me que l'on les obſerve : la rétri- » bution y eſt grande, parce que la » douceur y eſt ſans égale ».

Pſalm. CXVIII, 103. Pſ. XVIII, 11.

Ibid. 12.

In Pſalm. XVIII. En. I, tom. IV, pag. 80, 81.

Mes Freres, je vous en prie, conſidérons un homme de bien dans la ſimplicité de ſa vie : il ne gouverne point les Etats, il ne manie point les affaires publiques, il n'eſt point dans les grands emplois de la terre, comme ſont les Grands & les politiques : vous diriez qu'il ne faſſe rien en ce monde ; il ne ſait pas les ſe-

Bonheur de l'homme de bien dans la ſimplicité de ſa vie.

crets de la nature, il ne parle pas du mouvement des aſtres; ces hauts & ſublimes raiſonnemens peut-être paſſeront ſa portée : ſa conduite nous paroît vulgaire; & cependant ſi nous avons entendu les choſes que nous avons dites, il eſt régi par une raiſon éternelle, il eſt gouverné par des principes divins : ſa conduite appuyée ſur la parole de Dieu, eſt plus ferme que le ciel & la terre; & plutôt tout le monde ſera renverſé, qu'il ſoit confondu dans ſes eſpérances. Dans les affaires du monde, chacun recherche divers conſeils qui nous embarraſſent ſouvent dans de nouvelles perplexités : il chante ſincerement avec le Pſalmiſte; « Mon conſeil, ce
Pſ. CXVIII, 24. » ſont vos témoignages » : *Conſilium meum juſtificationes tuæ;* ou bien comme lit ſaint Jérôme : *Amici mei juſtificationes tuæ :* « Vos témoi- » gnages, ce ſont mes amis ». Ceux que nous croyons nos meilleurs amis, nous trompent très-ſouvent, ou par infidélité, ou par ignorance : l'homme de bien dans ſes doutes conſulte ſes amis fideles, qui ſont les témoignages de Dieu; ces amis ſinceres &

véritables lui enſeignent ce qu'il faut faire, & le conſeillent pour la vie éternelle. Heureux mille & mille fois d'avoir trouvé de ſi bons amis ! par-là il ſe rira de la perfidie qui regne dans les choſes humaines. Et c'eſt encore par cette raiſon que je le publie bienheureux.

Souffrez que je vous interroge en vérité & en conſcience : Avez-vous tout ce que vous demandez ? n'avez-vous aucune prétention en ce monde ? Il n'y a peut-être perſonne en la compagnie qui puiſſe répondre qu'il n'en a pas. « Le Laboureur, dit l'Apôtre » ſaint Jacques, attend le fruit de la » terre » : ſa vie eſt une eſpérance continuelle ; il laboure dans l'eſpérance de recueillir, il recueille dans l'eſpérance de vendre, & toujours il recommence de même : il en eſt ainſi de toutes les autres profeſſions. En effet nous manquons de tant de choſes, que nous ſerions toujours dans l'affliction, ſi Dieu ne nous avoit donné l'eſpérance, comme pour charmer nos (a) maux, & tempérer par quel-

Eſpérance, douciſſeme de nos mau preuve de r beſoins. Q eſt ici bas plus heureu

V, 7.

(a) inquiétudes.

que douceur l'amertume de cette vie! Cette vie que nous ne poſſédons jamais que par diverſes parcelles qui nous échappent ſans ceſſe, ſe nourrit & s'entretient d'eſpérance. L'avenir qui ſera peut-être une notable partie de notre âge, nous ne le tenons que par eſpérance; & juſqu'au dernier ſoupir, c'eſt l'eſpérance qui nous fait vivre : & puiſque nous eſpérons toujours, c'eſt un ſigne très-manifeſte que nous ne ſommes pas dans le lieu où nous puiſſions poſſéder les choſes que nous ſouhaitons. Partant, dans ce bas monde où perſonne ne jouit de rien, où on ne vit que d'eſpérance, celui-là ſera le plus heureux qui aura l'eſpérance la plus belle & la plus aſſurée. Heureux donc mille & mille fois les juſtes & les gens de bien! Graces à la miſéricorde divine, on leur a bien débattu la jouiſſance de la vie préſente, mais perſonne ne leur a encore conteſté l'avantage de l'eſpérance.

Folles eſpérances du monde.

Comparons à cela, je vous prie, les folles eſpérances du monde : dites-moi : en vérité, Chrétiens, avez-vous jamais rien trouvé qui ſatisfit pleinement votre eſprit? Les hom-

mes acquierent avec plus de joie qu'ils ne poſſedent; [le dégoût ſuit bientôt la jouiſſance. Ainſi] nous prenons tous les jours de nouveaux deſſeins, eſpérant que les derniers réuſſiront mieux; & par-tout notre eſpérance eſt fuſtrée. De-là l'inégalité de notre vie, qui ne trouve rien de fixe, ni de ſolide, & par conſéquent ne pouvant avoir aucune conduite arrêtée, devient un mélange d'aventures diverſes & de diverſes prétentions, qui toutes nous ont trompés : ou nous les manquons, ou elles nous manquent; ſi bien que les plus ſages, après que cette premiere ardeur qui donne l'agrément aux choſes du monde, eſt un peu rallentie par le temps, s'étonnent le plus ſouvent de s'être ſi fort travaillés pour rien.

Et par conſéquent, Chrétiens, que pouvons-nous faire de mieux que de nous repoſer en Dieu ſeul, que de vouloir ce que Dieu ordonne, & attendre ce qu'il prépare? Pourquoi donc ne cherchons-nous pas cet immobile repos? pourquoi ſommes-nous ſi aveugles que de mettre ailleurs notre béatitude? Ah! voici, mes Fre-

Aveuglement des hommes qui mettent ailleurs qu'en Dieu leur béatitude. Source de leur erreur : condition déplorable où elle les réduit.

res, ce qui nous trompe : je vous demande, s'il vous plaît, encore un moment d'audience : c'eſt que nous nous ſommes figuré une fauſſe idée de bonheur; & ainſi notre imagination étant abuſée, nous ſemblons jouir pour un temps d'une ombre de félicité. Nous nous contentons des biens de la terre, non pas tant parce qu'ils ſont de vrais biens, que parce que nous les croyons tels : ſemblables à ces pauvres hypocondriaques dont la fantaiſie bleſſée ſe repaît du ſimulacre & du ſonge d'un vain & chimérique plaiſir. Ici vous me direz peut-être : ah ! ne m'ôtez point cette erreur agréable ; elle m'abuſe, mais elle me contente ; c'eſt une tromperie, mais elle me plaît. Certes je vous y laiſſerois volontiers, ſi je ne voyois que par ce moyen, quoique vous vous imaginiez d'être heureux, vous êtes dans une condition déplorable.

S. Aug. de Trin. l. XIII, tom. VIII. pag. 939.

Beatum faciunt... duæ res, bene velle, & poſſe quod velis : « Deux » choſes nous rendent heureux, bien » vouloir & pouvoir ce qu'on veut ».

Ce qu'il faut pour nous rendre heureux. Comment les hommes imi-

[Or à ce compte, pouvons-nous appeller heureux ceux qui mettent leur

félicité dans des biens iniques ou pernicieux ?] Enfans robuſtes : ils ont la force des hommes & l'inconſidération des enfans. Les enfans veulent violemment ce qu'ils veulent : s'ils ſont en colere, auſſi-tôt tout le viſage eſt en feu & tout le corps en action : le feu ſur le viſage, l'impatience dans le cri. Ils ne regardent pas s'il eſt à autrui, c'eſt aſſez qu'il leur plaiſe pour le deſirer, ils s'imaginent que tout eſt à eux. Ils ne conſidérent pas s'il leur eſt nuiſible, ils ne ſongent qu'à ſe ſatisfaire : il n'importe que cet acier coupe, c'eſt aſſez qu'il brille à leurs yeux. C'eſt ainſi que les méchans veulent poſſéder tout ce qui leur plaît, ſans autre titre que leur avarice : enfans inconſidérés, avec cette différence qu'ils ont de la force. La nature donne des bornes; aux enfans la foibleſſe, aux hommes la raiſon. La foibleſſe empêche ceux-là d'avoir tout l'effet de leurs deſirs ardens : ceux-ci ont la force, mais la raiſon ſert de frein à la volonté. A meſure qu'on eſt raiſonnable, on apprend de plus en plus à ſe modérer, parce qu'on ne veut

tent les enfans. Partage de l'homme raiſonnable : privilege des gens de bien. Conditions du vrai bonheur. Premier degré de miſere : comble du malheur.

que ce qu'il convient de vouloir pour être heureux : *Posse quod velis... velle quod oportet* : « Pouvoir ce qu'on » veut, vouloir ce qu'il faut » ; l'un dépend du hazard, l'autre eſt un effet de la raiſon. Pouvoir ce qu'on veut, peut convenir aux plus méchans : vouloir ce qu'il faut, c'eſt (*a*) le privilege inſéparable des gens de bien. [L'un] dépend des conjonctures tirées du dehors ; [l'autre] fait la bonne conſtitution du dedans. Or jamais, comme nous diſions tout-à-l'heure, il ne peut y avoir de bonheur que lorſque les choſes ſont établies dans leur naturelle conſtitution & dans leur perfection véritable ; & il eſt impoſſible qu'elles y ſoient miſes par l'erreur & par l'ignorance. C'eſt pourquoi, dit l'admirable ſaint Auguſtin, « Le premier degré de miſere, c'eſt » d'aimer les choſes mauvaiſes, & le » comble de malheur c'eſt de les » avoir » : *Amando enim res noxias miſeri, habendo ſunt miſeriores.* Ce pauvre malade tourmenté d'une fievre ardente, il avale du vin à longs

Ibid.

In Pſalm. XXVI, tom. IV, p. 111.

(*a*) l'ouvrage.

traits, il penſe prendre du rafraîchiſſement, & il boit la peſte & la mort. Ne vous ſemble-t-il pas d'autant plus à plaindre, qu'il y reſſent plus de délices ?

Quoi ! je verrai durant ces trois jours des hommes tout de terre & de boue mener à la vue de tout le monde, une vie plus brutale que les bêtes brutes ; & vous voulez que je diſe qu'ils ſont véritablement heureux, parce qu'ils me font parade de leur bonne chere, parce qu'ils ſe vantent de leurs bons morceaux, parce qu'ils font retentir tout le voiſinage, & de leurs cris confus, & de leur joie diſſolue ? Eh ! cependant quelle indignité que ſi près des jours de retraite, la diſſolution paroiſſe ſi triomphante ! L'Egliſe notre bonne mere voit que nous donnons toute l'année à des divertiſſemens mondains : elle fait ce qu'elle peut pour dérober ſix ſemaines à nos déréglemens ; elle nous veut donner quelque goût de la pénitence, elle nous en préſente un eſſai pendant le Carême, eſtimant que l'utilité que nous recevrons d'une médecine ſi ſalutaire, nous en fera digérer l'amer-

Indignité exceſſives des déſordres du carnaval : outrages horribles faits à la charité maternelle de l'Egliſe. Quelle pénitence ils exigent : facilité de la chûte : difficulté du retour.

tume & continuer l'uſage. Mais ô vie humaine incapable de bons conſeils ! ô charité maternelle indignement traitée par de perfides enfans ! nous prenons de ſes ſalutaires préceptes une occaſion de nouveaux déſordres : pour honorer l'intempérance, nous lui faiſons publiquement précéder le jeûne : & comme ſi nous avions entrepris de joindre Jeſus-Chriſt avec Bélial, nous mettons les bacchanales à la tête du ſaint Carême. O jours vraiment infames, & qui méritoient d'être ôtés du rôle des autres jours ! jours qui ne ſeront *jamais* aſſez expiés par une pénitence de toute la vie, bien moins par quarante jours de jeûne mal obſervés ! Mes Freres, ne diroit-on pas que la licence & la volupté ont entrepris de nous fermer les chemins de la pénitence, & qu'ils en occupent l'entrée pour faire de la débauche un chemin à la piété ? C'eſt pourquoi je ne m'étonne pas ſi nous n'en avons que la montre & quelques froides grimaces. Car c'eſt une choſe certaine : la chûte de la pénitence au libertinage eſt bien aiſée ; mais de re-

monter du libertinage à la pénitence ; mais ſi-tôt après s'être raſſaſſié des fauſſes douceurs de l'un, goûter l'ameſtume de l'autre ; c'eſt ce que la corruption de notre nature ne ſauroit ſouffrir.

Exhortation aux ames chrétiennes.

Vous donc, ames chrétiennes, vous à qui notre Sauveur Jeſus a donné quelque amour pour ſa ſainte doctrine, demeurez toujours dans ſa crainte : qu'il n'y ait aucun jour qui puiſſe diminuer quelque choſe de votre modeſtie ni de votre retenue. Etudiez vos voies avec le Prophete : tournez avec lui vos pas aux témoignages de Dieu ; ſans doute vous y trouverez, & la certitude, & la regle, & l'immobile repos qui ſe commencera ſur la terre, pour être conſommé dans le ciel. *Amen.*

AUTRE EXORDE DU MÊME SERMON.

Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in teſtimonia tua.

J'ai étudié mes voies, & enfin j'ai tourné mes pas du côté de vos témoignages. *Pſ. CXVIII*, 59.

Mauvais effets du défaut d'une ſage délibération.

SI nos actions ſont mal compoſées, s'il nous arrive preſque tous les jours, ou de nous tromper dans nos jugemens, ou de nous égarer dans notre conduite; l'expérience nous fait connoître que la cauſe de ce malheur, c'eſt que nous ne délibérons pas aſſez poſément de ce que nous avons à faire, c'eſt que nous nous laiſſons emporter aux objets qui ſe préſentent. Une ardeur inconſidérée nous jette bien avant dans l'action, avant que nous en ayions aſſez remarqué & les ſuites & les circonſtances; ſi bien qu'un conſeil peu raſſis produiſant des réſolutions trop précipitées, il (*a*)

(*a*) arrive.

ſe voit ordinairement que nous errons de-çà & de-là, plutôt que de marcher dans la droite voie. Ce grand & victorieux Monarque dont j'ai aujourd'hui emprunté mon texte, s'eſt bien éloigné de ces deux défauts; il eſt aiſé de le remarquer par les paroles que j'ai rapportées. Il a, dit-il, étudié ſes voies, il a délivré ſon eſprit de toutes préoccupations étrangeres, il a médité ſérieuſement où il devoit porter ſes inclinations : *Cogitavi vias meas.* Voilà une délibération bien poſée; après quoi je ne m'étonne pas s'il a pris le meilleur parti, & s'il nous dit que le réſultat de cette importante conſultation a été de tourner ſes pas du côté de la loi de Dieu : *Et converti pedes meos in teſtimonia tua.* Si tous les hommes délibéroient auſſi ſoigneuſement que David ſur cette matiere ſi néceſſaire, je me perſuade, mes Sœurs, qu'ils prendroient fort facilement une réſolution ſemblable : & étant convaincu de ce ſentiment, j'ai cru que cet entretien particulier que vous avez deſiré de moi, contenteroit vos pieux deſirs, ſi je

recherchois les raiſons ſur leſquelles David a pu appuyer cette réſolution ſi bien digérée.

SERMON

POUR

LE TEMPS DU JUBILÉ,

SUR LA PÉNITENCE. (a)

Trois qualités de la Pénitence oppoſées aux trois déſordres du péché ; comment elles en ſont le remede. Difficulté à recouvrer la juſtice perdue. Fidélité qu'exige l'amitié réconciliée. Funeſtes effets du mépris ou de l'abus de la Pénitence.

Qui enim mortui ſumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo ?

Nous qui ſommes morts au péché, comment pourrons-nous déſormais y vivre ? *Rom. VI*, 2.

JE ne puis vous exprimer, Chrétiens, combien eſt grande aujourd'hui la joie de l'Egliſe. Cette grace

Jubilé, ſujet de joie pour l'Egliſe de la terre & pour

(a) Ce Sermon étant iſolé & n'appartenant à aucune ſuite de Sermons, nous nous ſommes déterminés à le donner ici, pour compléter ce volume.

celle du ciel. Combien les larmes de la Pénitence ſont précieuſes devant les Eſprits céleſtes, & combien elles ſont ſalutaires pour les pécheurs.

du Jubilé que vous avez ſi ardemment embraſſée, cette piété exemplaire, ce zele que vous avez témoigné dans la fréquentation des ſaints Sacremens, ſatisfait infiniment cette bonne mere : & ſi le pere de ce prodigue voulut que toute ſa maiſon fût en joie pour le retour d'un de ſes enfans, quels ſont les ſentimens de l'Egliſe voyant un ſi grand nombre des ſiens reſſuſcités par la pénitence ? Mais cette joie divine & ſpirituelle ne s'arrête pas ſur la terre, elle paſſe juſqu'au ciel ; & nous apprenons du Sauveur des ames, que la converſion des hommes pécheurs fait la ſolemnité des Eſprits céleſtes, nos gémiſſemens ſont leur joie & nos douleurs ſont leurs actions de graces. Donc les larmes des pénitens ſont ſi précieuſes, qu'elles ſont recueillies en terre pour être portées juſques dans le ciel, & leur vertu eſt ſi grande, qu'elle s'étend même juſques ſur les Anges : & ce qui eſt bien plus merveilleux, c'eſt qu'encore que l'innocence ait ſes larmes, les Anges eſtiment de plus grand prix celles que les péchés ſont répandre ; & l'amer-

tume de la pénitence a quelque choſe de plus doux pour eux, que le miel de la dévotion. Que reſte-t-il donc maintenant à faire, ſinon de vous dire avec l'Apôtre : « Nous qui ſom-» mes morts au péché, pourrons-nous » bien déſormais y vivre » ? nous, qui avons réjoui le ciel, pourrons-nous après cela réjouir l'enfer, & rendre inutile une pénitence qui a déja pu porter ſes fruits juſques dans la Jéruſalem bienheureuſe ? Comprenez, pécheurs convertis, que vos larmes pénetrent le ciel, puiſqu'elles y vont réjouir les Anges : voyez combien les pleurs de la pénitence ſont fructueux à ceux qui les verſent, puiſqu'ils le ſont même aux Intelligences céleſtes. Entendons dans notre Evangile quelle abondante ſatiſfaction produira un jour en nous-mêmes l'affliction d'un cœur repentant, puiſqu'elle en produit déja dans les Anges, auxquels le Fils de Dieu nous promet que ſa grace nous fera ſemblables. Et puiſque ces ſublimes Eſprits prennent tant de part à notre bonheur, & qu'ils veulent bien ſe (*a*) join-

(*a*) lier à nous.

dre avec nous par une ſociété ſi étroite; joignons-nous auſſi avec eux, & diſons tous enſemble avec Gabriel l'un de leurs bienheureux compagnons, *Ave, Maria.*

Obligation du Chrétien après ſon Baptême : ce qu'il mérite s'il en viole la ſainteté.

APrès que la grace du ſaint Baptême nous ayant heureuſement délivrés de la damnation du premier Adam, avoit ſi abondamment répandu ſur nous les bénédictions du nouveau; après que cette ſeconde naiſſance qui nous a reſſuſcités en Notre-Seigneur, avoit conſacré pour toujours nos corps & nos ames à une ſainte nouveauté de vie, il falloit certainement, Chrétiens, que les hommes régénérés par une ſi grande bonté de leur Créateur, honoraſſent la miſéricorde divine en conſervant ſoigneuſement ſes bienfaits, & gardaſſent éternellement l'innocence que le Saint-Eſprit leur avoit rendue. Car puiſque nous apprenons de l'Apôtre, que cette eau ſalutaire & vivifiante qui nous a lavés au Baptême, a détruit en nous le corps du péché, « Pour » nous exempter à jamais de ſa ſer-
Rom. VI, 6. » vitude »; *Ut ultrà non ſerviamus*

peccato; y avoit-il rien de plus néceſſaire que de nous maintenir dans la liberté que le ſang de Jeſus-Chriſt nous avoit acquiſe ? & nous étant rengagés volontairement dans un ſi honteux eſclavage après la ſainteté du Baptême, aurions-nous pas bien juſtement mérité que Dieu punît notre ingratitude par une entiere ſouſtraction de ſes graces ?

Compaſſion de Dieu pour notre fragilité. Porte de la Pénitence, ſecond aſyle pour les pécheurs. Différence notable entre le Baptême & la Pénitence.

Oui, ſans doute, nous méritions, ayant violé le Baptême, qu'on ne nous laiſſât plus aucune reſſource; mais cette bonté qui n'a point de bornes a traité plus favorablement la foibleſſe humaine : elle a regardé d'un œil de pitié l'extrême fragilité de notre nature; & voyant que notre vie n'étoit autre choſe qu'une continuelle tentation, elle a ouvert la porte de la Pénitence comme un ſecond aſyle aux pécheurs, & une nouvelle eſpérance après le naufrage. Et encore que Dieu ait prévu que les hommes toujours ingrats abuſeroient de la Pénitence comme ils avoient fait du Baptême, ſa miſéricorde ne s'eſt pas laſſée : Jeſus-Chriſt qui a voulu que la Pénitence nous tînt lieu

en quelque ſorte d'un ſecond Baptême, a mis entre ces deux Sacremens cette différence notable, que le premier nous étant donné comme la nativité du fidele, ne peut être reçu qu'une fois, parce qu'il n'y a qu'une naiſſance en eſprit comme il n'y en a qu'une en la chair; & qu'au contraire le Sacrement de la Pénitence eſt mis entre les mains de l'Egliſe comme une clef ſalutaire, par laquelle elle peut ouvrir le ciel aux pécheurs autant de fois qu'ils ſe convertiſſent. Je n'excepte rien, dit notre Sauveur : Tout ce que vous pardonnerez ſur la terre, leur ſera remis devant Dieu : pour nous faire voir par cette parole, que ſon Pere n'eſt jamais ſi inexorable qu'il ne puiſſe être appaiſé par la pénitence. Voilà comme la miſéricorde divine ne ceſſe jamais de bien faire aux hommes : mais comme ſi notre malice avoit entrepris d'abuſer de tous ſes bienfaits, nous tournons à notre ruine tout ce qu'on nous préſente pour notre ſalut.

Matth. XVIII, 18. Jean. XX, 23.

Audace & malice du pécheur aug-

En effet, qui ne voit par expérience que c'eſt la facilité du pardon

qui nous endurcit dans le crime? Le remede de la Pénitence qui devoit l'arracher juſqu'à la racine, ne ſert qu'à le rendre plus audacieux par l'eſperance de l'impunité. Les rebelles enfans d'Adam ont cru qu'on leur prolongeoit le temps de pécher, parce qu'on leur en donnoit pour ſe repentir; & par une inſolence inouie, nous ſommes devenus plus méchans, parce que Dieu s'eſt montré meilleur. Et afin que vous voyiez, Chrétiens, combien ce déſordre eſt univerſel, permettez-moi d'appeller ici le témoignage de vos conſciences. Je veux croire qu'il n'y a perſonne en cette aſſemblée, que la grace du Jubilé, que l'exemple de la dévotion publique, & la ſainteté de ces derniers jours n'ait invité à la Pénitence; & je vous conſidere aujourd'hui comme des hommes renouvellés par le Saint-Eſprit. Dans cet heureux état où vous êtes, ſi quelqu'un vous diſoit de la part de Dieu avec une autorité infaillible, que ſi vous perdez une fois la grace, en retombant dans les mêmes crimes que vous avez lavés par vos larmes, il n'y a plus pour vous au-

mentées par la bonté même de ſon Dieu: combien ce déſordre eſt univerſel. Cauſe la plus générale de tous nos péchés.

cune eſpérance, que le ciel vous ſera fermé pour toujours, & que la miſéricorde divine ſera éternellement ſourde à vos prieres; ſeriez-vous ſi ennemis de vous-mêmes que de vous précipiter volontairement dans une damnation aſſurée? les plus déterminés ne trembleroient-ils pas voyant leur perte ſi inévitable? Si donc nous retournons aux péchés que nous avons expiés par la Pénitence, & qui n'y retournera pas? c'eſt que l'eſpérance du pardon nous aura flattés, & que nous aurons préſumé comme des enfans libertins de l'indulgence de notre Pere, que nous avons tant de fois expérimentée: de ſorte qu'il n'eſt rien de plus véritable, que la cauſe la plus générale de tous nos péchés, c'eſt que nous n'avons jamais bien compris ce que je me propoſe aujourd'hui de vous faire entendre, que rien au monde n'eſt tant à craindre que de ne point profiter de la Pénitence, & de décheoir par de nouveaux crimes de la grace qu'elle nous avoit obtenue.

Trois qualités de la Pénitence; réconciliation.

Pour prouver ſolidement cette vérité, je remarque trois qualités dans

la Pénitence ; c'eſt une réconciliation de l'homme avec Dieu, c'eſt un remede, c'eſt un Sacrement. La Pénitence nous réconcilie : de-là vient que l'Apôtre dit : « Je vous conjure » au nom de Jeſus, réconciliez-vous » avec Dieu ». La Pénitence eſt un remede pour nos maladies : c'eſt ce qui fait dire au Sauveur des ames : « Je vous ai rendu la ſanté, allez main- » tenant, & ne péchez plus ». La Pénitence eſt un Sacrement, & Jeſus-Chriſt nous (*a*) l'enſeigne aſſez, lorſqu'il parle ainſi aux Apôtres : « Re- » cevez le Saint-Eſprit, leur dit-il ; » ceux dont vous remettrez les péchés, » ils leur ſeront remis ». Par où nous voyons clairement que l'Eſprit qui purge les péchés des hommes doit être communiqué aux fideles par le miniſtere des ſaints Apôtres ; & c'eſt ce que nous appellons Sacrement, quand un miniſtere viſible opere intérieurement le ſalut des ames.

réconciliation, remede, Sacrement.

II Cor. V, 20.

Jean. V, 14.

Ibid. XX, 22, 23.

Mais pour mieux comprendre ces trois qualités, & la connexion qu'elles ont entre elles, concevez premierement trois déſordres que le péché

Trois déſordres du péché : ſéparation de l'ame d'avec ſon Dieu, défail-

(*a*) le fait bien voir.

lance & langueurs mortelles, profanation de la sainteté de l'ame.

produit dans les hommes. Le premier de tous les désordres, & qui est la source de tous les autres, c'est de les séparer de leur Créateur, & de rompre le nœud sacré de la société bienheureuse que Dieu avoit voulu (a) lier avec nous. « Ce sont, nous dit-» il, vos péchés qui ont mis la di-» vision entre vous & moi ». Et de-là naît un second malheur : c'est que l'ame étant séparée de Dieu, & ne buvant plus à cette fontaine de vie qui seule est capable de la soutenir, aussi-tôt ses forces défaillent, elle est accablée de langueurs mortelles; & c'est ce que ressentoit le divin Psalmiste, lorsqu'il crioit à Dieu du fond de son cœur : « Mes forces, ô mon » Dieu, m'ont abandonné, la lumiere » de mes yeux n'est plus avec moi; » guérissez-moi bientôt, ô Seigneur, » parce que j'ai péché contre vous ». Mais le péché n'est pas seulement une maladie, c'est encore une profanation de nos ames; & la raison en est évidente : car comme l'union avec Dieu les sanctifioit par une es-

Is. LIX, 2.

Psalm. XXXVII, 10.

Ps. XL, 4.

(a) avoir.

pece de conſécration, le péché au contraire les rend profanées. C'eſt une lepre ſpirituelle qui non-ſeulement affoiblit les hommes par la maladie, mais les met au rang des choſes immondes : & ce ſont les trois maux que fait le péché. Il ſépare premierement l'ame d'avec Dieu, & par cette funeſte ſéparation, de ſaine elle devient languiſſante, & de ſainte elle devient profanée.

C'eſt pourquoi il a fallu que la Pénitence eût les trois qualités que je vous ai dites. Le péché nous ſéparant d'avec Dieu, il falloit que la Pénitence nous y réunît; & c'eſt la premiere de ſes qualités, c'eſt une réconciliation. Mais le péché en nous ſéparant nous a fait malades : par conſéquent il ne ſuffit pas que la Pénitence nous réconcilie, il faut encore qu'elle nous guériſſe; & de-là vient qu'elle eſt un remede. Et enfin comme le péché ajoute la profanation & l'impureté aux infirmités qu'il apporte, une maladie de cette nature ne peut être déracinée que par un remede ſacré, qui ait la force de ſanctifier comme de guérir; c'eſt pour-

Les trois qualités de la Pénitence, remedes à ces trois déſordres du péché. Grandeur du crime qui abuſe de la Pénitence.

quoi la Pénitence eſt un Sacrement. Vous voyez, Fideles, ces trois qualités d'où je tire trois raiſons ſolides, pour montrer qu'il n'eſt rien de plus dangereux que d'abuſer de la Pénitence en la rendant inutile & infructueuſe. Car il eſt vrai que la Pénitence ſoit la réconciliation de l'homme avec Dieu, ſi c'eſt un remede qui nous rétabliſſe, & un Sacrement qui nous ſanctifie; on ne peut ſans un inſigne mépris rompre une amitié ſi ſaintement réconciliée, ni rejetter ſans un grand péril un remede ſi efficace, ni violer ſans irrévérence un Sacrement ſi ſaint & ſi ſalutaire. Ce ſont les trois points : & de-là nous conclurons avec l'Apôtre, que puiſque nous ſommes morts au péché, nous ne pouvons plus déſormais y vivre. C'eſt ce que j'eſpere vous rendre ſenſible avec le ſecours de la grace.

PREMIER POINT.

Amitié réconciliée, plus forte & plus étroite & fidélité.

POur entrer d'abord en matiere, poſons pour fondement de tout ce diſcours, que s'il y a quelque choſe

parmi les hommes qui demande une fidélité éternelle, c'eſt une amitié réconciliée. Je ſais que le nom de l'amitié eſt ſaint par lui-même, & que ſes droits ſont inviolables dans tous les ſujets où elle ſe trouve; (a) néanmoins il faut confeſſer qu'il y a entre les amis réconciliés je ne ſais quel engagement plus étroit, & que l'amitié y reçoit de nouvelles forces. La raiſon, Chrétiens, en eſt évidente. Ce que l'homme fait avec contention, il le fait auſſi avec efficace; & les effets ſont d'autant plus grands, que l'ame eſt plus puiſſamment appliquée : de ſorte qu'une amitié qui a pu ſe reprendre malgré les obſtacles, qui a pu oublier toutes les injures, qui a pu revivre même après ſa mort, a ſans doute quelque choſe de plus vigoureux, que celle qui n'a jamais fait de pareils efforts. Cette amitié autrefois éteinte, maintenant refleurie & reſſuſcitée, ſe ſouvenant du premier malheur, jette de plus profondes racines, de crainte qu'elle [ne] puiſſe être encore une fois abar-

té éternelle qu'elle exige.

(a) mais il ne laiſſe pas d'être véritable.

tue. Les cœurs ſe font eux-mêmes des nœuds plus ſerrés : & comme les os ſe rendent plus fermes dans les endroits des ruptures, à cauſe du ſecours extraordinaire que la nature donne aux parties bleſſées ; de même les amis qui ſe réuniſſent, envoient, pour ainſi dire, tant d'affection pour renouer l'amitié rompue, qu'elle en demeure à jamais mieux conſolidée. Mais ſi l'affection y eſt plus ardente, la fidélité d'autre part ſe lie davantage. La réconciliation des amis a quelque choſe de ces contrats qui interviennent ſur les procès ; & nous apprenons des Juriſconſultes que ce ſont les plus aſſurés, parce que la bonne foi y eſt engagée dans des circonſtances plus fortes : d'où il eſt aiſé de conclure qu'en tout ſens il n'eſt rien plus inviolable que l'amitié réconciliée.

délité plus
te, affec-
plus ſin-
que Dieu
ande des
étiens ré-
ciliés :
r quelle
on. Ten-
le particu-

Cette vérité étant établie, je m'adreſſe maintenant à vous, Chrétiens réconciliés par la Pénitence, pour vous dire que Dieu vous demande une fidelité plus exacte & une affection plus ſincere : pour quelle raiſon ? parce que vous êtes réconciliés. Il

veut que vous l'aimiez davantage ; & ce n'eſt pas moi qui le dis, c'eſt lui qui vous le déclare dans ſon Evangile, lorſque parlant à Simon le Phariſien au ſujet de la Madeleine, il dit : « Celui à qui on remet moins, » aime moins ; celui à qui on remet » plus, aime plus ». Peut-on parler plus expreſſément ? Il vous a remis vos péchés, mais après cela il attend de vous que vous l'aimerez avec plus d'ardeur ; parce qu'ainſi que nous avons dit, c'eſt la loi néceſſaire & indiſpenſable de l'amitié réconciliée ; & lui-même, quoiqu'il ſoit au-deſſus des loix, il ne laiſſe pas d'en donner l'exemple. Conſidérez ce que je veux dire : il n'y a page de l'Evangile où nous ne voyions que Jeſus a une certaine tendreſſe pour les pécheurs réconciliés, plus que pour les juſtes qui perſéverent. Qui ne ſait que Madeleine la pénitente a été ſa fidelle & ſa bien-aimée ; que Pierre après l'avoir renié, eſt choiſi pour confirmer la foi de ſes freres ; qu'il laiſſe tout le troupeau dans les bois pour courir après ſa brebis perdue, & que celui de tous ſes enfans qui émeut le plus ſen-

liere de Jeſus, pour les pécheurs réconciliés · quelle en eſt la cauſe ; à quoi elle les oblige ; combien ils y répondent mal. *Luc. VII*, 47.

ſiblement ſes entrailles, c'eſt le diſſipateur qui retourne ? Afin que nous entendions, Chrétiens, qu'encore que l'innocence ait ſes larmes, il eſtime plus précieuſes celles que les péchés font répandre dans les ſaints gémiſſemens de la pénitence, & que la juſtice recouvrée a quelque choſe de plus (*a*) agréable à ſes yeux, que la juſtice toujours conſervée. Et d'où vient cela ? c'eſt que s'étant réconcilié avec les pécheurs, il veut ſoigneuſement obſerver les loix de l'amitié réunie : & ſi Dieu les obſerve ſi exactement, nous, Fideles, les voulons-nous mépriſer ? quelle ſeroit notre perfidie ? Dans la réconciliation de l'homme avec Dieu, ce n'eſt pas l'homme qui ſe relâche : Dieu n'a pas rompu le premier ; au contraire il nous combloit de ſes biens ; c'eſt l'homme qui a été l'aggreſſeur, quelle inſolence ! mais c'eſt Dieu qui remet, c'eſt Dieu qui oublie. Que ſi celui qui pardonne & qui ſe relâche, ſe ſoumet volontairement aux loix de

(*a*) doux pour lui.

l'amitié réconciliée, s'il conſent d'aimer davantage; que ne doit pas faire celui qui reçoit la grace, à qui l'on quitte toutes ſes dettes, & duquel on oublie toutes les injures? C'eſt donc une vérité très-indubitable, que le pécheur réconcilié doit à Dieu une amitié plus ardente que le juſte qui perſévere. Tu le dois certainement, Chrétien, tu le dois, & Jeſus-Chriſt s'y attend, & il te l'a dit dans ſon Evangile; mais que ſon attente eſt fruſtrée! O Sauveur, votre bonté nous fait tort, & les hommes abuſent de votre indulgence, parce que votre miſéricorde ſe rend trop facile. Cette facilité, je l'avoue, devroit exciter nos affections, mais notre ame baſſe & ſervile n'eſt pas capable de ſe gouverner par des conſidérations ſi honnêtes; il nous faut de la crainte comme à des eſclaves. Eveillons-nous donc du moins, Chrétiens, au bruit de la vengeance qui nous menace, ſi nous manquons à une amitié qui a été ſi ſaintement (*a*) réparée. [Tenons-

(*a*) rétablie, réunie.

nous en garde] contre la facilité que nous nous imaginons à recouvrer la grace : on ne la recouvre pas avec cette facilité que nous nous étions figurée. Je vous prie, renouvellez vos attentions.

Perte de la juſtice, irréparable dans la premiere intention de Dieu. Intervention de Jeſus-Chriſt pour nous la mériter de nouveau : à qui elle eſt donnée, comment nous la poſſédons. Milieu que Dieu tient à notre égard, en tempérant ſa premiere rigueur. Juſtice perdue, toujours plus difficile à recouvrer.

Nous apprenons dans les ſaintes Lettres, que dans la premiere intention de Dieu la (a) grace ſanctifiante ne devoit être donnée qu'une ſeule fois, & que ſi les hommes venoient à la perdre, jamais elle ne pourroit leur être rendue. Cela paroît d'abord bien étrange; cependant il n'eſt rien de plus véritable, & c'eſt le fondement du Chriſtianiſme. Mais d'où vient donc, direz-vous, que les hommes ſont juſtifiés? Eh! Fideles, ne ſavez-vous pas? c'eſt que Jeſus-Chriſt eſt intervenu. Entendez ce que c'eſt que notre juſtice : la juſtice du Chriſtianiſme n'eſt pas un bien qui nous appartienne; ce n'eſt pas à nous qu'on le reſtitue, c'eſt un don que le Pere a fait à ſon Fils, & ce Fils miſéricordieux nous le cede; il veut que nous jouiſſions de ſon droit; nous l'a-

(a) ſainteté, juſtice.

vons de lui par tranſport, ou plutôt nous ne l'avons qu'en lui ſeul, parce que le Saint-Eſprit nous a fait ſes membres : c'eſt l'eſpérance du Chrétien. Donc la grace de la juſtice dans la premiere intention de Dieu, ne devoit point être rendue à ceux qui la perdent ; & ſi Dieu s'eſt laiſſé fléchir en notre faveur à la conſidération de ſon Fils, il ne s'enſuit pas pour cela qu'il ait tout-à-fait oublié ſon premier deſſein, ni qu'il ſe ſoit entierement relâché de ſa premiere rigueur. Il a fallu trouver un milieu, afin de nous retenir toujours dans la crainte : de ſorte qu'il a poſé cette loi éternellement immuable, qu'autant de fois que nous perdrions la juſtice, s'il ſe réſolvoit à nous pardonner, il ſe rendroit de plus en plus difficile. Par exemple, nous l'avons reçue au Baptême ; avec quelle facilité, Chrétiens ! nous le voyons tous les jours par expérience, nous n'y avons rien contribué du nôtre, & nous n'avons pas même ſenti la grace que l'on nous a faite. Si nous péchons après le Baptême, nous ne trouvons plus cette premiere facilité ; il

faut néceſſairement recourir aux larmes & aux travaux de la Pénitence, qui eſt appellée par l'antiquité un Baptême laborieux. Ecoutez le Concile de Trente : on ne répare point la juſtice par le Sacrement de la Pénitence ſans de grandes peines & de grands travaux : le premier Baptême n'eſt point pénible; le ſecond eſt laborieux. D'où vient cette nouvelle difficulté, ſinon de la raiſon que nous avons dite ? Vous avez perdu la juſtice; ou vous n'y reviendrez jamais, ou ce ſera toujours avec plus de peine : & ſi nous violons les promeſſes non-ſeulement du ſacré Baptême, mais encore de la Pénitence, par la même ſuite de raiſonnement, la difficulté ſe fera plus grande; Dieu ſe rendra toujours plus inexorable.

Seſſ. XIV, c. II. Lab. t. XIV, p. 816.

Et pour rechercher cette vérité juſques dans ſa ſource, je remarque avec le docte Tertullien, au ſecond livre contre Marcion, que « Tout l'uſage de la juſtice ſert à la bonté » : *Omne juſtitiæ opus, procuratio bonitatis eſt;* parce que ſa fonction principale c'eſt de ſoutenir la miſéricorde, en la faiſant craindre à ceux

Quel eſt l'uſage de la juſtice. Conduite rigoureuſe que Dieu tient à l'égard des pénitens infideles : néceſſité de cette conduite. Excès du mépris *N. 13, p. 463.*

qui ſeront aſſez aveugles pour ne l'aimer pas. Et c'eſt pourquoi ſi la malice des hommes mépriſe la miſéricorde divine, en manquant à la foi donnée dans le Sacrement & violant les promeſſes de la Pénitence; ou la Juſtice divine devient entierement inflexible, ou s'il lui plaît de ſe relâcher, elle ſe rend de plus en plus rigoureuſe : autrement, ſi je l'oſe dire, elle trahiroit la bonté en l'abandonnant au mépris. (*a*) En effet ſe peut-il voir un pareil mépris, que de manquer à une amitié tant de fois réconciliée? Un pécheur preſſé en ſa conſcience (*b*) regarde la main de Dieu armée contre lui; il voit déja l'enfer ouvert ſous ſes pieds : quel ſpectacle ! Dans cette crainte, dans cette frayeur, il (*c*) s'approche de ce trône de miſéricorde qui jamais n'eſt fermé à la pénitence. Eh ! il n'attend pas qu'on l'accuſe, il ſe rend dénonciateur de ſes propres crimes; il eſt prêt à paſſer condamnation, pour prévenir l'arrêt de ſon juge. La Juſtice divine ſe met contre lui, il ſe

de celui qui manque à l'amitié réconciliée. Outrage fait à Jeſus-Chriſt donné pour caution des paroles reſpectives.

(*a*) Et certes. (*b*) conſidere. (*c*) recourt à.

joint à elle pour la fléchir, il avoue qu'il mérite d'être ſa victime ; & toutefois il demande grace au nom du Médiateur Jeſus-Chriſt. On lui propoſe la condition de corriger (*a*) ſa vie déréglée ; il promet : c'eſt, Fideles, ce que nous avons fait dans l'action de la Pénitence. Mais bien *plus* ; nous avons donné Jeſus-Chriſt pour caution de notre parole ; car étant le médiateur, il eſt le dépoſitaire & la caution des paroles des deux parties. Il eſt caution de celle de Dieu, par laquelle il nous promet de nous pardonner ; & il l'eſt auſſi de la nôtre, par laquelle nous promettons de nous corriger. Nous avons pris à témoin ſon Corps & ſon Sang qui a ſcellé la réconciliation à la Sainte Table ; & après la grace obtenue, nous caſſons un acte ſi ſolemnel ! nous nous repentons de notre pénitence ! nous retirons de la main de Dieu les larmes que nous lui avions (*b*) conſacrées ! nous déſavouons nos promeſſes, & Jeſus-Chriſt en eſt garant ! nous nous étions réconciliés avec

(*a*) ſes mœurs déréglées. (*b*) préſentées.

Dieu

Dieu : (*a*) ſon amitié nous eſt importune ; & pour comble d'indignité, nous renouons avec le diable le traité que (*b*) la Pénitence avoit annullé ! Vous en frémiſſez ; mais c'eſt néanmoins ce que nous faiſons, toutes les fois que nous perdons par de nouveaux crimes la juſtice réparée par la Pénitence. Voilà les ſentimens que nous avons de Dieu : ſi notre bouche ne le dit pas, nos œuvres le crient ; & c'eſt le langage que Dieu entend.

Réprobation à craindre après tant de réconciliations inutiles. Quels ſont les pécheurs qui ſont à charge à la miſéricorde divine. Preſſant motif pour être fideles à la Pénitence. *Gal. VI, 7.*

Après des profanations ſi étranges, croyons-nous que la miſéricorde divine nous ſera toujours également acceſſible ? Elle ne veut point être mépriſée : ah ! « Ne vous y trompez pas, » dit l'Apôtre, on ne ſe moque pas » ainſi de Dieu ». Et s'il eſt vrai ce que nous diſons, que les difficultés s'augmentent toujours, que Dieu devient toujours plus inexorable, lorſque nous manquons à la foi donnée ; mon Sauveur, où en ſommes-nous après tant de réconciliations inutiles ? craignons-nous pas que le temps ap-

(*a*) nous nous laſſons de ſon amitié. (*b*) que nous avions rompu par la Pénitence.

proche qu'il nous rejettera de devant ſa face, & que le ciel deviendra de fer ſur nos têtes? Malheureux! ne ſentons-nous pas que la miſéricorde ſe laſſe, & que nous commençons à lui être à charge? ah! nous la mépriſons trop ſouvent. C'eſt un beau mot de Tertullien dans le livre de la Pénitence, que les pécheurs réconciliés qui retournent à leurs premiers crimes, ſont à chargé à la miſéricorde divine; & il importe que vous entendiez ſa penſée. Un pauvre homme accablé de miſeres vous demande votre aſſiſtance : vous ſoulagez ſa néceſſité, mais vous ne pouvez pas l'en tirer. Il revient à vous avec crainte, à peine oſe-t-il vous parler : mais ſa pauvreté, ſa miſere, & plus encore ſa retenue parlent aſſez pour lui; il ne vous eſt pas à charge. Mais un autre vient à vous, qui vous preſſe, qui vous importune; vous vous excuſez : il ne vous prie pas, il ſemble exiger, comme ſi votre libéralité étoit une dette; c'eſt celui-là qui vous eſt à charge, vous cherchez tous les moyens de vous en défaire. Un Chrétien a ſuc-

N. 5, p. 143.

combé à quelque tentation violente ; quelque temps après il revient : qu'ai-je fait, & où me ſuis-je engagé ? La larme à l'œil, le regret dans l'ame, la confuſion ſur la face, il demande qu'on lui pardonne ; & enſuite il en devient plus ſoigneux. Je l'oſe dire, n'eſt point à charge à la miſéricorde divine ; mais c'eſt toi, pécheur endurci, tant de fois réconcilié & auſſi ſouvent infidele, qui prétends faire un circuit éternel de la grace au crime, du crime à la grace, & qui crois la pouvoir toujours perdre & recevoir quand tu le voudras, comme ſi c'étoit un bien qui te fût acquis : ſi tu lui es à charge, elle ne te fait du bien qu'à regret, & bientôt elle ceſſera de t'en faire. Tu es à charge à la miſéricorde divine, tu es de ceux dont il eſt écrit que « Dieu » a les oblations en horreur » : *Laboravi ſuſtinens* : « Ils me ſont à char-» ge ». Il déteſte tes pénitences ſtériles & tes réconciliations ſi ſouvent trompeuſes : & comment pourroit-il aimer un arbre qui ne lui produit jamais aucun fruit ? Ah ! réveillons-nous, il eſt temps ; il eſt temps plus *Iſ. 1, 14.*

que jamais que nous commencions à faire des fruits dignes de la pénitence. Après cette réunion solemnelle de Dieu avec nous, & ce grand renouvellement que le Jubilé a fait en nos ames, (a) commençons à vivre, Fideles, avec notre Dieu comme des pécheurs réconciliés, comme des rebelles reçus en grace; respectons la miséricorde qui nous a sauvés, & la foi que nous lui avons engagée: car si nous continuons à lui être à charge, à la fin elle se défera tout-à-fait de nous; & retirant les remedes dont nous abusons, elle nous laissera languir dans nos maladies. C'est la seconde considération que je vous propose, pour vous obliger, Chrétiens, à être fideles à la pénitence, parce que ce remede est si nécessaire, qu'on se jette dans un grand péril, quand on se le rend inutile.

SECOND POINT.

Eglise Chrétienne toujours nouvelle : en quelle maniere.

UNe des qualités de l'Eglise, qui est (b) autant célébrée dans les Ecritures, c'est sa perpétuelle jeunesse

(a) vivons. (b) le plus.

& ſa nouveauté qui dure toujours. Et ſi peut-être vous vous étonnez qu'au lieu que la nouveauté paſſe en un moment, je vous parle d'une nouveauté qui ne finit point; il m'eſt aiſé, Fideles, de vous ſatisfaire. L'Egliſe chrétienne eſt toujours nouvelle, parce que l'eſprit qui l'anime eſt toujours nouveau, ſelon ce que dit l'Apôtre ſaint Paul : « Ne vivons plus en l'an- *Rom. VII, 6.*
» tiquité de la lettre, mais en la nou-
» veauté de l'eſprit »; & parce que cet eſprit eſt toujours nouveau, il renouvelle de jour en jour les Fideles. Et pour pénétrer encore plus loin, comme dit le même ſaint Paul, « Il eſt re- *II Cor. IV, 16.*
» nouvellé de jour en jour » : *Renovatur de die in diem :* d'où réſulte cet effet merveilleux qu'au lieu que, ſelon la vie animale, plus nous avançons dans l'âge, plus nous vieilliſſons; l'homme ſpirituel au contraire, plus il s'avance, plus il rajeunit.

Pour comprendre cette vérité, conſidérons trois états divers par leſquels doivent paſſer les enfans de Dieu : il y a celui de la vie préſente, après la félicité dans le ciel, & enfin la réſurrection générale; & ces trois états diffé- Trois ages par leſquels les enfans de Dieu croiſſent & arrivent à la perfection conſommée. Caracteres propres à cha-

m de ces â-
ts. Diffé-
nce entre
homme ani-
mal & l'hom-
me spirituel.
Epheſ. IV,
3.

rens ſont en quelque ſorte trois différens âges par leſquels les enfans de Dieu croiſſent à la perfection conſommée de la plénitude de Jeſus-Chriſt, comme parle l'Apôtre ſaint Paul. La vie préſente eſt comme l'enfance, la force de l'âge ſuivra dans le ciel, & enfin la maturité dans la derniere réſurrection. Dans ce premier âge, Fideles, c'eſt-à-dire dans le cours de la vie préſente, nous apprenons du divin Apôtre, que l'homme intérieur, au lieu de vieillir, ſe renouvelle de jour en jour; & comment? parce qu'il détruit en lui-même de plus en plus ce qu'il a hérité du premier Adam, c'eſt-à-dire le péché & la convoitiſe; c'eſt ce qui s'appelle vieilleſſe. De-là il entrera dans le ſecond âge, c'eſt-à-dire dans la vie céleſte dont jouiſſent les Saints avec Jeſus-Chriſt. Vous voyez qu'il avance en âge; en eſt-il plus vieux? nullement: au contraire il eſt plus nouveau, il eſt plus jeune qu'en ſon enfance, parce qu'il a moins de la vieilleſſe d'Adam. Enfin le dernier âge des enfans de Dieu, c'eſt la réſurrection générale; & parce que c'eſt leur dernier âge, c'eſt auſſi la jeuneſſe la

plus florissante, où l'homme est renouvellé en corps & en ame, où toute la vieillesse d'Adam est anéantie : *Renovabitur ut aquilæ juventus tua :* « Vo- » tre jeunesse sera renouvellée comme » celle de l'Aigle ». Tellement que l'Eglise, au lieu de vieillir, se renouvelle de jour en jour dans ses membres vivans & spirituels : & la raison de cette conduite est très-évidente ; c'est que l'homme animal vieillit toujours, parce qu'il tend continuellement à la mort : (*a*) au contraire l'homme spirituel rajeunit toujours, parce qu'il tend continuellement à la vie, & à une vie immortelle. *Ps. CII, 5.*

Et c'est par-là que nous entendons la nature de la Pénitence. (*b*) Il ne faut pas se persuader, Chrétiens, que ce soit une action qui passe, parce que c'est un renouvellement ; & le renouvellement du Fidele doit être une action continuée durant tout le cours de la vie. C'est cette fausse imagination qui rend ordinairement nos confessions inutiles : nous croyons avoir assez fait, quand nous avons pourvu au

Pénitence, renouvellement qui doit durer toute la vie. Fausse imagination qui rend les confessions inutiles.

(*a*) par contrariété de raison. (*b*) Ne nous imaginons pas.

passé : je me suis confessé, disent les pécheurs, j'ai mis ma conscience en repos ; pour l'avenir, on n'y pense pas : c'est-là tout le fruit de la Pénitence. Vous croyez avoir beaucoup fait, & moi je vous dis avec Origene : Détrompez-vous, désabusez-vous ; la principale partie reste encore à faire : « Ne croyez pas que ce soit assez de » vous être renouvellés une fois ; il » faut renouveller la nouveauté même » : *Neque enim putes quod innovatio vitæ quæ dicitur semel facta, sufficiat ; ipsa etiam novitas innovanda est.*

Lib. V, in Ep. ad Rom. n. 8, t. IV, p. 561. Edit. Bened.

Double vertu du remede de la Pénitence, contre la double malignité du péché. En quoi consiste cette double malignité. Habitude vicieuse, vivante même après que le péché est effacé : ses effets.

C'est pourquoi il a fallu, Chrétiens, que le remede de la Pénitence fût institué avec une double vertu : il falloit qu'il guérît le mal passé, il falloit qu'il prévint le mal à venir ; & c'est le devoir de la Pénitence de se partager également entre ces deux soins ; & en voici la raison solide. Le péché a une double malignité ; il a de la malignité en lui-même, il en a aussi dans ses suites : il a de la malignité en lui-même, parce qu'il nous fait perdre le don de justice ; cela est bien clair : il a de la malignité dans ses suites, parce qu'il

abat les forces de l'ame ; c'eſt ce qui mérite un peu plus d'explication. Je dis donc qu'il nous affoiblit, parce qu'il nous diviſe ; & tout ce qui diviſe les forces, les affoiblit. De-là vient que le Sauveur dit : « Un royaume di- *Matt. XII, 25.*
» viſé tombera bientôt ». Et qu'eſt-ce qui fait gémir l'Apôtre ſaint Paul, ſi- *Rom. VII, 18 & ſuiv.*
non cette diviſion qu'il ſent en lui-même entre l'eſprit qui ſe plaît au bien & la convoitiſe qui l'attire au mal ? De-là naiſſent toutes nos foibleſſes ; parce que la volonté languiſſante entre l'amour du bien & du mal, ſe partage & ſe déchire elle-même. Or le péché laiſſe toujours dans notre ame une nouvelle impreſſion qui nous porte au mal, & il joint le poids de la mauvaiſe habitude à celui de la convoitiſe ; deſorte qu'il fortifie la rebellion, & enſuite il abat d'autant plus nos forces ; &, Fideles, ce qui eſt terrible, c'eſt que lorſqu'on éteint le péché, lorſqu'on l'efface par la Pénitence, l'habitude ne laiſſe pas que de vivre. Ah ! l'expérience nous l'apprend aſſez : & cette pernicieuſe habitude, c'eſt une pépiniere de nouveaux péchés ; c'eſt un germe que le péché

laiſſe, par lequel il eſpere revivre bientôt; c'eſt un reſte de racine qui fera bientôt repouſſer cette mauvaiſe herbe. Il paroît donc manifeſtement que le péché a une double malignité; qu'il a de la malignité en lui-même, & qu'il en a auſſi dans ſes ſuites. Contre cette double malignité, ne falloit-il pas auſſi, Chrétiens, que le remede de la Pénitence reçût une double vertu? Il falloit qu'elle effaçât le péché, il falloit qu'elle s'oppoſât à ſes ſuites; qu'elle fût un remede pour le paſſé & une précaution pour l'avenir. Si nous ſommes morts au péché, c'eſt pour n'y plus vivre: ſi l'on détruit en nous le corps du péché, c'eſt afin que nous ne retombions plus dans la ſervitude. Ainſi la Pénitence doit guérir le mal; mais elle le doit auſſi prevenir.

Les deux qualités de la Pénitence, comme remede ou comme préſervatif, également néceſſaires & inſéparables: irrévérence qu'on commet contre elle, en négli-

Telle eſt la nature de ce remede, telles ſont ſes deux qualités, toutes deux également ſaintes, toutes deux également néceſſaires. Il ne te ſert de rien de le recevoir dans la premiere de ſes qualités, ſi tu le violes dans la ſeconde. En effet, que penſes-tu faire? tu es ſoigneux de laver tes péchés paſſés, & après tu te relâches & tu te re-

poſes, tu négliges de prévenir les maux à venir. La Pénitence ſe plaint de toi : J'ai, dit-elle, deux qualités ; je guéris & je préſerve, je nettoie & je fortifie ; je ſuis également établie & pour ôter les péchés que tu as commis, & pour empêcher ceux qui pourroient naître. Tu m'honores en qualité de remede, tu me mépriſes en qualité de préſervatif ; ces deux fonctions ſont inſéparables : pour quelle raiſon me diviſes-tu ? ou prends-moi toute, ou laiſſe-moi toute. Que répondrez-vous, Chrétiens ? d'où vient que vous vous préparez à vous confeſſer ? d'où vient que vous examinez votre conſcience ? d'où vient que vous faites effort pour vous exciter à la contrition ? Ah ! dites-vous, je ne veux point faire un ſacrilége en empêchant l'effet de la Pénitence. C'eſt une fort bonne penſée ; mais ſongez-vous que la Pénitence a deux qualités ? vous croyez faire un ſacrilége, ſi vous empêchez ſon effet dans la vertu qu'elle a d'effacer les crimes ; penſez-vous que l'irrévérence ſoit moindre, de l'empêcher dans celle qu'elle a de les prévenir ?

geant l'une ou l'autre.

C'eſt-là tout le fruit du remede : ſi Vices flattés

par la Pénitence, si elle ne les corrigeoit. Pourquoi Dieu l'a établie.

c'étoit tout l'effet de la Pénitence d'obtenir seulement pardon aux pécheurs, & qu'elle ne les aidât pas à se corriger ; vous voyez qu'elle ne feroit que flatter le vice ; au lieu que Dieu l'a établie pour en arracher jusqu'aux plus profondes racines. Mais pour mettre ce raisonnement dans sa force, joignons à la qualité de remede, celle que nous avons réservée pour le dernier point, je veux dire la qualité de Sacrement, & considérons, Chrétiens, quel Sacrement c'est que la Pénitence.

TROISIEME POINT.

Mort, effet de la Pénitence comme second Baptême : conditions & étendue de cette mort : comment le pécheur doit s'appliquer celle de Jesus-Christ en l'imitant.

TOute l'antiquité chrétienne nous répond que c'est un second Baptême. Apprenons donc du divin Apôtre quel doit être l'effet du Baptême : C'est, dit-il, de nous faire mourir au péché, & de nous ensevelir avec Jesus-Christ. Il en est de même de la Pénitence, d'autant plus que c'est un Baptême de larmes, un Baptême pénible & laborieux : & « Si nous sommes » morts au péché, comment pour- » rons-nous désormais y vivre » ? Mais

Rom. VI, 3, 4.
Ibid. 2.

Si la Pénitence doit être une mort, comprenons qu'on ne demande pas de nous un changement médiocre, ni une réformation extérieure & superficielle; c'eſt-à-dire, qu'il faut couper juſqu'au vif; c'eſt-à-dire, qu'il faut porter le couteau juſqu'aux inclinations les plus cheres; c'eſt-à-dire, qu'il faut arracher du fond de nos cœurs tous ces objets qui leur plaiſent trop: quand ils nous ſeroient plus doux que nos yeux, plus néceſſaires que notre main droite, plus aimables même que notre vie; coupons, tranchons: *Abſcide illam.* Ce n'eſt pas ſans raiſon que l'Apôtre ne nous prêche que mort: entrons en cette pieuſe méditation, & conſidérons encore quelle eſt cette mort. C'eſt une mort ſpirituelle & myſtérieuſe, par laquelle nous appliquons ſur nous-mêmes la mort effective du Sauveur des ames par une ſainte imitation; & c'eſt, Fideles, ce que nous faiſons, lorſque nos cœurs ſont de glace pour les vains plaiſirs, nos mains immobiles pour les rapines, nos yeux fermés pour les vanités, & nos bouches pour les blaſphêmes & les médiſances. C'eſt alors que nous ſommes

Marc. IX, 42.

morts avec Jeſus-Chriſt ; & comme il n'y a ſur ſon corps aucune partie qui n'ait éprouvé la rigueur de quelque ſupplice, nous devons crucifier en nous le vieil homme dans tout ce qu'il a de mauvais deſirs, & pour cela les rechercher juſqu'à la racine. La Pénitence nous devoue à l'imitation de la mort de Jeſus-Chriſt : c'eſt à quoi nous nous obligeons par la Pénitence.

' Abſolution, commencement du travail. Profanation du Sacrement produite par la négligence: vengeance extraordinaire qu'elle attire.

Telle eſt la vertu de ce Sacrement. Tu te trompes donc, Chrétien, ſi tu crois qu'il ſoit temps de te repoſer après avoir reçu l'abſolution ; ce n'eſt que le commencement du travail. Ce remede ſacré de la Pénitence n'a fait que la moitié de ſon opération ; n'empêche pas l'autre par ta négligence : autrement nous ſommes coupables de la profanation de ce Sacrement, le violant dans ſa partie la plus néceſſaire, c'eſt-à-dire, dans le ſecours qu'il nous donne pour nous corriger. Quand ce ne ſeroit qu'un ſimple remede, ce ſeroit toujours beaucoup de le rejetter de la main de ce Médecin charitable : mais c'eſt un remede ſacré ; il y a de la profanation & du ſacrilege : & comme Dieu ne venge rien tant que la profa-

nation de ſes ſaints myſteres, ſa colere s'élevera enfin contre nous, & il ne nous permettra pas de nous jouer ainſi de ſes dons.

C'eſt une parole bien remarquable du ſacré Concile d'Elvire. « Ceux, » dit-il, qui retomberont dans leurs » premiers crimes après le remede de » la Pénitence, il nous a plu qu'on ne » leur permît pas de ſe jouer encore » une fois de la Communion » : *Placuit eos non ludere ulteriùs de Communione pacis.* Voilà une terrible parole. Vous voyez que cette aſſemblée vénérable eſtime qu'on ſe joue des ſacrés Myſteres, lorſqu'après les avoir reçus, on retourne à ſes premieres ordures; & cela quand ce ne ſeroit qu'une fois. Si nous avions à rendre compte de nos actions en préſence de ces ſaints Evêques, quelles exclamations feroient-ils? nous prendroient-ils pour des Chrétiens, nous qui faiſons comme un jeu d'enfant de la grace de la Pénitence? cent fois la quitter, cent fois la reprendre; cent fois promettre, cent fois manquer; n'eſt-ce pas ſe jouer des ſaints Sacremens? Mais, ô jeu funeſte pour nous! qu'une créa-

Qui ſont ceux qui ſe jouent des ſaints Myſteres ſelon les Peres du Concile d'Elvire. Jeu continuel des Chrétiens à l'égard de la grace de la Pénitence : combien ce jeu leur ſera funeſte ; ſur qui il retombe.

Capitul. XLVIII. Lab. t. I, p. 975.

ture impuiſſante oſe ainſi ſe jouer à Dieu, & ce qui eſt bien plus horrible, ſe jouer de Dieu! c'eſt ſe jouer de Dieu, que de ſe jouer de ſes dons. Ah! il eſt temps enfin que ce jeu finiſſe; il y a déja trop long-temps qu'il dure, il y a déja trop long-temps que nous abuſons de la Pénitence.

Miſéricorde de Dieu infinie, mais limitée dans ſes effets. Néceſſité de mettre fin aux crimes : ſupplice ou pénitence, deux moyens uniques pour faire ceſſer les déſordres. Combat de la malice de l'homme contre la bonté de Dieu : terribles ſuites de la victoire du premier. *Matth.* XXIII, 32. *Jean.* VIII, 24.

Et ne me dites pas que ſa miſéricorde eſt infinie : il eſt vrai qu'elle eſt infinie; mais ſes effets ont leurs limites que ſa ſageſſe leur a marquées. Elle qui a compté les étoiles, qui a borné l'étendue du ciel dans une rondeur finie, qui a preſcrit des bornes aux flots de la mer, a marqué auſſi la hauteur juſqu'où elle a réſolu de laiſſer croître nos iniquités. Dieu a dit que ſes miſéricordes n'ont point de meſure; mais il a dit auſſi dans ſon Evangile : « Rempliſſez la meſure de vos peres ». Il a dit qu'il recevroit tous les pénitens; mais il a dit auſſi à certains pécheurs : « Vous mourrez dans votre péché ». Il a pardonné à l'un des larrons; mais l'autre a été condamné dans le trône même de miſéricorde, à la croix : il a reçu Madeleine & Pierre; mais il a fermé les oreilles aux prieres d'Antio-

chus : il a endurci Pharaon ; il a puni d'une mort ſoudaine le premier péché d'Ananias & de Sapphira. Ne croyez pas qu'il nous laiſſe pécher des ſiecles entiers. Il faut mettre fin à tous ces deſordres ; & il n'y a que ces deux moyens d'arrêter le cours de nos crimes, ou le ſupplice, ou la pénitence : ſi nous ne l'arrêtons une fois par une pénitence fidelle, Dieu ſera contraint de l'arrêter par une vengeance implacable. Tu diſputes contre Dieu depuis ſi long-temps à qui emportera le deſſus, toi à pécher, lui à pardonner ; ta malice conteſte contre ſa bonté ; enfin elle te laiſſera la victoire. Ah ! victoire funeſte & terrible, par laquelle ayant mis à bout ſa miſéricorde, nous tomberons inévitablement dans les mains de ſa rigoureuſe juſtice.

Prévenons, Fideles, un ſi grand malheur : c'eſt pour cela que Dieu nous envoie cette grace extraordinaire du ſaint Jubilé, afin que nous rentrions en nous-mêmes. Si nous ajoutons le mépris d'une telle grace à celui de tous ſes autres bienfaits, Dieu s'irritera d'autant plus que la libéralité mépriſée aura été plus conſidérable : ſa

Deſtination de la grace du Jubilé : combien la colere de Dieu ſera grande ſi on la mépriſe : effets redoutables de l'abus de cette grace.

haine s'allumera avec plus d'aigreur, ſi nous rompons le ſacré lien de cette réconciliation ſolemnelle : nos mauvaiſes inclinations reprendront de nouvelles forces, après qu'elles auront réſiſté à un remede ſi efficace : nos cœurs s'endurciront davantage, ſi cette grace extraordinaire ne les amollit ; & il vengera d'autant plus rigoureuſement la ſainteté de ſes Sacremens profanés, après qu'il aura voulu les accompagner d'une rémiſſion ſi univerſelle.

Moyens pour l'éviter. Diſpoſitions pour recevoir la Pénitence comme remede & comme préſervatif.

Corrigeons donc enfin notre vie paſſée ; recevons le remede de la Pénitence dans l'une & dans l'autre de ſes qualités ; qu'elle efface les fautes paſſées, qu'elle prévienne les maux à venir. Recevons-la comme un remede qui purge & comme un préſervatif qui previent. La diſpoſition pour la recevoir comme remede des péchés paſſés, c'eſt une véritable douleur de les avoir commis ; la diſpoſition pour la recevoir en qualité de précaution, c'eſt une crainte filiale d'y retourner, & une fuite des occaſions dans leſquelles nous ſavons par expérience que notre intégrité a déja tant de fois

t naufrage. Renouvellons-nous ſi
n dans la vié préſente, que nous
ions jouir avec Dieu de ce grand &
rnel renouvellement, qu'il a pré-
tiné à ſes ſerviteurs pour la gloire
la grace de Jeſus-Chriſt ſon Fils
n-aimé, qui avec lui & le Saint-
prit vit & regne aux ſiecles des ſie-
s. *Amen.*

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE III. VOLUME.

A

Abondance : ennemie du travail, incapable de ſe contraindre, elle eſt toujours emportée dans la recherche des voluptés, 294. Ses funeſtes effets dans la ſociété, *ibid.* Elle eſt le fardeau des riches, 313, *& ſuiv.*

Abraham : combien il tenoit à gloire le titre de ſerviteur des pauvres, 311, 312. Dès qu'il les ſent arriver, il ne ſe ſouvient plus qu'il eſt maître, *ibid.* D'où lui vient cet empreſſement à les ſervir, *ibid.* Que conſidère-t-il en eux, *ibid.*

Abſolution : erreur de ceux qui croient qu'il ſoit temps de ſe repoſer après l'avoir reçue, 470. Pourquoi n'eſt-elle que le commencement du travail de la pénitence, *ibid.*

Achat. Tout achat conſiſte en échange, 91. Dans cet échange, ce que je reçois remplit la place de ce que je donne, *ibid.*

Actions humaines, toutes gouvernées par une ſageſſe infinie, quelque extravagance qui nous y paroiſſe, 406. Combien il eſt néceſſaire qu'elles ſoient compoſées ſur une regle certaine, *ibid.*

Adam. Que ſignifie le profond ſommeil que Dieu lui envoie, & l'action qui ſe paſſe pendant ce ſommeil, 237, 238. Pendant qu'il s'endormoit dans la conſidération de ſes propres dons, le ſerpent fit couler dans ſon cœur le venin de la vaine gloire, 271.

Affaires. Travailler en ſoi-même, notre grande & ſeule affaire, 409. Souvent les affaires du monde ſe gâtent par trop de précaution, 397.

Affections : elles ſont comme les pas de l'ame, c'eſt par elles qu'elle ſe remue, 286, 287.

Affictions : elles ſont des graces & une preuve de l'amour de notre Dieu, 363, *& ſuiv.* Ses deſſeins en nous les envoyant, 365. Leur utilité & leur prix, *ibid.* Combien nous les recevons mal, 368. Infidélité, impatience, ingratitude qui les accompagnent ou qui les ſuivent, *ibid.* Vues conſolantes qui doivent nous y ſoutenir, 368, 369.

Ages. Trois différens âges par leſquels les enfans de Dieu croiſſent & arrivent à la perfection conſommée,

461, 462. Caracteres propres à chacun de ces âges, 462. Triſte condition des différens âges de la vie humaine, 388. Qu'eſt-ce que l'âge peut tempérer en nous, 187.

Alliance. Nature de l'ancienne & de la nouvelle alliance, 246 *& ſuiv.* Leurs caracteres diſtinctifs, *ibid.* Notre grand Dieu, toujours fidele à ſa vérité & à ſes promeſſes, ne quitte jamais de lui-même ceux qu'il a une fois admis à la nouvelle alliance, à la ſociété de ſon Fils, & à l'unité de ſes membres, 177, 178. Si nous ſommes bien aſſurés qu'il ne rompra pas le traité, nous ne ſommes pas aſſurés de ne le pas rompre, 178. Le pacte étoit éternel de la part de Dieu, mais il a été rompu de la part des hommes, *ibid.*

Ame. Dieu nous a donné une ame d'une nature immortelle, afin que nous employions tous nos ſoins à régler ſes actions & ſes mouvemens ſelon leur véritable modele, 416. Combien nous avons fait peu d'état de ce riche & incomparable préſent, *ibid.* C'eſt par ſes affections que l'ame ſe remue, 287. Combien ineffable ſon union avec Dieu, 229 *& ſuiv.* Elle eſt deſtituée de toute vigueur, ſi par de fideles deſirs que le Saint-Eſprit excite en elle, elle n'attire à elle-même cette vérité éternelle, qui ſeule eſt capable de la ſuſtenter, 230. Multitude d'objets étrangers dans leſquels elle s'eſt égarée, 417. Inconſtance éternelle dont elle eſt agitée, 382, 383. Quelles en ſont les ſuites, *ibid.* Lumiere pour ſes erreurs, regle pour ſes déſordres, repos aſſuré pour ſes inconſtances; trois choſes qui lui ſont néceſſaires pour donner à ſes mouvemens quelque conſiſtance par une véritable tranquillité, 383. Son repos dans l'obſervance exacte de la loi de Dieu, par la ceſſation de ſes doutes & de ſes erreurs, par le retranchement de ſes mouvemens déréglés, par la poſſeſſion du ſouverain bien, 419, 420. Ce que produit en elle le vin myſtérieux de la loi nouvelle, 252. En quoi conſiſte toute la beauté de nos ames, 412.

Ames fidelles : avec combien de douces complaiſances elles demeurent attachées aux plaies du Sauveur, 37, 38. C'eſt pour elles un ſupplice que de les arracher de cet aimable objet, *ibid.*

Ame charnelle : elle ſe ſent comme déchirée par la violence qu'elle ſouffre, lorſqu'il faut lui arracher l'amour des biens corruptibles, 94.

Amitié. Pourquoi l'amitié réconciliée eſt-elle plus forte & plus étroite, 447, 448. Amour plus ardent, loi néceſſaire & indiſpenſable de l'amitié réconciliée, 448 *& ſuiv.* Fidélité éternelle qu'elle exige, 447. Excès du mépris de celui qui y manque, 455 *& ſuiv.*

Amour divin : ſa néceſſité pour être Chrétiens, 252

Il n'y a que l'amour qui entre au plus ſecret de nos cœurs; lui ſeul en a la clef, lui ſeul en modere les mouvemens, 248. C'eſt l'amour qui dilate notre ame par une ſainte ferveur, qui l'ouvre juſqu'au fond pour recevoir la roſée des graces céleſtes, *ibid.* Comment Jeſus eſt gravé par l'amour dans toutes les facultés de l'ame, & paſſe de-là dans le corps par l'exercice des vertus, 249. Quelle doit être la meſure de notre amour pour Dieu, 114. Obligation d'aimer à proportion des graces reçues, *ibid.* Amour, preuve néceſſaire du pardon reçu, 115, 116. Jeſus-Chriſt ne reconnoît point d'amour qui ne ſoit marqué de ſang tout comme le ſien, 93. Lorſque nous retranchons l'amour que nous avons pour les biens corruptibles, qui ne peut être arraché que de vive force, c'eſt du ſang que nous donnons au Sauveur, 94.

Anges: combien ils ſont étonnés de la grandeur de Dieu, 219. Leur étonnement ſur cet échange incompréhenſible qui fait que Dieu en même temps ſe venge & s'appaiſe, frappe ſon Fils innocent pour l'amour des hommes coupables, & pardonne aux hommes coupables pour l'amour de ſon Fils innocent, 204. Si nous avions les yeux aſſez purs, nous le verrions de toutes parts dans nos Egliſes, pour y honorer la préſence du Fils de Dieu, 3.

Années: également trompeuſes, toutes les années ſe reſſemblent, 134. C'eſt à nous à y mettre de la différence, *ibid.*

Apôtres: Trois différens états des Apôtres depuis leur vocation, 326. Utilité que nous en retirons, 327. Leur ignorance, combien étonnante, 329. Eſpérances groſſieres dont ils ſe flattoient, 17. Combien ils avoient de peine à ſe déprendre de l'opinion commune ſur la royauté temporelle du Meſſie, 16. D'où naiſſoit en eux une ſi violente préoccupation, 341, 342. Etrange effet qu'elle y produiſoit, 339 *& ſuiv.* Leur oppoſition à tout ce que Jeſus-Chriſt leur prédiſoit de ſes ſouffrances & de ſa mort, 16, 17. Préoccupation de leur eſprit, indiſpoſition de leur volonté, deux cauſes de l'aveuglement qui les empêchoit d'entendre les paroles ſi claires du Sauveur ſur ſa Paſſion, 332, 333. Leur amour tendre & ſenſible pour Jeſus-Chriſt, une des cauſes de leur oppoſition à ſes ſouffrances, 353. La crainte de participer aux diſgraces de leur Maître, raiſon principale de leur répugnance au myſtere de ſa paſſion, 353 *& ſuiv.*

Aſtres: ne les point conſulter, ni leurs fabuleuſes influences, 196. Des Chrétiens ne doivent point s'amuſer à ces rêveries criminelles, ni attendre leur bonne fortune d'une autre ſource que de la divine Providence, *ibid.* Tous les mauvais pronoſtics dans nos conſciences; dans notre vie licencieuſe & toute profane, *ibid.*

Attention : combien néceſſaire dans l'affaire du ſalut, 125.

Auditeur : il entend quelque temps pendant que les Prédicateurs débitent une morale ſenſible, ou qu'ils reprennent les vices communs du ſiecle, 130. Pourquoi, *ibid.* Son inſenſibilité, quand on vient à ce qui fait l'homme intérieur & le Chrétien, *ibid.*

Auditoire. Les grands auditoires ordinairement compoſés des habitans de Babylone, des mondains qui apportent leurs vanités, leur corruption, leur vie ſenſuelle aux ſaints diſcours, 130, 131. Combien ils ſont peu capables d'entendre les joies céleſtes, *ibid.* Condamnation qu'ils porteront contre le Prédicateur, s'il ne ſait pas flatter leur goût par quelque nouvel artifice, 131.

Aumône : ſa néceſſité, ſes fruits, ſes avantages, 265, 266. Raiſons qui y obligent, *ibid.* Les pécheurs guéris, plus particulierement engagés à la faire, 265. Excellente préparation à la communion, 266. Motifs pour leſquels on peut la faire, 305. Quels ſont ceux qu'on doit s'y propoſer, à l'exemple de l'Apôtre, 305, 306.

Autorité. Autorité ſouveraine, plus ferme & plus inébranlable que nos plus ſolides raiſonnemens, dans la loi de Dieu, 419. Raiſon de nous défier d'une autorité purement humaine, 399, 400.

B

Baptême : ſes effets, 157, 438, 468. Par la grace du ſaint Baptême, Dieu donne une entiere abolition; il fait des créatures nouvelles ſur leſquelles il répand ſi abondamment ſa miſéricorde, qu'il ne réſerve aucun droit, ni aucune peine à ſa juſtice irritée, 157, 158. Obligation du Chrétien qui a reçu le Baptême, 438. Qu'auroit mérité celui qui en viole la ſainteté, 439. Pourquoi Dieu ſe montre à ſon égard plus rigoureux, & réſerve quelque peine, 158. Difference notable entre le Baptême & la Pénitence, 157, 158, 440. Il ne peut être reçu qu'une fois, parce qu'il n'y a qu'une naiſſance en eſprit, comme il n'y en a qu'une en la chair, 440.

Bien. Les biens véritables, les moins connus; on ne peut nous les faire entendre, 117, 166. Le peu d'eſtime que nous devons faire de cette ſorte de biens que notre Pere céleſte, qui ſait ſi parfaitement le prix des choſes, donne en partage à ſes ennemis, 282.

Bonheur. Conditions du vrai bonheur, 426. Fauſſe idée de bonheur que nous nous ſommes figurée, *ibid.*

Bons. Néceſſité des bons, pour réprimer, par leurs

exemples, la licence effrénée, 281. Comment ils doivent ſe comporter, 282. Mépris qu'ils doivent faire des choſes de la terre, *ibid.* Dieu donne tous les biens de ce monde aux méchans, & il ſe réſerve lui ſeul pour les bons, 284. Où doivent tendre leurs deſirs, *ibid.* Miracle de la grace & triomphe de la toute-puiſſance divine, dans la préſervation des bons au milieu de la corruption générale, 280. Dieu voulant exercer & épurer leur vertu par l'épreuve de la patience, il les a mêlés parmi les impies, afin que ſupportant leur perſécution, ils s'animaſſent d'autant plus à la vertu, qu'ils y trouveroient plus d'obſtacle, 277 *& ſuiv.* Leurs perſonnes, leur état & leur ſort figurés dans les deux gémeaux que portoit Rébecca, *ibid.* Différentes vertus que les méchans leur donnent lieu de pratiquer, 280, 281. Colere de Dieu tempérée ici-bas à cauſe des bons, 287, 288. Leur victoire, & la confuſion des méchans, 279. En attendant il eſt néceſſaire que les bons ſouffrent, *ibid.* Divers degrés de leur ſéparation d'avec les méchans, 286. Ils ſont déja ſéparés dans la prédeſtination éternelle, même dans cette maſſe de corruption, où le monde ſemble les envelopper dans une commune confuſion, *ibid.* Dieu qui les a mêlés avec ſes ennemis, ne ceſſe de les en ſéparer peu-à-peu par une opération toute-puiſſante, 287. Il les ſépare, non point de corps, mais de cœur, par de ſaints deſirs & par une bienheureuſe eſpérance, 286. Ils ſont en ce monde, mais leur amour en eſt détaché, 287. Bien qu'ils ſoient parmi les méchans, leur façon de vivre les diſcerne d'eux, *ibid.* Leur derniere ſéparation, *ibid.* Quelle ſera leur félicité, 284, 285.

C

Cæſars : ils ne pouvoient être Chrétiens, parce qu'ils étoient néceſſaires au ſiecle, 299; *not.* Ils lui étoient néceſſaires pour tourmenter les Chrétiens, *ibid.*

Caïphe : il penſoit prononcer l'arrêt de mort du Sauveur, & il faiſoit une prophétie de ſa gloire, 41.

Cana : combien myſtérieuſes les noces qui s'y célebrent, 226, 227. Le Sauveur Jeſus repréſenté dans toute cette hiſtoire miraculeuſe, 228. Il y eſt encore plus en myſtere, qu'en perſonne, *ibid.* Comment y eſt-il lui-même l'Epoux, ſelon la vérité du myſtere, 228 *& ſuiv.*

Caréme. Les forces étant épuiſées par les divertiſſemens; on n'en trouve plus pour le ſaint Carême, 193. Infatigable pour les plaiſirs, on commence à devenir infirme pour la pénitence, *ibid.* Deſſein de l'Egliſe, de dérober ces ſix ſemaines à nos déréglemens, & de nous donner quelque goût de la pénitence, 429.

Carnaval :

Carnaval : mieux obſervé que le Carême, il eſt la grande affaire du monde, 193. Licence effrénée de ce temps, 370. Combien le Diable, en haine de la pénitence qui va commencer, s'efforce de noircir ces jours, *ibid.* Indignité exceſſive des déſordres qui s'y commettent, 429. Outrages horribles faits à la charité maternelle de l'Égliſe par de perfides enfans, 430. Quelle pénitence ils exigeroient pour pouvoir être ſuffiſamment expiés, *ibid.* Inſtitution ſainte & ſalutaire de ſanctifier, autant qu'on le peut, ces jours de débauches par des prieres publiques & la parole divine, 370.

Charité, eſprit de la loi nouvelle, 252. Qui n'a pas la charité n'eſt pas Chrétien, *ibid.*

Châtimens : ils ſont des graces, 365.

Choſes divines. Quelque ſoin que nous apportions à les pénétrer, & avec quelque conſidération que nous balancions notre jugement, nous ſommes toujours téméraires & précipités, lorſque nous eſpérons connoître ou que nous oſons juger par nous-mêmes, 342. Pour connoître les choſes de Dieu, il faut que Dieu nous enſeigne & forme lui-même notre jugement, *ibid.* Ne pas rechercher curieuſement, mais adorer avec reſpect les choſes divines, 350.

Choſes humaines : inquiétude & mélange qui s'y trouvent, 419.

Chrétien. Un Chrétien, c'eſt un homme renouvellé, 252.

Chrétiens. Ils ſont enfans de la croix & des plaies de Jeſus-Chriſt, 357. Ils ſont envoyés pour être la lumiere du monde, 282. Comment doivent-ils s'y conduire, *ibid.* & 172, *not.* Travail continuel dont ils ont beſoin pour ſe ſoutenir, 172, *not.* Ils doivent ſe repoſer en Dieu ſeul, vouloir ce qu'il ordonne, attendre ce qu'il prépare, 425. Leur exil dans cette vie mortelle, 267. Pélerinage continuel où ils ſont contraints de la paſſer, *ibid.* Qu'eſt-ce qui en adoucit les ennuis & les incommodités, 268. Mépris qu'ils doivent avoir de cette vie, où ils ſont en captivité, & de toutes les choſes de la terre, 282. Où doivent tendre tous leurs deſirs, 284, 285. Où ſera toute leur conſolation, s'ils ſont vivement touchés de l'amour de leur patrie, 268, 269. Quelle eſt la grande occupation de ceux qui ſe diſent Chrétiens, 192, 193. Leur extrême délicateſſe dans les exercices de la pénitence, 161. Combien il eſt honteux pour eux d'avoir horreur d'aller où ils voient les veſtiges de Jeſus-Chriſt, 402, 403. Leur perfidie à l'égard de Jeſus leur Roi, 58, 59.

Chrétiens réconciliés : fidélité plus exacte, affection plus ſincere que Dieu demande d'eux, 448. Tendreſſe par-

ticuliere de Jeſus pour eux, 449. Quelle en eſt la cauſe; 450. Ce qu'elle exige de leur part; combien ils y répondent mal, 450, 451.

Chûte : celle de la pénitence au libertinage, combien aiſée, 430. Difficulté du retour, 431.

Ciel : Sainte paix qui regne dans cette demeure, où il n'y a point de ſéditieux, point de fourbes, point de malfaiteurs; où il n'y a que des gens de bien, des amis & des freres, 284. Nous y devons être autant de Rois que de citoyens, 30.

Circonciſion : le ſacrement des pécheurs & la marque de leur ſervitude, 111. Toujours circoncire; aujourd'hui un plaiſir, & demain un autre; une vanité, & demain une autre; un beſoin, & demain un autre, 197. Heureux effet de cette circonciſion, *ibid.*

Cités. Deux cités, Babylone & Jéruſalem, 273. Que ſignifient ces deux noms, *ibid.* Caracteres de ces deux cités, leur mélange, leurs citoyens, leurs Princes, 274. Leur oppoſition de loix, de mœurs & d'eſprit, 275, 276. Pourquoi la politique de la cité de Dieu eſt-elle directement oppoſée à celle du ſiecle, 291. Trois choſes qui conſtituent principalement cette oppoſition, *ibid.*

Cœur. C'eſt lui qui s'enfle au-dedans, qui murmure, qui réſiſte, 87. C'eſt dans lui que ſe trouve la rébellion qui nous ſouleve contre Dieu, *ibid.* C'eſt auſſi le cœur que Jeſus-Chriſt devoit principalement ſurmonter, 88. Combien ſa miſere eſt grande, 119. Un cœur qui n'eſt à Dieu qu'à demi, n'y eſt point du tout, 83.

Conduite. Qu'eſt-ce que nous appellons une conduite réglée, 405.

Confeſſions : fauſſe imagination qui les rend inutiles, 463.

Connoiſſances. Ou la paſſion obſcurcit nos connoiſſances, ou l'inconſidération les rend inutiles, ou la curioſité les rend dangereuſes, ou la témérité ruineuſes, 117, 118, 166.

Conquérans. Dieu ne les envoie ſur la terre que dans ſa fureur, 31. Avec tous leurs magnifiques éloges ils ne ſont ici-bas que pour troubler la paix du monde par leur ambition déméſurée, *ibid.* Leurs victoires ſont le deuil & le déſeſpoir des veuves & des orphélins, 32.

Conſcience. Ses frayeurs, triſtes avant-coureurs des rigueurs inexorables de la Juſtice divine, 109.

Conſtantin : obéiſſant à la Providence, il éleva l'étendard de la croix au-deſſus des aigles Romaines, 47.

Converſion. Combien ſe trompent ceux qui s'imaginent que le temps fera tout ſeul leur converſion, 187. Quel eſt celui qui peut beaucoup eſpérer du temps dans l'affaire de ſa converſion, 188.

Crainte ſervile. Elle reſſerre le cœur par une baſſe & ſervile timidité, 250. Elle ne peut pénétrer au fond de nos ames, 247. Elles les étonne, les ébranle, mais ne les change pas, *ibid.* Elle étouffe les ſentimens, elle ſemble les réprimer ; mais elle n'en coupe pas la racine, 247, 248. Tant que nous ſervons Jeſus-Chriſt ſeulement par la crainte ; tant que le cœur n'eſt point bleſſé par le ſaint amour, nous ne ſommes point la conquête du Sauveur des ames, 89. L'eau froide de la crainte changée dans la nouvelle loi en un vin d'une divine ferveur, 250.

Crainte chaſte. Craindre Dieu, un abrégé de doctrine qui donne de l'entendement à l'enfance la plus imbécille, 395. Combien il faut craindre de ſa malice & de ſa foibleſſe, 172, *not.* Néceſſité de la crainte pour rendre la foi ferme, 172. Pour quelle raiſon la crainte doit-elle être plus grande après les graces reçues, *ibid.*

Créatures. Si elles avoient de la voix, elles publieroient hautement qu'elles ſe trouvent très-bien d'obſerver les loix de la Providence, & que c'eſt de-là qu'elles tirent toute leur perfection & tout leur éclat, 415. Elles ne laiſſent pas de le prêcher par cette conſtante uniformité avec laquelle elles s'y attachent, *ibid.*

Créature raiſonnable. Adoration & étonnement religieux, ſon unique partage en conſidérant les grandeurs infinies de Dieu, & les profondes baſſeſſes d'un Dieu anéanti pour l'amour de nous, 218, 219.

Crime. Comment la lumiere de Dieu une fois éteinte, & le principe de droiture une fois entamé, tous les crimes l'un après l'autre ſe naturaliſent, pour ainſi parler, dans notre cœur, & nous tombons d'excès en excès, 120, *& ſuiv.*

Criminel. Sentimens de celui qui a reçu l'abolition de ſon crime, pour le Prince qui la lui accorde, modele de ceux que nous devons avoir pour Jeſus notre Roi, 163.

Croix. Temps & circonſtances remarquables de la découverte de celle du Sauveur, 49. Certitude de l'Hiſtoire qui la conſtate, 50. Pourquoi la Providence divine avoit permis que la croix fût juſqu'alors cachée, 49. Quel a été le conſeil de la Sageſſe éternelle, en la faiſant découvrir dans le temps où elle l'a été, 50. Sa puiſſance, ſes ſuccès, ſa gloire, *ibid.* La croix de notre Roi, c'eſt ſon trône ; la croix de notre Pontife, c'eſt ſon autel, 11. Quelles ſont les croix que nous voulons bien ſouffrir, quelles ſont celles que nous refuſons, 224, 225. Etroite obligation que nous avons de participer à la croix de Jeſus-Chriſt, 358. Embraſſer avec joie la croix de Jeſus-Chriſt, de quelque côté & par quelque main qu'elle

nous ſoit préſentée, & la porter du moins avec patience, 366. Soin que doit avoir d'éviter les murmures celui qui eſt à la croix avec Jeſus-Chriſt, 369. Motifs de conſolation pour lui, *ibid.*

Culte. Tout ce que nous honorons eſt nouveau, parce que Jeſus-Chriſt l'a mis dans un nouveau jour; ce que nous honorons eſt ancien, parce que la figure s'en trouve dans les premiers temps, 258, 259. Dieu ne ſe plaît point dans les ornemens extérieurs dont on pare ſon temple & ſes autels, 208. Comment il les reçoit de la main des hommes, *ibid.* Rien de plus commun que ce qui eſt néceſſaire à ſon culte, 308, 309. Jamais il ne s'eſt tenu mieux ſervi, que lorſqu'on lui ſacrifioit dans des cachots, & que l'humilité & la foi faiſoient tout l'ornement de ſes temples, 309. Pourquoi affecte-t-il une ſi grande ſimplicité dans le culte de la nouvelle alliance, *ibid.*

Cupidités. Il eſt plus aiſé à ceux qui aiment Dieu de retrancher leurs cupidités, qu'à ceux qui aiment le monde de les raſſaſier quelquefois, 361.

Cynéas: il diſoit avoir vu dans Rome autant de Rois que de Sénateurs, 30.

D

Délibération. Défaut d'une ſage délibération, cauſe de l'erreur de nos jugemens, de l'égarement dans notre conduite, 432. Modele que David préſente aux hommes ſur la maniere dont ils doivent délibérer, 433.

Deſirs. Nous errons de deſirs en deſirs, ſans trouver quoi que ce ſoit qui nous ſatisfaſſe, 382. Tous nos deſirs déterminés enferment quelque choſe qui n'a point de bornes, & une ſecrete avidité d'une jouiſſance éternelle, 154. Eloignement éternel des choſes qui nous répugnent, éternelle poſſeſſion de celles qui nous contentent, c'eſt le ſecret deſir de notre cœur, 155. Idoles que chacun ſe fait de ſes deſirs, 404. Pernicieux effets qui en réſultent, *ibid.* La véritable ſageſſe n'eſt pas de les ſavoir contenter, mais de les ſavoir modérer, 407. Triſte état où ſe trouveroient les choſes humaines, ſi chacun ſuivoit ſes deſirs, *ibid.* Combien il eſt néceſſaire de leur donner quelques bornes par des regles fixes & invariables, *ibid.*

Déſordre. Notre déſordre plus viſible en ce que nous ſommes toujours hors de nous, que toutes nos occupations nous attachent aux choſes externes, que nous n'agiſſons que par des motifs tirés purement du dehors, 408.

Deſſeins. Improbation que nous ſommes obligés de donner à preſque tous nos deſſeins, ſi nous ſommes un peu équitables, 388.

Dévotion. Grande différence de la dévotion qui s'enſeigne dans l'Egliſe en toute humilité & ſimplicité, avec l'orgueil & la piété contrefaite de l'héréſie, 253.

Dieu. Sentiment que tous les peuples du monde, en qui il eſt reſté quelques traces d'humanité, ont ſur l'exiſtence d'un Dieu, 6. D'où vient en nous ce ſentiment; & quels ſont ſes effets, *ibid.* Dieu remplit le ciel & la terre, & ſe trouve en tous lieux, 228. Sa ſainteté le rend inacceſſible à tous les outrages des hommes, 150. Impuiſſance de tous les efforts de l'impie contre lui, *ibid.* Avec quelle puiſſance il diſpoſe des créatures, ainſi qu'il lui plaît, ſans que rien puiſſe réſiſter à ſes volontés, 69. Sa puiſſance ſur les cœurs, 40, 41. Il a des reſſorts infaillibles pour tourner où il lui plaît ceux de ſes ennemis, & les faire concourir malgré qu'ils en aient à l'exécution de ſes volontés, *ibid.* Sa volonté eſt la regle ſuprême ſur laquelle toutes les autres regles doivent être néceſſairement meſurées, 412. Pourquoi, *ibid.* Cette volonté, ſa loi & ſa regle à elle-même, la regle infaillible de toutes les choſes du monde, la loi immuable par laquelle elles ſont gouvernées, 413. Toujours juſte, toujours égale, toujours uniforme, 415. Tout ce qui la ſuit ne peut être que dans un bel ordre, *ibid.* L'harmonie qui regne dans le monde, vient de ce que la volonté divine y a été fidellement obſervée, & que tout ſe régit par ſes mouvemens, *ibid.* Combien Dieu eſt au-deſſus de nous, penſe & réſout différemment de nous, 343. Il eſt tellement au-deſſus de nous, que tout ce que nous en pouvons penſer de nous-mêmes, nous eſt un obſtacle invincible pour entendre ce qu'il eſt, 342, 343. Nous ne ſommes capables d'entendre Dieu que par une entiere ceſſation de toute notre intelligence, 343. Tout l'effort que nous faiſons de nous-mêmes pour le connoître, toute notre activité & notre pénétration naturelle, ne ſert qu'à obſcurcir & confondre notre intelligence, *ibid.* Il ne ſuffit pas de nous élever au-deſſus des ſens; il faut impoſer ſilence à nos penſées, à nos diſcours & à notre raiſon, *ibid.* Les grandeurs de Dieu infinies, incompréhenſibles à la créature, 218. Comme elle s'y perd en les contemplant, il ne lui reſte qu'à les adorer avec un étonnement religieux, *ibid.* Dieu ne voit rien qui ne ſoit infiniment au-deſſous de lui, ni qui mérite d'être la fin de ſes actions que lui-même, 66. Quoiqu'il ſe conſidere dans tous ſes ouvrages, il n'augmente pas pour cela ſes richeſſes, 65, 66. Quelques beaux ouvrages que

produiſe ſa toute-puiſſance, il n'en retire aucun bien que celui d'en faire aux autres, 66. Il n'y peut rien acquerir que le titre de bienfaiteur, *ibid.* Point de plus grande gloire pour lui, que celle de donner, 66. Maniere toute particuliere dont il ſait ſe communiquer aux créatures intelligentes, 228. Différentes figures ſous leſquelles l'Ecriture nous repréſente cette union ineffable, 229. Celle où Dieu eſt comparé à un chaſte époux, la plus douce, la plus aimable & la plus ordinaire dans les ſaintes Lettres, 231. La bonté lui eſt naturelle, & la ſévérité lui eſt comme empruntée; parce que ſa toute-puiſſance n'afflige jamais ſes créatures que lorſqu'elle y eſt forcée par les crimes, 77, 78. Sa compaſſion pour notre fragilité, 439. Il eſt bon, parce qu'il eſt ennemi du mal, 173. Sa bonté n'eſt pas une bonté inſenſible & déraiſonnable ſous laquelle les pécheurs vivent à leur aiſe, *ibid.* C'eſt une bonté vigoureuſe & juſte; Dieu exerce l'amour qu'il a pour le bien, par la haine qu'il a pour le crime, *ibid.* Rien n'irrite tant la bonté, que le mépris qu'on en fait, *ibid.* Qui ſont ceux qui s'en moquent, 174. Comme en ce monde les bons & les méchans ſont mêlés, auſſi la colere & la miſéricorde divines ſont en quelque façon tempérées l'une par l'autre, 288. La royauté eſt un apanage de ſa nature, à laquelle ſeule appartient la ſouveraineté & l'indépendance, 69. Trois principaux attributs qui établiſſent ſon regne ſur ſes créatures, *ibid.* Univerſalité de ſon regne, qui enferme indifféremment tous les êtres, 70. Domination particuliere qu'il exerce ſur les natures intelligentes, *ibid.* Deux gouvernemens différens qu'il eſt néceſſaire qu'il établiſſe, l'un de juſtice, l'autre de bonté; l'un pour la vengeance des crimes, l'autre pour le couronnement des vertus, 70. Deux regnes qui y répondent; l'un de rigueur & de fer, l'autre de douceur & de paix, 71. Le ſervir, c'eſt regner, 31. Après nous avoir pardonné tous nos péchés, il ſe donnera lui-même pour être la récompenſe parfaite de ceux qu'il aura juſtifiés, 285.

Dieux. Les Dieux adulteres & parricides que l'aveugle Antiquité adoroit, dignes d'être ſervis par des Pontifes tels que Néron & Caligula, ces monſtres du genre humain, 8, 9.

Diſciple. Celui-là eſt un véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt & de l'Evangile, qui s'approche de ce divin Maître, non pour entendre ce qu'il veut, mais pour vouloir ce qu'il entend, 360.

Dons. Deux motifs pour leſquels on peut donner; ou pour gagner l'affection, ou pour ſoulager la néceſſité; ou par un effet d'eſtime, ou par un ſentiment de pitié, 305.

L'un eſt un préſent, l'autre eſt une aumône, *ibid.* Certain art innocent de relever le prix de ce que l'on donne, par la maniere & les circonſtances de l'offrir, *ibid.*

Doutes. Combattre les doutes, non par des raiſons, ni par des diſputes; mais par des œuvres, 351. Que prétend le malin, quand il jette dans nos eſprits des doutes ſubtils, *ibid.*

E

Ecritures divines : ce ſont les Lettres que nous recevons de notre bienheureuſe patrie, & que notre Pere céleſte nous adreſſe, 268. Elles adouciſſent les ennuis & les incommodités de notre exil, *ibid.* Toute notre conſolation doit être de les lire, *ibid.* Toutes les Ecritures prophétiques n'ont point de goût, ſi nous n'y regardons Jeſus-Chriſt, 241. Tout y eſt lumiere, tout y eſt intelligence, tout y eſt raiſon, dès que nous y goûtons le Sauveur, *ibid.* Il faut y chercher Jeſus-Chriſt par-tout, & ne point s'arrêter à la lettre, 242, 243. Là cette ſageſſe profonde qui donne une nourriture ſolide aux parfaits, a daigné ſe tourner en lait pour ſuſtenter les petits enfans, 398. Conférer les différens textes entre eux, excellente méthode pour entendre les Ecritures, 331.

Egliſe chrétienne : Jeſus-Chriſt eſt ſon Epoux, 232, 233. Il l'a aimée laide, afin de la faire belle, *ibid.* Il eſt venu la chercher dans la terre, afin de la conduire au triomphe dans la céleſte patrie, *ibid.* Il a donné ſon ame pour elle, il l'a lavée de ſon ſang, *ibid.* Son royaume eſt ſa dot, ſes graces ſont ſa parure, *ibid.* Nous voyons dans ſon inſtitution les premiers traits de cet admirable renverſement des conditions humaines, qui s'accomplira entierement à la réſurrection générale, 291. Elle devoit être une image de la baſſeſſe de ſon Dieu humilié, & porter ſur elle la marque de ſon anéantiſſement volontaire, 299. Elle a dompté le monde ſuperbe, non par la fierté d'un combat, mais par l'humilité de la patience, 48. Jeſus-Chriſt ne veut rien y voir qui ne ſoit foible, parce qu'il n'y veut rien voir qui ne porte ſon caractere, c'eſt-à-dire, la croix & l'infirmité, 300. Elle eſt la ville des pauvres, 296, 300, 317. Dans ſon premier plan, elle n'a été bâtie que pour les pauvres, 296. Elle étoit au commencement une aſſemblée de pauvres, 301, 302. C'eſt dans les pauvres & dans ceux qui ſouffrent, que réſide la majeſté de ce royaume ſpirituel, 318. Durant les trois premiers ſiecles on n'y voit pas beaucoup de puiſſans, ni beaucoup de nobles; Dieu y appelle ce qui n'eſt rien, 299, *not.* Cette différence entre elle & la Synagogue,

que Dieu a promis à la Synagogue des bénédictions temporelles, au lieu que toute la gloire de l'Egliſe eſt cachée & intérieure, 296. Pourquoi dans l'ancienne Egliſe mettoit-on tout en commun, 308, *not.* Perpétuelle jeuneſſe de l'Egliſe, 460, 461. Elle eſt toujours nouvelle, parce qu'elle ſe renouvelle de jour en jour dans ſes membres vivans & ſpirituels, 461, 463. Sa politique directement oppoſée à celle du ſiecle, 291. Cette oppoſition remarquable principalement en trois choſes, *ibid.*

Elus. C'eſt un peuple répandu parmi tous les autres peuples, 28. Peuple qui habite en ce monde, & qui eſt étranger en ce monde, *ibid.* Qui trafique en la terre, afin d'amaſſer dans le ciel, *ibid.* Grande étendue de ce peuple, *ibid.* Les Elus ſont déja ſéparés dans la prédeſtination éternelle, même dans la contagion du ſiecle, même dans cette maſſe de corruption, où le monde ſemble les envelopper dans une commune confuſion, 286. Dieu les ſépare des autres, non point de corps, mais de cœur, par de ſaints deſirs, par une bienheureuſe eſpérance, *ibid.* Comment la joie dont ils ſeront comblés dans le ciel entrera-t-elle dans leurs cœurs, 128. Ce ne ſera pas leur joie qu'ils reſſentiront, ce ſera la joie de leur Seigneur, la félicité de leur Dieu; pourquoi, *ibid.* Admirables effets de l'union étroite qui ſera entre Dieu & eux, 128, 129. Ils ne pourront plus pécher, tous leurs deſirs ſeront contens, *ibid.* De quelle maniere le peuple des Elus témoigne jour & nuit ſa reconnoiſſance à ſon Libérateur, 28.

Empereurs. Pourquoi les Empereurs Romains ont-ils voulu ajouter la qualité de ſouverain Pontife à ces noms magnifiques d'Auguſte, de Céſar, de Triomphateur, 8. Les plus triomphans même ſont venus, au temps marqué par la Providence, rendre leurs devoirs à Jeſus, 90. Ils ont élevé l'étendard de ſa croix au-deſſus des aigles Romaines, *ibid.* Ils ont donné la paix à l'Egliſe par toute l'étendue de l'Empire, *ibid.* Ce ne ſont pas eux qui ont amené à Jeſus les ſimples & les roturiers, mais au contraires il a amené les Empereurs par l'autorité des pécheurs, 46, 47. Pourquoi a-t-il permis qu'ils réſiſtaſſent à ſon Egliſe par toutes ſortes de cruautés, 47. Ils n'y ſont pas plus conſidérables que les moindres de leurs ſujets, *ibid.*

Enſeignement. Deux chefs auxquels ſe réduit toute cette grande diverſité des enſeignemens divins; à apprendre & à obſerver les préceptes; à connoître & à adorer les myſteres, 355, *not.*

Entendement : profonde ignorance dont le nôtre eſt bleſſé, 381, 382. Prévenu de ſes penſées, & couvert de

les préjugés comme d'un voile ténébreux, il ne peut pénétrer à travers ce voile qui lui couvre les vérités évangéliques, ni le percer par ſes regards, 333. Qualités d'un bon entendement, 334.

Entrepriſes. Telle eſt la loi des entrepriſes humaines, qu'il y manque toujours quelque piece, 397.

Erreur. Quelle eſt une des plus générales cauſes de nos erreurs, 335. Il n'y a erreur ſi extravagante dont nous n'ayons en nous le principe, 120.

Eſpérance. Nous manquons de tant de choſes, que nous ſerions toujours dans l'affliction, ſi Dieu ne nous avoit donné l'eſpérance comme pour charmer nos maux, & tempérer par quelque douceur l'amertume de cette vie, 423, 424. Elle eſt un ſigne très-manifeſte que nous ne ſommes pas dans le lieu où nous puiſſions poſſéder ce que nous ſouhaitons, 424. Folles eſpérances du monde, *ibid.* Comment notre eſpérance y eſt-elle par-tout fruſtrée, 382, 425.

Eſprit-Saint. Il eſt le vrai moteur de nos ames, 247. Il tient nos cœurs en ſa main, il eſt le maître de nos inclinations, *ibid.* C'eſt de lui que la loi nouvelle tire toute ſa force, 246. C'eſt lui qui porte la loi au fond de nos cœurs, & l'y grave par des caracteres de flamme, *ibid.* Par quelle ſorte d'opération la porte-t-il ainſi au fond de nous-mêmes, *ibid.*

Eſprits bienheureux. Deux mouvemens en eux, dont l'un les fait retourner à leur principe avec une promptitude incroyable, l'autre établit entre eux une ſainte & éternelle alliance, 4.

Eſprit humain. Il a quelque choſe de vif qui fait qu'il ſe hâte toujours & ſe précipite, 336. Il aime mieux juger que d'examiner les raiſons, parce que la déciſion lui plaît, & que l'examen le travaille, *ibid.* Comme ſon mouvement eſt fort vif & ſa viteſſe incroyable, & qu'il n'eſt rien de plus mal-aiſé que de fixer ſa mobilité, il s'avance témérairement, il juge avant que de connoître, *ibid.* Il n'attend pas que les choſes ſe découvrent & ſe préſentent comme d'elles-mêmes, mais il prend des impreſſions qui ne naiſſent pas des objets, & trop ſubtil ouvrier il ſe forme lui-même de fauſſes images, *ibid.* Suites & effets déplorables de ſa préoccupation, 337 *& ſuiv.* Sa précipitation, cauſe de nos mauvais jugemens, 342. Obſtacle invincible qu'elle met en lui à la connoiſſance de la vérité, 337. S'il évitoit cette précipitation, il aimeroit mieux s'arrêter & demeurer en ſuſpens, que de prendre mal ſon parti, 342. Comment il doit ſe conduire pour ſe donner de garde de cette dangereuſe précipitation, 338. La plus haute ſubtilité de l'eſprit hu-

main, n'eſt devant Dieu qu'une miſérable ignorance; 344. Dieu ne cherche pas dans l'eſprit des hommes la vivacité, la pénétration, la ſubtilité; mais la ſeule docilité & l'humilité pour ſe laiſſer enſeigner de lui, 223. Qu'il ne ſoit pas capable d'entendre, c'eſt aſſez qu'il le ſoit de croire, *ibid.* Apporter à Dieu un eſprit dompté, abaiſſer nos entendemens, 349. Si nous préſentons à Dieu un eſprit vuide de ſes penſées propres, Dieu le remplira de ſes lumieres, 350.

Eſprits purs. Combien incompréhenſible la maniere dont la nature divine s'unit à eux, 229. Différentes figures par leſquelles l'Ecriture nous repréſente ce ſecret ineffable, 229, 230. Quelle eſt la plus douce, la plus aimable & la plus ordinaire de toutes ces comparaiſons, 231.

Euchariſtie. Nous n'approchons jamais de la ſainte Table ſans communiquer à la mort & aux bleſſures de Jeſus-Chriſt, 357.

Evangile. Il eſt la loi expliquée, le vin nouveau, 243, 259, 260. Il eſt réſervé pour le dernier âge, & doit durer juſqu'à la conſommation des ſiecles, 233. Sa beauté parfaite efface l'imperfection de la loi, 260. Dans ſes promeſſes, on ne parle plus des biens temporels par leſquels l'on attiroit dans la loi les groſſiers, où l'on amuſoit les enfans, 297. Les afflictions & les croix ſubſtituées en leur place, *ibid.* Merveilleux effet de ce changement, *ibid.* Ses préceptes forts & vigoureux, qui vont à ſéparer l'homme de lui-même, à le faire mourir à ſes ſens, à lui apprendre à crucifier ſa propre chair, 358. Comment Dieu traite ſes enfans ſous l'Evangile, 363. Oppoſition des hommes à ſes ſalutaires rigueurs, 359, 360. Les adorer, 363. La pratique de l'Evangile, le vrai moyen pour réfuter les doutes & les tentations qui s'élevent en nous contre l'Evangile, 351.

Evénement. Folle perſuaſion de croire que nous puiſſions prendre ſi juſtement nos meſures, que nous faſſions tomber les événemens au point précis que nous ſouhaitons, 396, 397. La plus haute prudence contrainte de commettre au haſard le principal de l'événement, 397.

F

Felicité. Pourquoi les hommes ſont-ils ſi aveugles que de la mettre ailleurs qu'en Dieu, 425. Source de leur erreur, 426. Condition déplorable où elle les réduit, *ibid.* Nul homme ne veut voir la fin de ſa félicité, 153. partout où l'homme l'établit, il voudroit y joindre l'éter-

nité toute entiere, 153, 154. Nous ſerons ſans fin immuables comme Dieu même, ſaints comme Dieu même, impeccables comme Dieu même, 180. Alors nous aurons la plénitude de la grace que Jeſus-Chriſt nous a apportée; nous ſerons ſemblables aux Anges, poſſédant Dieu, poſſédés de Dieu, 181. Nous vivrons entierement ſauvés du péché, ſans trouble, ſans péril, ſans tentation, *ibid.* Rien ne pourra nous agréer que la vérité, rien ne pourra nous plaire que le vrai bien, rien ne pourra nous délecter que la juſtice éternelle, parce que nous ſerons alors pleinement entrés dans la joie de Notre-Seigneur, 182. Si l'ami de Jeſus prétend à quelque choſe de plus que les ennemis de Jeſus, qu'il vive avec la grace de Dieu dans l'attente d'une plus grande félicité, 284.

Femmes. Funeſtes effets du plaiſir qu'elles ont de plaire aux autres, 184. A quelle fin ſe parent-elles avec tant de vaines & dangereuſes complaiſances, *ibid.*

Feu éternel : il a une force toujours renaiſſante, qui s'irrite de plus en plus contre les méchans, 105.

Fideles : leur univerſalité repréſentée dans les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypſe, 29. Ils deviennent Prêtres & Sacrificateurs par le Sang précieux de Jeſus, par lequel ils ſont conſacrés, 53. Victimes ſpirituelles qu'ils offrent ſur cet autel céleſte qui repréſente le Fils de Dieu, *ibid.*

Fidélité. Celle de Dieu à notre égard, combien aſſurée, 177. Incertitude de la nôtre durant cette vie, 178, Notre fidélité, lorſque nous ſerons arrivés au dernier repos, auſſi aſſurée & auſſi inébranlable que celle de Dieu même, parce qu'alors il fixera nos deſirs errans par la pleine communication du bien véritable, 127, 179.

Figures. Dieu a deſtiné les figures à nous élever peu-à-peu, comme des enfans, à la connoiſſance de ſes Myſteres, pour nous conduire doucement à l'intelligence de ſes vérités, & nous faire entendre les grandes choſes qu'il préparoit pour notre ſalut, 235. Depuis l'origine du monde juſqu'à Jeſus-Chriſt tout arrivoit en figure à nos peres, 236. Sageſſe des conſeils de la Providence, qui par une telle richeſſe d'exemples nous enſeigne une ſeule vérité, qui eſt le Verbe fait chair, 242. Néceſſité de toutes ces figures pour remplir & honorer tous les temps du myſtere du Verbe fait chair, 257.

Filles : la pauvreté, écueil le plus ordinaire où leur pudeur fait naufrage, 324.

Foi. Elle eſt le chemin à l'intelligence, 350. Porter avec joie le joug de la foi, adorer Dieu humblement dans cette vénérable obſcurité, 349, 350. Entrer dans

ble, *ibid.*

Foibleſſe. Sans défenſe, & découverte de to notre foibleſſe ne réſiſte à rien, 124. Combien vons la craindre, 172, *not.*

G

Genies. Combien les grands & puiſſans gén peu ce qu'ils ſont, 395. Leurs grands & feins tous les jours renverſés par une puiſſance 396.

Gloire. Dieu nous a donné dès cette vie même lement de la gloire dans la grace, un eſſai de vue dans la foi, un avant-goût de la poſſeſ l'eſpérance, une étincelle de la charité conſom la charité commencée, 129.

Gouvernement. Pourquoi a-t-il été néceſſaire une forme de gouvernement dans les choſes dans les profanes, 7.

Grace. La grace par laquelle nous pouvons les commandemens, n'eſt point par la loi, c'e pre don de l'Evangile, 245. Combien grande néceſſaire la grace que le Sauveur Jeſus nous 140, 245. Force & étendue de cette grace, 114. C faire que de nous commander, ſi Dieu ne n la grace par laquelle nous puiſſions obſerver mandemens, 245. Impuiſſans de nous mêmes

pre foibleſſe, *ibid.* Nous ſommes très-aſſurés qu'il ne quitte point, ſi on ne le quitte, *ibid.* C'eſt la doctrine de tous les ſaints Peres, la foi conſtante de tous les Conciles, l'eſpérance de tous les Fideles, 177. Quels ſont les trois effets de la grace qui nous ſauve de la tyrannie du péché, 212.

Grace médicinale, autant néceſſaire pour conſerver perſévéramment que pour recouvrer la juſtice, 164, 165. Dieu commence en nous, dans ce lieu de pélerinage, la grace qui doit nous rendre participans de lui-même, c'eſt pourquoi nous pouvons être ſaints; mais il ne fait encore que la commencer, c'eſt pourquoi nous pouvons devenir pécheurs, 180. Quelle ſera la derniere grace, 127.

Guide. Combien nous avons beſoin de trouver un guide fidele qui régiſſe nos pas errans, & conduiſe notre ame mal aſſurée, 381.

H

Habitudes. Néceſſité d'un ſecours étranger pour les ſurmonter, 168, 169. L'habitude ne laiſſe pas que de vivre, lors même qu'on éteint le péché & qu'on l'efface par la pénitence, 465. Elle eſt une pépiniere de nouveaux péchés, un germe que le péché laiſſe, par lequel il eſpere revivre bientôt, *ibid.*

Héréſie. Elle s'eſt privée des délices de la chair de Jeſus, pour ſe repaître de la vanité d'une Cene imaginaire, 254. Réſiſter généreuſement à ſes entrepriſes, afin qu'étant plus ſoumiſe elle devienne plus docile, & qu'étant plus humble elle devienne plus diſpoſée à rendre les armes à la vérité, 95.

Heureux. Deux choſes nous rendent heureux, bien vouloir, & pouvoir ce qu'on veut, 426. Pourquoi ceux qui mettent leur félicité dans des biens iniques ou pernicieux, ne peuvent-ils être appellés heureux, 426, 427. Dans ce bas monde où perſonne ne jouit de rien, où l'on ne vit que d'eſpérance; celui-là ſera le plus heureux qui aura l'eſpérance la plus belle & la plus aſſurée, 424.

Homme, (l') créé pour être participant de Dieu-même, 180. En quoi conſiſte la droiture de l'homme, 411 & *ſuiv.* Soumis à Dieu par ſa nature, il doit être ſoumis par ſon choix à la volonté divine & à la raiſon éternelle qui en dirige la conduite; il doit s'y unir de tout ſon cœur, 105. C'eſt ce qui le fait juſte, droit & vertueux, *ibid.* Combien ſa miſere eſt étrange, 119. Sa vie

n'eſt qu'un égarement continuel, ſes opinions ſont autant d'erreurs, ſes voies ne ſont qu'ignorance, 384. Point d'animal plus farouche ni plus indomptable que l'homme, quand il ſe laiſſe dominer par ſes paſſions, 407. Son aveuglement dans le réglement de ſes mœurs, 387, 388. Préférence qu'il donne à ſa volonté ſur celle de Dieu quand il peche, 105. Combien grande cette injuſtice & cette rébellion, 106. Le plaiſir de l'homme, c'eſt l'homme, 6. Lumiere pour ſes erreurs, regle pour ſes déſordres, repos aſſuré pour ſes inconſtances, trois choſes qui lui ſont néceſſaires, 383. Où les trouvera-t-il, *ibid.* Comment l'homme animal vieillit-il toujours, & comment l'homme ſpirituel rajeunit-il toujours, 462. Sageſſe de la conduite de l'homme de bien dans la ſimplicité de ſa vie, 421, 422. Combien il eſt heureux, 423. Tableau des diverſes inclinations des hommes, 376. Combien elles ſont diſſemblables, *ibid.* Variété étonnante de leurs mœurs, de leurs coutumes, des emplois dans leſquels ils s'occupent, 373 *& ſuiv.* Les hommes aiment à être flattés & qu'on leur faſſe un Evangile commode, 359. Combien ils ſont abuſés, 406. Quelle ſera leur ingratitude, ſi plus ſtupides & plus inſenſibles que les créatures inanimées, ils mépriſent de ſuivre les loix mêmes que Dieu leur a données depuis le commencement du monde, 416.

Homme (vieil), nous devons le crucifier en nous dans tout ce qu'il a de mauvais deſirs, & pour cela les rechercher juſqu'à la racine, 470.

Humilité. C'eſt elle qui nous ramene utilement en nous-mêmes, 410. Comment, 410, 411.

I

Ignorance. Nous ſommes nés dans une profonde ignorance, nous avons été expoſés en ce monde ſans ſavoir ce qu'il y faut faire, 380. Ce que nous pouvons en apprendre eſt mêlé de tant de ſortes d'erreurs, que notre ame demeureroit ſuſpendue dans une incertitude continuelle, ſi elle n'avoit que ſes propres lumieres, *ibid.* Nous ne ſavons pas ce qui nous eſt propre, nous ne connoiſſons pas le bien & le mal, & nous n'avons pas la véritable conduite qui doit gouverner notre vie, 385. Après tant de recherches laborieuſes, nous ſommes étrangers chez nous-mêmes; nous ne connoiſſons ni le chemin que nous devons tenir, ni quelle eſt la vraie fin de nos mouvemens, 386. Etrange déréglement que cette ignorance produit dans nos affections & dans nos mœurs, 403, 404.

Impeccabilité, derniere grace; l'aſſurance, le prix, la perfection de toutes les autres, 175. Le bonheur parfait, le ſalut accompli, le dernier repos, *ibid.*

Impie : quelle eſt ſa foibleſſe, 132. Il combat contre Dieu, & voyant bien qu'il ne peut le détruire en effet, il tâche de le détruire au moins dans ſon cœur, 87. Crainte qui l'empêche de revenir de ſes ſentimens, 132. Malgré cette honteuſe diſſimulation dont uſent les impies, Dieu trouvera dans leurs cœurs de quoi les convaincre, *ibid.* Diſcours des impies, 109. Comment ils ſe raſſurent dans leurs crimes, *ibid.*

Incertitude terrible & continuelle à laquelle nous ſommes réduits, 179, 380.

Inclinations : il y en a en nous qui reſſentent la baſſeſſe de cette demeure terreſtre dans laquelle nous ſommes captifs, 3, 4. Deux belles inclinations qui nous ſont communes avec les Eſprits angéliques, dont l'une nous éleve vers Dieu, l'autre nous lie d'amitié avec nos ſemblables, 5 *& ſuiv.* Perſonne ne penſe à remonter à la ſource du mal, en coupant une bonne fois la racine des mauvaiſes inclinations, 406. Elles ne ſe changent pas avec la couleur des cheveux, 187. Jamais elles ne pourront être chaſſées que par des inclinations contraires, que par un ſaint amour, par de chaſtes affections du vrai bien, 248.

Inconſtance. Eternelle inconſtance dont notre ame eſt agitée, 382.

Indulgence. Quels ſont les moyens pour jouir ſaintement de l'Indulgence qui nous eſt donnée par l'autorité de l'Egliſe, au nom du Sauveur, 145, 161.

Ingrats. Reproches terribles qu'ils auront à eſſuyer au jour de la colere, 62.

Injuſtice : elle eſt une foibleſſe & un eſclavage, 76, 77.

Inquiétudes. Nous vivrons ſans eſpérance de terminer nos longues inquiétudes, ſi nous ne trouvons à la fin un objet ſolide qui donne quelque conſiſtance à nos mouvemens par une véritable tranquillité, une lumiere pour nos erreurs, une regle pour nos déſordres, un repos aſſuré pour nos inconſtances, 382, 383.

Intelligence : moyen pour y parvenir, 350.

Intérieur. Le premier effet de la réſolution que nous prenons de régler notre intérieur, c'eſt de nous rappeller en nous-mêmes, 409.

Jeſus-Chriſt. Il eſt égal & conſubſtantiel à ſon Pere, 232. Jeſus étant la fin de tous les ouvrages de Dieu, tout ce qui s'eſt fait d'extraordinaire depuis l'origine du monde, ne regardoit que lui ſeul, 234, 235. Comment

eſt-il figuré dans le ſommeil d'Adam & toutes ſes circonſtances, dans Noé, dans le ſacrifice d'Iſaac, dans l'hiſtoire de Joſeph, & dans tout ce qui concerne les Iſraélites, 237 *& ſuiv.* Il a été tué dès l'origine du monde, parce que dès l'origine du monde ſa mort a été figurée par une multitude infinie de ſacrifices ſanglans, 258. Il eſt par-tout dans les Ecritures, il n'y a page où on ne le trouve, 235. Où nous ne le viſions, ſi nous avions les yeux aſſez épurés, 235, 256. Il eſt par-tout dans tous les événemens de la Religion, dans les ſacrifices, les cérémonies de la loi; mais il n'y eſt qu'en figure, 235, 236. Encore que ſa venue fût arrêtée à un temps certain, ſon myſtere devoit remplir & honorer tous les temps; & il étoit à propos qu'où il n'étoit pas par la vérité de ſa préſence, il y fût du moins par des figures très-excellentes, 257. Ce que nous honorons eſt nouveau, parce que Jeſus-Chriſt l'a mis dans un nouveau jour : ce que nous honorons eſt ancien, parce que la figure s'en trouve dès les premiers temps, 259.

Il s'égale aux animaux par la demeure, parce que les hommes ſe ſont ravilis juſqu'à leur condition par leurs brutales convoitiſes, 200, *not.* En ſe faiſant circoncire, non-ſeulement il ſe dépouille en quelque façon de ſa toute-puiſſante ſouveraineté, mais il ſemble qu'il ſe dégrade juſqu'à renoncer à la liberté & à la franchiſe, 139. Pourquoi répand-il du ſang dans la cérémonie de ſa Circonciſion, 73. La juſtice divine voulant être payée, & les pécheurs devant à Dieu tout leur ſang, lorſque Jeſus a entrepris de les ſauver, il a obligé tout ſon ſang pour eux, & il ne peut plus s'en réſerver une ſeule goutte, 201. Le ſang qu'il verſe dans ſa Circonciſion eſt comme un léger commencement, comme un gage qu'il donne à la juſtice divine, qui l'oblige à la dette entiere, comme des prémices qui lui conſacrent toute la maſſe & la lui dévouent, 202.

Dieu, pour rehauſſer magnifiquement les humiliations de ſon Fils, lui donne le nom de Jeſus, & la qualité de Sauveur du monde, & lui rend par ce moyen tout ce qu'il ſemble avoir perdu, 139. Jeſus, c'eſt-à-dire, Sauveur, 2, 10. La raiſon préciſe & eſſentielle pour laquelle ce divin nom lui eſt dû, c'eſt parce qu'il eſt envoyé pour ſauver ſon peuple de la tyrannie du péché, 100, 211. En quoi conſiſte toute la grandeur de ce nom, 212. Rien de plus beau, de plus grand, ni de plus deſirable que ce nom, 200. Nom de douceur & de charité, 2, 157. Frayeur dont on eſt ſaiſi quand on regarde à quoi ce nom l'engage, 201. Le nom de Jeſus, un nom de Roi, qui ſignifie une royauté qui n'eſt pas moins légitime

qu'elle eſt abſolue, 68. Ce nom met tous les hommes aux pieds de Jeſus, lui donne autant de ſujets & de créatures nouvelles, qu'il délivre de captifs & qu'il affranchit d'eſclaves, 200, 201. Il les attache à ſa perſonne ſacrée par les plus aimables de tous les liens, c'eſt-à-dire, par les bienfaits; le fait l'objet éternel de notre amour, 201. On ne peut honorer le nom de Jeſus, ſans célébrer auſſi notre délivrance, 67. Grand & glorieux avantage qui revient de ce nom à notre nature, *ibid.* Le nom de Jeſus, les délices du ciel & de la terre, notre unique conſolation durant le pélerinage de cette vie, & l'appui de notre eſpérance, 2, 157. A ce nom le ciel & la terre ſont remplis de joie, d'eſpérance, d'actions de graces, & tout cœur doit être enflammé d'un ſaint amour, 101. Il prend l'aimable nom de Jeſus, pour nous inviter par ſa clémence, 72. Combien ce nom doit nous donner de confuſion, de joie & de confiance, 125. Profond abaiſſement des ſaints Anges toutes les fois que ce nom eſt prononcé dans l'Egliſe, 3.

Le caractere particulier des myſteres de ſa ſainte Enfance, c'eſt d'imprimer dans les ames, par leur profondeur, leur ſimplicité, leur ſainteté, un étonnement intime & ſecret des voies inconnues de Dieu & de ſa ſageſſe cachée, 216. Que peut faire une ame religieuſe dans un ſi grand mélange de choſes ſi ſagement raſſemblées, 217. Combien de graces étoient renfermées dans l'étonnement de Marie & de Joſeph, *ibid.* Cet étonnement religieux, le véritable ſentiment de l'ame par lequel nous devons honorer les profondes & inconcevables conduites de Dieu dans l'Enfance de ſon Fils, 219. Il eſt pauvre & Sauveur des pauvres, particulierement des malades, 299, *not.* S'il y a de la honte de ce qu'il ſe cache, il y en a bien plus de ce qu'il ſe découvre, 221, 222. Il veut porter toute cette honte, & celle d'être caché, & celle d'être découvert ſeulement aux pauvres & aux mépriſables du monde, 222. Pourquoi ſe découvre-t-il préférablement à eux, 222, 223. La raiſon de cette conduite, c'eſt qu'il veut condamner l'iniuſtice des hommes, & prendre en main la protection de ce que le monde abandonne le plus, 298, *not.* S'il eût appellé les riches & les puiſſans, ils euſſent cru lui faire trop d'honneur, ou ils l'auroient ſuperbement dédaigné, *ibid.* Il veut des perſonnes qui ne croient pas que rien leur ſoit dû, & qui ſe tiennent trop heureux qu'on les conſidére, *ibid.*

Il eſt encore plus en myſtere qu'en perſonne aux noces de Cana, 228. Il eſt invité ſelon la vérité de l'hiſtoire, & il eſt lui-même l'Epoux ſelon la vérité du myſtere, *ibid.* Il repréſente en ſon premier miracle ce

qu'il eſt venu faire en ce monde, 233. Il change la figure en vérité, la lettre en eſprit, la terreur en amour, 233, 250.

Pour rappeller les ames à cet heureux mariage avec Dieu, dont elles avoient violé la ſainteté, par l'infamie de leur adultere, il eſt deſcendu du ciel en la terre, 232. Afin que notre amour pour lui fût plus libre & plus familier, il a bien voulu ſe faire homme, 399. En lui l'éternité s'eſt alliée avec le temps, afin que ceux qui ſont ſujets au temps puſſent aſpirer à l'éternité, 257. Il a voulu que par la nature humaine qu'il a daigné avoir commune avec nous, nous trouvaſſions un chemin aſſuré à la nature divine, de laquelle nous nous étions éloignés par une funeſte déſobéiſſance, 232. Les profondes baſſeſſes d'un Dieu anéanti pour l'amour de nous, combien incompréhenſibles, 218. Comme la créature s'y perd en les contemplant, il ne lui reſte qu'à les adorer avec un étonnement religieux, *ibid.*

Dans tous ſes états, par-tout où il ſe préſente à nos yeux, il eſt toujours beau en perfection, 34, 35. Sa douleur a non-ſeulement de la dignité, elle a de la grace & de l'agrément, 36. Si nous faiſons taire la raiſon humaine, & ſi nous entrons dans les voies de Dieu ſous la conduite de Dieu même, nous verrons que ces plaies ſont notre ſanté, que cette croix eſt notre autel, que cette couronne d'épines nous aſſure la couronne de gloire, que ce ſang répandu eſt notre baptême, que ce viſage défiguré & ce corps déchiré inhumainement, nous promettent l'immortalité, 347, 348. Cauſes profondes de l'aveuglement des mortels ſur la Paſſion du Sauveur, 332, 333. Echange incompréhenſible que Dieu fait en frappant ſon Fils innocent pour l'amour des hommes pécheurs, 348. Il nous eſt né un Sauveur ſur qui le péché ne pouvoit jamais avoir de priſe; afin que, régénérés du même Eſprit dont il a été conçu, nous puſſions par ſa grace devenir un jour heureuſement incapables de ſuccomber au péché, 175. Il eſt le véritable Jeſus, l'unique Libérateur & le Sauveur par excellence; parce qu'il attaque le mal juſque dans ſa ſource, & qu'il nous délivre du plus grand de tous les malheurs, 100, 141, 142, 211, 212. Son caractere particulier, c'eſt qu'il nous ſauve de tous nos péchés, 212. L'iniquité de pluſieurs eſt cachée dans un ſeul Juſte, & la juſtice d'un ſeul fait que pluſieurs ſont juſtifiés, 203. Un ſeul eſt frappé, & tous ſont guéris; le Juſte eſt déshonoré, & les criminels ſont remis en honneur, *ibid.* Il eſt en quelque façon le plus grand de tous les pécheurs, parce qu'il les repréſente tous dans ſa perſonne, 112. La vengeance le pourſuit à ſa naiſ-

ſance, à ſa mort, dans tout le cours de ſa vie, *ibid.* Il y auroit ſuccombé, s'il n'eût été Dieu, *ibid.* Parce que ce pécheur, par repréſentation, eſt en effet un Dieu tout-puiſſant, il a été ſupérieur non-ſeulement à la peine du péché, mais au péché même, 113. C'eſt par ſon ſang qu'il eſt Sauveur de nos ames, & qu'il eſt devenu la propitiation de tous les péchés, 10, 11, 113, 157. Il nous a renouvellés par ſa grace, conſacrés & ſanctifiés par ſon Saint-Eſprit qu'il a répandu en nous, comme un gage de vie éternelle, 157. Toute la grace de la rémiſſion eſt en lui, 163, *not.* Pour être notre Sauveur & remplir toute l'étendue d'un titre ſi glorieux, il faut qu'il ôte le mal du péché, qu'il en réprime l'attrait, enfin qu'il en arrache juſqu'à la racine, & en ôte tout le péril, 103, 144, 214. Trois diſpoſitions qui doivent répondre de notre côté à ces trois graces qu'il nous donne, 103, 104. De quelle maniere & dans quel ordre il fait ces trois choſes, 103, 144, 214. Il ôte les péchés, parce qu'il remet ceux qu'on a commis; parce qu'il nous aide pour n'en plus commettre; parce que par pluſieurs périls il nous mene enfin à la vie heureuſe où nous ne pourrons plus en commettre aucun, 143, 214. Pourquoi lui devons-nous nos reconnoiſſances, non-ſeulement pour les péchés qu'il nous a remis, mais encore pour ceux que nous n'avons pas commis, 119 *& ſuiv.* Tous les pécheurs, quels qu'ils ſoient, invités à venir à lui pour recevoir gratuitement par ſes mérites la rémiſſion de leurs péchés, 113, 114. Ses graces s'étendent ſur tous; il ouvre ſes bras à tous, à tous ſes plaies, 125, 177. L'amour que notre Roi Sauveur a pour nous, qui a ouvert toutes ſes plaies, y a répandu une certaine grace qu'aucun autre objet ne peut égaler, un certain éclat de beauté qui tranſporte les ames fidelles, 37. De-là ſortent ces fleches aiguës que David chante, ces traits de flamme inviſible qui percent les cœurs juſqu'au vif, 38.

Nous ne connoîtrons pas aſſez le Sauveur juſqu'à ce que nous connoiſſions toutes nos infirmités, 125. Sans ce Sauveur miſéricordieux, point de remede contre le mal qui nous preſſe, 109. Nous n'avons rien que par la miſéricorde du Libérateur, 28, 85. Regarder le divin Jeſus comme celui ſeul par qui nous vivons, 163. Tout ce qu'il y a de lumieres céleſtes, toutes les ſaintes inſpirations, toutes les vertus & les graces, c'eſt le ſang du Prince Sauveur qui les a attirées, 27, 28. Les Elus lui doivent tout, 28. A quoi nous oblige envers notre aimable Sauveur l'échange incompréhenſible qui ſe fait en lui pour notre ſalut, 204 *& ſuiv.* Qui ne l'aime pas, n'eſt pas Chrétien, 252.

Parce qu'il a ſauvé tout ce que nous ſommes, nous devons auſſi lui donner tout ce que nous ſommes, 84. Nous lui tenons lieu de ſa vie; nous ne ſommes pas moins à lui que ſon propre corps & que le ſang qu'il nous a donné pour nous acheter, 92. Nous ne ſommes pas ſeulement au Prince Jeſus comme un peuple qu'il a gagné par amour, mais comme un peuple qu'il a acheté d'un prix infini, 91. Combien nous lui ſommes acquis par le ſang qu'il a verſé pour l'amour de nous, *ibid.* Parce qu'il nous vouloit beaucoup acheter, il a voulu qu'il lui en coûtât, *ibid.* Il ne nous achete que pour nous ſauver, parce qu'il ne nous poſſede que comme Sauveur, 92. Notre ingratitude & notre infidélité envers lui, 84, 85.

C'eſt lui ſeul qui étant le vrai Chriſt, c'eſt-à-dire, l'Oint du Seigneur, aſſemble en ſa perſonne la royauté & le ſacerdoce par l'excellence de ſon onction, qui enferme l'une & l'autre puiſſance, 9. Sa royauté & ſon ſacerdoce exprimés dans ſon nom auguſte, 10. Il eſt Roi, parce qu'il eſt Sauveur; il eſt Pontife, parce qu'il eſt Sauveur, *ibid.* Comment ſa qualité de Roi eſt-elle eſſentiellement attachée à celle de Sauveur, 79, 80. De quelle nature eſt la royauté qu'il eſt venu chercher ſur la terre, 72. Il eſt un Roi pauvre qui deſcend ſur la terre, non pour ſe revêtir des grandeurs humaines, mais pour nous apprendre par ſon exemple à les mépriſer, 18, 19. Un Roi pauvre, un Roi de douleurs, qui s'eſt lui-même deſtiné un trone où il ne peut s'établir que par le mépris, n'a garde d'accepter une royauté qui tire ſon éclat des pompes mondaines, 19, *not.* Il eſt notre Roi par naiſſance, il l'eſt de droit naturel; il a voulu l'être par amour & par bienfaits, 57. Il eſt Roi, parce qu'il gouverne les ames, parce qu'il nous procure les biens éternels, & qu'il fait regner avec lui ceux que la charité ſoumet à ſes ordres, 81, Pourquoi n'ayant jamais avoué qu'il fût Roi parmi les applaudiſſemens des peuples, commence-t-il à le publier hautement, lorſque le peuple demande ſa mort par des acclamations furieuſes, 24. Sa mort, ſon ſupplice, c'eſt ce qu'il appelle ſa gloire, c'eſt ſon regne, c'eſt ſon triomphe, 21. Comment Pilate, par une ſecrete vertu qui s'empare de lui, rend témoignage à ſa royauté, 39 *& ſuiv.* Parce que le regne du Sauveur devoit commencer à la croix, il plaiſoit à notre grand Dieu que ſa royauté y fût atteſtée par une écriture publique; & de l'autorité du Gouverneur de la province, 41, 42. Pourquoi eſt-elle écrite en langue hébraïque, grecque & latine, 42. Comment tous les inſtrumens de ſa Paſſion ſont autant de marques de royauté, 38. Le

sang de notre Roi, c'eſt ſa pourpre ; le ſang de notre Pontife, c'eſt ſa conſécration, 11. Notre Roi eſt inſtallé par ſon ſang, notre Pontife eſt conſacré par ſon ſang ; & c'eſt par ce moyen qu'il eſt le véritable Jeſus, l'unique Sauveur des hommes, *ibid.* La croix de notre Roi, c'eſt ſon trône ; la croix de notre Pontife, c'eſt ſon autel, *ibid.* Sa chair déchirée, c'eſt la force & la vertu de notre Roi ; cette même chair déchirée, c'eſt la victime de notre Pontife, *ibid.* A lui, mourir, c'eſt regner, 23. Son regne, un regne de miſéricorde, 72. Son regne, c'eſt notre bonheur & notre ſalut, 27. Le regne qu'il lui plaît d'établir ſur nous, c'eſt la paix, c'eſt la liberté, c'eſt la vie & le ſalut des peuples, 81. Ce qu'il daigne regner ſur nous, c'eſt clémence, c'eſt miſéricorde ; ce ne lui eſt pas un accroiſſement de puiſſance, mais un témoignage de ſa bonté, 27, 81.

Ce n'eſt pas aſſez qu'il ſoit Roi, il faut qu'il ſoit un Roi conquérant, 73. Comme Roi il ſauve ſes peuples, comme conquérant il donne du ſang, & achete à ce prix les peuples qu'il ſoumet à ſon pouvoir, *ibid.* Combien il y a de différence entre lui & les conquérans, 31, 32. Comment il a dompté le monde ſuperbe, 48. C'eſt un Capitaine Sauveur, qui ſauve les peuples, parce qu'il les dompte, & il les dompte en mourant pour eux, 32. Il n'emploie ni le fer, ni le feu pour les ſubjuguer ; il combat par amour, par bienfaits, par des attraits tout-puiſſans & des charmes invincibles, *ibid.* Pourquoi devoit-il principalement ſubjuguer les cœurs, 86. Fleches aiguës dont David l'arme, qui ſignifient les traits perçans par leſquels la charité pénétre les cœurs, 88. Avec quelle puiſſance il a abaiſſé tous ſes ennemis, 47. Pour abattre ſes ennemis dans le cœur, il falloit qu'il les remplit de ſon ſaint amour, 88. C'étoit dans le cœur qu'ils s'élevoient contre lui, c'eſt dans le cœur qu'il les a abaiſſés, & les a fait tomber, 48, 88. Ils les a bleſſés de ſon ſaint amour, & il en a fait des amis, 48, 90. Le ſang repandu par amour a changé la haine en amour, 90. Si Jeſus ne touche au cœur, ſi nous ne brûlons pour lui par un ſaint amour, nous ne pourrons jamais être ſa conquête, 88. Pour bleſſer les cœurs par amour, pour les gagner & les conquérir, il falloit qu'il répandît du ſang, 89. Après qu'il a répandu ſon ſang, tous les peuples peu-à-peu tombent à ſes pieds, juſqu'aux terres les plus inconnues, juſqu'aux nations les plus inhumaines, que ſa doctrine a civiliſées, *ibid.* Combien grande & magnifique la ſouveraineté du Sauveur, 73 *& ſuiv.* Un Dieu deſcendant ſur la terre pour vivre parmi les hommes, n'y pouvoit rien faire de plus grand,

rien de plus royal, rien de plus divin, que de ſauver tout le genre humain par une mort généreuſe, 51.
Nul Monarque ſi bon, ſi bienfaiſant que le nôtre, 27. Non-ſeulement il nous tire de la ſervitude, mais encore il nous rend participans de ſa royauté, 85. Sa munificence paſſe à un tel excès de bonté, qu'il fait des Monarques de tous ſes ſujets, & ne veut avoir en ſa cour que des têtes couronnées, 29. C'eſt tout un peuple de Rois que Jeſus a ramaſſés par ſon ſang, que Jeſus ſauve, que Jeſus couronne, qu'il fait regner en regnant ſur eux, 31. Etendue de nos devoirs envers ce Roi Sauveur, 83. Serment de fidélité que nous lui devons tous, 63, 64. Si Jeſus eſt notre Roi, il faut lui donner nos œuvres, comme nous lui donnons nos paroles, 61. Combien il ſeroit indigne de nous de ſervir ce divin Monarque dans la ſervilité de la crainte, 86. Le ſervir dans la liberté de la ſainte dilection, d'une affection libérale, puiſqu'il ne demande que notre amour pour le prix de ſes travaux & de ſes conquêtes, *ibid.* Quelle ſeroit notre moquerie d'oſer dire qu'il regne ſur nous, 84. Oubli dans lequel nous tombons à ſon égard, 83. Indigne partage que nous prétendons faire, *ibid.* S'il ne regne ſur nos ames par miſéricorde, il y regnera par juſtice; s'il n'y regne par amour, il y regnera par la ſévérité de ſes jugemens, 62, 63. Combien dur, combien inſupportable ſera le regne que Jeſus commencera au dernier jour d'exercer ſur ſes ennemis, 63.
Dignité infinie du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt, 51. Combien il eſt plus excellent que celui d'Aaron, 52, 53. Jeſus, charitable Pontife, paroît entre Dieu & les hommes, & ſe préſente pour porter les coups qui alloient tomber ſur nos têtes, 53. Il répand ſon ſang ſur les hommes, il leve à Dieu ſes mains innocentes; & pacifiant ainſi le ciel & la terre, il arrête le cours de la vengeance divine, & change une fureur implacable en une éternelle miſéricorde, *ibid.* C'eſt par cet incomparable Pontife ſeul que toutes les oraiſons ſont bien reçues, les péchés remis, toutes les graces entérinées, 54.
Médiateur de la nouvelle alliance, il s'eſt mis entre Dieu & nous, afin de porter pour nous tout le poids de ſa colere implacable, 156. De peur qu'au milieu des miſéricordes les rigueurs ne fuſſent oubliées, Dieu a fait du Médiateur de ſa grace un exemple de ſa juſtice, 111. Jeſus-Chriſt a ſubi ce joug pour l'amour de nous, *ibid.* La grace perſonnelle de Jeſus-Chriſt, c'eſt d'être impeccable; la grace du Médiateur, c'eſt d'expier les péchés, 192. Etant le médiateur de la paix, il eſt auſſi le

dépoſitaire des paroles des deux parties, 209. Il eſt caution de celle de Dieu par laquelle il promet de nous pardonner ; il eſt caution de la nôtre par laquelle nous promettons de corriger notre vie, *ibid.* Il n'y a ni délivrance, ni conſécration, ni alliance, ni expiation, ni ſalut, que par ſon ſang, 258. Par une nouvelle alliance, il a rompu le damnable traité que nous avions fait avec l'enfer & la mort, 54. Profondeur du myſtere des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, 344. Combien il eſt impénétrable au ſens humain, 345. Il ne nous rachete pas en ſe montrant Dieu, il nous rachete en ſe rabaiſſant au-deſſous des hommes, 346. Il ne nous rachete pas en faiſant des miracles incompréhenſibles, il nous rachete en ſouffrant des indignités inouies, *ibid.*

Il eſt la ſageſſe & la parole du Pere ; tous ſes diſcours & toutes ſes actions ſont eſprit & vie ; tout y eſt lumiere, tout y eſt intelligence, tout y eſt raiſon, 227, 228. Il n'eſt point de ces maîtres délicats qui louent la pauvreté parmi les richeſſes, ou qui prêchent la patience dans la molleſſe & la volupté, 401. Ses ſaints enſeignemens n'étoient qu'un tableau de ſa vie, *ibid.* Il prouvoit beaucoup plus par ſes actions, que par ſes paroles, *ibid.* Lui & tous ſes Diſciples ont ſcellé de leur ſang les vérités qu'ils ont avancées, *ibid.* Cet excellent Maître, & par ſes paroles, & par ſes exemples, a determiné toutes choſes ſur le point de nos mœurs, 402. Il ne nous a point laiſſé de queſtions indeciſes, *ibid.* Il a marqué d'un trait de lumiere l'endroit qu'il a honoré de ſon paſſage dans le chemin de la piété, *ibid.* En lui toute vérité devoit être manifeſtée, & autant la vérité des rigueurs de Dieu, que celle de ſes miſéricordes, 111. Quelle eſt la force de ſes paroles, 351. Deux grands obſtacles qui nous empêchent de les entendre, 333. Raiſon de ployer & de nous captiver ſous les paroles magiſtrales du Sauveur Jeſus, 400. Si nous ne méritons pas de les comprendre, elles méritent que nous les croyions ; & nous avons cet avantage à ſon école, qu'une humble ſoumiſſion nous conduit à l'intelligence, plutôt qu'une recherche laborieuſe, *ibid.* Comment il nous apprend à recevoir ſes lumieres, quand il ſe découvre ; à révérer ſes ténebres, quand il ſe cache, & à nous unir à ſes ſouffrances, 221. La ſimplicité de Jeſus plus majeſtueuſe & plus forte que la gravité affectée de tous les Philoſophes, 400. Combien nous avons ſujet de nous glorifier de notre ignorance, ayant un tel Maître, 399. Ce Précepteur eſt Dieu & Homme, *ibid.* S'il plaint nos miſeres, il les ſoulage ; ceux qu'il inſtruit, il les

porte, 401. Quel eſt ſon véritable Diſciple, 360. La douce loi qu'il nous impoſe, c'eſt qu'attendris par tant de bontés, nous lui donnions notre cœur, 114.

Combien il a aimé l'Egliſe ſon Epouſe, 233. Il eſt cet Homme par excellence qui a quitté ſon pere & ſa mere pour s'attacher à ſa chere Epouſe, 234. Il a quitté en quelque ſorte ſon Pere, lorſqu'il eſt deſcendu du ciel en terre; il a quitté la Synagogue ſa mere, qui l'avoit engendré ſelon la chair, afin de s'attacher à l'Egliſe ſon unique Epouſe, qu'il a ramaſſée des nations idolâtres, *ibid.*

Nous lui tenons lieu de ſa vie, nous ne ſommes pas moins à lui que ſon propre corps, & que le ſang qu'il a donné pour nous acheter; & c'eſt pourquoi nous ſommes ſes membres, 92. Il eſt *la voie* aſſurée qui nous conduit ſans incertitude; la vérité infaillible, invariable, ſans aucun défaut, qui nous regle; la vraie vie de nos ames, qui leur donne un repos ſans trouble, 383. Il ſe donnera lui-même, parce qu'il s'eſt déja donné, 191. Jeſus-Chriſt immortel eſt à nous, & nous pouvons arriver à ſa ſainteté parfaite, à ſon état impeccable, c'eſt-à-dire, à ſa gloire conſommée, 192. Tout ce qu'il nous demande, c'eſt que nous l'aimions, 57. Dureté & inſenſibilité de nos cœurs pour lui, *ibid.* Noire trahiſon que nous commettons contre lui, 59. Infractions multipliées de ſes préceptes, 61.

Cette même miſéricorde qui a obligé Jeſus innocent à ſe charger de tous les crimes, oblige encore Jeſus, tout heureux qu'il eſt, à ſe charger de toutes les miſeres, 310. Il ſouffre dans toute l'univerſalité des miſérables, *ibid.* De quelque tempérament, de quelque âge, de quelque condition que l'on ſoit, ne pas craindre de venir à lui, 125, 126. Il a des conſolations pour tous les maux, des attraits pour toutes les complexions, des ſoutiens pour toutes les infirmités, 126. C'eſt notre amour qu'il veut acheter, parce que notre rebellion le lui a fait perdre, 93. Combien de motifs pour lui donner cet amour, *ibid.* De quelle maniere nous devons l'aimer, *ibid.* C'eſt l'aimer trop foiblement, que de ne ſouffrir rien pour l'amour de lui, *ibid.* Sang que nous devons lui donner, 93 *& ſuiv.* Il faut ſouffrir, mourir, être crucifié avec Jeſus-Chriſt, 356. Point de ſalut pour nous, ſi nous ne ſouffrons avec lui, 357. S'il eſt entré dans ſa gloire par la croix, il a donné la même loi à tous ceux qui marchent ſous ſes étendards, 358. Il faut que nous participions ſucceſſivement à la grace de ſa mort & à celle de ſa réſurrection, 180, 181. Nous participons à la grace de ſa

ſa mort, lorſque nous faiſons mourir en nous le péché avec ſes mauvais deſirs ; & nous participerons à la grace de ſa glorieuſe immortalité, lorſque nous vivrons pour ne mourir plus à la ſainteté & à la juſtice, 181. Admirables effets de ſa mort, 42 *& ſuiv.* Dès le troiſieme ſiecle après ſa mort, ſon nom étoit adoré par toute la terre, 44. Dans toutes les provinces du monde qui pour lors étoient découvertes, il avoit un nombre infini de ſujets, juſque chez les Nations les plus barbares, *ibid.* Il regne par-tout, il eſt adoré par-tout, 46. Scythes ou Romains, Grecs ou Barbares, tout lui eſt égal, il eſt égal à tous ; il eſt Roi, Seigneur & Dieu de tous, *ibid.* Ce ne ſont pas les Nobles & les Empereurs qui lui ont amené les ſimples & les roturiers ; au contraire, il a amené les Empereurs par l'autorité des pêcheurs, 46, 47. Il a permis que les Empereurs, avec toute la puiſſance du monde, réſiſtaſſent à ſa pauvre Egliſe par toute ſorte de cruautés ; afin de faire voir qu'il ne tenoit pas ſon royaume de l'appui, ni de la complaiſance des Grands, 47.

Jeuneſſe. Rien de plus inſenſé que la jeuneſſe bouillante, téméraire & mal-aviſée, toujours précipitée dans ſes entrepriſes, à qui la violence de ſes paſſions empêche de connoître ce qu'elle fait, 388.

Joie. La joie verſée dans notre ame comme une liqueur, 182. Cette liqueur répandue dans tous les objets qui nous environnent, & tirée de-là par l'action de nos ſens, pour la faire couler dans nos cœurs, *ibid.* Combien de fauſſes joies les rempliſſent, 182 *& ſuiv.* Elles obſcurciſſent nos yeux, nous cachent nos devoirs & la fin malheureuſe de tous nos deſſeins, 131. Elles altérent beaucoup plus un tempérament, que le jeûne & l'abſtinence, 193. Pourquoi perdons-nous tout, dès-là ſeulement que nous nous abandonnons à la joie mondaine, 194. Plaiſir qui naît en nous du mépris des joies du monde, 197. La joie du ciel, l'amour de la vérité, & la chaſte délectation de la juſtice entre en nos cœurs durant cette vie, 185. Elle y entre comme dans un vaiſſeau corrompu, & déja rempli d'autres joies ſenſibles qui altérent la pureté de cette ſainte & divine joie, *ibid.* Elle eſt incompatible avec les joies ſenſuelles, 185, 194. Le moindre mélange la corrompt ; elle perd tout ſon goût & tout ſon agrément, ſi elle n'eſt goûtée toute ſeule, *ibid.* Cette joie ſublime, divine, incompréhenſible, n'entre pas dans le cœur comme dans un vaiſſeau plus vaſte qu'elle ; mais plus grande que notre cœur, elle l'inonde, le pénetre, l'enleve à lui-même, 128 Elle n'entrera pas tant dans notre ame, que notre

ame entrera toute entiere dans cette joie du Seigneur comme dans un abyme de félicité, 185, 186. Elle en ſera pénétrée, elle y ſera abſorbée, 186. L'ardeur des fauſſes joies de la terre étant tout-à-fait éteinte, il ne reſtera dans les cœurs que le plaiſir immortel & le chaſte attrait de la vérité, & un amour ſuprême, un amour conſtant, un amour immuable pour la juſtice, *ibid.* Corriger les joies de la terre, pour nous préparer à entrer dans cette joie abondante, 192.

Jour. Ce ſont ici les jours malheureux, les jours de l'ancien Adam, où il faut gagner par nos ſueurs & par notre travail le pain de vie éternelle, 188.

Jubilé. Grace ſinguliere, grace abondante, qui tient lieu d'un ſecond Baptême à ceux qui ſont diſpoſés dans le degré que Dieu ſait, 162. Sujet de joie que la grace du Jubilé donne à l'Egliſe de la terre & à celle du ciel, 435 *& ſuiv.* Dieu nous envoie cette grace extraordinaire, afin que nous rentrions en nous-mêmes, 473. Elle fait en nous une entiere application du nom de Sauveur, 142. Combien la colere de Dieu s'irritera, ſi nous ajoutons le mépris d'une telle grace à celui de tous ſes autres bienfaits, 473. Effets redoutables de l'abus de cette grace, 474.

Jugement. Ce qui eſt cauſe que nous jugeons mal, c'eſt que nous jugeons précipitamment, & que notre eſprit trop prompt ſe laiſſe emporter, penche d'un côté ou d'un autre avant que de bien entendre, 342. Les jugemens des hommes peuvent bien quelquefois être véritables, mais ils ne peuvent pas être juſtifiés par eux-mêmes, 412. Pourquoi, *ibid.* Les jugemens de Dieu ſont vrais, d'une vérité propre & eſſentielle, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont juſtifiés par eux-mêmes, 413.

Jugement dernier. Conſternation des perfides ingrats dans cette terrible journée, 62. La voix effroyable du ſang de l'Agneau qui a crié pour nous ſur la croix pardon & miſéricorde, dans ce jour de colere criera vengeance contre notre foi mal gardée & contre nos ſermens infideles, *ibid.*

Juifs. Fauſſe idée qu'ils avoient conçue de la royauté du Meſſie par une aveugle admiration des proſpérités temporelles, 13. Combien ils furent ſurpris, quand ils virent le Sauveur Jeſus qui, dans une ſi baſſe fortune, prenoit la qualité de Meſſie, *ibid.* Pourquoi vouloient-ils le faire Roi, 18, *not.* Mille ſentimens ridicules qui les partageoient ſur Jeſus-Chriſt, cauſés par cette fauſſe imagination de la royauté du Meſſie, 14, 15. Combien cette opinion étoit enracinée dans leur eſprit, *ibid.*

Juſtes : pourquoi ſont-ils les plus heureux, 424. On leur a bien débattu la jouiſſance de la vie préſente, mais perſonne ne leur a encore conteſté l'avantage de l'eſpérance, *ibid.* Leur conduite plus égale, leur contenance plus ſage, leurs mœurs mieux ordonnées que celles des autres hommes, 379. Combien le nombre en eſt petit, *ibid.* Quel eſt ici-bas leur partage, 380.

Juſtice : avec quelle facilité nous l'avons reçue au Baptême, 453. Elle n'eſt pas un bien qui nous appartienne, ce n'eſt pas à nous qu'on le reſtitue, 452. Elle eſt un don que le Pere fait à ſon Fils, & que ce Fils miſéricordieux nous tranſporte, que nous n'avons qu'en lui ſeul, *ibid.* Dans la premiere intention de Dieu elle ne devoit point être rendue à ceux qui la perdent, 453. Afin de nous retenir toujours dans la crainte, Dieu a poſé cette loi éternellement immuable, qu'autant de fois que nous perdrions la juſtice, s'il ſe réſolvoit à nous pardonner, il ſe rendroit de plus en plus difficile, *ibid.* On ne la répare point dans le Sacrement de Pénitence ſans de grandes peines & de grands travaux, 454. Pourquoi la juſtice recouvrée a-t-elle quelque choſe de plus agréable aux yeux de Dieu, que la juſtice toujours conſervée, 450. Horrible infidélité que nous commettons, toutes les fois que nous perdons par de nouveaux crimes la juſtice réparée par la pénitence, 457. Le péché, quoique guéri par la grace juſtifiante, laiſſe néanmoins en nous de ſi mauvais reſtes, & affoiblit tellement en nous le principe de la droiture, que la grace médicinale ne nous eſt pas moins néceſſaire pour conſerver perſévéramment, que pour recouvrer la juſtice, 164, 165.

Juſtice divine : ſon caractere, 173. Il faut être Dieu pour la ſouffrir dans toute ſon étendue, ſans en être accablé 112, 113. Sa fonction principale, c'eſt de ſoutenir la miſéricorde, en la faiſant craindre à ceux qui ſeroient aſſez aveugles pour ne l'aimer pas, 454, 455. Rigueur dont elle uſe à l'égard de ceux qui auroient mépriſé la miſéricorde, en violant les promeſſes de la pénitence, 455. Elle eſt lente, mais non endormie, 173.

L

Larmes. Encore que l'innocence ait ſes larmes, Jeſus eſtime plus précieuſes celles que les péchés font répandre dans les ſaints gémiſſemens de la pénitence, 450. Devant le Seigneur Jeſus les larmes tiennent lieu de

ſang, 95. C'eſt le ſang de nos ames que le regret de nos crimes tire amoureuſement du cœur par les yeux, 96. Nous devons ce ſang au Sauveur, *ibid.* Il faut le lui préſenter devant ſes autels, le mêler dans le ſang de ſon ſacrifice, le porter à ces tribunaux de miſéricorde que ſa bonté a érigés pour purger nos fautes, *ibid.* Prendre garde de ne l'ôter point de ſes mains, *ibid.* On lui ôte les larmes qu'on lui a données, lorſqu'on retourne au péché qu'on a déja pleuré pluſieurs fois, *ibid.*

Lepre : elle ſignifie le péché, 262. Il faut ſavoir diſcerner entre la lepre & la lepre, 263.

Liberté. La liberté de ne pouvoir jamais pécher accordée au bon uſage de la liberté que nous poſſédons pour pouvoir pécher & ne pécher pas, 191. Celle-ci, qui eſt imparfaite, donnée pour notre mérite; celle-là, qui eſt parfaite, réſervée pour la récompenſe, *ibid.*

Loi divine : elle eſt un éclat de la vérité divine & un écoulement de la ſouveraine bonté, 421. Nous avons Dieu dans ſa loi ſainte, 420. Combien elle eſt douce & deſirable, *ibid.* Point de meilleures voies que celles de la loi de Dieu, 371. L'étude de la loi de Dieu ſi facile, qu'on y eſt ſavant dès le premier jour, 395. Conduite infaillible, regle certaine, paix immuable dans la loi de Dieu, 383. C'eſt elle qui par l'humilité chrétienne nous ramenera utilement en nous-mêmes, nous retirant de tant d'objet inutiles dans leſquels notre ame s'eſt elle-même ſi long-temps diſſipée, 410. Elle nous eſt propoſée comme un céleſte flambeau qui doit diriger nos pas incertains, 394. Notre repos eſt dans ſon obſervance exacte, 418. Elle établit notre eſprit dans une certitude infaillible, 419. Elle donne à notre volonté une conſiſtance tranquille, une ſainte & divine paix, en coupant & retranchant ce qu'il y a de trop dans ſes mouvemens, *ibid.* On fait abſolument bien, & ſans limitation, dans la ſoumiſſion à la loi de Dieu, parce que quand on fait ce bien, tout le reſte eſt de peu d'importance, 420. En cela même qu'on l'obſerve, la rétribution y eſt grande, parce que la douceur y eſt ſans égale, 421. De quelle maniere les hommes traitent les ſaintes inſtitutions de la loi divine, 404. Elle nous devient incommode & importune, parce qu'elle nous contrarie, 154. Si notre cœur en étoit cru, il aboliroit cette loi qui choque ſon inclination, par la force d'un ſecret inſtinct qui veut lever tout obſtacle à ſes paſſions, & les rendre immortelles, *ibid.*

Loi Moſaïque. Elle eſt une œuvre d'intelligence & d'une intelligence infinie, parce que c'eſt une œuvre

de l'Eſprit de Dieu, 256. Elle a une fin à laquelle elle eſt deſtinée, & c'eſt à cette fin que toutes les parties de la loi doivent ſe rapporter, *ibid.* Jeſus-Chriſt en eſt la fin, *ibid.* Toutes les cérémonies de la loi, toutes ſes ſolemnités, tous ſes ſacrifices regardoient uniquement le Sauveur, *ibid.* Tout le grand attirail de la loi Moſaïque, & tout ſon pompeux appareil, ordonnés pour être des figures de Jeſus-Chriſt, 235, 236. Cette conſidération ſeule rendoit à Dieu ces choſes agréables pour un temps, bien qu'elles fuſſent indifférentes de leur nature, 236. Rien de doux ni dans la loi de nature, ni dans la loi Moſaïque, ſi on n'y lit le Sauveur Jeſus, s'il n'en change les ombres en la vérité de ſon Evangile, 237, 251. Merveilleuſes figures dont elle eſt pleine, qui nous le repreſentent, 257. Ses différentes cérémonies deſtinées à nous faire entendre qu'il n'y a ni délivrance, ni conſécration, ni alliance, ni expiation, ni ſalut, que par le ſang de l'Agneau ſans tache, 258. Elle avoit Jeſus-Chriſt dans des ombres, dans des figures, & comme dans un crayon imparfait; mais elle n'avoit pas l'image finie, 259, 260. Il n'y a page, il n'y a parole, il n'y a, pour ainſi dire, ni trait, ni virgule de la loi ancienne qui ne parle du Sauveur Jeſus, 242. La loi eſt un Evangile caché, *ibid.* Elle eſt une loi morte & inanimée, 248, *not.* Par ſa lettre elle eſt inutile & impuiſſante, ſi nous n'avons pas l'eſprit de la grace, 251. Toutes ces paroles majeſtueuſes & cette écriture du doigt de Dieu, ne ſont qu'un inſtrument de mort, ſi elles ne ſont accompagnées de cet eſprit de grace, 244. La loi montroit bien ce qu'il falloit faire, mais elle ne ſubvenoit point à l'impuiſſance de notre nature, *ibid.* Elle frappoit les oreilles, mais elle ne touchoit point le cœur, *ibid.* C'étoit une eau foible & ſans vigueur, capable de nous agiter, incapable de nous ſoutenir, 245. Ce n'étoit pas aſſez que Dieu, d'une voix tonnante & impérieuſe, par une opération toute-puiſſante, fît annoncer ſes volontés; il falloit qu'il parlât intérieurement, & qu'il amolît la dureté du cœur, 244. Ce n'eſt rien faire que de nous commander, ſi Dieu ne nous donne la grace par laquelle nous puiſſions obſerver ſes commandemens, 245. Il nous faut une loi vivante, animée de l'eſprit de Dieu, une loi d'amour & de charité, 248, *not.* Comment l'eau de la loi ancienne devient le vin de la loi nouvelle, 242, 245. Dieu exerce deux ſortes d'opérations ſur nos ames, qui ſont la différence des deux loix, 247. Premierement il les effraie, il les remplit de la terreur de ſes jugemens; & en ſecond lieu il les attire, il les en-

flamme d'un ſaint amour, *ibid.* Quand la loi n'entre dans nos ames que par la terreur, elle ne touche que la ſurface, 248. L'eſprit de la loi nouvelle, c'eſt la charité 249, 250. Dieu, parce qu'il veut ſe faire aimer, ne vient point à nous avec cette apparence terrible qu'il avoit ſur le mont de Sina, *ibid.* La terreur de la loi ancienne changée dans la nouvelle en un amour qui dilate le courage & échauffe le cœur, 250. D'où vient à cette loi nouvelle ſa force ſi pénétrante, 246. C'eſt par une charité très-ſincere, par un puiſſant amour, par une chaſte délectation, une ſainte & raviſſante douceur, que l'eſprit de Dieu la porte au fond de nous-mêmes, 247.

M

Maître. Un maître a tout gagné quand il peut ſi bien tempérer les choſes, qu'on l'aime & qu'on le reſpecte, 399.

Maladie de notre nature. Tout ce qu'il y a de meilleur en nous ſe tourne en excès, le courage en fierté, l'activité en empreſſement, la circonſpection en incertitude, 118.

Malice. Combien nous devons craindre de notre malice, 124. Laiſſée à elle-même, de l'un à l'autre elle nous porte à tout, 124, 172. *not.*

Mariage : ſes trois conditions, 231. L'union de l'ame avec ſon Dieu repréſentée dans celle du mari & de la femme, 231.

Marie. Grandes vertus renfermées dans l'admiration où elle eſt ſur les myſteres de la ſainte enfance de Jeſus-Chriſt, 218.

Martyre. Si nous aimons aſſez Jeſus-Chriſt, la foi inventive & induſtrieuſe, nous fera trouver un martyre au milieu de la paix du Chriſtianiſme, 94. De quelle maniere, *ibid.*

Maux. Prendre garde d'aigrir nos maux par l'impatience, 369.

Maximes : celles qui flattent les ſens affermiſſent un front qu'on trouve trop tendre, & fortifient la pudeur contre la crainte du crime, 183.

Méchans : ils ne ſont dans le monde que pour s'y convertir ou que pour y exercer les bons, 276 *& ſuiv.* De quelle utilité ils ſont pour eux, 280, 281. Enfans robuſtes, ils ont la force des hommes & l'inconſidération des enfans, 427. Ils veulent poſſéder tout ce qui leur plaît, ſans autre titre que leur avarice, *ibid.* Ils ſont ordinairement dans le haut crédit, & les ſages

dans la baſſeſſe, 282. Ils n'ont pas ſeulement l'honneur de pouvoir être nommés les eſclaves de Dieu, 283. Ils ſont ſes ennemis & les victimes de ſa fureur, *ibid.* Les plaiſirs & les grands avantages, après leſquels les mortels abuſés ſoupirent, pour l'ordinaire en leur poſſeſſion, *ibid.* C'eſt leur mélange avec les bons qui empêche que Dieu ne les foudroie, 287. Il leur pardonne pour l'amour des ſiens, leur préſence modere ſa juſte fureur, 287, 288. Ils boiront toute la lie & toute l'amertume de la vengeance divine, 289. Ils ſentiront, malgré qu'ils en aient, leur Roi en eux-mêmes appéſantir ſur eux ſon bras tout-puiſſant, 63. Dans la grande révolution qui arrivera à la fin des ſiecles, les méchans étonnés d'une ſi grande viciſſitude gémiront à jamais dans une captivité inſupportable, 279. Dieu frappant d'une main, ſoutenant de l'autre, les briſera éternellement de ſes coups, ſans les conſumer, 63. Outrés de furieuſes & irrémédiables douleurs, & pouſſant, parmi des blaſphêmes exécrables, mille plaintes déſeſpérées, ils confeſſeront par une pénitence tardive qu'il n'y avoit rien de ſi raiſonnable que de laiſſer regner Jeſus ſur leurs ames, *ibid.*

Médiſances : elles ſont d'autant plus mortelles, qu'elles ſont délicates & ingénieuſes, 183.

Mélange. Deſſein de Dieu dans le mélange des bons avec les méchans, 276 *& ſuiv.*

Mélanie : comment les Grands du ſiecle qui l'accompagnoient à Nole, cherchoient à ſe purifier de la contagion de leurs richeſſes, 319, *not.*

Melchiſedech, Roi de juſtice & de paix, & Pontife du Très-Haut, pour repréſenter le Sauveur Jeſus, qui dans la plénitude des temps devoit être le vrai Roi de paix & le grand Sacrificateur du Dieu tout-puiſſant, 9, 10.

Meſſie. Puiſſance royale eſſentielle au Meſſie attendu par les Juifs, reconnu & adoré par les Chrétiens, 12.

Metz. Eloge donné au peuple de Metz ſur ſa fidélité inviolable pour nos Rois, 57.

Miſere. Le premier degré de miſere, c'eſt d'aimer les choſes mauvaiſes; & le comble du malheur, c'eſt de les avoir, 428. Etrange miſere de l'homme que ſes ignorances aveuglent, que ſes lumieres confondent, à qui ſa propre ſageſſe eſt un lacet, & ſa vertu même un écueil contre lequel ſes forces ſe briſent, parce que ſon humilité y ſuccombe, 119.

Miſéricorde. La miſéricode de Dieu eſt infinie, mais ſes effets ont leurs limites, 472.

Mœurs. Comment les regles des mœurs ont-elles été

perverties, 404. Il y a de l'étude & de l'art juſque dans nos geſtes & dans nos démarches, il n'y a que ſur l'article des mœurs que nous ne nous mettons point en peine de ſuivre ni de conſulter la raiſon, 387. Nous les abandonnons au hazard & à l'ignorance, 388. La premiere choſe que doit faire une perſonne aviſée, c'eſt de conſidérer ſes voies & de peſer par une véritable prudence comment elle doit compoſer ſes mœurs, 386.

Monde. Rien de plus beau, ni de mieux entendu, que ce grand & ſuperbe édifice, 415. D'où lui vient ſa beauté, cet accord & cette harmonie qui y regnent, *ibid.* Spectacle qu'il nous préſente dans les divers emplois & les différentes occupations qui partagent en tant de ſoins les enfans d'Adam, 373 *& ſuiv.*

Monde. Ses folles eſpérances, 424. Néant de ſes grandeurs, 255, 256. Le fardeau qu'il impoſe beaucoup plus dur que celui de la vertu & de Jeſus-Chriſt, 362. Combien il eſt dangereux que tout nous rie dans le monde, 364. Quelle eſt la ſcience du monde, 404, 405. Motifs preſſans pour porter les gens du monde à renoncer au plutôt à tous leurs vains plaiſirs, pour mener une vie chrétienne, 133, 196, 197. Grandeur de leur folie & de leurs illuſions, *ibid.*

Monſtres. Si les Néron, les Caligula, & les autres monſtres du genre humain ſe ſont laiſſés aller à des actions ſi honteuſes, c'eſt par la licence effrénée de faire tout ce qu'ils ont voulu, 407.

Mort. Excès de notre folie, que penchans toujours à la mort, & plutôt mourans que vivans, nous ne pouvons imprimer en nous les ſentimens que la mort inſpire, 196. Mort ſpirituelle & myſtérieuſe à laquelle nous ſommes obligés, & par laquelle nous appliquons ſur nous-mêmes la mort effective du Sauveur des ames par une ſainte imitation, 469. Comment nous l'accompliſſons, & quelle doit être ſon étendue, *ibid.*

Mortification : pour être délivrés, il faut que nous ſoyons trempés au ſang de Jeſus-Chriſt par la mortification, 264. La vie délicieuſe ne ſouffre pas qu'on ſoit trempé dans ce ſang, *ibid.*

Motifs. Que chacun s'examine ſoi-même, & il reconnoîtra qu'il n'agit que par des motifs tirés purement de dehors, 408.

Moyens. Quand nous ſavons faire le choix des moyens les plus propres pour acheminer nos inclinations à leur fin, nous croyons avoir bien pris nos meſures; c'eſt ce que nous appellons une conduite réglée; tant l'uſage véritable des choſes eſt corrompu parmi nous, 405.

Myſteres. Dieu ne venge rien tant que la profanation de ſes ſaints myſteres, 470, 471. On s'en joue, lorſqu'après les avoir reçus, on retourne à ſes premieres ordures, & cela quand ce ne ſeroit qu'une fois, 471.

N

Nature divine. Combien incompréhenſible la maniere dont elle s'unit aux purs Eſprits, 229.

Nature humaine. Au-dedans & au-dehors tout concourt à y établir l'empire du péché, 117, 165. Foibleſſes, bleſſures, captivité de notre nature vaincue par le péché, *ibid.*

Natures intelligentes. Combien grande ſera leur beauté, lorſqu'elles ſeront réglées par les ordonnances divines, 415.

Nicée : les Evêques s'y aſſemblerent de toutes parts pour y tenir les premiers Etats généraux de tout le royaume de Jeſus-Chriſt, dans leſquels toutes les provinces du monde confeſſerent ſa divinité, 49.

O

Opinions. Toutes ſortes d'opinions ordinairement reçues parmi les hommes, excepté la bonne & la véritable, 15. Dans une ſi vaſte étendue des opinions humaines, aucun lieu ſi calme, aucune retraite ſi aſſurée qui ne ſoit illuſtre par le naufrage de quelque perſonnage célebre, 392.

Ordre : en quoi il conſiſte, 255, 411. Chaque choſe eſt bien ordonnée, quand elle eſt ſoumiſe aux cauſes ſupérieures qui doivent dominer ſur elle par leur naturelle condition, 411.

Orgueil. L'orgueil qui nous fait rentrer en nous-mêmes, pour nous y complaire, vraie ſource du déréglement, 409, 410. Ce qu'il a produit dans les Philoſophes, 410. L'orgueil veut ſe faire connoître des Grands, & aime mieux la retraite & l'obſcurité toute entiere, que de n'être connu que des petits, 222.

Orgueilleux. Rien n'eſt plus inſupportable au cœur de Dieu, que des hommes qui s'imaginent, ou pénétrer ſes myſteres par leur ſubtilité, ou meſurer ſes grandeurs par leurs penſées, ou attirer ſes bienfaits par leurs ſeuls mérites, ou avancer ſes ouvrages par leur induſtrie, ou lui être néceſſaires par leur puiſſance, 223.

P

Pain. Le pain des Anges devenu le pain des hommes, 230. Nous le deſirons par un appétit de vie éternelle, nous le prenons par l'ouïe, nous le ruminons par l'entendement, nous le digérons par la foi, *ibid.*

Parabole : interprétation de celle des ſemences, 270 *& ſuiv.*

Pardon. La facilité du pardon eſt cauſe de notre endurciſſement dans le crime, 440, 441.

Pareſſeux. Lacheté inouie du pareſſeux qui repoſe dans ſon crime & deſeſpere de le pouvoir vaincre, 189.

Parole de Dieu. Avidité pour l'entendre, effet du pieux gémiſſement que le Saint-Eſprit inſpire dans les ames, les ſollicitant par de ſaints deſirs, 269. Dieu a répandu dans les paroles de ſon Fils je ne ſais quoi de terrible & de vénérable qui a la force d'abaiſſer les eſprits & de captiver les entendemens, 351. Soumiſſion que nous devons aux paroles du Sauveur Jeſus, 400. Dans celles que nous entendons, nous y voyons des inſtructions admirables; dans celles que nous n'entendons pas, nous y adorons une autorité infaillible, *ibid.* Deux grands obſtacles qui nous empêchent de les entendre, 332, 333. Obſtacle de la part de l'entendement, qui, couvert de ſes préjugés comme d'un voile ténébreux, ne peut pénétrer à travers ce voile qui lui couvre les vérités évangéliques, *ibid.* Obſtacle de la part de la volonté, qui fuit l'éclairciſſement & ne veut pas être inſtruite, *ibid.*

Parures. C'eſt le plaiſir de plaire aux autres, qui fait qu'on aime à ſe parer avec tant de vaines & dangereuſes complaiſances, pour traîner après ſoi les ames captives, & triompher non des hommes, mais de Jeſus-Chriſt, en mettant ſous le joug ceux qu'il a affranchis par ſon ſang, 184.

Paſſion. Il n'y a paſſion déſordonnée dont nous n'ayons en nous le principe, 120. Enchaînement de nos paſſions, *ibid.* Comment celles que nous cheriſſons introduiſent l'une après l'autre leurs compagnes qui nous font horreur, 120 *& ſuiv.* Pendant que la vertu combat foiblement, les paſſions remportent une trop facile victoire, établiſſent leur tyrannie, & ſe font un regne paiſible, 118. Si nous les réprimons quelquefois, c'eſt par d'autres plus violentes, & en cela même moins raiſonnables, 405. La voie des paſſions beaucoup plus pénible que celle de l'Evangile, 361.

Nous nous trompons déplorablement, ſi nous attendons de l'âge & du temps le remede à nos paſſions, que la raiſon nous préſente en vain, 187.

Patience : elle nous tient lieu de martyre, 94.

Pauvres. Dieu envoie au monde Jeſus-Chriſt pour être le Sauveur des pauvres, 298 *not*. C'eſt à eux qu'il a été envoyé, 301. Jeſus étant lui-même pauvre & indigent, il étoit de la bienſéance qu'il liât ſociété avec ſes ſemblables, & qu'il répandît ſes faveurs ſur ſes compagnons de fortune, 318. Dans la nouvelle alliance il a plu à Dieu de les adopter avec une prérogative particuliere, 300. La prééminence leur appartient dans le royaume de Jeſus-Chriſt, 292. Ils y ſont appellés avec l'honneur & la préférence d'un choix particulier, 304. Ils ſont les véritables citoyens de cette bienheureuſe cité, 296. C'eſt à eux qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y être reçus, 300. Tous les privileges de l'empire de Jeſus-Chriſt leur ſont accordés, 317 *& ſuiv*. Toutes les bénédictions ſont ſur eux, 319. *not*. La grace, la miſéricorde, la rémiſſion des péchés, le royaume même eſt entre leurs mains, 321.

Combien le Saint-Eſprit avoit réſolu d'établir dans l'origine du Chriſtianiſme l'éminente prérogative des pauvres, 302. Si c'eſt à eux qu'appartient le ciel, qui eſt le royaume de Dieu dans l'éternité, c'eſt à eux auſſi qu'appartient l'Egliſe, qui eſt le royaume de Dieu dans le temps, 301. Ils ſont ſes premiers-nés & ſes véritables enfans, 292, 302. C'eſt pour eux principalement que cette cité ſpirituelle a été bâtie, 302. Ils y ſont de droit & de la premiere inſtitution, 297, *not*. Ce ſont eux qui y ſont entrés les premiers, 301. C'eſt dans les pauvres que réſide la majeſté de ce royaume ſpirituel, 318. Les graces & les bénédictions du Nouveau-Teſtament ſont pour eux, & leur appartiennent de droit, 292, 293.

Avantage de leur état, 222, 223. Leur condition les met plus à couvert des égaremens de la préſomption, des folies & des extravagances de la vanité, 222. S'il reſte quelque trace de la juſtice & de l'innocence, c'eſt parmi eux qu'elle ſe conſerve, *ibid*. Ce ſont des eſprits groſſiers, mais ils ne ſe diſſipent pas dans de vaines ſubtilités, mais ils ne s'égarent pas dans des préſomptions extravagantes, 223. Les reſpecter comme ceux qui ſont nos aînés dans la famille de Jeſus-Chriſt, qui portant ſes marques les plus aſſurées, ſont auſſi ſes membres les plus précieux, 302, 303. Honorer leur condition, à cauſe du mépris que le monde a pour

eux, puiſſante raiſon à des Chrétiens, 299, *not.* Avec glement déplorable de ceux qui ne les honorent pas, 304. Exemple que nous donne ſaint Paul de la maniere dont nous devons les honorer 304 *& ſuiv.* Il ne les regarde pas ſeulement comme des malheureux qu'il faut aſſiſter; mais il regarde que, dans leur miſere, ils ſont les principaux membres de Jeſus-Chriſt & les premiers-nés de l'Egliſe, 306. Il n'eſtime pas que ce ſoit aſſez que ſon préſent les ſoulage, mais il ſouhaite que ſon ſervice leur agrée; & pour obtenir cette grace, il met toute l'Egliſe en prieres, *ibid.* Il ne ſuffit pas d'ouvrir ſur eux les yeux de la chair, il faut les conſidérer par les yeux de l'intelligence, 322. Ceux qui les regardent des yeux corporels, n'y voient rien que de bas, & ils les mépriſent, *ibid.* Qu'y remarquent au contraire ceux qui ouvrent ſur eux l'œil intérieur de la foi, *ibid.* Jeſus-Chriſt eſt en leur perſonne, il ſouffre en eux tous, 310.

Celui qui leur diſtribue quelque aumône, ou contraint par leurs preſſantes importunités, ou touché par quelque compaſſion naturelle, ſoulage la miſere du pauvre, mais il n'eſt pas intelligent ſur le pauvre, 323. Celui-là entend véritablement le myſtere de la charité, qui conſidere les pauvres comme les premiers enfans de l'Egliſe, qui honorant cette qualité, ſe croit obligé de les ſervir; qui n'eſpere de participer aux bénédictions de l'Evangile, que par le moyen de la charité & de la communication fraternelle, *ibid.* De quelle maniere & dans quelles diſpoſitions on doit les aſſiſter, 306. Le ſervice qu'on doit leur rendre, c'eſt de porter avec eux une partie du fardeau qui les accable, & de les aider à ſoutenir les afflictions ſous le poids deſquelles ils gémiſſent, 313 *& ſuiv.* Le fardeau des pauvres, c'eſt le beſoin, c'eſt de n'avoir pas ce qu'il faut, 313. Combien il eſt injuſte que tout le poids des miſeres aille fondre ſur leurs épaules, 315. Dans cette étrange inégalité on ne pourroit juſtifier la Providence de mal ménager les tréſors que Dieu met entre des égaux, ſi par un autre moyen elle n'avoit pourvu aux beſoins des pauvres, & remis quelque égalité entre les hommes, 316. Il ordonne que l'abondance ſupplée au défaut, & il donne des aſſignations aux néceſſiteux ſur le ſuperflu des opulens, *ibid.* Le moyen de communiquer à leurs biens, c'eſt de s'aſſocier avec eux par la compaſſion, d'acheter leurs privileges en les aſſiſtant, 319, *not.* Eloge des Dames pieuſes dévouées à leur ſervice, 324.

Pauvreté: ſes avantages ſur les richeſſes démontrés

par la comparaiſon de deux villes, dont l'une ne ſeroit compoſée que de riches, l'autre n'auroit que des pauvres dans ſon enceinte, 293 *& ſuiv.* Le Roi de gloire l'ayant épouſée, il l'a ennoblie par cette alliance, 319.

Péché. Le péché n'étant autre choſe que la dépravation de l'homme en lui-même, & dans ſa partie principale, il eſt en lui-même le plus grand & le plus extrême de tous les maux; un mal plus grand que tous les maux qui nous menacent par le dehors, parce qu'il eſt le déréglement & l'entiere dépravation du dedans, 107, 140, 141, 151. Plus grand & plus dangereux que les maladies du corps les plus peſtilentielles, parce qu'il eſt un poiſon fatal à la vie de l'ame, 107, 151. Plus grand que tous les maux qui affectent notre eſprit, parce que c'eſt un mal qui corrompt notre conſcience, 141, 151. Plus grand que la perte de la raiſon, parce que c'eſt perdre plus que la raiſon, que d'en perdre le bon uſage, 107, 141, 151. Mal intime, qui efface en nous & qui y déracine tout ce qui nous unit à Dieu; & qui faiſant entrer la malice juſque dans le fond de notre ame, l'ouvre auſſi de toutes parts à la vengeance, 108. Malheur excédant tous les malheurs, parce que nous y trouvons tout enſemble, & un malheur qui nous accable & nous fait tout perdre, & un crime qui nous déshonore & nous ôte toute excuſe, 108, 152.

La laideur & la malice, qui le rendent ſi digne d'exécration, viennent de ce que l'homme, en le commettant, préfere ſa volonté à celle de Dieu, 105. Sa malignité eſt renfermée dans une double contrariété, parce qu'il eſt contraire à Dieu & contraire à l'homme, 146. Contraire à Dieu, parce qu'il répugne à ſes ſaintes Loix, qu'il eſt oppoſé à ſa juſtice; contraire à l'homme, à cauſe que l'attachement à ſes propres inclinations comme à des loix particulieres qu'il ſe fait lui-même, le ſépare des loix primitives & de la premiere raiſon à laquelle il étoit uni par ſon origine céleſte, & qu'il eſt nuiſible à ſon bonheur, 146, 147. La malice du péché ne trouvant point de priſe ſur Dieu qu'elle attaque, laiſſe néceſſairement tout ſon venin dans le cœur de celui qui le commet, 148. Le comble de tous les malheurs, c'eſt que cette volontaire dépravation ne corrompt pas ſeulement en nous ce qu'il y a de meilleur, mais encore nous rend ennemis de Dieu, contraires à ſa droiture, injurieux à ſa ſainteté, ingrats envers ſa miſéricorde, odieux à ſa juſtice, & par conſéquent ſoumis à la loi de ſes vengeances, 141. Le péché naturellement demande d'être puni par la privation de tout bien, 265. Qui eſt ingrat & rebelle envers Dieu, mé-

rite la ſouſtraction de tous ſes dons, & ne doit rien avoir dans ſon empire, parce qu'il a abuſé de tout, *ibid.* Le péché qui trouble tout dans le monde, met le déſordre premierement dans celui qui le commet, 150. Trois déſordres qu'il produit dans les hommes, 443. Il ſépare premierement l'ame d'avec Dieu; & par cette funeſte ſéparation, de ſaine elle devient languiſſante, & de ſainte elle devient profanée, 445. Combien nous ſentirions la grandeur de ſon mal, ſi nous avions conſervé les ſentimens que Dieu avoit mis d'abord dans notre nature, 98, 99. Parce qu'il eſt volontaire, nous avons peine à lui donner le nom de mal, 99. Notre erreur combien viſible, *ibid.*

Le péché a une double malignité, 464. Il a de la malignité en lui-même, parce qu'il nous fait perdre le don de la juſtice; il a de la malignité dans ſes ſuites, parce qu'il abat les forces de l'ame, *ibid.* Il nous affoiblit, parce qu'il nous diviſe, 465. De-là naiſſent toutes nos foibleſſes, parce que la volonté languiſſante entre l'amour du bien & du mal, ſe partage & ſe déchire elle-même, *ibid.* Lorſque nous l'avons commis, il a ſa tache inhérente en nous, ſa peine qui nous pourſuit; quand il a été effacé, il a encore ſes appas trompeurs & ſes attraits qui nous tentent; & dans la plus grande vigueur de la réſiſtance, même dans la victoire, encore que nous vivions ſans péché, nous ne vivons pas ſans périls, 102, 103, 143, 144, 213. Il laiſſe toujours dans notre ame une nouvelle impreſſion qui nous porte au mal, & il joint le poids de la mauvaiſe habitude à celui de la convoitiſe; de ſorte qu'il fortifie la rebellion, & enſuite abat d'autant plus nos forces, 465. Combien le péché, quoique guéri par la grace juſtifiante, laiſſe en nous de mauvais reſtes, & affoiblit en nous le principe de la droiture, 164.

Comment au-dedans & au-dehors tout concourt à établir en nous l'empire du péché, 117, 165. Il nous ſéduit par tant d'artifices, nous gagne par tant d'attraits, nous pénètre par tant d'avenues, qu'il faut une prévoyance infinie, une puiſſance ſans bornes, un ſoutien ſans relâche, pour nous tirer de ſes mains, & nous ſauver de ſes embûches, 165. Apprendre à connoître la ſociété des péchés, & dans un ſeul que nous commettons concevoir l'infinité toute entiere de notre malice, 123. Que Dieu ſeulement laiſſe aller la main pour nous livrer à nous-mêmes, qu'il leve tant ſoit peu la digue, notre ame ſera inondée de toutes ſortes de péchés, 120. Obligation de travailler chaque jour à leur rémiſſion, 262. Rien de meilleur pour expier nos pé-

chés commis, que d'empêcher que les autres n'en commettent, 266. Quelle eſt la cauſe la plus générale de tous nos péchés, 442. Combien le nombre en eſt grand, 123, 262.

Deux ſeuls moyens pour arrêter le cours du péché, le ſupplice ou la pénitence, 473. Si nous ne l'arrêtons une fois par une pénitence fidelle, Dieu ſera contraint de l'arrêter par une vengeance implacable, *ibid.* De quelle maniere Jeſus-Chriſt ôte le péché, 102, 143. La coulpe en eſt effacée par la grace qui nous régénére, l'attrait & ſa puiſſance brides par la grace qui nous aſſiſte; enfin le péché eſt guéri ſans retour & déraciné tout-à-fait par la grace qui nous récompenſe, 144, 145, 214. Nous devons croire que Dieu nous a remis tous les péchés où ſa grace nous a empêché de tomber; parce que nous les portons tous, pour ainſi parler, dans le fonds de corruption que nous avons dans le ſein, 119, 120.

Pécheur. Il a mis ſa félicité dans les biens ſenſibles, & c'eſt en cela que conſiſte ſon déréglement; parce que lui qui peut aſpirer à la jouiſſance des biens éternels, abandonne lâchement ſon cœur à l'amour des biens périſſables, 153. Tout pécheur eſt ennemi de ſoi-même, corrupteur en ſa propre conſcience du plus grand bien de la nature raiſonnable, qui eſt l'innocence, 106, 151. Nul ne peche, qu'il ne s'outrage lui-même; nul n'attente à l'intégrité d'autri, que par la perte de la ſienne; nul ne ſe venge de ſon ennemi, qu'il ne porte le premier coup & le plus mortel dans ſon propre ſein, & la haine commence ſa funeſte opération dans le cœur où elle eſt conçue, 106, 107, 150, 151. Les pécheurs font voir aſſez clairement qu'ils voudroient pouvoir contenter ſans fin leurs mauvais deſirs, puiſqu'ils ne ceſſent de les contenter tant qu'ils en ont le pouvoir; & que ce n'eſt point leur choix, mais la mort qui met fin à leurs déſordres & à leurs pourſuites, 155.

Combien funeſte & terrible la victoire du pécheur ſur la bonté de Dieu, 473. Réſiſtant follement à Dieu, il n'a de force que contre lui-même, & ne peut rien que ſe détruire par ſon entrepriſe inſenſée, 148. Il ſe met lui-même en pieces par l'effort téméraire qu'il fait contre Dieu, 149, 150. Le Tout-puiſſant l'attend au mauvais jour, & aſſuré de ſon coup il ne précipite pas ſa vengeance, 132.

Le pécheur doit être ſéparé, de peur de la contagion, 264. Les pécheurs ne doivent point s'étonner ſi on les traite diverſement, parce qu'on ne traite pas de même tous les lépreux, 263.

La converſion des pécheurs fait la ſolemnité des Eſprits céleſtes, 436. Combien elle les réjouit, 437. Quelle raiſon les pécheurs convertis ont de regarder avec frayeur l'état d'où ils ſont ſortis, & de ne pas ſe ſentir moins obligés à Dieu, que s'il les avoit tirés de l'enfer, 293. Malheur de celui qui oublie l'état d'où la bonté divine l'a tiré, qui s'endort & ſe laſſe de la vie pénitente, 170, 171.

Jeſus a une certaine tendreſſe pour les pécheurs réconciliés, plus que pour les juſtes qui perſévérent; parce que s'étant réconcilié avec les pécheurs, il veut ſoigneuſement obſerver les loix de l'amitié réconciliée, 449. 450. Le pécheur réconcilié doit auſſi à Dieu une amitié plus ardente, que le juſte qui perſévére, 451. La douce loi que le Sauveur lui impoſe, c'eſt qu'attendri par tant de bontés, il lui donne ſon cœur, 114. *Il doit* à Dieu ſon amour quand il lui donne la grace, il *lui* en doit davantage quand il la lui a donnée, *ibid.* Quelle eſt la meſure de l'amour que Jeſus-Chriſt attend de lui 114, 207. Si Jeſus ne voit rien en lui de ce qui doit ſuivre comme naturellement la rémiſſion des péchés, & qu'il n'apperçoive dans ſes œuvres aucune étincelle d'amour, il ne lui a rien remis; il n'étoit pas diſpoſé à recevoir une telle grace, & ſa pénitence n'étoit qu'une illuſion, 116. Quelle ſeroit ſon ingratitude, s'il retomboit dans les mêmes crimes, 208. Dans quels ſentimens il a demandé pardon au Sauveur, *ibid.* On lui a propoſé la condition de corriger ſa vie déréglée, de renoncer à ſes amours criminels, à cet aveugle deſir de plaire, à toutes ſes intelligences avec l'ennemi, 209, 456. Il a tout promis, tout accordé; ou jamais il n'a fait pénitence, ou ſa confeſſion a été un ſacrilége, *ibid.* Il a fait quelque choſe de plus; il a donné Jeſus-Chriſt pour caution de la parole par laquelle il a promis de corriger ſa vie, *ibid.* Pour plus authentique confirmation, il a pris à témoin ſon corps & ſon ſang qui a ſcellé la réconciliation à la ſainte Table, *ibid.* Combien indigne l'outrage que commet celui qui caſſe un acte ſi ſolemnel, 210, 456. Abus qu'il fait de la bonté du Sauveur & de ſon indulgence, 451. Combien eſt à charge à la miſéricorde divine le pécheur qui prétend faire un circuit éternel de la grace au crime, du crime à la grace, & qui croit la pouvoir toujours perdre & recouvrer quand il voudra, comme ſi c'étoit un bien qui lui fût acquis, 458, 459.

Malheur prononcé ſur tous les pécheurs, 131, 132. Ces pécheurs, ſéparés des bons, ſurpris dans leurs crimes, & qui ne ſeront jamais gens de bien, boiront

toute la lie & toute l'amertume de la vengeance divine, 289. C'eſt un juſte jugement de Dieu, qu'ayant nourri dans leurs cœurs une ſecrete avidité de pécher ſans fin, ils ſoient punis rigoureuſement par des peines interminables qui n'en ont pas; & qu'ils ne trouvent non plus de bornes dans leurs ſupplices, qu'ils n'en ont voulu donner à leurs excès déteſtables, 155, 156.

Peine. Deux ſortes de peines qui exercent les enfans de Dieu, dont les unes réſultent néceſſairement de l'obſervation de ſes ſaints préceptes, & les autres leur ſont envoyées par une occulte diſpoſition de ſon éternelle providence, 357, 358. C'eſt de notre faute, qui eſt volontaire, que la peine, qui ne l'eſt pas, prend ſa naiſſance, 99.

Les peines éternelles combien équitables, 153, 155. Trois commutations que le Sauveur fait des peines que nous avons méritées, 159 *& ſuiv.* La premiere change la peine éternelle en des peines temporelles, mais peines du ſiecle futur, qui ont un poids extraordinaire, 160. Il conſent que nous ſubiſſions en échange les peines de cette vie, *ibid.* Par une troiſieme commutation il permet à ſon Egliſe d'uſer d'indulgence, pourvu que le cœur du moins ſoit percé des ſaintes douleurs de la pénitence, & rempli de ſes amertumes, 161. Pour peine d'avoir tout quitté, nous recevons d'autres peines, 363. Celui qui a le cœur ouvert à l'Evangile, doit entendre cette vérité, & adorer ſes ſalutaires rigueurs, *ibid.*

Pélerinage. Pourquoi dans ce lieu de pélerinage pouvons-nous y être ſaints, & pourquoi pouvons-nous y devenir pécheurs, 180.

Pénitence: elle eſt un ſecond aſyle pour les pécheurs, & une nouvelle eſpérance après le naufrage, 439. Dieu jamais ſi inexorable, qu'il ne puiſſe être appaiſé par la pénitence, 440. Elle eſt un ſecond Baptême, 468. Un Baptême de larmes & de ſang, un Baptême pénible & laborieux, 454, 468.

La pénitence doit nous faire mourir au péché, 468. Elle nous dévoue à l'imitation de la mort de Jeſus-Chriſt, 470. C'eſt ce que nous faiſons, lorſque nos cœurs ſont de glace pour les vains plaiſirs, nos mains immobiles pour les rapines, nos yeux fermés pour les vanités, & nos bouches pour les blaſphèmes & les médiſances, 469. Elle ne demande pas de nous un changement médiocre, ni une réformation extérieure & ſuperficielle, *ibid.* Il faut couper juſqu'au vif, porter le couteau juſqu'aux inclinations les plus cheres, arracher du fond de nos cœurs tous les objets qui

leur plaiſent trop, quand ils nous ſeroient plus doux que nos yeux, plus néceſſaires que notre main droite, plus aimables même que notre vie, *ibid.*

Saintes ſévérités de l'ancienne pénitence, 160. Elles ſoumettoient les pécheurs à de longues humiliations, & à des rigueurs inouies qui ſe pratiquoient ſans relâche durant le cours de pluſieurs années, *ibid.* Point de ſang plus agréable à Jeſus-Chriſt, que celui de la pénitence, 96. L'amertume de la pénitence a quelque choſe de plus doux pour les Eſprits céleſtes, que le miel de la dévotion, 437. Il ne faut pas ſe perſuader que la pénitence ſoit une action qui paſſe; parce que c'eſt un renouvellement, & que le renouvellement du fidele doit être une action continuée durant tout le cours de ſa vie, 463. Funeſte illuſion que ſe font ceux qui penſent autrement, 463, 464.

Le ſacrement de Pénitence mis entre les mains de l'Egliſe comme une clef ſalutaire par laquelle elle peut ouvrir le ciel aux pécheurs autant de fois qu'ils ſe convertiſſent, 440. Trois qualités dans la Pénitence: elle eſt une réconciliation de l'homme avec Dieu, un remede, & un ſacrement, 442, 443. Le péché nous ſéparant d'avec Dieu, il falloit que la pénitence nous y réunît, & c'eſt la premiere de ſes qualités, 445. Le péché en nous ſéparant nous a fait malades; c'eſt pourquoi il ne ſuffit pas que la pénitence nous réconcilie, il faut encore qu'elle nous guériſſe; & de là vient qu'elle eſt un remede, *ibid.* Comme le péché ajoute la profanation & l'impureté aux infirmités qu'il apporte, une maladie de cette nature ne peut être déracinée que par un remede ſacré qui ait la force de ſanctifier, comme de guérir; c'eſt pourquoi la pénitence eſt un ſacrement, *ibid.* Le remede de la pénitence eſt ſi néceſſaire, qu'on ſe jette dans un grand péril quand on ſe le rend inutile, 460. Il a fallu que le remede de la pénitence fût inſtitué avec une double vertu; qu'il guérît le mal paſſé, & qu'il prévînt le mal avenir, qu'il effaçât le péché & qu'il s'oppoſât à ſes ſuites, 464, 466. Pour quelle raiſon, 464 *& ſuiv.* Ces deux qualités de la pénitence également ſaintes & également néceſſaires, 466. Il ne ſert de rien de recevoir ce remede dans la premiere de ſes qualités, ſi on le viole dans la ſeconde, *ibid.* Si c'étoit tout l'effet de la pénitence d'obtenir ſeulement pardon aux pécheurs, & qu'elle ne les aidât pas à ſe corriger, elle ne feroit que flatter le vice; au lieu que Dieu l'a établie pour en arracher juſqu'aux plus profondes racines, 468. Ce remede ſacré n'a fait que la moitié de ſon opération,

en nous purifiant de nos péchés; ſi nous empêchons l'autre par notre négligence, nous ſommes coupables de la profanation de ce Sacrement, le violant dans ſa partie la plus néceſſaire, c'eſt-à-dire, dans le ſecours qu'il nous donne pour nous corriger, 470. La diſpoſition pour recevoir la pénitence comme remede des péchés paſſés, c'eſt une véritable douleur de les avoir commis, 474. La diſpoſition pour la recevoir en qualité de précaution, c'eſt une crainte filiale d'y retourner, & une fuite des occaſions dans leſquelles nous ſavons par expérience que notre intégrité a déja tant de fois fait naufrage, *ibid.* Quand ce ne ſeroit qu'un ſimple remede, ce ſeroit toujours beaucoup de le rejetter de la main de ce Médecin charitable; mais c'eſt un remede ſacré, il y a de la profanation & du ſacrilége, 470. Rien de plus dangereux que d'abuſer de la pénitence, en la rendant inutile & infructueuſe, 446.

On ne répare point la juſtice par le ſacrement de Pénitence ſans de grandes peines & de grands travaux, 454. Si nous péchons après le Baptême, nous ne trouvons plus cette premiere facilité, il faut néceſſairement recourir aux larmes & aux travaux de la pénitence, 353, 354. Quand nous avons violé le pacte ſacré du Baptême, foulé aux pieds indignement le ſang de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés & purifiés, c'eſt une doctrine conſtante que Dieu ſe montre plus rigoureux, & réſerve quelque peine, 158. Non que ſon Sang ne ſoit ſuffiſant pour emporter une ſeconde fois la coulpe & la peine; mais il en diſpenſe l'application ſelon les ordres de ſa ſageſſe, & ſuivant qu'il nous eſt utile pour nous retenir dans un penchant ſi dangereux, *ibid.* En pardonnant aux pénitens la peine éternelle que ſa juſtice pouvoit exiger, il lui laiſſe néanmoins quelque priſe, afin que nous reſſentions par quelque atteinte les engagemens malheureux & inévitables où nous nous étions jettés, *ibid.* Il accorde tellement la grace, qu'il ne relâche pas tout-à-fait la ſévérité de la diſcipline, 159. Si la malice des hommes mépriſe la miſéricorde divine, en manquant à la foi donnée dans le Sacrement, & violant les promeſſes de la pénitence; ou la juſtice divine devient entierement inflexible, ou, s'il lui plaît de ſe relâcher, elle ſe rend de plus en plus rigoureuſe; autrement elle trahiroit la bonté, en l'abandonnant au mépris, 455.

Quels nous devons être en ſortant du tribunal de la Pénitence, après que les clefs de l'Egliſe nous ont ouvert les priſons, 205, 206. Nous devons regarder

le divin Jeſus, au nom duquel nous ſommes abſous; comme celui par qui ſeul nous vivons, 206. C'eſt-là qu'il faut éclater en actions de graces, & animer avec le Prophete toute la nature pour prendre part à notre joie, & la faire entrer dans les ſentimens de notre éternelle reconnoiſſance, *ibid.* Là nous devons commencer une vie nouvelle qui ſoit toute pour Jeſus-Chriſt, *ibid.* Quelle ſeroit notre ingratitude, ſi nous retombions dans les mêmes crimes, 208. Pourquoi Dieu demande-t-il aux Chrétiens reconciliés par la pénitence une fidélité plus exacte & une affection plus ſincere, 448, 449. Le remede de la pénitence, qui devoit arracher le crime juſqu'à la racine, ne ſert qu'à le rendre plus audacieux par l'eſpérance de l'impunité, 441. Si nous retournons aux péchés que nous avons expiés par la pénitence, c'eſt que l'eſpérance du pardon nous aura flatté, & que nous aurons préſumé comme des enfans libertins de l'indulgence de notre Pere, que nous avons tant de fois expérimentée, 442. Jeu indigne que font de la pénitence ceux qui retombent dans leurs premiers crimes, 471. Combien ce jeu leur ſera funeſte, *ibid.* Que doit craindre celui à qui tant de réconciliations auront été inutiles, 457 *& ſuiv.* Rien de plus véritable, que la cauſe la plus générale de tous nos péchés, c'eſt que nous n'avons jamais bien compris que rien au monde n'eſt tant à craindre que de ne point profiter de la pénitence, & de décheoir par de nouveaux crimes de la grace qu'elle nous avoit obtenue, 442. Horrible infidélité que nous commettons toutes les fois que nous perdons par de nouveaux crimes la juſtice réparée par la pénitence, 456, 457.

Pénitent. Exercices des ſaints pénitens de l'ancienne Egliſe, 160. Les cilices, les proſternemens, les gémiſſemens & le pain des larmes, le renoncement à tous les plaiſirs, même aux plus innocens, étoient l'exercice de ces ſaints pénitens, qui s'eſtimoient trop heureux d'éviter par une ſi foible compenſation les peines de la vie future, quoique déja modérées, mais toujours plus inſupportables que celles de cette vie, *ibid.* Les larmes des pénitens ſi précieuſes, qu'elles ſont recueillies en terre pour être portées juſque dans le ciel, 436. La vertu en eſt ſi grande, qu'elle s'étend même ſur les Anges, *ibid.* Extrême délicateſſe des pénitens d'aujourd'hui, 161. Combien ils ſont indignes de marcher ſous l'étendard de la croix, *ibid.* Le dégoût que les pénitens éprouvent dans les exercices de piété, un reſte de maladie; le goût leur reviendra avec la ſanté, pourvu qu'ils tâchent de ſe guérir, 135. En

attendant le moment des conſolations, il faut qu'ils portent leur pénitence, la peine de la moleſſe où ils languiſſent depuis ſi long-temps, *ibid.* Conſidérations, qui doivent les ſoutenir, *ibid.* Quel eſt celui qui n'eſt point à charge à la miſéricorde divine, 459.

Perſécuteurs : Jeſus les a frappés dans le cœur, & il en a fait des amis, 90. Son ſang répandu par amour a changé leur haine en amour, *ibid.*

Perſécution : par quel affoibliſſement tant d'ames infirmes firent alors naufrage dans la foi, 123. Croire, malgré tous nos ſens, que les perſécutions ſont une récompenſe, 363.

Philoſophes : c'eſt l'orgueil qui en a retiré un ſi grand nombre du milieu de la multitude, 409, 410. Ils vouloient, diſoient-ils, vaquer à eux-mêmes, 410. C'étoit en eux-mêmes qu'ils vouloient s'occuper à contempler leurs belles idées, à ſe contenter de leurs beaux & agréables raiſonnemens, à ſe former à leur fantaiſie une image de vertu de laquelle ils faiſoient leur idole, *ibid.* Ils ne reconnoiſſoient pas comme il faut ce grand Dieu duquel toutes leurs lumieres étoient découlées; ſuperbes & arrogans qu'ils étoient, ils ne ſongeoient qu'à ſe plaire à eux-mêmes dans leurs ſubtiles inventions, *ibid.* C'eſt-là tout le déſordre & la vraie ſource du déréglement, *ibid.* Combien les Philoſophes ſont inférieurs à Jeſus-Chriſt, 400. La ſimplicité de Jeſus plus majeſtueuſe & plus forte que leur gravité affectée, *ibid.* Ce que les uns ont poſé pour certain, les autres l'ont rejetté comme faux, 391. Combien impoſſible qu'un homme ignorant de ce qu'il auroit à faire en ce monde, placé au milieu d'une aſſemblée de Philoſophes, puiſſe ſe réſoudre, s'il attend que de leurs conférences il en réſulte enfin quelque concluſion arrêtée, *ibid.* Plutôt on verra le froid & le chaud ceſſer de ſe faire la guerre, que les Philoſophes convenir entre eux de la vérité de leurs dogmes, *ibid.*

Philoſophie : elle nous crie que nous avons à marcher en ce monde dans un chemin gliſſant & plein de périls, 390. Combien peu nous pouvons nous fier à ſa conduite, 390, 391. Rien dans ſes écoles, que des conteſtations inutiles qui ne ſeront jamais terminées, 391.

Piété. Vues qui doivent nous encourager à entrer & à marcher dans le chemin de la piété chrétienne, 402. Exactitude que doivent avoir ceux qui l'aiment, à n'ignorer rien de tout ce qu'il faut pratiquer, & à acquérir la connoiſſance des divins myſteres; afin d'unir leurs eſprits à Dieu par une pieuſe méditation de ce qu'il a accompli pour notre ſalut, 355, *not.* Que doi-

vent-ils faire, ſi les forces leur manquent dans une recherche ſi laborieuſe, *ibid.*

Plaiſir. Plaiſir ſublime qui naît en nous du mépris des plaiſirs ſenſuels, 197.

Platoniciens. Les Platoniciens ont pu comprendre qu'il faut etre Dieu pour exercer la juſtice dans toute ſon étendue, mais ils n'ont pas vu qu'il falloit être Dieu pour la ſouffrir, 112.

Précautions : combien elles ſont néceſſaires pour nous ſoutenir dans la vie chrétienne, 172, *not.*

Précipitation. Il y a un certain mouvement dans nos eſprits qui s'appelle précipitation, 335. Quelle eſt la cauſe de cette précipitation, & en quoi elle conſiſte, 336. Cette précipitation, ſource féconde de tous les faux préjugés qui obſcurciſſent notre intelligence, 337. C'eſt elle qui eſt cauſe que nous jugeons mal, 342. Combien elle nous empêche de voir & d'entendre la vérité, 337. Comme ſi notre entendement avoit fait ſon effort, il ſemble n'avoir d'activité que pour ſuivre l'impreſſion qu'il s'eſt donnée à lui-même, & s'engager dans la route qu'il a commencée, 338. Pour ſe donner de garde de cette dangereuſe précipitation, laiſſer agir les raiſons, laiſſer faire les choſes; recevoir les impreſſions que la vérité fera ſur notre eſprit, mais n'en point prendre de nous-mêmes, *ibid.* Apprendre à arrêter cette mobilité inquiete; car enſuite, pour l'ordinaire, on ne revient plus, *ibid.* Si notre eſprit évitoit cette précipitation, il aimeroit mieux s'arrêter & demeurer en ſuſpens que de prendre mal ſon parti, 342.

Prédicateurs. Ils doivent répandre dans les ſaints diſcours le baume de la piété; & au lieu de ces fineſſes dont le monde eſt las, la vive & majeſtueuſe ſimplicité, les douces promeſſes & l'onction céleſte de l'Evangile, 136.

Préoccupation. L'eſprit préoccupé ne peut recevoir la lumiere, 334. Ces pernicieuſes préoccupations nous troublent tellement la vue, que la lumiere de nos yeux n'eſt plus avec nous, 338. Elles nous enchantent de ſorte que nous ne ſommes capables de voir, ni les objets qui ſe préſentent, ni même ce voile obſcur qu'elles nous mettent ſubtilement devant les yeux, *ibid.*

Préventions : elles ſont une des cauſes les plus générales de nos erreurs, 335. Elles ſont autant de nuages devant l'eſprit & autant de taches ſur ce beau miroir, qui empêchent que la vérité n'y ſoit imprimée, 337.

Prince. Le privilége du Prince, de pouvoir étendre ſes bienfaits par tout ſon empire, 79. L'éminence de

ſa dignité montrée par l'étendue de ſon influence, *ibid.* L'action du Prince occupé à faire du bien à ſes peuples, preuve de ſa grandeur & de ſon abondance, *ibid.* Combien les bons Princes ont été les délices de leurs ſujets, 55. C'eſt un ſentiment commun parmi les hommes d'honneur, que pour de tels Princes la vie même eſt bien employée, 56. Il y a dans nos cœurs je ne ſais quelle inclination naturelle pour les Princes que Dieu nous donne, que ni les diſgraces, ni aucun mauvais traitement ne peut arracher aux ames bien-nées, *ibid.*

Prince (M. le). Diſcours à M. le Prince, 198. Il a pris des penſées dignes de ſon rang, de ſa naiſſance & de ſon caractere, quand il s'eſt fidellement attaché au plus grand Monarque du monde; & que cherchant ſon honneur dans ſa ſoumiſſion, il n'a médité que de grands deſſeins pour ſa gloire & pour ſon ſervice, *ibid.*

Priſons. Deux priſons marquées dans l'Evangile; l'une éternelle, où une immenſe & inſurmontable ſéparation rend le ciel pour jamais inacceſſible; l'autre temporelle, dont il eſt écrit qu'on ne ſortira qu'après avoir payé juſqu'à la derniere obole, 159.

Promeſſes. Dans les promeſſes de l'Evangile on ne parle plus des biens temporels, par leſquels on attiroit les groſſiers dans la Synagogue, où l'on amuſoit les enfans, 297. Jeſus-Chriſt a ſubſtitué en leur place les afflictions & les croix; & par ce merveilleux changement les derniers ſont devenus les premiers & les premiers ſont devenus les derniers, *ibid.*

Proſpérités. Les grandes proſpérités ordinairement ſont des ſupplices, & les châtimens des graces, 363, 364.

Providence. De quelle maniere elle s'eſt juſtifiée dans la diſtribution des biens, & a remis quelque égalité entre les hommes, 316. Si toutes les créatures du monde avoient de la voix, elles publieroient hautement qu'elles ſe trouvent très-bien d'obſerver les loix de cette providence incompréhenſible, & que c'eſt de-là qu'elles tirent toute leur perfection & leur éclat, 415. N'ayant point de langage, elles ne laiſſent pas de nous le prêcher par cette conſtante uniformité avec laquelle elles s'y attachent, 415, 416.

Prudence. Nous ne mettons pas la prudence à faire le choix de bonnes & vertueuſes inclinations; ce n'eſt pas là l'air du monde, ce n'eſt pas là notre ſtyle ni notre méthode, 405. En quoi nous la mettons, *ibid.* La prudence humaine eſt toujours chancelante, 383. Nous devons nous en défier, parce qu'elle eſt trop

ſujette à l'erreur, 399, 400. Elle eſt ſi lente dans ſes progrès, & la vie ſi précipitée dans ſa courſe, qu'à peine avons-nous pris les premieres teintures des connoiſſances que nous recherchons, que la mort inopinément tranche le cours de nos études par une fatale & irrévocable ſentence, 394, 395. Quelle eſt la premiere choſe que doit faire une perſonne prudente, 386.

Puiſſance. L'événement des choſes eſt ordinairement ſi extravagant, & revient ſi peu aux moyens que l'on y avoit employés, qu'il faudroit être aveugle pour ne pas voir qu'il y a une puiſſance occulte & terrible qui ſe plaît de renverſer les deſſeins des hommes, 396. Tout ce qui mérite le nom de puiſſance, eſt naturellement bienfaiſant, 76. La véritable puiſſance ne faiſant jamais de mal à perſonne, que lorſqu'elle y eſt contrainte & forcée par les crimes, il s'enſuit que par elle-même & de ſa nature elle eſt éternellement bienfaiſante, 78. La puiſſance d'affliger les autres avec injuſtice n'eſt pas une véritable puiſſance, parce que l'injuſtice eſt une foibleſſe & un eſclavage, 76, 77. Qui eſt-ce qui a introduit dans le monde les deux puiſſances, celle des Princes & des Magiſtrats, celle des Prêtres & des Pontifes, 7. Etant dérivées l'une & l'autre des deux inclinations qui ont pris dans le cœur de l'homme de plus profondes racines, elles ont acquis juſtement une grande vénération parmi tous les peuples; elles ſont toutes deux ſacrées & inviolables, 8.

Puiſſans : à peine les premiers Chrétiens les jugeoient-ils dignes d'être reçus dans l'Egliſe, 299, *not.* Ils les trouvoient trop chargés de la pompe du ſiecle, trop engagés dans les intérêts du monde, qu'ils croyoient le regne de Satan, *ibid.* Offrir leurs richeſſes aux membres de Jeſus, lui rendre hommage de leur grandeur, lui préſenter au milieu des pompes du monde le ſouvenir de ſa mort, la mémoire de ſa ſépulture; trois conditions qui leur ſont impoſées pour venir à la ſuite de Jeſus-Chriſt, 224.

Purgatoire. Quoique la peine du purgatoire ſoit bornée à un certain temps, elle paſſe de bien loin toutes celles que nous reſſentons en ce corps mortel, 159. Jeſus-Chriſt conſent que nous ſubiſſions en échange les peines de cette vie, 160.

R

RAilleries pernicieuſes, qui rendent plaiſant ce qui tue, qui vont ravilir l'autorité de la Religion dans une ame ſimple, qui la ſoulevent contre Dieu & contre la foi, 183.

Raiſon. Il y a une raiſon ſupérieure qui ſe joue des grands eſprits qui s'imaginent remuer tout le monde, qui ſe ſert & ſe moque d'eux comme ils ſe ſervent & ſe moquent des autres, 396. Dans la confuſion des choſes humaines, l'unique ſûreté, la ſeule & véritable ſcience eſt de s'attacher conſtamment à cette raiſon dominante, *ibid.* C'eſt une grande conſolation à une ame de ſuivre la raiſon ſouveraine, avec laquelle on ne peut errer; ſans cela nos affaires iroient au haſard & à l'aventure, *ibid.*

Raiſon humaine : la Providence divine l'a établie dans la ſuprême partie de notre ame, pour adreſſer nos pas à la bonne voie, & conſidérer aux environs les empêchemens qui nous en détournent, 387. Combien l'uſage que nous en faiſons eſt contraire à cette deſtination, *ibid.* Elle nous donne des bornes, & ſert de frein à la volonté, 427. Elle doit s'avancer avec ordre, aller conſidérément d'une choſe à l'autre; ſi bien qu'elle a comme ſes degrés par où il faut qu'elle paſſe avant que d'aſſeoir ſon jugement, 336. Dans toutes les rencontres de la vie elle nous conſeille mieux, mais les ſens nous preſſent davantage; c'eſt pourquoi le bien nous plaît, mais cependant le mal prévaut, 118. Combien nous avons ſujet de ne jamais nous fier à la ſeule raiſon humaine, 392. Elle eſt ſi variable & ſi chancelante, elle eſt tant de fois tombée dans l'erreur, que c'eſt ſe commettre à un péril manifeſte, que de n'avoir point d'autre guide qu'elle, *ibid.* De même que la regle des mouvemens inférieurs, c'eſt la juſte & ſaine raiſon; ainſi la regle de la raiſon, c'eſt Dieu-même, 411. Lorſque la raiſon humaine compoſe ſes mouvemens ſelon la volonté de ſon Dieu, de-là réſulte cet ordre admirable, de-là ce juſte tempérament, cette médiocrité raiſonnable qui fait toute la beauté de nos ames, 411, 412. A meſure qu'on eſt raiſonnable, on apprend de plus en plus à ſe modérer, parce qu'on ne veut que ce qu'il convient de vouloir pour être heureux, 427, 428. C'eſt perdre plus que la raiſon que d'en perdre le bon uſage, ſans lequel la raiſon même n'eſt qu'une extravagance & un égarement criminel, 107, 108, 152.

Rebelles. Les hommes rebelles, ennemis impuiſſans ennemis de Dieu, par la volonté de lui réſiſter, & non par le pouvoir de lui nuire, 147, 148.

Rébellion. La rébellion par laquelle nous nous ſoulevons contre Dieu, infailliblement dans le cœur, 87.

Rechûte. Si le médecin qui nous a traités ne nous continue ſon ſecours, s'il nous abandonne un mo-

ment, la rechûte eſt inévitable, 116, 165.
Réconciliation. Dans la réconciliation de l'homme avec Dieu, ce n'eſt pas l'homme qui ſe relâche; mais c'eſt Dieu qui remet, c'eſt Dieu qui oublie, 450. Obligation que contracte par-là le pécheur réconcilié, d'aimer davantage, 450, 451. Pourquoi n'y a-t-il rien de plus inviolable que la réconciliation des amis, 448. Combien nous devons craindre, après tant de réconciliations inutiles, que Dieu ne nous rejette de devant ſa face, & que le ciel ne devienne de fer ſur nos têtes, 457, 458.
Regle. Parce que la regle éternelle eſt inaltérable, le tort & l'injuſtice ſe briſent contre elle, 110. La volonté de Dieu eſt la regle ſuprême ſelon laquelle toutes les autres regles doivent être néceſſairement meſurées, 412. Elles n'ont de juſtice, ni de vérité, qu'autant qu'elles ſe trouvent conformes à cette regle premiere & originale qui n'emprunte rien du dehors, mais qui eſt ſa loi à elle-même, *ibid*. Les hommes par leurs erreurs ayant perdu les véritables principes par leſquels ils ſe doivent gouverner, ſe ſont laiſſé emporter à leurs fantaiſies; chacun s'eſt fait des idoles de ſes deſirs, & par-là les regles des mœurs ont été entierement perverties, 404. Notre regle, quoi que nous puiſſions dire, eſt de ſuivre nos paſſions, *ibid*. Nous avons beſoin d'une regle certaine, qui compoſe nos mœurs ſelon la droite raiſon, & réduiſe nos actions à la juſte médiocrité, 381. Combien il eſt néceſſaire de donner quelques bornes à nos déſirs par des regles fixes & invariables, 407. Etant tous deſtinés à la même fin, puiſque nous avons tous la même raiſon & la même nature, ces regles doivent être communes à tous les hommes, *ibid*. Point d'autre regle de cette nature que la loi de Dieu, *ibid*. Celles des hommes ſont défectueuſes, 383. La premiere choſe que la regle doit faire en nos ames, c'eſt de nous ramener en nous-mêmes, 408.
Regne. Il y a un regne de fer, & c'eſt le regne de la juſtice rigoureuſe, qui aſſujettit par force les eſprits rebelles, en les contraignant de porter le poids d'une impitoyable vengeance, 71. Il y a un regne de paix, & c'eſt le regne de la bonté, qui poſſede les cœurs ſouverainement par les graces de ſes attraits infinis, *ibid*.
Religion : d'où eſt-elle née, 7.
Rémiſſion : toute la grace de la rémiſſion en Jeſus-Chriſt, 163, *not*. La rémiſſion des péchés, le propre ouvrage du Sauveur, la grace particuliere de la nouvelle alliance, 101. Elle ſe commence dans le Baptême, ſe continue dans toute la vie, & s'acheve dans le ciel, *ibid*. Deux manieres dont Jeſus-Chriſt agit dans la ré-

miſſion de nos crimes, ſoit en relâchant toute la peine, ſoit en la commuant, 157, *& ſuiv.* Pourquoi devons-nous croire qu'il nous a remis tous les péchés que nous n'avons pas commis, 119, 120. La rémiſſion de nos péchés ne nous a pas été accordée par une ſimple abolition, mais par une ſatisfaction actuelle, 201. Dieu, après nous avoir remis nos péchés, attend que nous l'aimerons avec plus d'ardeur; parce que c'eſt la loi néceſſaire & indiſpenſable de l'amitié réconciliée; & lui-même, quoiqu'il ſoit au deſſus des loix, ne laiſſe pas d'en donner l'exemple, 449.

Renouvellement: celui du Fidele doit être une action continuée durant tout le cours de ſa vie, 463. Ce n'eſt pas aſſez de s'être renouvellé une fois, il faut renouveller la nouveauté même, 464. Nous ne pouvons être renouvellés ſans l'eſprit de la loi nouvelle, qui eſt la charité, 252.

Repos. On le trouve dans l'obſervance exacte de la loi de Dieu, parce qu'elle guérit toutes nos maladies, & qu'en s'y ſoumettant on ſuit le ſouverain bien, 419, 420. Notre repos durant cet exil, c'eſt d'être aſſurés de Dieu, 197. Ce repos accompagné d'une terrible incertitude, parce que nous ſommes toujours incertains de nous & de notre propre foibleſſe, *ibid.* Empreſſement que nous devons avoir pour le repos éternel, 186. On ne parvient pas à un ſi grand bien ſans en avoir deſiré la jouiſſance; il faut goûter par avance ſes ſaintes douceurs, 129. Efforts, travaux & combats qu'il exige, 188. Quelle ſera la tranquillité, la gloire & la dignité de ce repos, 190. Nous n'y aurons plus aucune tentation à combattre, 186, 187. Nous ſerons aſſurés de Dieu, & non moins aſſurés de nous-mêmes, 179. Nous ſommes déja certains que Dieu ne peut jamais nous manquer de lui-même; alors nous ſerons certains que nous ne pourrons jamais manquer à Dieu, *ibid.* Le commencement de notre repos, c'eſt de pouvoir ne plus pécher, la fin de notre repos, c'eſt de ne pouvoir plus pécher, 129, 175. Nous ne pourrons plus être injuſtes, nous ne pourrons plus être deshonnêtes, ni pécheurs; nous ne pourrons plus perdre Dieu, nous ne pourrons plus déchoir de notre juſtice, ni par conſéquent de notre bonheur, 190. D'où nous viendra cet état immuable, 128, 179, 180.

Réprouvés. Toujours vivans & toujours mourans, immortels pour leur peine, trop forts pour mourir, trop foibles pour ſupporter, ils gémiront éternellement ſur des lits de flammes, outrés de furieuſes & irrémédiables douleurs, 63.

Remontrance. N'est pas demander ce qui fait remontrance, remontrance à quelque chose, à laquelle viennent pour remontrance nos actes d'avantage, 261. Remontrance par l'Ecriture remontrance tous les jours quelque chose à valoir, 262.

Romes ils ont leur avantage dans le monde, 291. Romme. Pourquoi il devoit y avoir leur partage, avec les enfants de promission dans la Synagogue, 91. leur est leur estimation dans, 281, 291, 292. [illegible] 291. Ils n'y sont que par [illegible] Chrestiens les [illegible] 299, suiv. En cette [illegible] de la [illegible] du monde, &, pour [illegible] à [illegible], ils ne sont soufferts [illegible] que par [illegible] 300. Jesus n'en a pas [illegible] 300. Leur faute [illegible] ayant mis [illegible] de [illegible] Dieu [illegible] 301. Son nom aide de [illegible] qu'il [illegible] pour eux-mesmes, 302. S'il les [illegible] 303. [illegible] Chrestiens ils sont imposées pour venir [illegible] qu'il a [illegible] de la nouvelle alliance, est desployé [illegible] 304. [illegible] pour le service des pauvres, [illegible] de Jesus-Christ ils [illegible] 311. Dans la pre- [illegible] 312. [illegible] aux pieds de [illegible] 313. [illegible] 314. Le service qu'ils doivent [illegible] 315. Ils doivent prendre [illegible] 316. [illegible] 317. Ils n'ont de privilege [illegible] 318. C'est aux pauvres que [illegible] 319. En dechargeant [illegible] 321.

Encore que les riches marchent à leurs aise, & semblent n'avoir rien qui leur pese, ils ont aussi leur fardeau, 313. Ce fardeau des riches, ce sont leurs propres richesses, c'est l'abondance, c'est d'avoir plus qu'il ne faut, 313, 314. Quand ils comparoîtront à ce tribunal où il faudra rendre compte à ce Juge inexorable, non-seulement de la dépense, mais encore de l'épargne & du ménage, ils reconnoîtront que les richesses sont un grand poids, & ils se repentiront vainement de ne s'en être pas déchargés, 314. S'ils ne portent le fardeau des pauvres, le poids de leurs richesses mal dispensées les fera tomber dans l'abyme, 316, 317. Jesus-Christ ne parle d'eux dans son Evangile, que pour foudroyer leur orgueil, 320. S'ils tiennent à leurs propres biens, ils seront privés pour jamais des biens du Nouveau-Testament, & il ne leur restera pour partage que le *Væ* terrible de l'Evangile, 321. Point d'autre moyen pour eux de se mettre à couvert de cette malédiction, que de se jetter sous les aîles de la pauvreté, & d'entrer en commerce avec les pauvres, *ibid.*

Richesses : elles ne sont pas mauvaises ; mais ne les employer que pour vivre dans les plaisirs & les délices, pendant que les pauvres meurent de faim, ce n'est pas une vie chrétienne, 195. Tout leur usage à l'égard du royaume de Jesus-Christ, c'est la miséricorde, 308. *not.* Tout autre usage est plutôt contraire à l'Eglise & à l'esprit du Christianisme, *ibid.* Elles sont le fardeau des riches, & un grand poids pour eux, 313, 314. Compte qu'ils auront à en rendre, 314.

Rois. Le nom de Roi, un nom de pere commun & de bienfaiteur général, 75. C'est-là ce rayon de divinité qui éclate dans les Souverains, *ibid.* Leur puissance est un rayon de la puissance divine, 78. C'est le propre des Rois de sauver, 80. Rien de plus digne d'un Roi, que de s'établir en sauvant son peuple, 79. Les Rois qui ont sauvé leur pays, les vrais peres de la patrie, 55. La majesté des Rois entierement admirable par les effets multipliés de leur munificence, 26, 27. C'est en cela qu'on les reconnoît pour les vivantes images de Dieu, qui se plaît de remplir le ciel & la terre des marques de sa bonté, 27. Combien il est aisé aux Rois de la terre de gagner l'affection de leurs peuples, 56. Un souris, un regard favorable, un visage ouvert & riant satisfait quelquefois les plus difficiles, *ibid.* C'est une chose certaine, qu'un gouvernement doux & équitable, une puissance accompagnée de bonté & d'une humeur bienfaisante, charme les ames les plus sauvages, *ibid.*

Devant Dieu la condition des Rois n'eſt pas meilleure que celle des moindres eſclaves, 46.

Rome: Rome même, cette ville ſuperbe qui s'étoit ſi long-temps enivrée du ſang des Martyrs de Jeſus, Rome la maîtreſſe a baiſſé la tête, & a porté plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur, qu'aux temples de ſon Romulus, 45, 46, 90.

Royauté: elle eſt le véritable apanage de la nature divine, 69. Il faut comprendre dans la royauté quelque choſe de plus relevé que ce que l'ignorance y admire, 74. Ce ne ſont ni les trônes, ni les palais, ni la pourpre, ni les richeſſes, ni les gardes qui environnent le Prince, ni cette longue ſuite de grands Seigneurs, ni la foule des courtiſans qui s'empreſſent autour de ſa perſonne, ni les fortereſſes, ni les armées qui nous montrent la véritable grandeur de la dignité royale, 26, 74, 75. Il faut porter ſes yeux juſque ſur Dieu même, pour voir tomber ſur les Rois, de cette majeſté infinie, un rayon de gloire qui s'appelle la royauté, 75. A la bien entendre, la royauté eſt une puiſſance univerſelle de faire du bien aux peuples ſoumis, parce que telle eſt la nature de toutes les puiſſances légitimes, *ibid. & ſuiv.* Cette puiſſance eſt univerſelle, & c'eſt ce qui diſtingue le Souverain d'avec les ſujets, 78, 79.

S

Sacrement. Nous appellons Sacrement, quand un miniſtere viſible opere intérieurement le ſalut des ames, 443. Dans le ſacrement de nos autels, ce ne ſont pas des ombres, ni des figures; c'eſt la réalité, la vérité, la propre chair de Jeſus, c'eſt ſon ſang vivifiant, 253, 254.

Sacrifice. Grand & agréable ſacrifice que Dieu reçoit de la main des Grands, 224. Que veut nous donner à entendre l'Egliſe, lorſque dans le ſacrifice elle nous apprend à rendre graces à Dieu pour ſa grande gloire, 66. Quels ſont les ſacrifices auxquels nous conſentons, 224. Nous ſacrifions volontiers à Dieu des plaiſirs médiocres, nous mettons volontiers aux pieds de la croix des contradictions légeres & des injures de néant; nous ſommes patiens & humbles, lorſqu'il ne faut que donner à Dieu des choſes qui ne coûtent rien à la nature, *ibid.*

Sage. Etonnement des plus ſages parmi les égaremens de cette vie, 390.

Sageſſe. Grand conſeil & ſurprenant artifice de la ſageſſe de Dieu dans l'échange incompréhenſible qu'il fait

en faveur des pécheurs, 203, 204, 348, 349. Par une extrême bonté la Sageſſe s'eſt revêtue d'une chair humaine pour ſe familiariſer avec nous, 398. Point d'autre refuge qu'elle au milieu de la tempête des diverſes opinions pleines d'ignorance & d'incertitude, 393, 394. Elle eſt le port aſſuré où ſe termineront nos erreurs, 394. Elle s'eſt, pour ainſi dire, coulée dans les Ecritures divines; & là cette ſageſſe profonde qui donne une nourriture ſolide aux parfaits, a daigné ſe tourner en lait pour ſuſtenter les petits enfans, 398. En quoi conſiſte la véritable ſageſſe, 407.

Saints. Ce n'eſt pas leur joie qu'ils reſſentent, c'eſt la joie de leur Seigneur où ils entrent, parce qu'ils ſont faits un même eſprit avec lui par un amour immuable, 128. Semblables à Dieu, & Dieux en quelque façon dans cette union, tout ce qu'il y a de mortel en eux eſt englouti par la vie; ils ne ſentent plus que Dieu ſeul, & entrent dans la plénitude de la joie de Dieu, *ibid.* Avec la capacité de leur ame leur eſpérance eſt remplie, 129. Nul mouvement de leur cœur, nulle partie d'eux-mêmes ne peut échapper au ſouverain bien qui les poſſede, *ibid.*

Salut. Si nous voulons jouir du ſalut qui nous eſt offert en Jeſus-Chriſt, il faut reconnoître avant toutes choſes, avec amour & action de grace, le pardon qui nous a été accordé; combattre, ſans ſe relâcher jamais, l'attrait pernicieux qui nous porte au mal, & aſpirer de tout notre cœur à l'état heureux où nous n'aurons plus à craindre le poids intérieur d'aucune foibleſſe, 103, 104.

Sang. En combien de manieres nous pouvons donner notre ſang à Jeſus-Chriſt, 93, 94. Si Dieu met la main dans notre ſang & dans nos familles, en nous ôtant des parens & des proches que nous chériſſons; & que bien loin de murmurer de ſes ordres, nous ſachions lui en rendre graces, c'eſt notre ſang que nous lui donnons, 94. Si nous lui offrons un cœur bleſſé & enſanglanté par la perte qu'il a faite de ce qu'il aimoit juſtement, c'eſt notre ſang que nous lui donnons, *ibid.* Lorſque nous retranchons cet amour des biens corruptibles, qui ne peut être arraché que de vive force, de ſorte que l'ame ſe ſent comme déchirée par la violence qu'elle ſouffre, c'eſt du ſang que nous donnons au Sauveur, *ibid.* Devant le Seigneur Jeſus les travaux que nous ſubiſſons pour l'amour de lui, non avec une nonchalance molle & pareſſeuſe, mais avec un courage ferme & une noble contention, nous tiennent lieu de ſang, 95. Point de ſang plus agréable à Jeſus que celui de la pénitence,

ce ſang que le regret de nos crimes tire ſi amoureuſement du cœur par les yeux; c'eſt-à-dire; le ſang des larmes ameres, 96. Lui préſenter ce ſang devant ſes autels, le meler dans le ſang de ſon ſacrifice, le porter à ces tribunaux de miſéricorde que l'infinie bonté du Sauveur érige dans les Egliſes pour purger nos fautes, *ibid.* Prendre garde d'ôter ce ſang des mains du Sauveur, *ibid.* Comment on le lui ôte, *ibid.*

Satan, ennemi capital de Dieu, dont il a voulu envahir le trône, 59. N'ayant pu réuſſir au ciel dans ſon audacieuſe entrepriſe, il eſt venu ſur la terre lui diſputer ſon royaume, & ſe faire adorer en ſa place, *ibid.* Il n'a ceſſé de jetter, autant qu'il a pu, les ſemences du vice & du déſordre par-tout où il a vu que la munificence divine répandoit celle de ſes graces, 271. Par ſes artifices, les bons & les méchans ſe ſont trouvés mêlés enſemble dans le même champ, *ibid.*

Savant. Celui-là eſt ſavant, qui ne ſait pas ſeulement où il faut s'avancer, mais où il faut s'arrêter, 350.

Sauveur : ſa néceſſité, 109. Quiconque ſera le Sauveur des hommes, doit uniquement s'attacher à détruire le péché, principe volontaire & univerſel de tous les maux, 99. Sans le Sauveur, point de remede contre le mal qui nous preſſe, 109. Point d'aſyle contre les frayeur de notre conſcience, triſtes avant-coureurs des rigueurs inexorables de la juſtice divine, *ibid.* Lui ſeul peut nous donner le moyen de reſpirer, *ibid.* Beſoin que nous avons d'un Sauveur qui nous excite à chaque moment, nous ſoutienne en chaque occaſion, nous prête la main à chaque pas, pour empêcher nos égaremens & nos chûtes ruineuſes, 167. Nous ne connoîtrons pas aſſez le Sauveur, juſqu'à ce que nous connoiſſions toutes nos infirmités, 425.

Science. Quelle eſt la ſcience du monde, 405, 406. La ſeule & véritable ſcience eſt de s'attacher conſtamment à la raiſon ſouveraine, 396.

Sens. Ne point permettre à nos ſens de mêler leurs images dans les choſes de Dieu, 350. Dans toutes les rencontres de la vie la raiſon nous conſeille mieux, les ſens nous preſſent davantage; c'eſt pourquoi le bien nous plaît, mais cependant le mal prévaut, 118.

Serviteurs. Le nombre des ſerviteurs de Dieu ſi petit, qu'à peine paroiſſent-ils dans le monde, 379, 380. Il ſemble que leur partage ſoit le mépris & la pauvreté, 380. Souvent même ceux qui les maltraitent & les oppriment, vont dans le monde la tête levée, au milieu des applaudiſſemens de toutes les conditions & de tous les âges, *ibid.*

Siecle : on n'y voit regner de toutes parts qu'impiété, que déſordres, & toutes ſortes de crimes, 282.

Solitude : c'eſt-là que Jeſus ſe communique aux ames fideles, 252.

Souffrances. Comme c'étoit par ſa Paſſion que Jeſus-Chriſt devoit monter ſur ſon trône, auſſi eſt-ce par les ſouffrances que nous pouvons aſpirer aux honneurs de ſon royaume céleſte, 19. Point d'eſpérance d'avoir part aux grandeurs de Jeſus-Chriſt, ſi nous n'entrons généreuſement dans la ſociété de ſes ſouffrances, 356. Cette vérité, le fondement du Chriſtianiſme, 357. Puiſſant motif pour nous réſoudre à aimer Jeſus-Chriſt parmi les ſouffrances, 93. C'eſt l'aimer trop foiblement, que de ne ſouffrir rien pour l'amour de lui, *ibid.* Son amour paroît par ſon ſang; il ne reconnoît point d'amour qui ne ſoit marqué de ſang tout comme le ſien, *ibid.* Dieu veut que nous croyions, malgré tous nos ſens, que les ſouffrances ſont une grace, 363. Le Chrétien ne doit pas s'étonner ſi Jeſus-Chriſt lui donne part à ſes ſouffrances, pour lui en donner à ſa gloire, 365. Ce n'eſt pas être maltraité que d'être traité comme lui, & d'être inquiété, où le plus grand malheur eſt d'être en repos, 366. Combien nous avons d'occaſions de ſouffrir, *ibid.* Quand Dieu nous exerce par les ſouffrances, ſi nous les endurons chrétiennement, notre patience tient lieu de martyre, 94. Mauvais uſage que nous faiſons des ſouffrances, 367 *& ſuiv.* Prendre garde en ſouffrant d'irriter Dieu par des murmures, 369. Paroles conſolantes qui doivent nous ſoutenir, *ibid.*

Spectacles. L'homme curieux de ſpectacles s'en fait un, tant il eſt vain, de la peinture de ſes erreurs & de ſes défauts, & croit avoir ſatisfait à tout, quand il laiſſe du moins cenſurer ce qu'il ne corrige pas, 130.

Sueurs : celles que nous répandons en travaillant pour l'amour de Jeſus-Chriſt avec un courage ferme & une noble contention, nous tiennent lieu de ſang devant lui, 95, 96.

Synagogue : il y a cette différence entre elle & l'Egliſe, que Dieu a promis à la Synagogue des bénédictions temporelles, au lieu que toute la gloire de la ſainte Egliſe eſt cachée & intérieure, 296. Dans le vieux Teſtament, Dieu ſe plaiſant à ſe faire voir avec un appareil majeſtueux, il étoit convenable que la Synagogue, ſon épouſe, eût des marques de grandeur extérieure, 298. Les richeſſes & l'abondance étant le partage de la Synagogue, dans ſa propre inſtitution elle devoit avoir des hommes puiſſans & des maiſons opulentes, 297.

T

Talens. Il faudra rendre compte devant le tribunal de Jesus-Christ, non-seulement des talens diſpenſés, mais encore des talens enfouis, 314.

Temples. Dieu ne ſe plaît point dans les Temples ſuperbes, ni dans les ornemens d'or & de pierreries, 308. Il les reçoit de la main des hommes, comme des marques de leur piété, comme des hommages de leur religion, *ibid.* Bien loin d'exiger ces grandes dépenſes, il n'y a rien au contraire de plus commun ni de plus bas prix que ce qui eſt néceſſaire à ſon culte, 308, 309. Dans la nouvelle alliance Dieu n'a plus beſoin de cette pompe, 308, *not.* Il n'a que faire des Temples ſomptueux, *ibid.* Il n'a jamais regné plus abſolument, jamais il ne s'eſt tenu mieux ſervi, que lorſque ſes myſteres ſe célébroient dans des cachots, & que l'humilité & la foi faiſoient tout l'ornement de ſes Temples, *ibid. &* 309.

Temps. Les rebelles enfans d'Adam ont cru qu'on leur prolongeoit le temps de pécher, parce qu'on leur en donnoit pour ſe repentir, 441. Si l'on ne ſait profiter du temps, il paſſe vainement pour nous, & ne nous apporte en paſſant que des années qui nous incommodent, 188. Combien ſe trompent ceux qui attendent du temps le remede à leurs paſſions, 187. Loin d'affoiblir cette ſeconde nature qui ſe forme en nous, cette nouvelle ardeur qui naît de l'accoutumance, le temps ne fait que l'accroître & l'affermir davantage, *ibid.* Dans l'affaire de la converſion, celui-là peut beaucoup eſpérer du temps, qui eſt actif & vigilant pour s'en ſervir & le ménager, 188. Celui qui attend toujours & ne commence jamais, le temps ne lui apporte qu'une plus forte atteinte à ſa vie, un plus grand poids à ſes crimes, une violence plus tyrannique à ſes habitudes, *ibid.*

Traité : le traité que Dieu fait avec nous eſt un traité éternel, 177. Celui qui eſt immuable, eſt toujours prêt à demeurer ferme; mais l'homme qui change à tout vent comme la face de la mer, a tout renverſé en manquant à la foi donnée, 178, 179.

Tribunal. Il faudra rendre compte au tribunal de Dieu non-ſeulement des talens diſpenſés, mais encore des talens enfouis; non-ſeulement de la dépenſe, mais encore de l'épargne & du ménage, 314.

U

Univers. Il eſt régi par une providence éternelle, 406.

Uſage. Combien l'uſage véritable des choſes eſt corrompu parmi nous, 405.

V

Vengeance. La vengeance divine ſuit de près l'ingratitude, 172. Le poids de la vengeance divine ſur le pécheur, ſi grand, que s'il faut une puiſſance infinie pour l'envoyer, il n'en faut pas une moindre pour le ſoutenir, 112, 113. La vengeance de Dieu toujours mêlée de miſéricorde, ſa miſéricorde de même, 288.

Vengeur. Quiconque eſt le vengeur des injuſtices, doit par ſa propre grandeur être au-deſſus de leurs attaques, 110. Le châtiment doit partir d'une main inacceſſible aux injures; autrement plus occupée à ſe défendre des crimes, qu'à les punir, elle laiſſera triompher l'iniquité, *ibid.* Sous un Dieu ſi ſaint ſi nos péchés pouvoient nuire à ſon regne, ſi nous pouvions affoiblir ſa puiſſance par nos rebellions, ou bleſſer ſa dignité par nos outrages, il ſeroit un vengeur trop peu redoutable, *ibid.*

Verbe. Le Verbe incarné, rien autre choſe que la vérité même, manifeſtée dans la chair, 111. Toute vérité y devoit être manifeſtée, & autant la vérité des rigueurs de Dieu, que celle de ſes miſéricordes, *ibid.*

Vérité. Parce qu'elle eſt invincible, le menſonge & l'erreur ſont confondus en ſa préſence, 110. Nos ames ſeroient deſtituées de toute vigueur, ſi par de fideles deſirs que le Saint-Eſprit leur excite, elles n'attiroient à elles-mêmes cette vérité éternelle, qui ſeule eſt capable de les ſuſtenter, 230. Toutes les vérités créées doivent être néceſſairement conférées à la vérité divine, de laquelle elles tirent toute leur certitude, 412.

Vertu : ſa beauté nous attire, mais les paſſions nous emportent, 118. Les vertus ſont ici ſans relâche aux mains avec les vices, 188. Injuſtice des plaintes de ceux qui diſent que la vertu eſt trop difficile, *ibid.* Si la vertu eſt un fardeau, celui que le monde impoſe eſt beaucoup plus dur; & le joug de Jeſus-Chriſt n'eſt pas ſeulement le plus honnête, mais encore le plus doux & le plus léger, 362.

Vice : ſes ſemences jettées par Satan par-tout où la munificence divine jettoit celle de ſes graces, 271. Com-

bien l'expérience nous prouve qu'ils ne s'affoiblissent pas avec la nature, 187. Comment un seul nous conduit à tous les autres, 122 *& suiv.* Nous n'aurons plus dans le ciel aucun vice, ni dont il nous faille secouer le joug, ni dont il nous faille effacer les restes, ni dont il nous faille combattre les attraits trompeurs, 181.

Victoire : elle est réservée à celui qui met sa confiance dans la grace, & qui ne présume point de ses forces, 169.

Vie humaine : d'où vient son inégalité, 382, 425. N'ayant point de conduite arrêtée, elle est un mélange d'aventures diverses & de diverses prétentions, qui toutes ont trompé nos desirs, *ibid.* Etrange confusion de ses divers emplois, 376 *& suiv.* Erreurs & folies de ses différens âges, 387, 388. Comment elle se passe parmi une infinité de vains projets & de folles imaginations, 389, 390. Les plus sages, après que cette premiere ardeur qui donne l'agrément aux choses du monde, est un peu tempérée par le temps, s'étonnent le plus souvent de s'être si fort travaillés pour rien, 390, 425. C'est manque d'avoir bien compris les solides devoirs de l'homme, & le vrai but où nous devons tendre, que nous tombons dans cet égarement, 390. Nous ne la possédons jamais que par diverses parcelles qui nous échappent sans cesse, 424. Elle se nourrit & s'entretient d'espérances, *ibid.* Mépris que nous en devons faire, 428. Nul plaisir pour nous en cette vie, où les meilleurs ne sont pas mieux traités que les plus méchans, *ibid.* Combien nous faisons un mauvais usage de ses biens & de ses maux, 367. *& suiv.*

Vie chrétienne : en quoi elle consiste, 103, 104. Elle est laborieuse; parce que la voie du ciel est étroite, & les préceptes de l'Evangile sont forts & vigoureux, 358. Elle est un travail sans relâche, parce qu'il faut à chaque moment nous arracher à ce qui nous plaît, combattre nos mauvais desirs, *ibid.* La vie chrétienne ne peut subsister dès qu'on s'abandonne à la joie mondaine, 194.

Vieillesse : erreur manifeste de ceux qui attendent de cet âge la facilité de vaincre leurs passions, 187. Avec quelle pesanteur la vieillesse, paresseuse & impuissante, s'emploie aux actions vertueuses, 388. Combien elle trouble le présent par la vue d'un avenir qui lui est funeste, *ibid.*

Vigilance : sa nécessité, 171, 172. Nous avons à entretenir un édifice branlant; pour en soutenir la structure qui se dément de toutes parts, il faut être toujours vigilant, toujours attentif, toujours en action, 124, 125.

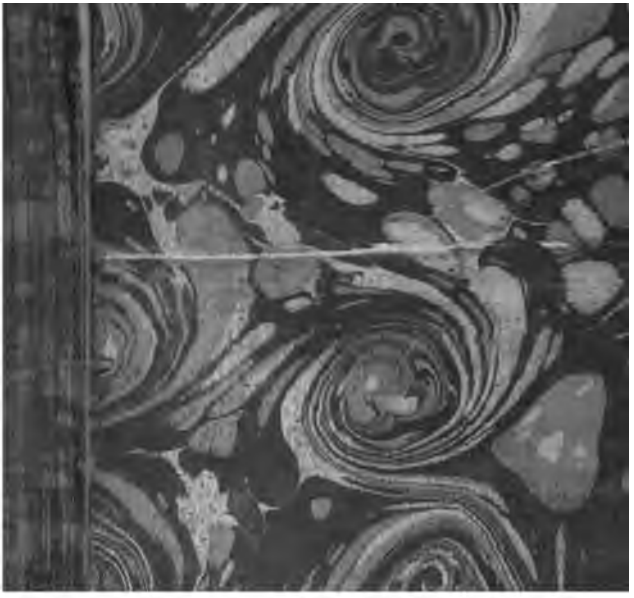
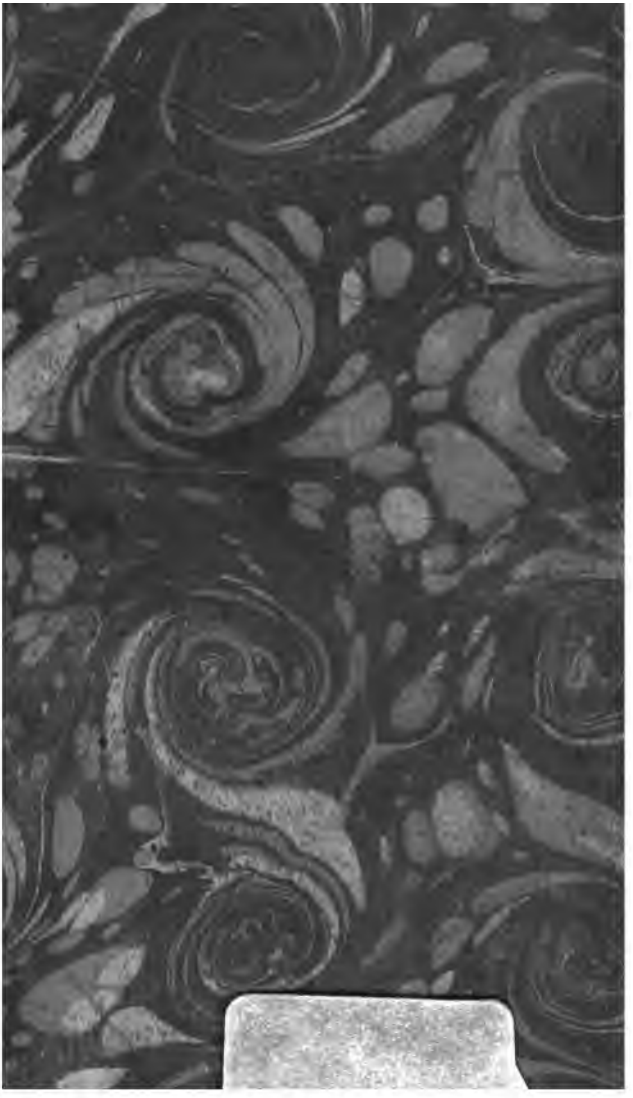
Vin. Dieu a gardé ſon meilleur vin pour la fin du repas; c'eſt-à dire, l'Evangile pour le dernier âge, 233. Il tire ce vin de l'eau, & il change cette eau en vin; parce qu'il change la loi en Evangile, *ibid.* L'eau de la loi ancienne devient le vin de la loi nouvelle, 242. Il a plu à notre grand Dieu de nous préſenter ce vin nouveau pur & ſans mélange, débrouillé de la lie des figures, & de l'eau des expreſſions prophétiques, 243. L'eau froide de la crainte changée en vin d'une divine ferveur, qui dilatera le cœur, qui l'encouragera, qui l'échauffera par de bienheureuſes ardeurs, 250. Nous avons un vin dont il nous eſt permis de nous enivrer; vin qui nous échauffe, mais d'une ardeur toute ſpirituelle; qui nous fait chanter, mais des cantiques d'amour divin; qui nous ôte la mémoire, mais du monde & de ſes vanités; qui nous excite une grande joie, mais une joie que le monde ne comprend pas, 252.

Voie. Nous ne pouvions trouver la voie aſſurée, à cauſe de nos erreurs; la voie même eſt venue à nous, 398.

Volonté : elle ne peut, étant née libre, être forcée par ſes objets, 167. Naturellement indéterminée, elle ſe fixe elle-même par ſon propre mouvement, & ſe donne un certain penchant dont il eſt preſque impoſſible qu'elle revienne, *ibid.* Par ſa liberté naturelle, elle eſt maîtreſſe de ſes objets, qu'elle peut prendre ou rejetter comme il lui plaît; mais autant qu'elle eſt maîtreſſe de ſes objets, autant elle eſt capable de ſe lier par ſes actes, *ibid.* Elle s'enveloppe elle-même dans ſon propre ouvrage comme un ver à ſoie, & ſi les lacets dont elle s'entoure ſemblent de ſoie par leur agrément, ils ne laiſſent pas toutefois de ſurmonter le fer par leur dureté, 167, 168. Ce qui fait la difficulté, c'eſt que la même volonté qui s'eſt engagée, eſt auſſi obligée de ſe dégager, 168. C'eſt elle qui fait les liens, & qui les veut faire, & elle-même qu'il faut employer pour les dénouer, elle-même qui doit tout enſemble ſoutenir le choc & livrer l'aſſaut, *ibid.* S'il ne lui vient du dehors quelque force & quelque ſecours, elle combattra en vain, & ne fera que s'épuiſer par des efforts inutiles, *ibid.*

La volonté dépravée craint & évite la lumiere, 334. Elle eſt extrémement déréglée, il s'y éleve ſans ceſſe des deſirs injuſtes, ou ſuperflus, 381. Elle eſt preſque toujours en déſordre par la véhémence des paſſions & la violente précipitation de ſes mouvemens, *ibid.* Toujours affoiblie par la contrariété de ſes deſirs, ou la pareſſe l'engourdit, ou la témérité la précipite, ou l'in-

résolution la ſuſpend, ou l'opiniatreté la tient engagée, & ne lui permet plus de rien entendre, 118. Tantôt le péril l'etonne, tantôt la ſûreté la relâche, tantôt la préſomption l'égare, *ibid.* Combien il eſt néceſſaire de ne pas ſe permettre tout ce qu'on veut, 407. Quiconque ne réſiſte pas à ſes volontés, il eſt *injuſte* au prochain, incommode au monde, outrageux à Dieu, pénible à lui-même, 362. Il faut les modérer dans la ſource même, & que ce ſoit plutôt la raiſon qui reduiſe nos volontés précipitées, qu'une malheureuſe néceſſité qui ajoute au deſir d'avoir, la rage de n'avoir pas, *ibid.* La volonté ne veut être ni empêchée, ni interrompue, ni troublée dans ſon action, 154. Tout ce qu'elle aime, elle voudroit & l'aimer toujours, & le poſſéder éternellement ſans appréhenſion de le perdre, *ibid.*

Voyage. Combien périlleux le voyage de cette vie, dont preſque toutes les routes nous ſont inconnues, où il faut néceſſairement que nous marchions par mille ſentiers détournés, environnés de toutes parts de précipices fameux par la chûte de tant de perſonnes, 381.

Fin de la Table du troiſieme Volume.